Est. .....
Tab. .....
N.º 659.

476.

T.1368626 C.72000515

476

R. 3359

RECUEIL GENERAL DES OPERA,

REPRÉSENTEZ PAR L'ACADEMIE ROYALE DE MUSIQUE,

DEPUIS SON ETABLISSEMENT.

TOME TREIZIE'ME.

DE L'IMPRIMERIE

De J.-B-CHRISTOPHE BALLARD,
Seul Imprimeur du Roy, & de l'Academie-Royale de Musique.
Au Mont-Parnasse, Ruë S. Jean-de-Beauvais.

M. DCCXXXIV.

Avec Privilege de Sa Majesté.

BIBLIOTECA POPULAR

TABLE

DU TOME TREIZIE'ME.

XCVIII.

POLIDOR, *Tragedie*, en cinq Actes, *non-imprimée en Muſique*. Pag. 1

XCIX.

LES AMOURS DE PROTE'E, *Ballet*, en trois Actes, *imprimé en Muſique* : Partition in-quarto, *ſe vend* 12. l. *p.* 65

C.

RENAUD, *ou la ſuite* D'ARMIDE, *Tragedie*, en cinq Actes, *imprimée en Muſique* : Partition in-quarto, *ſe vend* 12. livres, *p.* 117

CI.

PIRITHOUS, *Tragedie*, en cinq Actes, *gravée en Muſique* : Partition in-quarto, *ſe vend* 13. liv. 10. ſ. *p.* 195

CII.

LES FESTES GRECQUES ET ROMAINES, *Ballet Heroïque*, en quatre Actes, *imprimé en Muſique* : Partition in-quarto, *ſe vend* 15. livres, *Pag.* 263

CIII.

LA REINE DES PERIS, *Comedie Perſanne*, en quatre Actes, *gravée en Muſique* : Partition in-quarto, *ſe vend* 13. liv. 10. ſ. *p.* 319

CIV.

LES ELEMENS, *Troiſiéme Ballet danſé par le Roy*, en quatre Actes, *imprimé en Muſique* : Partition in-quarto, *ſe vend* 15. livres, *p.* 393

CV.

TELEGONE, *Tragedie* en cinq Actes, *imprimée en Muſique* : Partition in-quarto, *ſe vend* 12. livres, *p.* 453

POLIDOR,

Bonnard del. *J.B. Scotin Sculp.*

POLIDORE,

TRAGEDIE,

Repreſentée par l'Academie Royale de Muſique, l'An 1720.

Paroles de M. de Laſerre.

Muſique de M. Baptiſtin.

XCVIII. OPERA.

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

NEPTUNE.

UN TRITON.

VENUS.

THETIS.

Chœurs de Nereïdes & de Tritons.

Troupe de Jeux & de Plaiſirs.

Les Graces.

Suite de NEPTUNE.

Suite de THETIS.

PROLOGUE.

Le Théâtre repréſente l'Iſle de Cythere. On aperçoit la Mer dans le fond.

SCENE PREMIERE.

UN TRITON; *Chœur de Tritons & de Nereïdes.*

LE TRITON.

QUe rien ne trouble nos concerts ;
Que les Vents & les Flots dans une paix profonde
Reconnoiſſent le Dieu des Mers,
Et la Souveraine de l'Onde.
Ils viennent embellir le paiſible ſéjour
Où regnent Venus & l'Amour.

Volez, Zephirs, volez ſur la liquide Plaine ;
Regnez avec les Ris, les Plaiſirs & les Jeux ;
Qu'on ne reſpire ici que vôtre douce haleine.

Fiers Aquilons, Vents orageux,
Qu'Eole à jamais vous enchaîne ;
Ne troublez point la paix de l'Empire amoureux.

CHŒUR.

Volez, Zephirs, *&c.*

SCENE DEUXIE'ME.

NEPTUNE, THETIS;

Chœur de Tritons & de Nereïdes.

NEPTUNE.

TRitons, faites ſilence.

THETIS.

Ecoutez Nereïdes.

NEPTUNE.

C'eſt pour célébrer l'heureux jour
Qui donna la naiſſance à la Mere d'Amour,
Que nous ſortons de nos grottes humides.

ENSEMBLE.

Elevez vos voix juſqu'aux Cieux.

NEPTUNE.

Secondez vôtre Reine.

THETIS.

Imitez vôtre Maître.

ENSEMBLE.

Que Venus triomphe en ces lieux.
Le jour heureux qui l'a vit naître
Commença le bonheur des Mortels & des Dieux.

On danſe.

THETIS.

Venus, ton aimable Empire
Rend heureux ce beau ſéjour ;
Juſqu'à l'air qu'on y reſpire
Tout y fait naître l'amour.

On danſe.

Le Théâtre paroiſt plus éclairé.

THETIS.

Mais, quel éclat nouveau ſur nous vient ſe répandre !
Quelle Divinité vient s'offrir à nos yeux !

NEPTUNE,

Ces doux concerts que l'on nous fait entendre
Annoncent Venus en ces lieux.

SCENE TROISIÈME.

VENUS, THETIS, NEPTUNE;

Chœur de Tritons & de Nereïdes.

VENUS.

QUe je ſuis ſenſible à l'hommage
Que les Dieux de la Mer me rendent en ce jour ;
Je quitte ſans regret le celeſte Séjour.
Pour jouir en ces lieux d'un ſi doux avantage.

Vous, à mes loix toûjours ſoumis,
Volez, Plaiſirs, volez, brillez de nouveaux charmes:
Il n'eſt point de plus ſûres armes,
Pour faire triompher mon Fils.

Les Amours & les Plaiſirs volent des quatre coins du Théâtre.

On danſe.

VENUS.

Ici tout s'empreſſe
D'engager ſon cœur;
Le Zephir careſſe
La naiſſante Fleur;
L'Oiſeau qu'Amour bleſſe,
Chante ſon bonheur.

L'Onde fugitive
Par mille détours,
Prolonge ſon cours;
Et triſte & plaintive,
Regrete la Rive
Des tendres Amours. *On danſe.*

UN TRITON.

L'Amour triomphe de nos cœurs;
Applaudiſſons à ſa victoire:
Il répand ſur nous ſes faveurs;
Pouvons-nous trop chanter ſa gloire?

Brûlons de ſes aimables feux;
Cheriſſons juſqu'à ſes allarmes:
C'eſt pour nous rendre heureux,
Qu'il nous fait verſer quelques larmes.

L'Amour triomphe, *&c.*

On danſe.

VENUS, *à* THETIS.

Malgré le zele ardent, qui pour moi vous anime,
Il me ſouvient toujours, genereuſe Thetis,
Qu'un Peuple, qui m'eſt cher, fût la triſte victime
De la valeur de vôtre Fils.
Si vous voulez que je l'oublie,
Il faut que par d'aimables nœuds
Le ſang d'Achille au ſang d'Hector s'allie.

THETIS.

Venus, vous prévenez mes vœux;
Que ce jour nous reconcilie.

NEPTUNE.

O jour cent & cent fois heureux!

NEPTUNE, VENUS, THETIS.

Puiſſe la plus belle chaîne
Couronner un ſi beau jour.
Quelle gloire pour l'Amour
De triompher de la Haine!

CHŒUR.

Puiſſe la plus belle chaîne
Couronner un ſi beau jour.
Quelle gloire pour l'Amour
De triompher de la Haine!

FIN DU PROLOGUE.

ACTEURS DE LA TRAGEDIE.

POLYMNESTOR, *Roy de Thrace.*

ILIONE, *Fille de* PRIAM, *femme de* POLYMNESTOR.

POLIDORE, *Fils de* PRIAM.

DEIDAMIE, *Fille d'*ACHILLE.

STHENELUS, *General de la Grece.*

TIMANTE, *Vieillard Troyen.*

THEANO, *Enchantereſſe Thracienne.*

LE GRAND-PRESTRE *de l'Hymen.*

L'OMBRE *de* DEIPHILE.

Troupe de Thraces & de Thraciennes.

Troupe de Grecs & de Grecques.

Troupe de Matelots.

Troupe de Magiciens & de Magiciennes.

UN THRACE.

UN GREC.

Troupe de Troyens.

La Scene eſt à Seſtos, Ville maritime & Capitale de la Thrace.

POLIDORE,

TRAGEDIE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre repréſente une Place publique : On voit dans le milieu un Autel élevé en l'honneur du Dieu Mars, Divinité tutelaire de la Thrace.

SCENE PREMIERE.

ILIONE.

ILIONE.

IMplacable Dieu de la guerre,
C'eſt en vain que dans ta fureur
Tu fais trembler toute la terre,
En vain tu la remplis de carnage
& d'horreur ;

C'eſt toi-même que j'en atteſte ;
Non, tu n'as rien de ſi cruel
Que la Paix ſanglante & funeſte
Qu'on va jurer ſur ton Autel.
Mon Frere va perir, nul eſpoir ne me reſte;
Mes Yeux, au ſang qui va couler,
Pouvez-vous donner trop de larmes ?
Polidore échappé de la fureur des armes,
Des malheurs d'Ilion pouvoit me conſoler ;
C'eſt peu de m'arracher un bien ſi plein de charmes ;
Sur un barbare Autel, les Grecs vont l'immoler.
Mes Yeux, *&c.*

SCENE DEUXIÉME.

ILIONE, TIMANTE.

ILIONE.

AH ! Timante, ſçais-tu quel doit être le ſort,
Du Frere malheureux de la triſte Ilione ?

TIMANTE.

Quoi ? Polidore....

ILIONE.

On va le conduire à la mort ;
Et c'eſt mon Epoux qui l'ordonne.

TIMANTE.

Dieux ! ce Prince ſi cher, à ſes ſoins confié,
Par lui-même aujourd'hui ſeroit ſacrifié !

ILIONE.

Tu fus témoin de ma frayeur mortelle,
Lorſque, pour nous cacher le plus noir des forfaits,
Le Roi nomma mon Frere Otage de la Paix :
Tu ſçais qu'à Theano, l'Avenir ſe révele,
J'allai la conſulter pour calmer mon effroi :
Ecoute ſa Réponſe, & fremis avec moi.

Malgré le ſerment qui l'engage,
Polymneſtor te doit faire trembler ;
De la Paix quelque ſoit l'Otage,
Calchas l'attend pour l'immoler.

TIMANTE.

Reine, je ſuis Troyen, je ſuis Sujet fidele,
Et les Dieux par mes ſoins doivent le ſecourir.

ILIONE.

Ceſſe de me flater ; la Grece eſt trop cruelle,
Je n'eſpere plus rien, mon Frere va perir.

TIMANTE.

Non, il ne mourra point, j'oſe vous en répondre ;
Le Roi vous fait trembler ; mais qu'il tremble à ſon tour.
Les Dieux & moi nous ſçaurons le confondre ;
Son Fils, ſon propre Fils perdra plûtôt le jour.

ILIONE.

Ciel ! quel eſt ton deſſein ?

TIMANTE.

Je dois encore le taire.
Vôtre Frere vivra, fiez-vous-en à moi ;
Je braverai les Grecs, je braverai le Roi,
Donnez-lui cependant un conſeil ſalutaire :
Puiſſe-t'il revoquer une ſi dure Loi !

SCENE TROISIÉME.

ILIONE.

DOis-je reprendre l'eſperance
Sur la foi d'un diſcours flateur ;
Il ſauvera mon Frere ! helas ! quelle apparence !
Mais, le Roi vient. Eclate ma Douleur,
C'eſt trop te forcer au ſilence.

SCENE QUATRIÈME.

POLYMNESTOR, ILIONE.

POLYMNESTOR.

QUe ces aprêts ſont doux à mes regards!
Reine, c'eſt aujourd'hui que mon Regne commence:
Bien-tôt ſur les Autels de Mars,
Les Grecs vont me jurer une ſainte Alliance;
A paſſer avec eux ce Traité ſolemnel,
Le bien de mes Sujets m'anime.

ILIONE.

Seigneur, vous me parlez d'Autel,
Et vous me cachez la Victime.

POLYMNESTOR, *à part.*

Dieux! ſçauroit-elle mon ſecret?

ILIONE.

Mon Frere....

POLYMNESTOR.

De la Paix vôtre Frere eſt le gage.
Hé! quoi! voyez-vous à regret
Qu'une Fille d'Achille, avec mon Fils s'engage?

ILIONE.

Mon Frere.... je frémis. Sous un vain nom d'Otage,
De la main de Calchas il doit être immolé.

POLYMNESTOR.

Que dites-vous ? qui peut vous tenir ce langage ?

ILIONE.

Au défaut des Mortels, les Enfers ont parlé.
Je ſçais juſqu'où va vôtre rage,
Theano m'a tout révelé.

POLYMNESTOR.

Quoi ! vous me ſoupçonnez d'un crime
Sur la foi d'un Art impoſteur ?

ILIONE.

Ah ! vous-même, un moment conſultez vôtre cœur,
Il frémira de la Victime.

POLYMNESTOR.

Grands Dieux !

ILIONE.

Seigneur, tremblez pour vous.
Prêt à tout immoler à la grandeur ſuprême,
Craignez de trop ſervir un barbare couroux ;
Et qu'enfin, les Dieux ſur vous-même
Ne faſſent retomber vos coups.

On oſe chercher dans la Thrace
Un Prince qu'en vos mains Priam avoit remis :
Craignez qu'on ne porte l'audace
Juſqu'à vous demander le Sang de vôtre Fils.
Vous tremblez comme Roi, frémiſſez comme Pere.

POLYMNESTOR.

Qu'oſez-vous préſentir ?

ILIONE.

C'eſt le Ciel qui m'éclaire.
Les Dieux qui veillent ſur les Rois,
Daignent vous regarder encor d'un œil propice ;
Ils vous offrent ma main au bord d'un précipice ;
Les Dieux vous parlent par ma voix.

POLYMNESTOR.

On vient, retirez-vous.

ILIONE.

O fortune cruelle !

POLYMNESTOR.

Dérobez à mon Fils vôtre frayeur mortelle ;
Ou craignez ma juſte fureur.

ILIONE.

Ciel ! confonds des projets qui me glacent d'horreur.

SCENE CINQUIÉME.

POLYMNESTOR, STHENELUS; *Troupes de Thraces, & de Grecs.*

POLYMNESTOR.

PEuples, à qui la Grece a donné la naiſſance,
Et Vous qui vivez ſous mes Loix,
La Paix comble vôtre eſperance;
Uniſſez vos deſtins & vos cœurs & vos voix.

CHŒURS.

Jeux & Plaiſirs, raſſemblez-vous.
Volez, que rien ne vous arrête,
Brillez dans cette auguſte Fête,
Regnez à jamais parmi nous.

On danſe.

POLYMNESTOR.

Vous, qui repreſentez tous les Rois de la Grece,
Voyez ſi je tiens ma promeſſe.

à STHENELUS.

Seigneur, approchons de l'Autel,
Qu'un auguſte Serment l'un à l'autre nous lie.
Et qu'en ce jour à jamais ſolemnel,
Des Thraces & des Grecs l'attente ſoit remplie.

Un doux repos va combler nos ſouhaits ;
Quand le Ciel l'accorde à la Terre,
C'eſt le plus cher de ſes bienfaits :
Atteſtons le Dieu de la Guerre,
Qu'il ſoit garand de la Paix.

POLYMNESTOR & STHENELUS.

Dieu, Protecteur de cet Empire,
O Mars ! redoutable vangeur,
Par cet Autel, par la terreur
Que ton Nom ſacré nous inſpire ;
Nous nous jurons d'être à jamais unis :
Que les Parjures ſoient punis.

CHŒURS.

Dieu, Protecteur, *&c.*

UN THRACE.

Que la Paix, avec tous ſes charmes
Faſſe briller les plus beaux jours :
Que le bruit terrible des Armes
N'effarouche plus les Amours.

Que la Paix, *&c.*

Doux Plaiſirs, ſuſpendez le cours
De nos ſoupirs & de nos larmes.
Qu'on ne reſſente plus d'allarmes,
Aimables Jeux, regnez toûjours.

Que la Paix, *&c.*

On danſe.

POLYMNESTOR.

Seigneur, il faut remplir l'attente de la Grece.
Il eſt tems de livrer Polidore en vos mains,
Il doit aſſurer nos deſtins.

STHENELUS.

Nos Vaiſſeaux ſur ces bords ont conduit la Princeſſe,
Seigneur, à leurs ſermens fidels, à leur tour,
Les Grecs vont remplir leur promeſſe,
Ils n'attendent que mon retour.

Fin du Premier Acte.

ACTE II.

Le Théâtre repréſente la Rade de Seſtos : On découvre au loin la Flotte des Grecs, dont une partie aborde lentement le Rivage.

SCENE PREMIERE.

ILIONE, TIMANTE.

ILIONE.

VA, pour calmer mon cœur, tes ſoins ſont ſuperflus,
Polidore eſt parti, Polidore n'eſt plus.

TIMANTE.

Reine, vôtre douleur m'arrache
Un ſecret qu'avec ſoin dès-long-tems je vous cache.
Vôtre Frere & le Fils du Roi,
Par vous dès leur plus tendre enfance,
Ont été commis à ma foi.
Polidore eſt ſauvé.

ILIONE.

Tu me rends l'eſperance.

TIMANTE.

Par un échange heureux j'ai trompé la vengeance
De vos plus cruels Ennemis

ILIONE.

Qu'entens-je ? quoi ? le Roi.... je tremble, je frémis.

TIMANTE.

Son crime eſt plus grand qu'il ne penſe,
Au lieu de Polidore, il a livré ſon Fils.

ILIONE.

Deiphile ! grands Dieux !

TIMANTE.

La fureur qui le guide
A merité ce châtiment ;
Il oſe trahir ſon Serment
Le Ciel lui doit un Parricide.

ILIONE.

Dieux ! quelle horreur ! que m'apprens-tu ?

TIMANTE.

Ce qu'il importoit de vous taire ;
Je redoutois vôtre vertu,
Et le crime étoit neceſſaire.

ILIONE.

Ah! s'il ſe peut encor.

TIMANTE.

Que prétendez-vous faire?

ILIONE.

Arrachons Deiphile au ſort le plus affreux.

TIMANTE.

Il n'eſt plus tems. Songez à ſauver vôtre Frere.

ILIONE.

Je voudrois les ſauver tous deux.

TIMANTE.

Non, ce ſeroit les perdre l'un & l'autre:
Mais, on peut en ces lieux nous entendre & nous voir.
Reine, j'ai rempli mon devoir,
C'eſt à vous à remplir le vôtre.

SCENE DEUXIÈME.

ILIONE.

C'En eſt donc fait, le Roi n'a plus de Fils;
Je crains que tôt ou tard mon Frere ne partage
Le ſort affreux dont je frémis.
Dieux ! éloignez de ce rivage
De ſi terribles Ennemis.

O toi, puiſſant Maître de l'Onde,
Neptune, ſi jamais Ilion te fut cher,
Détourne ce coupable fer
Qu'on deſtine à verſer le plus beau Sang du monde.

Déchaînez-vous Vents furieux,
Diſperſez les Vaiſſeaux qui menacent ces lieux;
Que tous les Elemens leur declarent la guerre,
Que les Flots mutinez s'élevent juſqu'aux Cieux.
Et vous juſte Vangeur des projets odieux,
Si ſur les crimes de la terre
Vous n'avez pas fermé les yeux,
Jupiter, lancez le tonnerre;
Le Sang des Rois doit être cher aux Dieux,

Mais le voici ce Sang que demande la Grece,
Ce Sang tant de fois menacé ;
Dieux, par ma ſecrete tendreſſe,
Vous l'aviez à mon cœur mille fois annoncé !
apercevant POLIDORE.
Cachons-lui ſon deſtin, pour lui j'ai trop à craindre.
Ah ! qu'il m'en coutera pour feindre !

SCENE TROISIÉME.

POLIDORE, ILIONE.

POLIDORE.

REine, pour mon hymen, la Thrace ſe prépare :
Je n'oſe m'en faire un bonheur :
Je vois qu'un noir chagrin de vôtre ame s'empare,
Et je crains d'affliger & le Frere & la Sœur.

Reſtes Infortunez d'une illuſtre famille,
Vous m'aimez, quel en eſt le prix !
Je devrois vous vanger, & j'épouſe la fille
Du plus grand de vos Ennemis.

ILIONE.

Prince, vôtre bonheur m'eſt plus cher qu'on ne penſe :
S'il dépend aujourd'hui de recevoir la foi,
De la Beauté qui vers ces bords s'avance,
Je vous réponds de mon frere & de moi.

POLIDORE.

Que cet aveu m'eſt favorable!
Il eſt tems que mon cœur ſe découvre à vos yeux.
J'épouſe un Objet adorable,
Et mon bonheur eſt preférable
A la félicité des Dieux.

ILIONE.

Quoi! vous aimez donc la Princeſſe?

POLIDORE.

Vous ſçavez avec quelle horreur
J'ai toûjours regardé la Grece;
Et combien autrefois je montrai d'allegreſſe,
Lorſque le Roi contr'elle arma mon bras vangeur.

ILIONE.

Après une guerre cruelle,
De vos heureux Exploits la Paix borna le cours.

POLIDORE.

La Paix nous unit avec elle;
Mais je la haiſſois toûjours.
Le Roi de tant d'Etats, craignant encor les armes,
M'ordonna de les parcourir:
Ma haine pour les Grecs, lui donnoit des allarmes;
Il ſe flata qu'à des yeux pleins de charmes,
Je me laiſſerois attendrir.

Je

Je les défiois tous. J'arrive dans l'Epire,
C'étoit-là, que l'Amour redoutable Vainqueur,
Attendoit mon ſuperbe cœur
Pour le ſoumettre à ſon Empire:
Je vis Deidamie en ce fatal ſéjour;
Ses yeux de ma fierté triompherent ſans peine,
Un ſeul de ſes regards fit expirer ma haine,
Et livra mon cœur à l'Amour.

ILIONE.

Dans vôtre ſort, je m'intereſſe.
Ce charmant Objet de vos vœux
Répondit à vôtre tendreſſe?

POLIDORE.

Tout conſpire à me rendre heureux.

ILIONE.

Il eſt tems que l'Amour couronne
Des feux que vous trouvez ſi doux:
Croyez que le bonheur d'un Prince tel que vous
Fera toûjours le bonheur d'Ilione.

SCENE QUATRIE'ME.

POLIDORE.

POLIDORE.

NOn, mon deſtin eſt plus heureux!
La Reine écoute ſans colere
Le récit de mes tendres feux :
Ah ! que ſon amitié m'eſt chere !
Du plus charmant eſpoir, je goûte la douceur ;
L'Amour va couronner ma flâme.
Aux plus heureux tranſports, j'abandonne mon ame ;
Plaiſirs, qui m'enchantez, regnez ſeuls dans mon cœur.

Après une cruelle abſence
Je vais revoir ces yeux, dont la douce puiſſance
Allume les feux les plus beaux.
La Mere des Amours brilla moins ſur les eaux
Dans l'heureux jour de ſa naiſſance,
Que l'Objet dont l'Amour flate mon eſperance.

Ces bords à ſon approche ont mille attraits nouveaux ;
Les Flots ſemblent ſoumis à ſon obéiſſance,
Et les Vents empreſſez font voler ſes Vaiſſeaux
Au gré de mon impatience.
Du plus charmant eſpoir, &c.

Mais, ma Princeſſe aborde ce rivage,
Hâtons-nous, prévenons & le Peuple & le Roi;
L'Amour ne reſerve qu'à moi
La gloire du premier hommage.

SCENE CINQUIÈME.

POLYMNESTOR, DEIDAMIE, POLIDORE;

Troupe de Matelots Grecs, Troupe de Peuples.

POLYMNESTOR,
donnant la main à DEIDAMIE.

DIgne Sang des Heros, & digne Sang des Dieux,
Recevez de ma main un Prince qui vous aime,
L'éclat dont brillent vos beaux yeux,
Vous eſt un ſûr garant de ſon ardeur extrême.

DEIDAMIE.

Que mon cœur s'aplaudit d'un ſort ſi glorieux!

POLIDORE.

Le Dieu qui ſoûmet tous les Dieux,
Sur la Thrace & ſur moi, vous donne un juſte Empire.

DEIDAMIE.

Faire le bonheur de ces lieux
Eſt l'unique bien où j'aſpire.

POLYMNESTOR.

Peuples, célébrez ce grand jour ;
Vous ne le devez qu'à l'Amour.

Que ce Rivage retentiſſe
Des chants les plus harmonieux :
Que la Terre, la Mer & les Cieux,
Que tout l'Univers applaudiſſe
A la Beauté qu'Amour fait regner en ces lieux.

CHŒUR.

Que ce Rivage, *&c.*

On danſe.

DEIDAMIE, *à ſa Suite.*

Vous, qui m'avez conduite en ce lieu fortuné,
Du plus grand des Mortels chantez l'auguſte Mere.
Achille, dont la gloire encor vous eſt ſi chere,
A reçû de Thetis le jour qu'il m'a donné.
Si vous avez bravé l'orage,
Des bienfaits de Thetis reconnoiſſez l'ouvrage.

Chantez, animez vos concerts,
Signalez à l'envi vôtre reconnoiſſance ;
Publiez les bienfaits, celebrez la puiſſance
De la Souveraine des Mers.

CHŒUR.

Chantons, *&c.*

On danſe.

UN GREC.

O Thetis ! quel comble de gloire !
Les plus grands Dieux de l'Univers
Ont envain gemi dans tes fers.
Ils n'ont pû ſur ton cœur remporter la victoire.

Tu triomphas du Roi des Cieux,
Tu ſoumis le Maître de l'Onde:
Il fallut que l'Amour fit paroître à tes yeux
Un Mortel, préferable aux Dieux,
Pour donner un Achille au monde.

On danſe.

POLYMNESTOR.

Dieu d'Hymen, hâte-toi de deſcendre des Cieux ;
Viens achever le bonheur de ces lieux.

Fin du Second Acte.

ACTE III.

Le Théâtre repréſente le Temple de l'Hymen.

SCENE PREMIERE.

POLIDORE, DEIDAMIE.

POLIDORE.

POur mon bonheur en ces lieux tout s'apprête,
Et l'Hymen & l'Amour en ordonnent la Fête.
Princeſſe, mes tranſports... mais que vois-je grands Dieux !
Quel trouble paroît dans vos yeux ?

DEIDAMIE.

L'Hymen qui l'un à l'autre en ce jour nous engage,
Aux feux de l'Amour même allume ſon flambeau :
Mais, il n'eſt point de jour ſi beau
Que ne trouble quelque nuage.

POLIDORE.

O Ciel ! qui peut vous allarmer ?
Expliquez-vous. Parlez ſans vous contraindre.
Au nom du plus beau feu...

DEIDAMIE.

Que ne puis-je l'éteindre ?

L'Amour a trop ſçû m'enflâmer,
Je ne ſçai ſi je dois m'en plaindre :
Mais je n'aurois pas tant à craindre
Si mon cœur pouvoit moins aimer.

POLIDORE.

Qui peut donc vous cauſer cette douleur mortelle ?

DEIDAMIE.

Ah ! je frémis d'horreur, quand je me le rappelle.
La Nuit d'un ſombre voile avoit couvert les Cieux,
Je goûtois un repos tranquille
Quand tout-à-coup l'Ombre d'Achille
Dans un ſonge a frappé mes yeux ;
J'approuve, m'a-t'il dit, l'hymen où l'on t'engage :
Mais, redoute du Sort les plus funeſtes coups.
Trẽble, un peril affreux menace ton Epoux :
Le Deſtin me défend d'en dire davantage.

Il dit, je l'approche, il me fuit,
Je le ſuis, je le perds dans l'ombre de la nuit.
Dieux ! puis-je, ſans frémir, achever ce qui reſte ?
Helas à cet Objet ſi cher
Succede un ſpectacle funeſte ;
Je vois briller par tout & la flâme & le fer,
Tout retentit de cris horribles.
Ciel ! à travers ces bruits confus
Je n'entens que ces mots terribles ;
Deiphile n'eſt plus.

POLIDORE.

Vous tremblez pour mes jours. Ah ! divine Princeſſe...
Mais, étouffez des regrets ſuperflus.

DEIDAMIE.

Vous haiſſez les Grecs.

POLIDORE.

Que vôtre crainte ceſſe.
La haine parle envain ; je ne l'écoute plus ;
A peine tout mon cœur ſuffit à ma tendreſſe :
Ne ſongeons qu'à l'hymen qui doit nous rendre heureux,
Hâtons-nous d'en former les nœuds.

DEIDAMIE.

Nos cœurs d'un nœud plus fort vont s'unir l'un & l'autre.
Songez, Prince, ſongez qu'après un tel bien
On ne ſçauroit percer le vôtre,
Que l'on n'arrive juſqu'au mien.

ENSEMBLE.

Hymen, c'eſt l'Amour qui t'appelle,
Répond à ſon empreſſement :
Nous allons nous jurer une foi mutuelle ;
Tendre Amour, préſide au Serment.

SCENE DEUXIÉME.

POLYMNESTOR, DEIDAMIE, POLIDORE, LE GRAND-PRESTRE DE L'HYMEN ;

Troupes de Preſtres de l'Hymen, de Thraces & de Grecs.

POLYMNESTOR, *à* DEIDAMIE.

CHer Objet de nos vœux, reſte du Sang d'Achille,
Le ſort que nous goûtons vous doit tous ſes attraits.
La Paix rend ce ſéjour tranquille,
L'Hymen va couronner l'ouvrage de la Paix.

Chantez, celebrez tour à tour
Le Dieu d'Hymen, le Dieu d'Amour,
Chantez, celebrez la victoire
Dont ces Dieux partagent la gloire.

CHŒUR,

Chantons, *&c.*

On danſe.

LE GRAND-PRESTRE.

Dieu d'Hymen, de nos vœux daigne accepter l'hommage,
Pour ces tendres Amans allume ton flambeau;
L'Amour unit leurs cœurs, acheve un sort si beau;
Que leur bonheur soit ton ouvrage.

POLYMNESTOR.

Peuples, faites silence, écoutez vôtre Roy:
Vous, mon Fils; Vous, ma Fille, unissez-vous à moy.

POLYMNESTOR, DEIDAMIE, POLIDORE.

Arbitres éternels du destin de la Terre,
Vous, qui faites regner & la Paix & la Guerre,
Dieux tout-puissans, exaucez-nous.
Jettez sur cet Autel un regard favorable,
Le bonheur des humains fait vos soins les plus doux.

On danse.

LE GRAND-PRESTRE.

Approchez, il est tems que l'Hymen vous unisse:
Puissiez-vous, puissions-nous être heureux à jamais,
C'est à toi, Dieu propice
De serrer les nœuds de la Paix.

On entend un bruit ſouterrain, le Temple en eſt ébranlé, & l'Autel renverſé.

LE GRAND-PRESTRE.

L'air mugit, la terre tremble.
Quel bruit ! tout l'Enfer s'aſſemble,
Armez-vous, Dieux immortels,
Faut-il que l'Enfer ſe vante
D'oſer porter l'épouvante,
Juſqu'au pied de vos Autels ?

CHŒUR.

L'Enfer menace la Terre :
Dieux, daignez nous ſecourir ;
Lancez, lancez le Tonnerre ;
Nous laiſſerez-vous perir ?

LE GRAND-PRESTRE.

Que vois-je ? quel effort de mon ame s'empare !
Quels cris font retentir l'Antre affreux du Tenare !
Ecoutons... Mânes gémiſſans
Vous demandez une Victime ;
Son nom... Ah vous glacez mes ſens ;
Vous voulez expier le crime par le crime.
Dieux, qui faut-il vanger ? Dieux, qui faut-il punir ?
Je ne puis regarder ſans une horreur extrême
Ny le paſſé, ny l'avenir.
Roy, Peuples, frémiſſez ; l'Enfer frémit lui-même.

POLYMNESTOR.

Que demande l'Enfer ? que prétendent les Dieux ?
Mais, qu'eſt-ce que je voi ? Sthenelus en ces lieux.

SCENE TROISIEME.

STHENELUS, *& les Acteurs de la Scene précédente.*

STHENELUS.

ORdonnez, Seigneur, qu'on ſe retire;

POLYMNESTOR.

Qu'on nous laiſſe.

DEIDAMIE, & POLIDORE.

O ſort rigoureux!
Faut-il que contre nous, tout s'arme, tout conſpire,
Quand nous ſommes prêts d'être heureux!

SCENE QUATRIÉME.

POLYMNESTOR, STHENELUS.

POLYMNESTOR.

A T'on immolé Polidore ?

STHENELUS.

Vous ne ſçavez que trop qu'il échappe à nos coups.
Croyez-vous nous tromper encore ?

POLYMNESTOR.

Moi, vous tromper ! que dites-vous ?

STHENELUS.

Que c'eſt envain qu'on vous abuſe !
Songez-y bien. C'eſt vous que la Grece en accuſe.

Du ſoin du malheureux à l'Autel preſenté,
Calchas retire à peine un bras enſanglanté ;
Le coup mortel ſuivi d'un éclat de Tonnerre,
Fait frémir à la fois & les flots & les airs,
Le Ciel étincelant d'éclairs
Marque ſon courroux à la Terre.
Calchas, de la Victime interroge le flanc,
Et rompant enfin le ſilence :
Non, dit-il, ce n'eſt pas le ſang
Que demande nôtre vangeance.

POLYMNESTOR.

Quels prodiges par tout glacent mon cœur d'effroi !
Quoi ! l'Enfer & le Ciel ſont armez contre moi !
Que je ſuis malheureux !

STHENELUS.

Laiſſez tout artifice.

POLYMNESTOR.

Si vous êtes trompé, je le ſuis comme vous.
L'affront nous eſt commun ; Seigneur, uniſſons-nous.
Que Timante nous éclairciſſe.
Polidore & mon Fils, dans ma Cour ſous ſes yeux
Ont paſſé leur plus tendre enfance ;
Il eſt Troyen, ſa timide prudence
A ſans doute éloigné ſon Prince de ces lieux
Pour vous livrer un jour un Sang moins précieux.
Le Traître va trẽbler à l'aſpect du ſuplice ;
Il faut qu'il parle, ou qu'il periſſe.

STHENELUS.

C'eſt à vous de percer un myſtere odieux.
C'eſt à moi de remplir les ordres de la Grece.
Elle demande la Princeſſe,
Je vais la diſpoſer à partir de ces lieux.

Fin du Troiſiéme Acte.

ACTE IV.

Le Théâtre repréſente les Jardins du Palais de POLYMNESTOR.

SCENE PREMIERE.

DEIDAMIE.

DEIDAMIE.

BEaux Lieux, qui me flattiez de l'eſpoir le plus doux,
Ecoûtez mes ſoupirs, voyez couler mes larmes.

Un rigoureux devoir vient m'arracher à vous :
Ah ! faut-il qu'à jamais je perde tous vos charmes ?
J'allois d'un tendre Amant faire un heureux Epoux ;
L'Hymen nous promettoit des plaiſirs ſans allarmes ;
Helas ! que nôtre ſort auroit fait de jaloux !

Beaux Lieux, qui me flattiez de l'eſpoir le plus doux,
Ecoûtez mes ſoupirs, voyez couler mes larmes.

Quoi, lorſque pour nos feux tout ſemble conſpirer,
Le Deſtin... Mais, on vient... C'eſt mon Amant lui-même.
Je tremble. A ſon malheur, comment le préparer ?
Dieux ! quel ſupplice extrême,
De dire à ce qu'on aime
Que pour jamais il faut ſe ſéparer !

SCENE DEUXIÈME.

POLIDORE, DEIDAMIE.

POLIDORE.

AH ! Princeſſe, calmez le trouble qui m'agite.
Sthenelus vient de vous parler ;
Vous ſçavez les projets que ce Prince médite.

DEIDAMIE.

Je n'oſe vous le reveler.

POLIDORE.

Vous n'oſez ; Juſtes Dieux ! qu'auriez-vous à me dire ?
De grace, expliquez-vous.

DEIDAMIE.

Je tremble, je ſoupire.

POLIDORE.

Ah ! l'Arrêt de ma mort eſt tracé dans vos yeux.
Je vous perds, ma Princeſſe.

DEIDAMIE.

Helas ! un ſort barbare
M'arrache de ces lieux,

POLIDORE.

Quoi ? contre mon amour Sthenelus ſe déclare !
Non, j'en atteſte tous les Dieux,
On ne m'ôtera pas un bien ſi précieux.

DEIDAMIE.

Ciel ! qu'oſeriez-vous entreprendre ?

POLIDORE.

On a flaté mes vœux de l'eſpoir le plus doux ;
Contre mes ennemis, je ſçaurai vous défendre,
Ou j'expirerai par leurs coups.

DEIDAMIE.

O ! d'un ſonge fatal, effet trop veritable,
Je crois entendre encor ce bruit de voix confus,
Qui porte juſqu'à moi cet Arrêt effroyable ;
Deiphile n'eſt plus.

Ah ! laiſſez-moi quitter cette funeſte Rive,
Laiſſez-moi repaſſer les Mers.

POLIDORE.

Inhumaine, ſi je vous perds,
Comment voulez-vous que je vive ?

DEIDAMIE.

C'eſt donc-là cet Hymen qui devoit nous unir ?

POLIDORE.

Sthenelus l'oſe rompre, & je dois l'en punir.
Quoi ? vous pleurez.

DEIDAMIE.

Helas ! ce ſont mes ſeules armes.
Vôtre ſang va couler, dois-je épargner mes larmes.

POLIDORE.

Ah ! quel que ſoit mon ſort, il ne peut m'effrayer
Après ce que je viens d'entendre.
Vos larmes viennent de payer
Tout le ſang que je puis répandre.
Je vais aſſembler mes amis

DEIDAMIE.

Demeurez.

POLIDORE.

Non, l'Amour en d'autres lieux m'appelle.
Adieu. Je deſcendrai dans la nuit éternelle,
Où les Grecs nous tiendront ce qu'ils nous ont promis.

SCENE TROISIEME.

DEIDAMIE.

DEIDAMIE.

CHer Prince..., Il fuit, rien ne l'arrête.
Grands Dieux, qui voyez mon effroi,
Détournez loin de lui l'éclat de la tempête,
Et faites-la tomber ſur moi.

SCENE QUATRIEME.

POLYMNESTOR, ILIONE, DEIDAMIE.

POLYMNESTOR.

PRinceſſe, pour les Grecs, je ſignale mon zele,
Timante ne veut point parler;
Mais, quoique les tourmens ne puiſſent l'ébranler,
Il faut que malgré lui ſon ſecret ſe révele.
Par mes ſoins Theano va ſe rendre en ces lieux:
Des effets de ſon Art ſoyez témoin fidelle.

DEIDAMIE.

Theano bleſſeroit mes yeux;
Conſultez l'Enfer avec Elle.
Je ne conſulte que les Dieux.

SCENE CINQUIÉME.

ILIONE, POLYMNESTOR.

ILIONE.

SEigneur, de Theano que voulez-vous apprendre?

POLYMNESTOR.

Vous allez la voir & l'entendre.

ILIONE.

N'a-t'elle pas assez épouvanté mon cœur
Sur le destin de Polidore?
Cruel, m'enviez-vous jusqu'à la douceur
De pouvoir en douter encore?

POLYMNESTOR.

Je veux être éclairci d'un secret que j'ignore;
Il faut que Theano s'explique devant vous;
Elle vient. Demeurez ou craignez mon courroux.

SCENE SIXIEME.

THEANO, POLYMNESTOR, ILIONE.

THEANO.

POurquoi m'arrache-t'on de mes Caver-
nes ſombres ?
Roy des Thraces, que me veux-tu ?
Theano n'a recours à l'Empire des Ombres
Que pour proteger la Vertu.

POLYMNESTOR.

C'eſt pour confondre l'impoſture
Que je vous appelle en ces lieux.

THEANO.

Hé bien, la nuit la plus obſcure
Va ſe dévoiler à nos yeux.
Envain dans le milieu de ta vaſte Carriere
Tu brilles puiſſant Dieu du jour.
Une profonde nuit, va rendre ce ſéjour
Impénétrable à la lumiere.

Troupe à ma voix toujours fidelle,
Vous qui commandez aux Enfers
Faites éclater vôtre zele:
Hâtez-vous, traverſez les airs,
C'eſt Theano qui vous appelle.

SCENE SEPTIÈME.

THEANO, POLYMNESTOR, ILIONE; *Troupe de Magiciens.*

CHŒUR.

NOus accourons à ta voix,
Nous reverons ta puiſſance :
Parle ; nôtre obéïſſance
Attend tes ſuprêmes loix.

On danſe.

POLYMNESTOR.

Calchas de Polidore a crû percer le ſanc,
Et ce même Calchas demande encore ſon Sang.
Il n'eſt rien que l'Enfer à vos yeux ne révele,
D'un ſort encor douteux percez l'obſcurité,
Et du ſéjour de la nuit éternelle
Faites ſortir la Verité.

CHŒUR.

Commençons nos enchantemens ;
Par nos cris redoublez ouvrons le ſombre abîme.
Forçons, forçons l'Enfer par nos commandemens,
A ſeconder l'ardeur qui nous anime.

THEANO.

Que pour moi vôtre Art ſe ſignale,
Redoublez vos Enchantemens.
Arrachons Polidore à la nuit infernale,
La mort même eſt ſoumiſe à nos commandemens.

CHŒUR.

Arrachons Polidore, *&c.*

On danſe.

THEANO.

Toi, dont le Nom fatal fait naître tant d'allarmes,
Malheureux Polidore, obéïs à mes charmes:
Fils de Priam entends ma voix,
Quitte l'affreux ſéjour des Ombres,
Sors des Royaumes ſombres:
Mes enchantemens ſont des loix.

CHŒUR.

Toi, dont le Nom, *&c.*

THEANO, *à* POLYMNESTOR.

Rien ne répond... Polidore reſpire.
A paroître à nos yeux mon art l'auroit forcé!

POLYMNESTOR.

L'Enfer reconnoît vôtre Empire;
Mais l'Enfer veut être preſſé.

THEANO.

Hé bien, qui que tu ſois malheureuſe Victime,
Vien, ſors du ténébreux abîme.

SCENE HUITIÈME.

L'OMBRE DE DEIPHILE,

Et les Acteurs de la Scene précédente.

L'OMBRE.

PEre cruel, que veux-tu de ton Fils?

POLYMNESTOR.

Mon Fils! qu'entends-je? je frémis.

L'OMBRE.

Dans les Enfers je vais attendre
Le ſang qui te reſte à répandre.

SCENE NEUVIÈME.

POLYMNESTOR, ILIONE.

POLYMNESTOR.

NEn doute point mon Fils, tu ſeras ſatisfait;
Tes cris m'avoient déja demandé ta victime:
Pardonne, j'ignorois & ta mort & mon crime.

Pere infortuné, qu'ai-je fait?
Mon Fils eſt deſcendu dans la nuit éternelle.
Helas! j'ai fait tomber ſous un funeſte fer
Tout ce que j'avois de plus cher.

Tremble

Tremble, frémis, Reine cruelle,
Pour te percer le cœur je ſçai ſur qui frapper.
Ton frere ne peut m'échapper.

ILIONE

Qu'entends-je, juſtes Dieux!

POLYMNESTOR.

L'Enfer vient
de m'inſtruire.

ILIONE.

Eh quoi? prêt à porter les plus funeſtes coups
Eſt-ce à l'Enfer à les conduire?
Ah! craignez de trop ſuivre un aveugle courroux.

POLYMNESTOR.

Non, je ſçai trop quel ſang il faut que je répande;
Hâtons-nous, c'eſt trop balancer.

ILIONE.

Arrête, Roi cruel, quel cœur vas-tu percer?

ENSEMBLE.

P. C'eſt mon Fils qui me } demande
I. C'eſt l'Enfer qui te }

P. Le ſang que je vais }
I. Le ſang que tu vas } verſer.

ILIONE.

Quel ſang! ah! tout le mien d'horreur ſe ſent glacer.
Quels coups affreux! où vont-ils s'adreſſer?
Dieux! n'eſt-il rien qui les ſuſpende?

ENSEMBLE.

Maîtres des Cieux & de la Terre,

P. Dieux, I. { ſecondez mon bras vangeur. / arrêtez ſon bras vangeur.

P. Ah ! plûtôt I. { que trahir ma haine & ma fureur, / que ſervir ſa haine & ſa fureur,

Lancez ſur moi vôtre Tonnerre.

SCENE DIXIÉME.

STHENELUS, POLYMNESTOR, ILIONE.

STHENELUS.

DE tout ce que je vois, que faut il que je penſe ?
Vôtre Fils eſt armé, que prétend-il, Seigneur ?
Avec nos ennemis eſt-il d'intelligence ?

POLYMNESTOR.

Mon Fils ! ah ! c'eſt un impoſteur
Que je livre à vôtre vangeance.

ILIONE.

Barbare !

POLYMNESTOR.

Fui de ma préſence.

SCENE ONZIÈME.

STHENELUS, POLYMNESTOR.

STHENELUS.

QUe dites-vous ? quoi, Deiphile...

POLYMNESTOR.

Helas !
Il eſt tombé ſous le fer de Calchas.

STHENELUS.

Dieux !

POLYMNESTOR.

Le faux Deiphile, eſt le vrai Poſidore.

STHENELUS.

Qu'entends-je ? ah ! prévenons un funeſte revers.
Du perfide Timante il veut briſer les fers.

POLYMNESTOR.

Le Traître ! qu'il periſſe.

STHENELUS.

Il n'eſt pas tems encore.

POLYMNESTOR.

Non, ne m'arrêtez pas.

STHENELUS.

Moderez vos tranſports,
Mille bras contre vous uniroient leurs efforts:
Gardez-vous de rien entreprendre
Que les Grecs ne ſoient ſur ces bords,
Je vais les preſſer d'y deſcendre.

Fin du Quatriéme Acte.

ACTE V.

Le Théâtre répréſente l'intérieur du Palais de POLYMNESTOR.

SCENE PREMIERE.

POLIDORE *entre avec une Troupe de* THRACES *armez, qui ſe rangent d'un côté du Théâtre.*

POLIDORE.

GUerriers, faiſons tête à l'orage,
Montrons une noble fierté.
Les Grecs menacent ce rivage,
Défendons nôtre liberté;
Ils oſent trahir leur promeſſe;
Ils redemandent la Princeſſe,
C'eſt à nous d'en répondre, elle eſt dans ce Palais.
Toi, qu'ils ont atteſté, Dieu garand de la paix,
Vange-nous, vange ton injure.
O Mars, contre un peuple parjure,
Lance les plus terribles traits.

CHŒUR.

Toi, qu'ils ont atteſté, *&c.*

POLIDORE.

Mais, quel ſoin empreſſé conduit ici la Reine ?
Ah ! je vois trop ce qui l'ameine.

SCENE DEUXIÉME.

POLIDORE, ILIONE; *Troupe de* THRACES.

POLIDORE.

VEnez-vous rappeller un Fils à ſon devoir ?
Vous avez ſur mon cœur un abſolu pouvoir;
Mais, helas ! dans un cœur trop tendre
L'amour réduit au déſeſpoir,
Eſt le ſeul qui ſe fait entendre.
Je défends ce que j'aime...

ILIONE.

Et croyez-vous n'avoir
Que vôtre Princeſſe à défendre ?

POLIDORE.

Je ſçai que Polidore a beſoin de mon bras:
Mais, pour ſauver ſes jours, quoique j'oſe entreprendre,
Helas ! bien-loin de vous le rendre,
Je crains d'avancer ſon trépas.

Quel fruit d'une amitié ſi tendre, ſi fidelle!
Je répondrois de lui, s'il étoit en ces lieux.

ILIONE.

Il n'eſt pas au pouvoir de la Grece cruelle.

POLIDORE.

Que dites-vous?

ILIONE.

Il eſt tems qu'à vos yeux
Son ſort tout entier ſe révele;
Il faut vous le montrer.

POLIDORE.

Me le montrer! ô Dieux!
Mais, quels nouveaux Guerriers?

SCENE TROISIEME.

ILIONE, POLIDORE; *Troupe de* TROYENS *armez, qui ſe placent vis-à-vis les* THRACES.

ILIONE.

C'Eſt moi qui les appelle
Thraces, Troyens, écoutez-moi.
Thraces, pour vôtre Chef, ſignalez vôtre zele.
Vous Troyens, voilà vôtre Roi.

POLIDORE.

Leur Roi!

ILIONE.

N'en doutez point. Priam vous a fait naître ;
Mon trouble, mes tranſports, tout vous le fait connoître.

POLIDORE.

Ciel! qu'entends-je ? Et le Roi ?

ILIONE.

Le Roi n'a plus de Fils,
Sous le fer de Calchas.....

POLIDORE.

Arrêtez, je frémis.
Renfermez ce ſecret dans un profond ſilence.

ILIONE.

Ah! ce myſtere affreux n'eſt que trop revelé.
Les Enfers ont déja parlé ;
On veut nous en punir, prévenons la vangeance.
Thraces, il eſt trop vrai. Le Roi n'a plus de Fils:
Mais par vous, Ilion renaîtra de ſa cendre,
Un autre Hector eſt prêt à nous défendre
Contre nos communs ennemis.

CHŒURS.

Pour lui tout nôtre ſang brûle de ſe répandre ;

Qu'il vive, qu'il regne ſur nous.

POLIDORE.

Peuples, d'un choix ſi beau, je ſoutiendray la gloire,
Et je rêponds de la victoire,
Avec des Guerriers tels que vous.

POLIDORE, & ILIONE.

Que l'horreur, la haine & la rage,
Que la mort regne dans ces lieux:
Répandons un ſang odieux,
Qu'il inonde tout ce Rivage.

POLIDORE.

Marchons. Que vois-je? ô Ciel! c'eſt Deidamie.
Puiſſe-t'elle, grands Dieux; apprendre qui je ſuis,
Sans devenir mon ennemie:
Elle vient.

ILIONE.

Fuyez.

POLIDORE.

Je ne puis.
Je ne veux qu'un moment lui parler & l'entendre.

Aux Guerriers.

Je marche ſur vos pas.

ILIONE.

Dieux! daignez le défendre.

SCENE QUATRIÈME.

DEIDAMIE, POLIDORE.

DEIDAMIE.

AH! Prince, vous allez périr ;
Nos Guerriers à grands flots inondent ce Rivage :
Il en eſt tems encor, prévenez cet orage.
Voyez couler mes pleurs, laiſſez-vous attendrir.

POLIDORE.

C'eſt du ſang, non des pleurs, que la Grece demande.

DEIDAMIE.

Il y va de vos jours, il faut remplir ſes vœux.

POLIDORE.

Si vous ſçaviez quel ſang...

DEIDAMIE.

C'eſt un ſang malheureux
Que la Grece veut qu'on répande.
Helas ! avons-nous en ce jour
Rien de plus cher que nôtre amour ?

POLIDORE.

On veut le ſang de Polidore ;
Je ſçai qu'il vous eſt odieux :
Mais, helas ! par ces pleurs qui coulent de vos yeux,
Souffrez qu'en ſa faveur ma bouche vous implore.

DEIDAMIE.

Quoi ! c'eſt à moi qu'on a recours
Pour épargner un ſang ſi digne de ma haine!
Le lâche Raviſſeur d'Helene
De l'auteur de ma vie, a terminé les jours,
Et je pourrois ſauver ſon frere !
Trahirois-je à la fois ma Patrie & mon Pere ?

POLIDORE.

Ah ! c'en eſt trop. Il faut vous le livrer.

DEIDAMIE.

Me le livrer vous même ! Ah, Prince ! eſt-il poſſible ?

POLIDORE.

Vous le haiſſez trop, ſa perte eſt infaillible,
Et vous venez de la jurer.

DEIDAMIE.

Qu'attendez-vous ? pourquoi la differer ?
De ce retardement mon cœur vous fait un crime.

POLIDORE.

Ce cœur dans ſa vangeance eſt il bien affermi?

DEIDAMIE.

Hâtez-vous de ſervir la haine qui m'anime.

POLIDORE.

Hé bien, frappez ; voici vôtre Victime.
Vôtre Amant eſt vôtre Ennemi.

DEIDAMIE.

Mon Ennemi ! qui ? vous ? grands Dieux ! le puis-je croire !

POLIDORE.

C'eſt de Priam que j'ai reçû le jour.

DEIDAMIE.

Que deviens-je ? ô mon Pere ! ô funeſte ſéjour ?
Que tu vas coûter à ma gloire !
Quels mouvemens divers m'agitent tour-à-tour !
Dieux ! qui doit dans mon cœur remporter la victoire,
De ma haine ou de mon amour ?

SCENE CINQUIEME.

DEIDAMIE, POLIDORE;
Chœur DE GRECS *derriere le Théâtre.*

LE CHŒUR.

QUe le Fils de Priam periſſe;
Quels cris !

POLIDORE.

Vous entendez l'Arrêt de mon trépas.
Il eſt tems que la haine acheve un ſacrifice
Dont l'amour ne me ſauve pas.

DEIDAMIE.

Ah, barbare ! demeure. Où porte-tu tes pas ?

POLIDORE.

C'eſt à vous d'ordonner du ſort de Polidore.
Doit il vivre ? doit-il mourir ?
Quel que ſoit ſon deſtin vous l'y verrez courir.

DEIDAMIE.

Va, fatal Ennemi, que malgré moi j'adore,
A mon cœur éperdu ne demande plus rien,
Et fais mieux ton devoir, que je ne fais le mien.

POLIDORE.

Qu'entends-je ? quel aveu ! ma victoire eſt certaine,
Je ne craignois que vôtre haine.

SCENE SIXIE'ME.

DEIDAMIE.

DEIDAMIE.

IL va combattre. O trop funeſte amour !
C'eſt par toi que ma gloire eſt pour jamais flétrie.
Qu'ai-je fait ? ô devoir ! ô vangeance ! ô Patrie !
Je vous trahis tous en un jour.
De quel ſang va rougir la terre !
Mars fait déja voler ſes plus terribles traits:
Je devois ſur ces bords faire regner la paix,
Et j'y viens rallumer le flãbeau de la guerre.
Grands Dieux ! ne m'en puniſſez pas.
Vous le pouvez d'un ſeul trépas ;
La mort de mon Amant vous répond de la mienne:
Mais, ſi vous prenez ſoin de ſes jours malheureux,
Permettez que je me ſouvienne
Que l'Ombre de mon Pere autoriſe mes feux.

SCENE SEPTIE'ME.

DEIDAMIE, *Chœur de* THRACES *& de* TROYENS, *derriere le Théâtre.*

CHŒURS.

VIctoire, triomphe, victoire.

DEIDAMIE.

Juſtes Dieux ! quel eſt le Vainqueur ?

SCENE HUITIEME.

DEIDAMIE, *Chœur de* THRACES *& de* TROYENS.

LE CHŒUR.

POlidore eſt comblé de gloire.
Victoire, triomphe, victoire.

DEIDAMIE.

Ah! que ces chants heureux ont d'attraits pour mon cœur!

SCENE DERNIERE.

DEIDAMIE, POLIDORE; *Troupes de* THRACES *& de* TROYENS.

DEIDAMIE.

AH! Prince, pour vos jours n'ai-je plus rien à craindre?

POLIDORE.

Non; ce n'eſt plus qu'à vous d'ordonner de mon ſort.
Tous les Grecs ſont partis; j'ai ſçû les y contraindre:
Et le Roi, ſe livrant au plus affreux tranſport,
Malgré moi s'eſt donné la mort.

DEIDAMIE.

Il eſt mort ! ô ſort déplorable !

POLIDORE.

C'eſt à vous de regler le mien.

DEIDAMIE.

Puiſqu'il dépend de moi, ne redoutez plus rien.

POLIDORE.

O ciel ! quel arrêt favorable !
Je ſuis au comble de mes vœux ;
L'Amour triomphe de la Haine.
Mais, allons eſſuyer les larmes de la Reine.
Vous, chantez un hymen qui va vous rendre heureux.

CHŒUR.

Amour, acheve ta victoire ;
Unis le ſang d'Achille avec le ſang d'Hector :
Ce triomphe te manque encor,
Pour mettre le comble à ta gloire.

FIN DU CINQUIE'ME ET DERNIER ACTE.

LES AMOURS DE PROTÉE,

BALLET,

Repreſenté par l'Academie Royale de Muſique, l'An 1720.

Paroles de M. Lafonds.

Muſique de M. Gervais.

XCIX. OPERA.

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

VENUS.

L'AMOUR CONSTANT.

L'AMOUR VOLAGE.

UNE AMANTE CONSTANTE.

UN AMANT VOLAGE.

*Suite de l'*AMOUR CONSTANT, *&* *de l'*AMOUR VOLAGE.

AVERTISSEMENT.

Le Titre de cette Piece n'annonce point PROTE'E *comme un Dieu, forcé par ſageſſe de ſe transformer en cent manieres differentes, pour cacher l'avenir aux Mortels ; mais, comme un Dieu amoureux, plus occupé de ſon ſort, que de celuy des autres, & qui ne ſe ſert du pouvoir qu'il a de changer de figure, que pour les intereſts de ſa paſſion.*

Cette paſſion, au reſte, n'eſt point une fiction de ma part ; le Mythologiſte au Livre VIII. Chap. VIII. en parle comme d'un fait : Il dit, que PROTE'E *aima* POMONE, *Déeſſe des Jardins, & qu'il épouſa* THERONE *Nymphe de la Mer ; cela ſeul ne ſuffiſoit pas, à beaucoup près, pour faire le ſujet d'une Piece : Auſſi avoüeray-je que le reſte eſt de mon invention. Comme maître de ma Fable, j'ay recherché les idées que j'ay cru les plus Théatrales, perſuadé qu'elles renferment la principale partie, & pour dire plus, l'ame du Poëme Drammatique.*

Le genre de Poëſie dont j'ay fait choix, a eu le bonheur de plaire chez les Anciens ; il a pareillement réüſſi chez les Modernes ; & c'eſt de tous les genres de Théatre celuy auquel le Public aime le plus volontiers à ſe prêter, à cauſe du plaiſir qui en reſulte : Il ne s'agiſſoit que

d'y mettre des idées riantes & nouvelles : j'ay tâché d'en tirer, de l'uſage que PROTE'E *fait de ſon pouvoir, pour ſatisfaire ſa propre curioſité ; j'ay ſuivi en cela le ſyſtême de la Mythologie, qui ôte à tous les Dieux, ſans exception, la connoiſſance de l'avenir, dans leur propre cauſe.*

On verra dans le Prologue que j'ay perſonifié deux Amours ; la choſe n'eſt pas ſans exemple ; & d'ailleurs comme elle eſt naturelle, la fiction ſeroit permiſe ; auſſi les Poëtes appellent-ils VENUS, *la mere des Amours ; preuve certaine qu'il y en a pluſieurs.*

A l'égard du ſtile, j'ay tâché, ſans le negliger, de le ſubordonner aux choſes, & de n'en pas faire l'eſſentiel de mon Ouvrage : Heureux ſi le Public y peut trouver d'ailleurs, de quoy s'en dédommager, & veut bien le recevoir avec indulgence.

PROLOGUE.

Le Théâtre répréſente l'Iſle de Paphos.

SCENE PREMIERE.

L'AMOUR CONSTANT, L'AMOUR VOLAGE, *& leur Suite.*

LES AMANTS CONSTANTS.

REgnez, Amour conſtant, raſſemblez vos attrais
Pour rendre tous les cœurs fideles.

LES AMANTS VOLAGES.

Regnez, volage Amour, faites voler vos traits,
Preparez-nous des conquêtes nouvelles.

L'AMOUR CONSTANT.

Quittez, quittez ce beau ſéjour;
Oſez-vous dans Paphos ſoûtenir ma préſence?

L'AMOUR VOLAGE.

Comme vous, de Venus j'y reçû la naiſſance;
Comme vous, j'ay mes droits dans ſa brillante Cour.

L'AMOUR CONSTANT.

Non, je ne puis ſouffrir qu'un Ennemy partage
Un pouvoir, qu'à moy ſeul Venus avoit remis.

L'AMOUR VOLAGE.

Vôtre pouvoir plaiſoit au tems des Amadis,
Aujourd'huy je plais davantage.

Plus volages que les Zephirs,
Mes Sujets ignorent mes peines;
Ce ſont les Jeux & les Plaiſirs
Qui forment les nœuds de leurs chaînes.

L'AMOUR CONSTANT.

Je fais le bonheur d'un amant
Par ſa conſtance même;
Plus on connoît le prix de la Beauté qu'on aime,
Et plus on aime conſtamment.
Tout Amant fidele eſt content.

L'AMOUR VOLAGE.

Du moins il aime à le paroître.

L'AMOUR CONSTANT.

On ſe fait de mes feux un honneur éclatant.

L'AMOUR VOLAGE.

C'eſt peut-être un honneur de paſſer pour conſtant;
Mais, quel avantage de l'être?

L'AMOUR CONSTANT.

Vous qui ſuivez mes pas, Plaiſirs raſſemblez-vous ;
Contre un fier Ennemy, ſoûtenez ma puiſſance.

L'AMOUR VOLAGE.

Jeux qui m'accompagnez, volez accourez-tous ;
Faites triompher l'Inconſtance.

SCENE DEUXIEME.

L'AMOUR CONSTANT, L'AMOUR VOLAGE.

TROUPE DE PLAISIRS *de la ſuite de l'Amour conſtant.*

TROUPE DE PLAISIRS *de la ſuite de l'Amour volage.*

UNE SUIVANTE DE L'AMOUR CONSTANT.

CŒurs inconſtants, vôtre erreur eſt extrême ;
C'eſt n'aîmer rien, que de changer toûjours :
Fixez vos feux ; le Zephire luy-même
Près de Flore aſſidu, paſſe ſes plus beaux jours.

On danſe.

UN SUIVANT DE L'AMOUR VOLAGE.

Amants conſtans, briſez vos chaînes,
Accourez ; volez dans nos fers :
Ils ſont faciles & legers ;
Pour nos plaiſirs, quittez vos peines.

Un cœur n'eſt point fait pour ſouffrir
Des feux, dont il n'eſt pas le maître ;
Le même jour qui les voit naître,
Ne doit-il pas les voir mourir ?

Amants conſtans, *&c.* *On danſe.*

Les Amants volages vont offrir leurt chaînes de fleurs aux Amants conſtants qui ſe laiſſent enchaîner ; une partie paſſe du côté de l'Amour volage.

L'AMOUR CONSTANT.

O vous dont je tiens la naiſſance,
Venus, par quel charme fatal
Faut-il voir, en des lieux pleins de vôtre puiſſance,
Le triomphe de mon Rival.

VENUS *paroît dans les Airs.*

CHŒURS.

Reine des Cœurs, Fille de l'Onde,
Deſcendez dans ce beau ſéjour ;

La paix, & le bonheur du monde
Vous rappellent dans vôtre Cour.

Reine des Cœurs, Fille de l'Onde,
Deſcendez dans ce beau ſéjour.

SCENE TROISIEME.

VENUS, *ſa Suite, & les Acteurs des Scenes précédentes.*

VENUS, *dans ſon Char.*

QUe les Ris & les Jeux, que ma preſence inſpire
Dans ces lieux, ramenent la Paix:
Vous, qui ne me quittez jamais,
Plaiſirs, regnez dans mon Empire.

à l'Amour conſtant.

Mon Fils, j'entens vôtre cœur qui ſoupire,
On vous enleve vos Sujets:
Je viens regler vos droits ſur tout ce qui reſpire,
Vos vœux vont être ſatisfaits.

L'AMOUR CONSTANT.

Déeſſe, chaque jour quelqu'amant ſe dégage.

L'AMOUR VOLAGE.

A toutes les beautez on doit un tendre hommage.

VENUS.

Hé bien, pour diſpenſer vos loix,
Amours, entre vous deux, il faut faire un partage.

à l'Amour conſtant.

Vous, mon Fils, joüiſſez du charmant avantage
De bleſſer tous les cœurs pour la premiere fois;
Mais, conſentez auſſi, qu'après leur premier choix,
Ils puiſſent à leur gré ſuivre l'Amour volage.

aux Amours.

Tendres Amours, qu'un ſpectacle pompeux
Signale ici vôtre puiſſance:
Du caractere de vos feux,
Faites-y voir la difference.

L'AMOUR CONSTANT.

Vertumne, par ſes ſoins, & ſa conſtante ardeur
A ſçû vaincre autrefois une beauté rebelle.

L'AMOUR VOLAGE.

De Protée, à mon gré, je gouvernois le cœur;
Ce Dieu changeant, brûla pour elle.

VENUS.

Amours, il faut, en ma faveur,
Que l'Hiſtoire s'en renouvelle.
Plaiſirs, raſſemblez-vous. La Mere des Amours,
Par leur nouveau partage, aſſure les beaux jours.

On danſe.

CHŒURS.

Regnez, belle Venus, tout flatte vôtre gloire,
Vous rendez aux Amours une éternelle paix;
Que Paphos à jamais
En garde la memoire.

FIN DU PROLOGUE.

ACTEURS DU BALLET.

POMONE, *Déeſſe des Fruits.*

VERTUMNE, *Dieu des Jardins, Amant aimé de* POMONE.

THE'RONE, *Nymphe de la Mer, autrefois aimée de* PROTE'E.

PROTE'E, *Amoureux de* POMONE, *infidele à* THE'RONE.

TRITON, *Confident de* PROTE'E.

Troupe de Tritons & de Neréïdes.

UNE NEREYDE.

Troupe de Bergers & de Bergeres.

UNE BERGERE.

Troupe de Jardiniers & de Jardinieres.

Troupe de Matelots & de Matelottes, Habitants du Rivage.

UNE JARDINIERE.

La Scene eſt dans les Jardins de POMONE, *en l'Iſle de Paphos.*

Bonnard del. J. B. Scotin Sculp.

LES AMOURS DE PROTE'E, *BALLET.*

ACTE PREMIER.

Le Théâtre répréſente l'extrémité de l'Empire de POMONE, *ſur les bords de la Mer.*

SCENE PREMIERE.

THE'RONE.

AMour, briſe les nœuds d'une fatale chaîne;
Te feras-tu toûjours un plaiſir de ma peine?
De Protée en ces lieux on attend le retour;
Vient-il faire à mes feux quelque nouvel outrage?
Ne puis-je le haïr le Volage,
Ou le devenir à mon tour?

Amour, briſe les nœuds d'une fatale chaîne;
Te feras-tu toûjours un plaiſir de ma peine;

Mon cœur, contre l'Ingrat, vainement irrité,
L'accuſe, helas! moins qu'il ne le rappelle;
Quand on ſe plaint de l'infidelité,
On on aime toûjours l'infidele.

SCENE DEUXIÉME.

POMONE, THE'RONE.

POMONE.

PRenez part aux tranſports qui regnent dans mon cœur,
Nymphe, calmez l'excès de vôtre inquiétude:
Pourquoy chercher la ſolitude?
Elle irrite vôtre langueur.

THE'RONE.

Vous triomphez, belle Pomone;
Vertumne vous aime toûjours.

POMONE.

Que ne puis-je vous voir, trop ſenſible Thérone,
Plus heureuſe dans vos amours!

THE'RONE.

L'Amour n'a pour vous que des charmes;
Il n'a que des rigueurs pour moy.

Avec plaiſir vous luy rendez les armes:
Avec regret, j'obéïs à ſa loy.

L'Amour, &c.

POMONE.

De mon deſtin j'aurois tort de me plaindre,
Vertumne répond à mes vœux ;
Vous ſeule, dans ma Cour, vous connoiſſez nos feux :
L'Hymen va nous unir, rien ne peut nous contraindre ;
L'Amour, dont vous vous plaignez tant,
Pour vous, belle Théone, en pourra faire autant.

THE'RONE.

Non, Protée eſt toûjours le même ;
Changeant d'objet à chaque inſtant :
Non, jamais il ne fût conſtant
Que dans ſon inconſtance extrême.

POMONE.

Sur ſon cœur vous avez des droits,
Qui le rameneront à la fin ſous vos loix.

Plus un volage amant diſpute la victoire,
Plus le triomphe eſt éclatant :
L'Amour met ſa plus haute gloire
A fixer un cœur inconſtant.

Belle Nymphe, pour vous l'amitié m'intereſſe,
Vôtre amant ſur ces bords va paroître aujourd'huy ;
Je veux l'entretenir du trouble qui vous preſſe.

THE'RONE.

Vertumne vient ; je vous laiſſe avec luy.
En voyant mon ingrat, cachez bien ma foi-
bleſſe.

SCENE TROISIÉME.

VERTUMNE, POMONE.

VERTUMNE.

BElle Déeſſe, enfin m'eſt-il permis
De publier que mon cœur vous adore ?
A vos ordres toûjours ſoumis,
J'ay caché, malgré moy, le feu qui me dé-
vore ;
Je touche au doux moment que l'Hymen m'a
promis ;
Faut-il long-temps me taire encore ?

POMONE.

D'un amour ſi diſcret,
Vertumne, recevez la juſte recompenſe.
Pomone aujourd'huy vous diſpenſe
De garder un plus long ſecret.

VERTUMNE.

Après une contrainte auſtere,
Laiſſons avec tranſport éclater nos ſoupirs ;
Si quelquefois l'Amour nous oblige au mi-
ſtere,
C'eſt pour redoubler nos plaiſirs.

POMONE.

Si toûjours l'ardeur la plus belle
Peut avoir des attraits pour vous ;
Ah ! quel cœur ſera plus fidele,
Et quels amants ſeront plus fortunez que nous !

VERTUMNE.

Si vôtre bonheur peut dépendre
De ma conſtance & de ma foy ;
Ah ! quel cœur fût jamais plus tendre,
Et quel amant ſera plus fidele que moy ?

ENSEMBLE.

Tendre Amour, qu'il m'eſt doux de publier ta flâme ?
Je te dois les tranſports qui regnent dans mon ame.

POMONE.

Aux Habitans des lieux, où je donne des loix,
Hâtez-vous d'annoncer mon choix.
Dans mes jardins, que nôtre hymen s'apprête ;
Je vous laiſſe le ſoin d'en ordonner la fête.
Je veux attendre icy Protée à ſon retour ;
Luy parler de Thérone, & luy vanter ſes charmes ;
J'eſpere de la Nymphe adoucir les allarmes.

VERTUMNE.

Je vais tout diſpoſer pour cet auguſte jour

SCENE QUATRIÉME.

POMONE, PROTE'E.

On entend un bruit, formé par les Conques des Tritons.

POMONE.

QU'entens-je ? c'eſt Protée, & ſa brillante Cour,
Son char, que l'œil ne ſuit qu'à peine,
Semble voler ſur la liquide plaine.
Les Tritons, par reſpect, ſe rangent à l'entour,

PROTE'E *deſcend ſur le rivage.*

POMONE.

Quel deſſein en ces lieux aujourd'uy vous rameine ?
Protée a-t-il paſſé le vaſte ſein des Mers,
Pour former, ſur ces bords, quelque nouvelle chaîne,
Ou pour chercher ſes premiers fers ?

PROTE'E.

Quand le Deſtin m'appella dans la Créte,
J'eus peine à m'arracher de ce brillant ſéjour.
Dévoré d'une ardeur ſecrette,
J'emportay, dans mon ſein, tous les feux de l'Amour.

Le même objet ſur ces bords me rappelle :
Ah ! Déeſſe, jugez de ma felicité ;
La Mere d'amour eſt moins belle,
Et la Reine des cieux a moins de majeſté.

POMONE.

Thérone doit ſécher la ſource de ſes larmes ;
Dans ce portrait fidelle, où brillent tant d'attraits,
Vous venez d'exprimer ſes traits :
Ah ! que vôtre retour va calmer ſes allarmes !

PROTE'E.

De la beauté, dont mon cœur ſuit les loix,
Mes Sujets, par leurs Jeux vont celebrer les charmes :

Aux TRITONS.

Que mon amour s'explique par vos voix,
Que l'Univers apprenne à qui je rends les armes.

Pour ſervir mon amour, paroiſſez ſur ces bords,
Tritons, ſortez de vos Grottes humides ;
Et vous, par vos charmants accords,
Secondez mes tranſports,
Aimables Néreïdes.

SCENE CINQUIEME.

POMONE, PROTE'E, TRITON, *& leurs Suites, qui entrent en danſant.*

LE TRITON, *alternativement avec le Chœur.*

CElebrez les plus doux attraits,
Chantez leur nouvelle victoire:
Que leur éclat brille à jamais;
Juſqu'aux cieux, élevez leur gloire.

CHŒUR.

Celebrons les plus doux attraits,
Chantons leur nouvelle victoire:
Que leur éclat brille à jamais;
Juſqu'aux cieux élevons leur gloire.

On danſe.

LE TRITON.

Regne, Amour, dans ce beau ſéjour;
Sur ce rivage,
Que chacun s'engage.
Regne, Amour, dans ce beau ſéjour,
Pour nos plaiſirs, vien raſſembler ta cour.

Jeunes Cœurs, laiſſez-vous charmer,
Les Dieux vous ont faits pour aimer,
Oſeroient-ils vous en blâmer ?
Comme vous on les voit s'enflâmer.
Leur tendreſſe
Vous dit ſans ceſſe,
Loin de reſiſter,
Qu'il faut les imiter.

PROTE'E.

Tout doit en ces lieux rendre hommage
A l'aimable Objet que je ſers.

Tendres Oyſeaux, ſous ce feüillage,
Ranimez vos charmants Concerts.
Arbres épais, redoublez vôtre ombrage,
Volez, Zéphirs, & parfumez les airs.

Tout doit en ces lieux rendre hommage
A l'aimable Objet que je ſers.

On danſe.

LE TRITON, *alternativement avec le Chœur.*

Déeſſe, joüiſſez d'une douce victoire,
L'Amour vous préparoit un triomphe charmant.

CHŒUR.

Déeſſe, joüiſſez, *&c.*

LE TRITON.

A l'aimable Pomone il reſervoit la gloire,
De fixer un volage amant,

CHŒUR.

A l'aimable Pomone, *&c.*

POMONE.

Qu'ay-je entendu ? grands Dieux ! la charmante Thérone
N'eſt donc pas l'objet de vos chants,

PROTE'E.

Non. Les attraits les plus charmants
Cédent aux attraits de Pomone.

J'aimois Thérone, & je vivois ſous ſa loy;
Par l'éclat de vos yeux je me laiſſay ſurprendre;
Ah ! ſi je luy manque de foy,
A vos charmes vainqueurs, les ſiens doivent s'en prendre.

POMONE.

Protée, oubliez-vous de ſi tendres amours?
Eteignez une ardeur qui vous rend ſi coupable;
Thérone vous aime toûjours,
Et Thérone eſt toûjours aimable.

PROTE'E.

Pour elle, de l'amour j'ay reſſenti les coups.
Mes yeux même aujourd'huy la trouvent encor belle:
Mais, mon cœur maintenant ne me dit rien pour elle;
Il ne me parle que pour vous.

POMONE.

Pour un autre que vous, ma tendreſſe eſt extrême;
Vous en laiſſer douter, ce ſeroit vous trahir:
Protée, envain, veut que je l'aime,
L'Amour me défend d'obeïr.

SCENE SIXIÈME.

PROTE'E, TRITON.

PROTE'E.

POur un autre que moy la Déeſſe eſt ſenſible!
Triton, l'ay-je bien entendu?
A l'Amour ſi long-temps ſon cœur innaceſſible,
S'eſt donc enfin rendu?
Ciel! quel eſt cet amant, dont la tendre conſtance
A ſurmonté ſa reſiſtance?

TRITON.

On ne connoît point ſon Vainqueur.

PROTE'E.

Ah! cette incertitude augmente mon malheur.

TRITON.

Avec cet air rêveur, qu'inſpire la tendreſſe,
Vertumne aſſez ſouvent ſe rendoit en ces lieux,
N'aimeroit-il point la Déeſſe ?

PROTE'E.

Vertumne ſeroit-il ce Rival trop heureux ?
Ah ! je veux éclaircir un doute qui me bleſſe.

TRITON.

Vous avez offenſé l'Amour,
C'eſt un crime que l'inconſtance :
Ce Dieu, par un juſte retour,
S'eſt vangé pendant vôtre abſence.
Vous avez offenſé l'Amour,
Ce Dieu ſe ſouvient de l'offenſe.

PROTE'E.

De quel trouble cruel mon cœur eſt agité !
Vertumne, mon Rival ! Ciel ! ſeroit-il poſſible !...
Suy-moy, Triton, je ſçais le ſecret infaillible
De pénétrer la verité.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

Le Théâtre répréſente un Bois, conſacré à POMONE; *On y voit un Trône élevé pour recevoir les prémices des Fruits que les Habitans de l'Iſle, luy preſentent.*

SCENE PREMIERE.

PROTE'E, *ſous la figure de* VERTUMNE, TRITON.

TRITON.

VOus avez de Vertumne emprunté la figure;
Quel œil n'y ſeroit pas trompé?
D'un ſi prompt changement, Triton même eſt frapé.
Il n'appartient qu'à vous d'imiter la nature.

PROTE'E.

Incertain de mon ſort, comme les autres Dieux,
Faut-il que le Deſtin le dérobe à mes yeux?
Sous cent formes, Protée affecte de paroître:
Tu ſçais comme j'échape aux Mortels curieux.
Pour trouver un Rival, que je crains de connoître;
Devrois-je me ſervir d'un don ſi précieux?

Cruel Amour, que tes traits ſont à craindre!
Tu me fais adorer tes fers:
Ton pouvoir me reduit à feindre,
Vien me juſtifier aux yeux de l'Univers.

TRITON.

A la crainte aujourd'huy vôtre cœur s'abandonne;
Tremblez-vous d'éclaircir un miſtere fatal!

PROTE'E.

Je ſçauray ſi Vertumne eſt aimé de Pomone.

TRITON.

Pour peu que vous plaiſiez, il eſt vôtre Rival.

PROTE'E.

Quelle épreuve pour un cœur tendre!
Ah! que je crains d'en trop apprendre!

TRITON.

Lorſque l'Amour, à nôtre ardeur,
A formé des deſſeins contraires:
Il vaut mieux garder nôtre erreur,
Que de pénétrer ſes miſteres.

PROTE'E.

Ah! ſi je m'apperçois que Vertumne, en ce jour,
Soit l'objet de ſon tendre amour;
Si leurs cœurs ſont d'intelligence,
J'ay déja, cher Triton, medité ma vangeance.

C'eſt dans cet aimable ſéjour
Que ſur un Trône, orné des dons de la Déeſſe,
Elle reçoit les vœux des Bergers d'allentour ;
Pour chanter ſes bienfaits, tout un Peuple s'empreſſe.

TRITON.

Vous allez voir briller ſa Cour,
On s'aſſemble dans ce Boccage.

PROTE'E.

De ſes propres préſens on va luy faire hommage.
Va m'attendre, Triton, vers ce prochain détour :
Je vais ſonder le cœur de l'Objet qui m'enchante.

TRITON.

Daigne l'Amour répondre à vôtre attente.

SCENE DEUXIÈME.

PROTE'E, *ſous la figure de* VERTUMNE.

PROTE'E.

AMour, viens ſeconder mes vœux ;
De l'Objet que j'adore, excite la colere :
Ah ! ſi tu veux me rendre heureux ;
Fais que je puiſſe luy déplaire.

Tu m'as fait reſſentir le tourment ſans égal
De trouver à mes feux la Déeſſe rebelle :
Sous la figure d'un Rival,
Aurois-je le malheur de me voir aimé d'elle ?

Amour, *&c.*

La Déeſſe vient en ces lieux ;
Ah ! de cet entretien que n'ay-je pas à craindre ?

Il la regarde.

Que vois-je ? un doux regard s'échape de ſes yeux ;
Je ſens ma voix prête à s'éteindre.

SCENE TROISIÉME.

POMONE, PROTE'E, *ſous la figure de* VERTUMNE.

POMONE.

QUoy ! Vertumne, c'eſt vous ? Ah ! qu'un ſi prompt retour
M'eſt un garant bien doux de vôtre tendre amour...
Mais, quel trouble imprévû vous preſſe ?
Quelle eſt cette ſombre triſteſſe ?
Vos regards inquiets, glacent mon cœur d'effroy.

PROTE'E.

à part.
Ciel ! que dois-je luy dire ? Amour, inſpire-moy.

à POMONE.
Je crains les Jeux qu'on vous apprête.
La gloire, helas ! dans ce moment
Peut vous faire oublier & l'Amour & l'Amant.
Vôtre cœur trop ſenſible aux honneurs de la Fête...

POMONE.

Croyez-vous que ces ſoins partagent mon amour ?
Mon cœur ſonge ſans ceſſe à l'objet qui m'adore.
Vertumne, vous ſeriez éloigné de ma cour,
Que je vous y verrois encore.

PROTE'E.

à part.

Qu'entends-je ? ah ! quels funeſtes coups
Frapent mon cœur jaloux !

POMONE.

Vous murmurez, Vertumne, expliquez ce
miſtere:
Que mon cœur en eſt allarmé !
Vous détournez les yeux... Ay-je pû vous
déplaire ?
Ah ! ſi Pomone vous eſt chere,
Vous en êtes toûjours aimé.

PROTE'E.

Toûjours aimé ! Ciel ! je m'égare.
Déeſſe... Ah ! quelle horreur de mon ame
s'empare ?

POMONE.

Vous me parlez d'horreur dans ces moments
heureux,
Où tout ſemble annoncer le bonheur de nos
feux !
N'aurois-je plus pour vous les mêmes char-
mes ?
Ah ! calmez vos vaines allarmes.

Tout autre bien que vôtre amour,
Pour mon cœur n'a rien qui l'enchante,
Les Jeux qu'on m'apprête en ce jour,
Sont faits pour la Déeſſe, & non pas pour
l'Amante.

Quoy ! vous craignez encor de rencontrer
mes yeux ?

PROTE'E.

Ciel ! que vous puniſſez mes deſirs curieux !

POMONE.

Ah ! je vois d'où naît vôtre peine ;
Vôtre cœur allarmé, de Protée eſt jaloux ;
Vous ſçavez ſon amour, perdez un vain
couroux,
Raſſurez-vous, il gémit ſous ma chaîne ;
Je ſçauray l'accabler de rigueurs & de haine :
Me puniſſe l'Amour, ſi je l'aime jamais,
Cher Vertumne, croyez le ſerment que j'en
fais.

PROTE'E.

C'en eſt trop. Quelle violence !
Ne differons plus ma vangeance.

POMONE.

J'aime à voir les tranſports de ce cœur agité.

Qu'un amant jaloux a de charmes !
Qu'il flatte nôtre vanité !
Ses ſoupçons ſes vives allarmes,
Sont les garants de ſa fidelité.

PROTE'E.

Helas ! que je vous plains, trop ſenſible Pomone !
Vous meritiez un plus fidele amant.
Oubliez ce Vertumne, à vos yeux ſi charmant,
L'Ingrat céde au pouvoir des appas de Thérone.

Quel cœur peut reſiſter à ſes divins attraits ?
Venus même eſt moins adorable...
Mais, que dis-je ? & quels ſont mes tranſports indiſcrets ?
Je vois que ce coup vous accable,
Ah ! ſi mon cœur commet le plus grand des forfaits,
Accuſez-en l'Amour, luy ſeul en eſt coupable.

SCENE QUATRIÈME.

POMONE.

O Ciel ! dois-je en croire mes yeux?
Il me fuit, l'Infidelle ! ô trahiſon fatale !
Vertumne à ma douleur m'abandonne en ces lieux :
Et pour comble de maux, Thérone eſt ma Rivale.

Eclatez, Tranſports furieux ;
Vangeons-nous, perdons qui m'offenſe.
Regnez, implacable Vangeance,
Regnez dans ces funeſtes lieux.

On entend un bruit de Muſique champêtre.

Qu'entens-je déja l'on s'aprête
A m'offrir de triſtes honneurs,
Que ne puis-je éviter une importune Fête!..
Mais, ma gloire, mon rang, mon devoir, tout m'arête.
Neceſſité cruelle, attachée aux grandeurs!...
Differons ma vangeance, & contraignons mes pleurs.

SCENE CINQUIÉME.

POMONE *monte ſur le Trône qui luy a été préparé.*

Troupe de BERGERS *& de* BERGERES, *qui viennent offrir à cette Déeſſe, les prémices de leurs fruits.*

CHŒUR.

REcevez, charmante Déeſſe,
L'Hommage de nos fruits, & celuy de nos cœurs.

UNE BERGERE.

Que jamais l'Amour ne vous bleſſe,
Que pour vous combler de faveurs:
Que tout céde à vos yeux vainqueurs:
Regnez Plaiſirs, fuyez Triſteſſe.

CHŒUR.

Recevez, *&c.* *On danſe.*

LA BERGERE.

Vôtre beauté ſoûmet tout l'Univers;
Eſt-il un cœur qui ne porte vos fers?
Tout vous adore:
Venus & Flore
Ne brilleroient pas
Où vous portez vos pas.

On danſe.

LA BERGERE.

Par vos beaux yeux, vous captivez l'Amour;
Ce Dieu ſe plaît dans vôtre aimable Cour.
Tout vous adore;
Venus & Flore
Ne brilleroient pas
Où vous portez vos pas.

On danſe.

UNE AUTRE BERGERE,

alternativement avec le Chœur.

Que Vertumne, toûjours fidele,
Brûle pour vous d'un feu conſtant.

LE CHŒUR.

Que Vertumne, *&c.*

LA BERGERE.

Et, s'il ſe peut, qu'à chaque inſtant
Il vous trouve encore plus belle.

LE CHŒUR.

Et, s'il ſe peut, *&c.*

A ce Nom de VERTUMNE, POMONE *interrompt la Fête.*

POMONE.

Je ne puis plus long-temps contraindre ma douleur.
Finiſſez vos concerts, ils déchirent mon cœur.
Laiſſez-moy me livrer à mon inquietude;
J'auray ſoin de vôtre bonheur;
Mais, le trouble où je ſuis, veut de la ſolitude.

Je vois Thérone... Ah! je frémis d'horreur.

SCENE SIXIÉME.

THE'RONE, POMONE.

THE'RONE.

QU'ay-je entendu? Quel couroux vous agite?

POMONE.

Perfide! oſes-tu bien te montrer à mes yeux?
Quoy? viens-tu braver en ces lieux
Un cœur que ta preſence irrite?

THE'RONE.

Qui peut donc exciter ces tranſports furieux?

POMONE.

Tu me trahis, & Vertumne t'adore.
Ah! je te puniray du feu qui le dévore.

THE'RONE.

Quand vous donnez vos ſoins à calmer mon tourment,
J'oſerois vous trahir ! ah ! le pouvez-vous croire ?
Auprès de vos Jardins, j'ay quitté vôtre amant,
Du ſoin de vôtre hymen, il fait toute ſa gloire,
Vos attraits à chaque moment
S'offroient en foule à ſa memoire,
Et mille fois ſa bouche, en vous nommant,
S'aplaudiſſoit de ſa victoire.

POMONE.

Son cœur démentoit ſes diſcours.

THE'RONE.

Quoi ! m'auroit-il caché de perfides amours ?

POMONE.

Son adreſſe à feindre eſt extrême:
Mais, de ſa trahiſon j'ay vû tous les détours;
Et j'ai forcé l'Ingrat à m'avoüer luy-même,
Qu'infidele à ſes feux, c'eſt vous ſeule qu'il aime.

THE'RONE.

Déeſſe, ſuſpendez ces mouvemens jaloux ;
Dès ce jour je veux le confondre.
Mon cœur eſt à Protée ; & s'il faut devant vous,
Frapper vôtre Inconſtant des plus ſenſibles coups ;
Mon devoir, & l'amour peuvent vous en répondre.

FIN DU SECOND ACTE.

ACTE III.

Le Théâtre repréſente les Jardins de POMONE, *que* VERTUMNE *a pris ſoin d'embellir luy-même. Les Arbres ſont entourez de Guirlandes de fruits, auſquelles on a ſuſpendu des Cartouches où ſont les chiffres de* POMONE *& de* VERTUMNE.

SCENE PREMIERE.

VERTUMNE.

QUel coup ſenſible, ô Ciel ! pour un amour ſi tendre !
La Déeſſe me fuit, & ne veut plus m'entendre.
Quels terribles regards elle a lancé ſur moy !
D'où vient qu'en me voyant, elle a frémi d'effroy ?

Lieux, embellis par l'Amour même ;
Arbres, que j'ay parez des plus brillantes fleurs ;
Beaux Jardins, où l'Hymen devoit unir nos cœurs,
Perdez tout vôtre éclat, j'ay perdu ce que j'aime.

Quel eſt mon deſeſpoir affreux !
L'aimable Objet qui regne dans mon ame
A pour jamais éteint ſa flâme,
Et je me ſens toûjours brûlé des mêmes feux.

Lieux, embellis par l'Amour même ;
Arbres, que j'ay parez des plus brillantes fleurs ;
Beaux Jardins, où l'Hymen devoit unir nos cœurs,
Perdez tout vôtre éclat, j'ay perdu ce que j'aime.

Ah ! cherchons la Déeſſe. Amour, à ſes genoux
Viens avec moy déſarmer ſon courroux.

SCENE DEUXIÉME.

PROTE'E *ſous la figure de* VERTUMNE, THE'RONE.

THE'RONE.

VErtumne, ceſſez de me ſuivre.

PROTE'E.

Pour un volage Amant voulez-vous toûjours vivre ?
Belle Nymphe, cédez à ma fidele ardeur,
L'Amour vous aſſure mon cœur.

THE'RONE.

Eteignez une infidelle ardeur,
L'Amour vous refuſe mon cœur.

ENSEMBLE.

THE'RONE. Eteignez une infidele ardeur.
VERTUMNE. Cedez à ma fidele ardeur.
THE'RONE. L'Amour vous refuſe mon cœur.
VERTUMNE. L'Amour vous aſſure mon cœur.

THE'RONE.

Vertumne, ceſſez de me ſuivre.

PROTE'E.

Pour un volage Amant, voulez-vous toûjours vivre?

THE'RONE.

La Déeſſe en ces lieux ſe livre au deſeſpoir;
Vous devez tout à ſa tendreſſe.

PROT'EE.

Ne rapellez point mon devoir,
Je dois tout à Thérone, & rien à la Déeſſe.

THE'RONE.

Protée aime Pomone, & malgré ſes amours,
C'eſt pour vous ſeul qu'elle eſt encore ſenſible.

PROTE'E

Elle hait donc Protée? ô Ciel! eſt-il poſſible?

THE'RONE.

Elle veut le haïr toûjours.

PROTE'E.

Que ce ſincere aveu m'offenſe,
Achevons de goûter une douce vangeance.

L'Amour dégage mes ſerments ;
Ce Dieu veut que Vertumne abandonne Pomone ;
Il vous devoit, belle Thérone,
Le plus fidele des amants.

THE'RONE.

Perdez une vaine eſperance,
Et reprenez vos premiers nœuds,
J'aime toûjours Protée, il outrage mes feux ;
Mais, l'Ingrat ſur mon cœur garde encor ſa puiſſance,

PROTE'E.

Belle Nymphe, que dites-vous ?
Quoy ! vous pourriez l'aimer encore ?

THE'RONE.

Peut-il douter que mon cœur ne l'adore ?
Quand je le vois je ſens expirer mon courroux.

Amour, faîs-luy ſçavoir mes mortelles allarmes.
Pein-luy les maux que je reſſens ;
Porte-luy mes triſtes accens ;
Il ne ſçait pas, combien il m'a coûté de larmes.

PROTE'E, *à part.*

Que je la plains ! Mais, quel tendre retour
Entre-elle & la Déeſſe, aujourd'hui me partage ?
Devrois-je, helas ! à tant d'amour
Oppoſer un cœur ſi volage,
Suivons-là .... Je prétens l'éprouver davantage.

à THE'RONE.

Théronc, où fuyez-vous ?

THE'RONE.

Où vous ne ſerez pas.

PROTE'E.

Ah ! je ſuivrai par tout vos pas.

THE'RONE.

Vertumne, ceſſez de me ſuivre.

PROTE'E.

Pour un volage amant, voulez-vous toûjours vivre ?

SCENE TROISIÉME.

POMONE, *voyant le faux* VERTUMNE *courir après* THE'RONE.

POMONE.

PUis-je en douter ! ô Sort plein de rigueur !
Ah ! je ſuccombe à ma douleur.

Mes Yeux, laiſſez couler vos larmes ;
Pleurez la perte de vos charmes.

Que ſont devenus vos attraits !
Ces attraits qui cauſoient de ſi douces allarmes ?
L'Ingrat qui vous rendit les armes !
Vous abandonne pour jamais.

Mes Yeux, laiſſez couler vos larmes ;
Pleurez la perte de vos charmes.

Mais, c'eſt trop m'occuper d'un funeſte malheur ;
Sors de mon cœur, fais place à la fureur.

Jaloux Tranſports, noire Fureur,
Venez, je vous livre mon cœur.

Que de tourments ! Non, rien ne les égale,
Thérone me trahit, ô Dieux !
Ne perdons plus des moments précieux,
Je veux moi-même immoler ma Rivale.

Jaloux Tranſports, noire Fureur,
Venez je vous livre mon cœur.

SCENE QUATRIEME.

POMONE, *le veritable* VERTUMNE.

POMONE.

à part.

JE vois l'Ingrat, ô Ciel ! quel deſſein le rapelle ?
à VERTUMNE
N'approche pas, Cœur infidele.

VERTUMNE *ſe jette aux pieds de* POMONE.

Vôtre couroux m'accable dans ce jour,
Je veux le croire legitime,
Mais, du moins par pitié, ſi ce n'eſt par amour,
Déeſſe, apprenez-moy mon crime.

POMONE.

Tu feins encor à mes genoux
D'ignorer les raiſons de mon juſte couroux ;
Peut-on porter ſi loin une coupable audace ?
Crois-tu que de mon cœur ta trahiſon s'éface ?
Va Thérone t'attend, cours, vole ſur ſes pas.

VERTUMNE.

Thérone ?

POMONE.

Diras-tu que tu ne l'aime pas ?

VERTUMNE.

Qu'entens-je ? moy l'aimer ? Qui vous l'a dit Déeſſe ?
Ah ! contre une impoſture...

POMONE.

Oſes-tu me parler ?

à part.

Préten-t-il me diſſimuler
Son indigne & lâche tendreſſe !

VERTUMNE.

Voyez dans vos Jardins, ces Couronnes de fleurs,
Ces Chiffres, où mon nom ſe mêle avec le vôtre ;
J'ay preparé ces lieux, témoins de mes ardeurs :
Quand l'Hymen & l'Amour doivent unir nos cœurs,
Helas ! puis-je en aimer une autre ?

POMONE.

Tu n'as pû reſiſter à ſes divins attraits,
Tu me l'as trop dit, ton cœur l'aime.

VERTUMNE.

O Ciel ! ma ſurpriſe eſt extrême !
Mon cœur qui ne changea jamais
Se ſeroit-il trahy lui-même ?

THE'RONE *paroît.*

Ah ! j'aperçois Thérone, elle ſeule à vos yeux
Peut me juſtifier d'un ſoupçon odieux.

SCENE CINQUIE'ME.

POMONE THE'RONE, VERTUMNE.

VERTUMNE, *à* THE'RONE.

THérone, ay-je jamais démenty ma tendreſſe !
Ay-je brûlé pour vos appas ?
Parlez, raſſurez ma Déeſſe.

THE'RONE.

Moy te juſtifier ; ne le préſume pas,
Volage Amant, Cœur infidele,
Oüy : tu brûles pour moy d'une ardeur criminelle.

VERTUMNE.

Amour, j'oſe aujourd'huy défier ta rigueurs ;
De quel coup plus cruel, peux-tu fraper mon cœur ?

POMONE.

Ton embaras ne ſert qu'à te confondre.
Helas ! que pourrois-tu répondre ?

VERTUMNE, *à* THE'RONE.

Nymphe, je l'avoüeray, frapé d'étonnement,
Je veux envain pénétrer ce miſtere :
Eſt-ce un pouvoir divin ? eſt-ce un enchantement,
Pourquoi, m'imputez-vous un crime imaginaire ?

THE'RONE.

N'ay-je pas rejetté tes vœux ?
Hé quoy ! dans ces jardins, preſque en ce moment même,
Quand tu me parlois de tes feux,
Ne t'ay-je pas nommé le Volage que j'aime?
Tu ſçais trop que mon cœur, fidele à ſes ſerments,
Dédaigne les autres amants.
Pourquoy donc t'aplaudir des troubles que tu cauſes ?
Tu ne réponds plus rien, Démens-moy, ſi tu l'oſes.

POMONE.

Amour, briſe un fatal lien,
L'Ingrat meritoit-il un cœur comme le mien ?

VERTUMNE.

Témoin des horreurs que j'endure,
O Jupiter ! je n'ay recours qu'à toy ;
Pere des Dieux, exauce-moy ;
Juſtifie une ardeur ſi fidele, & ſi pure.

SCENE SIXIE'ME.

POMONE, THE'RONE, VERTUMNE, PROTE'E.

PROTE'E *dans ſa forme ordinaire.*

RAſſurez vos eſprits trop long-temps agitez.
Vertumne, vous De'esse, & vous Nymphe, écoutez:

L'Amour me force à rompre le ſilence,
Sortez, ſortez de votre erreur:
De vos troubles enfin, reconnoiſſez l'Auteur;
De Vertumne, Protée avoit pris l'apparence:
A Thérone je rends mon cœur,
Je ſuis touché de ſa conſtance.

POMONE.

Ah! falloit-il ainſi traverſer mes amours?

PROTE'E.

J'ay voulu voir ſi vous étiez fidele.

THE'RONE.

Pourquoy prendre avec moy cette forme nouvelle,

PROTE'E.

J'ay voulu voir ſi vous m'aimiez toûjours.

Que Vertumne ſe raſſure,
Nymphe, comblez mon bonheur,
Pardonnez à l'heureuſe impoſture,
Je n'ay pas changé de cœur.

VERTUMNE.

Peuple, à mes loix toûjours fidelle,
Que vôtre empreſſement réponde à mon amour;
Celebrez les attraits de l'aimable Immortelle
Qui regne dans ce beau ſéjour.

SCENE SEPTIEME.

POMONE, VERTUMNE, PROTE'E, THE'RONE, TRITON.

Troupe de Jardiniers & de Jardinieres.

CHŒUR.

GOûtez, à chaque inſtant, une douceur nouvelle,
Tendres Amants, vivez en paix:
Que vôtre ardeur ſoit éternelle.
Que les plus doux plaiſirs couronnent vos ſouhaits;
Et que, de ſes faveurs, l'Amour comble à jamais,
Une flamme ſi belle.

On danſe.

POMONE.

Habitans de ces lieux, chers Témoins de ma flamme,
Vertumne ſent pour moy la plus conſtante ardeur,
Partagez les tranſports qui regnent dans mon ame:
Je ne veux m'occuper que de vôtre bonheur.

Que les plus beaux fruits de l'Automne,
Succedent aux fleurs du Printemps;

Que les biens les plus éclatants,
Surpaſſent l'eſpoir que j'en donne,
Amour, tu permets à Pomone
De rendre tous les cœurs contents.

Que les plus beaux fruits de l'Automne,
Succedent aux fleurs du Printemps.

PROTE'E.

Chantez à vôtre tour la Beauté qui m'engage;
Habitans de ces bords heureux;
Formez icy les mêmes jeux
Que vous formez ſur le rivage.

SCENE DIXIÉME.

Troupe de MATELOTS *&* *de* MATELOTTES, *& les Acteurs de la Scene precedente.*

UNE MATELOTE.

DAns ces beaux Jardins,
Bacchus & l'Amour s'uniſſent;
Tous deux ils rempliſſent
Nos heureux deſtins.

Le doux fruit d'Automne,
Que Bacchus nous donne,
Prépare nos cœurs,
Aux plus vives ardeurs;
Et l'Amour enſuite,
Aiſément profite,
Des troubles confus,
Commencez par Bacchus.

CHŒUR.

Goûtez à chaque inſtant, &c.
comme ci-devant.

FIN DU BALLET.

RENAUD,

TRAGEDIE,

Repreſentée par l'Academie Royale de Muſique, l'An 1722.

Paroles de M. Pellegrin.

Muſique de M. Deſmareſts.

C. OPERA.

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

MINERVE,

VE'NUS.

JUPITER,

Une Guerriere de la ſuite de MINERVE,

Une ſuivante de VE'NUS,

Suite de MINERVE.

Suite de VE'NUS.

La Scene eſt dans le Palais des Tuilleries.

ARGUMENT DE LA TRAGEDIE.

GODEFROI DE BOUILLON, *ayant pris Jeruſalem ſur les Infideles, & en ayant été déclaré Roi par tous les Chefs de l'Armée des Croiſez, dont il étoit Generaliſſime, apprit que le* SOUDAN *d'Egypte s'avançoit avec une Armée de quatre cent mille Combattants, pour lui enlever ſa conquête. Il ne jugea pas à propos de ſe laiſſer aſſieger, il ſortit de Jeruſalem avec ſon Armée, infiniment moins nombreuſe que celle du* SOUDAN; *lui préſenta la Bataille près d'Aſcalon, & remporta une Victoire ſi complette, qu'il demeura tranquille poſſeſſeur de ſon nouveau Royaume qu'il tranſmit à ſa poſterité.*

Voilà tout ce que l'Hiſtoire m'a fourni pour compoſer la Tragedie de RENAUD. *Il m'a fallu puiſer les ſcituations Théatrales dans la même ſource, d'où Monſieur* QUINAULT *a tiré ſon celebre Opera d'*ARMIDE.

Je n'aurois eu garde de travailler après un ſi excellent Auteur ſur un même ſujet. Celui-ci n'eſt qu'une ſuite du premier ; & j'ai affecté de prendre ARMIDE *dans le même endroit, où l'avoit laiſſé cet ingenieux* POETE, *qu'on peut appeller à juſte titre* LE PERE DE LA LYRE FRANÇOISE.

Le fond de mon action commence dans le dix-ſeptiéme Chant de la Jeruſalem delivrée & finit dans le vingtiéme.

Dans le dix-ſeptiéme, ARMIDE *à la tête de ſes Troupes, vient dans l'Armée du* SOUDAN ; *elle demande vangeance contre* RENAUD, *& promet ſa main à quiconque lui apportera ſa tête.*

Dans le vingtiéme, elle veut ſe tuer ; RENAUD *ſurvient, lui retient le bras, & ſe réconcilie avec elle. Voilà tout le ſujet de ma Piece.*

Le Taſſe ne s'en tient pas à une ſimple réconciliation ; il fait propoſer à ARMIDE *par* RENAUD, *de ſe faire chrétienne, &* ARMIDE *lui répond qu'elle n'aura jamais*

d'autre

d'autre volonté que la ſienne. Je n'ai pas crû devoir aller ſi loin, je n'ai pas même osé y parler de mariage, & je me ſuis contenté de fixer les intereſts du cœur.

J'ai donné le Commandement general de l'Armée Sarraſine à ADRASTE, *Roy des Indiens, préferablement à tout autre, pour deux raiſons.*

*La premiere, c'eſt qu'*ADRASTE *dans le* TASSE, *s'offre, avant tous les autres Chefs, à la vangeance qu'*ARMIDE *leur demande à tous.*

La ſeconde, c'eſt que dans le même TASSE, ADRASTE *meurt de la main de* RENAUD. *Ces deux circonſtances le rendent Acteur plus néceſſaire dans ma Tragédie, que le* SOUDAN *qui n'auroit pû y joüer qu'un Rôle dénué d'intereſt. Je ſuppoſe donc que ce* SOUDAN *eſt reſté en Egypte pour envoyer les ſecours neceſſaires à ſon Armée, près d'Aſcalon.*

Au reſte, comme la Scene de ma Tragedie eſt dans le Camp des Sarraſins; la plus grande difficulté pour moi a été d'y faire entrer RENAUD *raiſonnablement & décemment.*

Je n'ai point trouvé de meilleure maniere de de l'y amener, que de lui donner un caractere d'Ambaſſadeur, ou de Plénipotentiaire. Des propoſitions de Paix n'ont que plus de force dans la bouche d'un Guerrier. Et nous en avons un exemple très-récent dans les Perſonnes de deux des plus grands Generaux de nôtre Siecle, qui tous deux chargez des intéreſts & munis du plein pouvoir de leurs auguſtes Maîtres, ont ſi bien aſſûré la paix de l'Europe.

*Je ſuppoſe, dès la premiere Scene de ma Tragedie, qu'*ADRASTE *a déja vû* ARMIDE, *pour éviter ces ſortes d'amours ſubites, qui quoiqu'elles ſoient poſſibles, ne laiſſent pas de bleſſer un peu le vrai-ſemblable.*

Cela m'a été d'autant plus facile, que les Spectateurs ont déja appris dans la Tragedie d' ARMIDE *que cette Princeſſe a été devant Jeruſalem, qu'elle s'eſt fait aimer de la plûpart des Princes Croiſez; à combien plus forte raiſon ſa beauté doit-elle avoir triomphé dans le Camp des Sarraſins? Je ne détaille pas ici les Scenes de ma Piece, je ſemblerois me défier des lumieres du Public, & il n'eſt que trop éclairé.*

PROLOGUE.

Le Théâtre répréſente la grande allée des Tuilleries.

SCENE PREMIERE.

MINERVE, *Troupe de Guerriers de ſa ſuite.*

MINERVE.

GUerriers attentifs à ma voix ;
J'aime à voir vôtre ardeur extrême
Pour un HE'ROS naiſſant, dont Minerve elle-même
Veut faire le plus grands des Rois.
Qu'il eſt digne de votre zele !
C'eſt la vertu qui le conduit.
Un Mortel que Minerve inſtruit
Eſt sûr d'une gloire immortelle.

CHŒUR.

Qu'il eſt digne de nôtre zele, *&c.*

MINERVE.

Mais quels concerts harmonieux
Se font entendre dans ces lieux ?
Quoy ? Venus au milieu de mon auguſte Empire,
Préten-t-elle établir ſa Cour ?

SCENE DEUXIÉME.

VENUS, MINERVE, *ſuite de* VENUS *ſuite de* MINERVE.

VENUS.

VEnus prétend que tout ce qui reſpire
Soit tributaire de l'Amour.
Pour un Dieu ſi charmant quel temps plus favorable ?
Par les ſoins d'un Héros la Paix deſcend des Cieux ;
L'aimable Paix regne en ces lieux.

Pour la rendre à jamais durable,
L'Hymen entre les Rois forme les plus beaux nœuds,
Et l'Amour dans les cœurs lance ſes plus beaux feux.

Pour un Dieu ſi charmant quel temps plus favorable ?

Les plaiſirs, les ris, & les jeux,
Vont rendre tous les cœurs heureux.

CHŒUR *de Guerriers.*

Les plaiſirs, les ris, les jeux,
Vont rendre tous les cœurs heureux.

MINERVE.

Qu'entends-je ? ces grands cœurs nourris
dans les allarmes
Pourroient ſe laiſſer attendrir !
Vous ne répondez point ! ah ! contre tant
de charmes,
Il eſt temps de vous ſecourir.

Que les Tambours, que les Trompettes
Animent les cœurs aux combats.

VENUS.

Que les Hautbois, que les Muſettes,
Faſſent regner l'Amour avec tous ſes appas.

Les Amours & les Nymphes de la ſuite de VENUS *enchaînent les Guerriers avec des guirlandes, au ſon des Hautbois & des Muſettes.*

MINERVE.

Mes Guerriers enchaînez ! ô douleur ſans
égale !
Quel triomphe pour ma Rivale !

O Toi qui m'as donné le jour,
Des Mortels, & des Dieux, Arbitre redoutable,
Affranchi mes Sujets du pouvoir de l'Amour.

On entend gronder le Tonnerre.

Il m'entend, ce Maître équitable :
Tremblez, Amours audacieux :
Le Dieu qui me défend commande à tous les Dieux.

SCENE TROISIÉME.

JUPITER, VENUS, *suite de* MINERVE; *suite de* VENUS.

JUPITER *sur son Aigle.*

L'Univers eſt ſoumis à mon obéïſſance ;
Mais je reconnois la puiſſance
Du Dieu charmant dont tu braves la loy :
Ma Fille ; joüis ſans partage
D'un ſi glorieux avantage :
Il n'étoit reſervé qu'à toi.

MINERVE.

Ah ! ſi ma gloire vous eſt chere,
Contre l'Amour ſecondez ma colere.

JUPITER.

A ſes ſuprêmes loix mon cœur eſt trop ſoumis.

VENUS.

Quel triomphe nouveau ! je trouve dans mon Pere
Le premier ſujet de mon Fils.

JUPITER.

Je laiſſe entre vous deux balancer la victoire
O Minerve, ô Vénus, triomphez tour à tour ;
Et vous jeunes Guerriers, ſuivez le tendre Amour :
Mais ne quittez jamais la gloire.

Apollon prépare des Jeux
Où l'Amour ne prendra que la Gloire pour guide :
Vous y verrez RENAUD ſoupirer pour ARMIDE,
Et par de grands Exploits mériter d'être heureux.

JUPITER *remonte dans les Cieux.*

SCENE QUATRIEME.

MINERVE, VENUS, *& leurs ſuites.*

MINERVE, & VENUS.

QU'une parfaite intelligence
Triomphe d'un jaloux tranſport :
Non, ne parlons plus de vangeance :
La Gloire & l'Amour ſont d'accord.

On danſe.

UNE GUERRIERE.

Du Dieu d'Amour tout reconnoît l'Empire ;
Il ſoûmet la Terre & les Cieux :
Au premier trait que lancent deux beaux yeux,
Le plus ſauvage cœur ſoûpire :
Belle Vénus, un ſeul de vos regards
Déſarme la fierté de Mars.

On danſe.

VENUS.

L'Amour regne dans ces lieux ;
Le moins tendre
Va ſe rendre,
Il triomphe des plus grands Dieux,
Il rend heureux la Terre & les Cieux.

Qu'il vous enchante ſans ceſſe;
Contre un ſi doux Vainqueur,
Peut-on garder ſon cœur.
La jeuneſſe
Vous en preſſe,
Aimez tous:

Que craignez vous?
Sans allarmes,
Point de charmes:
Sans ſoupirs
Point de plaiſirs.

On danſe.

UNE NYMPHE, *alternativement avec le Chœur.*

Eſt-ce un bien
Dans le bel âge,
Eſt-ce un bien
De n'aimer rien?

Quel partage
Qu'un cœur ſauvage,
Sans deſirs
Et ſans plaiſirs!
Douces flâmes,
Brûlez nos ames.
Les amours
Font les beaux jours.

On danſe.

GRAND CHŒUR.

A l'Amour { rendez / rendons } les armes

{ Mêlez / Mêlons } Le Myrthe aux Lauriers,
Et Minerve & Vénus pour les cœurs ont des charmes

{ Soyez / Soyons } Amans { ſoyez / ſoyons } Guerriers.

FIN DU PROLOGUE.

ACTEURS DE LA TRAGEDIE.

ARMIDE, *Princeſſe de Damas.*
ADRASTE, *Roy des Indiens.*
RENAUD, *Prince Croiſé.*
HIDRAOT, *Roy de Damas.*
MELISSE, *Confidente d'*ARMIDE.
IDAS, *Confident de* RENAUD,
Un ROY *Tributaire,*
Un autre ROY *Tributaire,*
ARCAS, *Confident d'*ADRASTE,
Un Habitant d'Aſcalon,
Une BERGERE,
Une MATELOTTE,
Un BERGER,
Troupe de Bergers & de Bergeres.
Troupes de Matelots de Matelotes & de Genies transformez en Tritons & en Nereïdes.

Troupe de Guerriers Sarraſins, & d'Habitans d'Aſcalon,

Troupe de Démons.

Troupe de Guerriers Croiſez, & de Genies ſous la forme d'Amours, de Nymphes, de Jeux, & de Plaiſirs.

La Scene eſt dans le Camp des Sarraſins, près d'Aſcalon.

Bonnard del. J.B. Scotin Sculp.

RENAUD,

TRAGEDIE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre repréſente le Jardin, où ADRASTE *rencontra* ARMIDE *pour la premiere fois.*

SCENE PREMIERE.

ADRASTE.

BEAUX lieux, où l'Objet que j'adore
Pour la premiere fois, vint charmer tous mes ſens.
Pour ſoulager les peines que je ſens,
A mes yeux enchantez l'offrirez vous encore!

Hélas ! de ſon heureux retour
On flatte envain mon cœur fidelle ;
Et l'abſence la plus cruelle
Eſt le prix du plus tendre amour.

Beaux lieux, &c.

SCENE DEUXIÉME.

ARCAS, ADRASTE.

ARCAS.

SEigneur, vous vous cachez aux yeux de nos Guerriers :
Faut-il qu'un triſte Amour occupe encor vôtre ame ?
Brûlez d'une plus belle flâme.
La gloire à vos exploits offre mille lauriers.

ADRASTE.

Ah ! que j'aimerois à te croire !
Du rivage Indien où je donne des loix
Je volai vers Solime, animé par la gloire
De commander à tant de Rois
Qui cherchoient ſur mes pas la mort ou la victoire.
Je vis l'aimable Armide en ce fatal ſéjour
Je ne brûlai plus que pour elle !
Non, la gloire la plus belle
Ne deffend pas un cœur, des charmes de l'Amour.

ARCAS.

La gloire vous eſt favorable.
D'un malheureux Amour pourquoi ſuivre la Loi ?
Par mille exploits fameux votre nom mémorable
A demander la paix, force enfin Godefroi.
Renaud dans votre Camp aujourd'hui doit ſe rendre.

ADRASTE.

Le choix d'un tel Guerrier m'en fait aſſez entendre :
Renaud vient propoſer la paix,
C'eſt nous dire qu'on nous fait grace :
On veut que ſa préſence en ces lieux nous retrace,
Les maux que ſon bras nous a faits.

ARCAS.

Au pouvoir du Vainqueur laiſſerez-vous Solime ?

ADRASTE.

A rentrer dans ſes murs la gloire envain m'anime.
Je ſens que pour la paix mon cœur forme des vœux ;
Je céde au penchant qui m'entraîne,
Et n'attends qu'un prétexte heureux,
Pour aller loin d'ici, chercher mon inhumaine.

ARCAS.

Pourquoi quitter ces lieux? avez vous oublié,
Qu'Hidraot pour vous s'intereſſe?
A l'Objet de vôtre tendreſſe,
Des droits du ſang il eſt lié
Son art lui vient d'ouvrir une route nouvelle;
D'un vol impétueux il traverſe les airs:
Il va chercher Armide au bout de l'Univers;
Vous le verrez bientôt revenir avec elle.

ADRASTE.

Vains deſirs! foible eſpoir pour mon cœur amoureux!
Je ne la verray plus cette aimable Princeſſe
Peut-être eſt-ce un Rival heureux
Qui la dérobe à ma tendreſſe.

Le ſeul nom de Rival m'enflâme de courroux;
D'un cœur qu'on me refuſe, un autre ſeroit Maître!
Quel qu'il ſoit, à mes yeux, qu'il tremble de paroître
Rien ne peut le ſauver de mes tranſports jaloux.

On entend un bruit de Muſettes.

Quels doux Concerts ſe font entendre!
Ces Muſettes & ces Hautbois
M'annoncent qu'en ces lieux les Habitans des Bois
Viennent chanter la paix que nous allons leur rendre.

Soyons les témoins de leurs Jeux ;
Au gré de leur desirs puissent-ils être heureux !

SCENE TROISIEME.

ADRASTE, ARCAS, *Troupe de* BERGERS *&* *de* BERGERES.

CHŒUR.

DOux objet de nôtre esperance,
Hâte-toi, favorable Paix,
Réponds à nôtre impatience
Viens nous rendre heureux à jamais.

On danse.

UN BERGER *&* UNE BERGERE.

Banni les fureurs de la Guerre :
Calme notre mortel effroi :
Vole, viens regner sur la terre.
On ne peut être heureux sans toi.

On danse.

UNE BERGERE.

Arrêtez le cours de nos larmes ;
Triomphez des allarmes,
Plaisirs, venez regner sur nous ;
Tendre Amour, fais briller tes charmes:
Non, rien n'est si doux.

Jeux charmants, ſuivez-nous ſans ceſſe;
Le repos va combler nos vœux
Il ramenera la tendreſſe;
Il rendra tons les cœurs heureux;
Hâte-toi, daigne nous entendre;
Douce Paix mere des Amours;
Il ne tient qu'à toi de nous rendre
Le ſeul bien qui fait les beaux jours.

On danſe.

ADRASTE.

Allez, j'aurai ſoin de vous rendre
Les tranquilles Plaiſirs que l'on vous fait attendre.

SCENE QUATRIEME.

ADRASTE, ARCAS.

On voit paroître un Char enflâmé.

ADRASTE.

MAis quel char brille dans les airs!
C'eſt Hidraot, hélas! je ne vois point Armide:
Du reſte de mes jours, ce jour fatal décide;
C'eſt pour jamais que je l'a perds.

SCENE CINQUIÈME.

HIDRAOT, ADRASTE, ARCAS.

HIDRAOT.

ADraſte, calmez vos allarmes ;
Armide me ſuit en ces lieux ;
Ce cher Objet, pour vous ſi plein de charmes,
Va bientôt paroître à vos yeux.

ADRASTE.

Je reverois Armide ! ô ſort trop favorable !
Je pourrois me flatter de ſon heureux retour ?
Mais, parlez ; quel eſt le ſéjour
Qui cachoit à mes yeux cette Princeſſe aimable ?

HIDRAOT.

Une ſombre triſteſſe avoit ſaiſi ſon cœur.
Dans une Iſle affreuſe & deſerte,
A mes regards ſurpris, Armide s'eſt offerte :
Ses larmes, ſes ſoupirs, ſa mortelle langueur,
Tout m'annonçoit ſon infortune :
J'ai voulu vainement l'arracher de ces lieux ;
Malgré les droits du ſang, j'ai ſenti qu'à ſes yeux
Ma préſence étoit importune :

Mais au nom de Renaud notre ennemi fatal,
J'ai vû briller ſes yeux d'une fierté nouvelle,
Le ſoin de nous vanger en ces lieux la rapelle

ADRASTE.

Ah ! je n'en doute point, Renaud eſt mon Rival.

ADRASTE, & HIDRAOT.

Vangeons-nous de qui nous outrage ;
N'écoutons que nôtre fureur :
Que des fleuves de ſang innondent ce rivage ;
Faiſons regner par tout & la mort & l'horreur.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

Le Théâtre repréſente le Rivage de la Mer.

SCENE PREMIERE.

ADRASTE, HIDRAOT.

HIDRAOT.

QUoy ! rien ne peut calmer vôtre douleur mortelle ?

ADRASTE.

Armide revient en ces lieux :
Mais, je ne ſçai qui la rappelle,
Ou de la haine, ou de l'amour.
Plus je touche au moment de ſon fatal retour,
Plus ma frayeur ſe renouvelle :

Cent fois de mes triſtes regrets,
J'ai fait retentir ces Foreſts.
Helas ! que mon deſtin n'eſt-il encor le même !
L'approche d'un Rival heureux,
Eſt un mal pour moi, plus affreux
Que l'abſence de ce que j'aime.

N'ay-je pas lieu d'être allarmé ?
Renaud vient en ces lieux, Armide doit s'y rendre,

HIDRAOT.

Renaud eſt trop haï ; vous venez de l'apprendre.

ADRASTE.

Je crains qu'il ne ſoit trop aimé.

HIDRAOT.

A quels nouveaux chagrins vôtre cœur s'abandonne ?
Tout favoriſe vos deſirs,
Vous reverez Armide & plus belle & plus tendre,
Son retour eſt un bien où vous n'oſiez prétendre ;
Il doit dans vôtre cœur ramener les plaiſirs.

ADRASTE.

Je pourrois me flatter qu'Armide plus ſenſible
Reviendroit pour me rendre heureux !
J'attendrirois ſon cœur ! Ciel ſeroit-il poſſible !

HIDRAOT.

C'eſt moi qui vous répond du ſuccés de vos feux.

Armide va bientôt aborder ce rivage
Elle compte les vents au rang de ſes Sujets ;
Mais, d'un Vainqueur d'ont l'orgüeil nous
outrage,
Songeons à prévenir les odieux projets ;
Je vais de nos Guerriers ranimer le courage
Et porter tous les cœurs à refuſer la paix.

SCENE DEUXIÉME.

ADRASTE.

DOux Eſpoir où je m'abandonne,
Vien dans mon cœur ; regne à ton tour ;
Qu'aucun ſoin jaloux n'empoiſonne
Le prix que j'attens en ce jour ;
C'eſt offenſer le tendre Amour
Que changer en tourmens, juſqu'aux biens
qu'il nous donne.
Doux Eſpoir, *&c.*

On entend une Symphonie.

Les Habitans de ce rivage
Pour le retour d'Armide ont préparé des
Jeux :
Tout s'empreſſe de rendre hommage
Au charmant Objet de mes feux.

On voit paroître ARMIDE *&* MELISSE *dans un Vaiſſeau magique.*

Mais, ſur les Flots j'apperçois ce que j'aime!
O Ciel ! c'eſt Armide elle même !

Cachons-nous un moment, je brûle de ſçavoir
Quel ſort mon Amour doit attendre.
Je ſuis enchanté de la voir ;
Amour, fais que je puiſſe avoir
Autant de plaiſir à l'entendre.

SCENE TROISIÉME.

ARMIDE, MELISSE, *Troupes de* GENIES *ſous la forme de Tritons & de Néréïdes. Troupe de* MATELOTS *&* MATELOTTES.

CHŒUR.

CHantons animons nos voix,
Qu'à l'envy tout nous réponde ;
Armide regne ſur l'Onde,
Les vents reſpectent ſes loix.

On danſe.

UNE MATELOTTE.

Quand l'Amour nous conduit,
Mocquons nous de l'orage :
Par ſon Flambeau l'eſpoir nous luit,
Nous voyons le rivage :
Par ſon Flambeau l'eſpoir nous luit,
Et le plaiſir nous ſuit.

Les

Les Flos ont beau s'armer,
Pourquoi craindre le nauffrage?
Le Dieu puiſſant qui fait aimer
Triomphe de leur rage:
Le Dieu puiſſant qui fait aimer
Eſt sûr de les calmer.

Quand l'Amour, *&c.*

Il faut pour être heureux
S'embarquer au bel âge;
Les doux Zéphirs, les Ris, les Jeux
Vont être du voyage;
Les doux Zéphirs, les Ris, les Jeux,
Tout va combler nos vœux.

Quand l'Amour, *&c.*

On danſe.

ARMIDE, *aux Matelots.*

Peuples, je ſuis ſenſible au zele
Qui ſur ces bords vient de vous raſſembler;
Mais, vos chants & vos jeux ne font que redoubler
Mon inquiétude mortelle.

Aux Genies.

Et Vous, allez, laiſſez-moi pour jamais,
Eſprits ſoûmis à ma puiſſance:
C'eſt à d'autres qu'à vous, que je veux déſormais
Remettre ma juſte vangeance;
Allez, laiſſez-moi pour jamais.

SCENE QUATRIÈME.

ARMIDE, MELISSE.

MELISSE.

VOus pourſuivez Renaud ; perdez-en la mémoire,
Pour commencer à le punir.

ARMIDE.

Non, non, il y va de ma gloire,
Je ne puis trop m'en ſouvenir.

Plus je penſe à l'ingrat, plus mon courroux m'anime
A lui porter un coup mortel,
Et j'oublierois bientôt qu'il faut punir le crime,
Si j'oubliois le Criminel.

MELISSE.

Je crains que vôtre cœur enfin ne ſe trahiſſe,

L'Amour en fureur transformé,
D'un Objet tendrement aimé
Peut bien ordonner le ſupplice ;
Mais, l'Arrêt n'eſt pas ſans retour,
Dans le moment du Sacrifice,
La fureur redevient amour.

ARMIDE.

Moi, révoquer l'Arrêt que ma haine prononce !
Mais quoi ! mon foible cœur n'eſt que trop menacé
Du ſort que ta crainte m'annonce ;
A mes eſprits confus un ſonge l'a tracé.

Aux charmes du ſomeil je me livrois à peine
Quand du fond des Enfers j'ai vû ſortir la Haine ;
L'air ſombre, l'œil farouche, elle traîne après ſoi
L'horreur, le carnage & l'effroi :
Sui-moi, m'a-t'elle dit, ta vangeance eſt certaine ;
Mon flambeau brille devant toi.
Elle part. Je la ſuis. J'apperçois mon Perfide :
D'une main que la rage guide,
Je lance un trait fatal armé contre ſes jours :
Mais, helas ! O foibleſſe extrême !
Plus rapide que le trait même,
Tout mon cœur vole à ſon ſecours.

MELISSE.

Pour démentir ce vain préſage,
Faites-vous un deſtin, dont Renaud ſoit jaloux.
Vous n'allez voir ſur ce rivage
Que des Rois ſoûpirer pour vous.

Joüiſſez de vôtre Victoire ;
L'Amour par les mains de la Gloire,
Vous offre un triomphe éclatant
Brûlez d'une flâme plus belle,
Et permettez qu'un cœur fidele
Vous vange d'un cœur inconſtant.

Adraſte vous adore ; il devroit ſeul vous plaire.

ARMIDE.

Eh bien ! qu'à mon Perfide il arrache le jour,
Je lui rèponds de mon amour,
S'il oſe ſervir ma colere.

SCENE CINQUIEME.

ARMIDE, ADRASTE,

ADRASTE.

O Ciel ! qu'ai-je entendu ! que devient mon eſpoir !

ARMIDE.

Que vois-je !

ADRASTE.

Quel deſtin près de moi vous ramene ?
Eh ! ne devois-je vous revoir,
Que pour voir augmenter ma peine ?
Ah ! c'en eſt trop ; Renaud va périr ;
Croyez-en l'ardeur qui m'anime :
L'Amour pourroit encore épargner la victime,
C'eſt à la Haine à vous l'offrir.

Mais, ce n'eſt pas pour vous que ma vangeance éclate,
Au prix que vous m'offrez je ne prétends plus rien.
Et je fais mon ſuprême bien
D'immoler un Rival, pour punir une Ingrate.

ARMIDE.

Ah ! c'eſt trop à la plainte, ajoûter le mépris ;
Allez, fuyez de ma préſence,
Aſſez d'autres ſans vous, prendront une vangeance,
Dont ma main doit être le prix.

ADRASTE.

Ah ! plutôt... Lâche Amant, faut-il que tu regretes
Un bien qu'on veut garder pour d'autres que pour toi ?
Mes plaintes, mes tranſports, mes craintes inquietes,
Tout vous aſſûre de ma foi ;
Et cependant, Ingrate, que vous êtes,
Quel eſt le prix que j'en reçoi ?

Je vous laiſſe trop voir le feu qui me dévore,
Mon dépit éclatant ne ſert qu'à me trahir :
Helas ! plus je veux vous haïr,
Plus je ſens que je vous adore.

ARMIDE.

Hé bien, ſi vous m'aimez encore,
Allez percer un cœur qui me manque de foy.
Vous avez dans ſa mort plus d'interêt que moi ;
Immolez un Rival, vangez-moi d'un Parjure,
Expions dans ſon ſang nôtre commune injure.

ENSEMBLE.

Vangeons l'Amour outragé.
Fier Dépit, Haine implacable,
Armez-vous contre un Coupable ;
L'Amour veut être vangé.

ADRASTE.

C'eſt à regret que je vous laiſſe:
Mais, de vôtre vangeance, il faut remplir l'eſpoir :
L'ardeur de ſervir ma Princeſſe
M'arrache au plaiſir de la voir.

SCENE SIXIÈME.

ARMIDE.

AH ! ne puis-je ſçavoir ſi je haïs ou ſi j'aime !

Je viens de condamner un Ingrat à périr,
Mais d'où me vient ce trouble extrême ?
Malgré-moi je ſoûpire, & me ſens attendrir.

Ah ! ne puis-je ſçavoir ſi je haïs ou ſi j'aime ?

Après tous les maux qu'il m'a faits,
Je pourrois aimer un Perfide !
Non, ne lui pardonnons jamais :
Mais que ma vangeance eſt timide !

Ah ! ne puis-je ſçavoir ſi je haïs ou ſi j'aime ?

N'écoutons plus que ma vangeance.
Mais, quel Objet frappe mes yeux
C'eſt Renaud qui vers moi s'avance :
Quoi ! l'Infidele eſt dans ces lieux !

SCENE SEPTIÉME.

ARMIDE, RENAUD, IDAS.

RENAUD *appercevant* ARMIDE.

QUe vois-je ! Ciel ! fuyons.

ARMIDE.

Arrête, Cœur perfide.

Quoi ! fuiras-tu l'infortunée Armide ?
L'Amour . . . Que dis-je ? Non ; c'eſt la ſeule fureur,
Ce n'eſt plus l'Amour qui me guide,
Vers un Monſtre digne d'horreur.
Tes regards incertains, ta démarche timide;
Tout m'apprend qu'un remord vangeur
S'arme déja pour moi dans le fond de ton cœur.

RENAUD.

Il eſt vray, j'ay trahy la plus fidele Amante.
Plus je vous vois Armide, & plus mon trouble augmente,
Ne m'offrez plus ces yeux dont je fus enchanté.
Je vous ai préferé la Gloire ;
Mais pour remporter la Victoire,
Il ne m'en a que trop coûté.

ARMIDE.

Falloit-il l'écoûter cette Gloire cruelle,
Qui te parloit contre ta foy ?
Falloit-il me quitter pour elle,
Quand j'avois tout quitté pour toi ?
Tu parois interdit !

RENAUD.

O contrainte fatale !

ARMIDE.

Tu me vois à regret, ta peine eſt ſans égale,
Il faut te délivrer d'un ſi triſte entretien,
Et regler mon cœur ſur le tien.
C'en eſt fait ; je rougis d'avoir été trop tendre ;
J'écoute la Gloire à mon tour :
Sa fiere voix ſe fait entendre
Dans un cœur trop long-temps eſclave de l'Amour.
Tremble ; crains cet Amour, il ſe transforme en rage :
Tremble ; crains cette Gloire ; elle a pû t'engager
A me faire un ſanglant outrage ;
Elle m'engage
A me vanger.

SCENE HUITIÉME.

RENAUD, IDAS.

RENAUD.

à part.

A Vous vanger ! ſur qui ? contentez vôtre envie :
J'adore juſqu'à vos tranſports ;
Helas ! en m'arrachant la vie,
Que vous m'épargneriez de trouble & de remords !

à IDAS.

Idas, tu rougis de m'entendre.
Je me défends d'aimer autant que je le puis ;
Mais, pour forcer un cœur qui ne fut que trop tendre.
L'Amour ramene ici la Beauté que je fuis.

à part.

Que ce cœur à ſes yeux s'eſt fait de violence !
J'ai voulu mille fois rompre un cruel ſilence,
Et prêt d'embraſſer ſes genoux.

IDAS.

Qu'entens-je ?

RENAUD.

Cher Idas, j'ai honte de le dire ;
Mais, pour Armide encor mon lâche cœur
ſoûpire.

IDAS.

Quoi ? vous l'aimez ! Ciel ! que m'apprenez
vous

RENAUD.

En ceſſant de la voir je crus ma flâme
éteinte,
Je me flattois en ce moment
Que je la reverrois ſans crainte :
Mais qu'auprès d'un Objet charmant,
Un amour mal éteint ſe ralume aiſément !

IDAS.

Ah ! de ce lieu fatal partons ſans plus at-
tendre ;
Qu'Adraſte & ſes Guerriers s'expliquent
promptement.
Fuyez, & gardez-vous qu'Armide puiſſe
apprendre
Qu'un ennemy ſi fier eſt encore ſon Amant.

RENAUD.

Pourſuis, rappelle en ma mémoire
Les égaremens de mon cœur :
Et combien à l'Amour vainqueur,
J'ai conſacré de jours dérobez à ma gloire,

C'en eſt fait, de mes ſens je reconnois l'erreur,
Une plus noble ardeur m'anime :
Je ne te réponds pas qu'Armide n'ait ſon tour ;
Mais, je veux aſſurer & ma gloire & Solime
Avant que d'écoûter l'Amour.

FIN DU SECOND ACTE.

ACTE III.

Le Théâtre répréſente une Place d'Armes, au milieu de laquelle on a élevé un Thrône.

SCENE PREMIERE.

RENAUD.

Lieux ennemis, lieux cent fois ravagez,
Ne me reprochez plus la fureur de mes Armes:
J'ay revû de funeſtes charmes;
Ah! vous n'êtes que trop vangez.

Mes ſoûpirs, ma langueur, tout vous apprend que j'aime,
Vous pouvez en un jour reprendre vos attraits:
Mais, les feux que je ſens ne s'éteindront jamais:
Joüiſſez de mon trouble extrême,
Je viens vous offrir une paix
Dont je ne puis joüir moi-même.

Lieux ennemis, &c.

Armide n'a pour moi qu'une haine implacable:
Cependant... Mais, fuyons; je la vois approcher.
Fier Devoir, Gloire inéxorable,
Viendrez-vous toûjours m'arracher
A tout ce que l'Amour a fait de plus aimable?

SCENE DEUXIÈME.

ARMIDE, ADRASTE.

ARMIDE.

QUoi? l'Orgueilleux Renaud eſt encor en ces lieux!
Eſt-ce ainſi qu'on ſert ma vangeance?

ADRASTE.

Tous nos Chefs aſſemblez vont paroître à vos yeux.

ARMIDE.

Qu'attendent-ils? cette lenteur m'offenſe.

ADRASTE.

Ils ſe rendront ici plûtôt que je ne veux,
Et je crains...

ARMIDE.

Achevez ; que craignez-vous ?

ADRASTE.

Je tremble
Qu'ils ne conſpirent tous enſemble
Contre le plus cher de vos vœux.

ARMIDE.

D'où peuvent naître vos allarmes ?

ADRASTE.

La paix a pour eux mille charmes.

ARMIDE.

Mes yeux n'en ont-ils plus ni pour vous ni pour eux ?

ADRASTE.

Quoi ? vos yeux ſur mon cœur...

ARMIDE.

Donnez-leur
moins de gloire,
Ils n'inſpirent qu'un foible amour.

ADRASTE.

Ah ! croyez...

ARMIDE.

Je ne puis rien croire,
Tant que Renaud verra le jour.

ADRASTE.

Mais, le haïſſez-vous ?

ARMIDE.

Le Cruel ! je l'abhorre;
Mais, quoi ! de mes tranſports eſt-ce à vous à douter,
Quand vous devez les irriter ?
J'aimay Renaud ; tremblez ; je puis l'aimer encore.

ENSEMBLE.

Non, il ne peut trop-tôt périr
Profitez / Profitons } d'un tems favorable ;
Un moment { me / vous } peut attendrir
Pour un Rival ſi redoutable ;

ADRASTE.

Vous avez ſur les cœurs un Souverain Empire ;
Tous nos Rois ſoupirent pour vous ;
Allumez dans leur ſein, le genereux courroux
Que vôtre préſence m'inſpire :
Ils doivent ſe rendre en ces lieux :
Ranimez leur haine timide :
Vous n'aurez beſoin, belle Armide,
Que d'un ſeul regard de vos yeux.

SCENE TROISIÉME.

ADRASTE, ARMIDE, HIDRAOT.

Deux Rois Tributaires, Troupe de GUERRIERS, *Troupe d'*HABITANS *d'Aſcalon.*

ADRASTE.

ROis, dont le nom fameux remplit toute la terre,
Nos Ennemis commencent de trembler:
Ils n'oſent plus long-temps ſoûtenir une guerre,
Qui doit enfin les accabler;
Leur ſort eſt en nôtre puiſſance,
Ou plûtôt la Beauté dont nous portons les fers,
Va décider du ſort de l'Univers:
Signalons nôtre amour & nôtre obéïſſance;

Armide ſous ſes Loix tient les plus fiers Vainqueurs
Elle regne ſur tous les cœurs.

CHŒUR.

Armide ſous ſes loix, &c.

ARMIDE.

Quand l'Amour ſur vos cœurs me donne la victoire,
Il m'offre un triomphe bien doux ;
Mais, je ne veux regner ſur vous
Que pour augmenter vôtre gloire.

On danſe.

ADRASTE.

Ranimons nôtre zele, offrons de nouveaux jeux
A l'aimable Objet de nos vœux.

Regnez, triomphez, belle Armide,
Vous ſoümettez les plus grands Rois :
L'Amour qui nous conduit va nous ſervir de guide
Pour voler aux plus grands exploits.

CHŒUR.

Regnez, triomphez, *&c.*

On danſe.

UN HABITANT *d'Aſcalon.*

Rendons-nous
Au Dieu qui nous bleſſe ;
Rendons-nous,
Ses traits ſont ſi doux.

Dans nos Jeux,
Qu'il regne ſans ceſſe :

Non, rien ne plaît ſans la tendreſſe :
Dans nos Jeux
Qu'il regne ſans ceſſe ;
Non, ſans ſes feux
Rien n'eſt heureux.

On danſe.

UN HABITANT *d'Aſcalon.*

Dieu des Amans,
Fais briller tous tes charmes ;
Dieu des Amans,
Loin de nous tes tourmens ;
Lance tes plus beaux feux.

Tendre Amour, rends heureux,
Un cœur qui te rend les armes,
Viens avec les plaiſirs :
Sans ſoûpirs,
Sans allarmes,
Viens combler nos deſirs.

On danſe.

ADRASTE.

C'eſt aſſez, Renaud vient à nous,
Armide, ſon deſtin va dépendre de vous.

SCENE QUATRIÈME.

RENAUD, ADRASTE, ARMIDE, HIDRAOT.

DEUX ROIS *Tributaires*, *Troupes de* CHEFS *Sarraſins*, *& d'Aſcalonites*.

RENAUD.

ROis, qu'une aveugle ardeur anime
A nous ravir le fruit de nos heureux exploits,
Oubliez-vous quels ſont nos droits,
Sur les murs ſacrez de Solime ?
Il eſt tems que la Guerre éteigne ſon flambeau.
Qu'à nos juſtes vœux tout réponde,
Eſt-il un triomphe plus beau
Que de rendre la paix au Monde ?

Laiſſons calmer nos fureurs :
Loin de nous le bruit des Armes.
Ah ! que la Guerre a d'horreurs !
Ah ! que la Paix a de charmes !

ARMIDE.

Quel ſilence regne en ces lieux ?
Après tant d'exploits glorieux,
Vous pourriez conſentir... Non, je ne le puis croire.

ADRASTE.

Se peut-il que de ſi grands Rois
D'un indigne repos n'écoûtent que la voix,
Tandis qu'ils négligent la Gloire ?

ARMIDE.

Hé bien, qu'on leur donne la Paix :
Adraſte, raſſûrez cette Troupe timide ;
Mais, que ces lâches cœurs ne ſe vantent jamais
D'avoir ſoûpiré pour Armide.

CHŒUR.

Quel reproche ! Ciel ! Quel mépris !
Ah ! ravageons plûtôt le reſte de la Terre :
Dure à jamais la Guerre,
Si la Paix doit être à ce prix.

ARMIDE.

Que j'aime ce noble courage !
Vous voyez ce Guerrier : il m'a fait un outrage,
De tous mes ennemis, c'eſt le plus inhumain ;
Quelque ſoit ſon Vainqueur, je deviens ſa Conquête.
Qu'il meure, je promets ma main
A qui m'apportera ſa tête.

RENAUD *à* ARMIDE.

C'en eſt trop, je me livre à tout vôtre courroux,
Mon ſang, pour l'aſſouvir, brûle de ſe répandre,
Frappez : ce n'eſt pas contre vous
Que Renaud cherche à ſe deffendre;
Je favoriſe vos deſſeins :
Si mon cœur avec vous n'étoit d'intelligence,
Les efforts de vingt Rois peut-être ſeroient vains;
Prenez vous-même une vangeance
Qui n'eſt pas ſûre en d'autres mains.

ARMIDE.

O Ciel !

RENAUD.

Vous ſemblez vous confondre;
Armide, oubliez-vous que vous me haïſſez!
Eh ! bien, c'eſt à moi de répondre
De ces jours que vous me laiſſez.

à ADRASTE *& aux autres* ROIS.

Et vous pour qui la Gloire a de ſi puiſſans charmes,
Redoutez un Rival qu'elle enflâme à ſon tour;
Soyez prêts; j'ai laiſſé nos Guerriers ſous les armes;
Ils n'attendent que mon retour.

SCENE CINQUIÉME.

ADRASTE, ARMIDE, HIDRAOT, *les deux* ROIS *Tributaires, & leurs ſuites.*

ARMIDE.

QUel orgüeil ! Ah ! qu'on l'en puniſſe,
Qu'il périſſe.

CHŒUR.

Qu'il périſſe.

ARMIDE.

Envain on me promet de répondre à mes vœux.
Ma vangeance à mon gré, n'eſt pas encor certaine,
Il faut par un ſerment affreux,
Qu'Armide vous lie à ſa haine.

ADRASTE, *& les deux* ROIS *Tributaires.*

Arbitre Souverain des Rois,
Toy qui régis la Terre & l'Onde,
Qui pour faire trembler le Monde,
Du Tonnere emprunte la voix ;
Ecoûte ce ſerment ; quelque ſoit le Parjure,
Lance tes traits, & vange ton injure.

Le fier Renaud nous brave tous ;
Dieu puiſſant, réduis-nous en poudre.
S'il échappe à nôtre courroux :
Tu n'es pas plus sûr de ta foudre,
Que nous ſommes sûrs de nos coups.

CHŒUR.

Quelque ſoit le Parjure,
Lance tes traits, & vange ton injure.

SCENE SIXIEME.

ARCAS, ADRASTE, ARMIDE, HIDRAOT *Troupes de Chefs Sarraſins, & d'Aſcalonites.*

ARCAS *à* ADRASTE.

SEigneur, de tout le Camp diſſipez les allarmes,
L'Ennemi s'avance vers vous.

ADRASTE.

Courons aux Armes,
Hâtons-nous.

CHŒUR.

Courons aux Armes,
Hâtons-nous.

ADRASTE

ADRASTE *à* ARMIDE.

Je vais remplir le ſerment qui m'engage.
Du ſuperbe Renaud le trépas eſt certain ;
Ne craignez plus qu'il vous outrage ;
Vous ne me reverrez, que ſa Tête à la main.

SCENE SEPTIÈME.

ARMIDE, HIDRAOT.

ARMIDE.

O Ciel !

HIDRAOT.

Vous goûtez par avance,
La douceur de vôtre vangeance.

ARMIDE.

Quel effroy me ſaiſit ! mon trouble eſt ſans égal.
Je crains...

HIDRAOT.

Que craignez-vous ?

ARMIDE.

Je tremble qu'il n'échape.

Non, il ne mourra pas cet Ennemy fatal;
A moins qu'Armide ne le frappe.
Allons.

HIDRAOT.

Où courez-vous ?

ARMIDE.

Me vanger.

HIDRAOT.

Arrêtez.

ARMIDE *en ſortant.*

Non, je ne puis trop-tôt immoler un
Perfide.

HIDRAOT.

Qu'allez-vous faire, ô Ciel ! demeurez;
foible Armide :
Mais, elle fuit; mes cris ne ſont pas écoû-
tez.

FIN DU TROISIE'ME ACTE.

ACTE IV.

*Le Théâtre repréſente la Tente d'*ARMIDE.

SCENE PREMIERE.

RENAUD *&* IDAS *déſarmez.*

RENAUD.

O Diſgrace cruelle !
Eſt-il un plus affreux revers ?
Je me vois arrêter par de funeſtes fers ;
Dans la noble Carriere où la Gloire m'appelle.
O Diſgrace cruelle !
Eſt-il un plus affreux revers ?

IDAS.

Le ſort a trahy vôtre attente ;
Mais, ſeul contre tant d'Ennemis,
Quel eſpoir vous étoit permis ?
Vous ne pouviez trouver qu'une mort éclatante.

RENAUD.

J'ai voulu dans ces lieux devancer Godefroi,
J'ai trop ſuivi l'ardeur de mon courage:
Sous le nombre accablé, j'ai trouvé l'eſclavage
Où je croyois porter l'effroy.
Mais, ne puis-je ſçavoir à qui je dois la vie?
Quel genereux Vainqueur me cache ſes bienfaits?

IDAS,

A mes yeux, malgré mon envie,
Son Caſque a dérobé ſes traits.
Vos efforts étoient inutiles,
Et ce jour de vos jours, eût été le dernier;
Si l'approche d'un ſeul Guerrier
N'eût rendu tout-à-coup vos Rivaux immobiles.
De Renaud, a-t'il dit, je fais mon Priſonnier.

RENAUD.

Ah! je n'en doute point, c'eſt Adraſte lui-même;
Tout ce que tu m'apprends, marque un pouvoir ſuprême.

IDAS.

Quoi? ſauver ſon Rival!

RENAUD.

D'un Amant genereux
Le malheur d'un Rival déſarme la colere;

J'aurois fait ce qu'il vient de faire,
S'il eût été le malheureux.
Quelqu'un vient, c'eſt Armide. Eh! quel deſſein l'amene?
Que demande encor l'Inhumaine?

SCENE DEUXIÉME.

ARMIDE, RENAUD,

RENAUD.

VOs vœux ne ſont-ils pas comblez?
Barbare! venez-vous achever vôtre ouvrage,
Eh! faut-il joindre encor l'outrage
A ces fers dont vous m'accablez?

ARMIDE *à part.*

L'ingrat! Eh! dans quel temps me fait-il cette offenſe!

RENAUD.

J'ai merité vôtre vangeance;
Mais, ne triomphez pas des rigueurs de mon ſort;
Epargnez-moi vôtre préſence,
Et faites-moi donner la mort.

ARMIDE.

Ah ! que n'ai-je aſſez de colere
Pour ſatisfaire à ton deſir ?
Que je ſentirois de plaiſir
A te punir Cruel, d'avoir trop ſçû me plaire !
Triomphe d'un courroux impunément bravé.
Va, je ne puis te perdre après t'avoir ſauvé.

RENAUD.

Après m'avoir ſauvé ! Ciel que viens-je d'entendre ?

ARMIDE.

Eſt-ce à ma bouche à te l'apprendre ?
Tes Rivaux par moi-même enflâmez de courroux,
Au gré de mes tranſports jaloux,
Alloient percer ton cœur perfide :
Mais, ſi tu connoiſſois le pouvoir de l'Amour,
Ingrat, dans le Guerrier qui t'a ſauvé le jour,
Pourrois-tu méconnoître Armide ?

RENAUD.

Quoy ! ce ſoin genereux je ne le dois qu'à vous !

ARMIDE.

Eh ! peut-on ſans horreur voir périr ce qu'on aime ?
Par mes enchantemens j'ai ſuſpendu des coups,
Prêts à retomber ſur moi-même.

RENAUD.

C'en eſt trop. Que deviens-je ? Hélas !
Quel trouble de mon cœur s'empare !
Belle Armide... Ciel ! je m'égare...
Pourquoi differer mon trépas ?
Il eût ſauvé ma gloire, & vangé vos appas.
J'allois expier mon offenſe ;
Mon ſang étoit prêt à couler ;
L'Amour même, l'Amour vous demandoit vangeance.

ARMIDE.

Helas ! tout prêt à t'immoler,
L'Amour même a pris ta deffenſe.

SCENE TROISIÈME.

MELISSE, ARMIDE, RENAUD.

MELISSE.

ARmide, prévenez le plus funeſte ſort
Qui puiſſe accabler une Amante ;
Adraſte & ſes Rivaux dans leur jaloux tranſport,
A Renaud, à vos yeux, viennent donner la mort.
Ils s'avancent vers vôtre Tente.

ARMIDE.

Je tremble.

RENAUD.

Au coup mortel hâtez-vous de livrer
Une malheureuſe Victime.

ARMIDE.

Que t'ai-je fait Cruel, pour me déſeſperer?

RENAUD.

En terminant mes jours, vous m'épargnez un crime.

ARMIDE.

Avec un ſeul ſoûpir, tu peux tout réparer.
Eſt-ce un malheur pour toi de vivre pour Armide?
Mon art peut nous ouvrir un chemin dans les airs:
Qu'une ſeconde fois, le tendre Amour nous guide
Au bout de l'Univers.

RENAUD.

Que me propoſez-vous?

ARMIDE.

Quoi ? tu n'oſe me ſuivre,

RENAUD.

Avec vous que ne puis-je vivre !
En m'arrachant à vôtre amour,
La Gloire à moi-même m'arrache.

ARMIDE.

Cruel ! voy cette Gloire à qui ton cœur s'attache,
Elle va te coûter le jour.
C'eſt trop differer ; le tems preſſe ;
Prononce l'Arrêt de ton ſort ;
La Gloire dans ton cœur ſurmonte la tendreſſe ;
Mais, peux-tu balancer entre Armide & la mort ?
Tu ne me réponds rien ! Hé bien : meurs... Je friſſonne !
Il eſt mort, ſi je l'abandonne :
Non, non, je n'y puis conſentir ;
Il m'en coûteroit trop de larmes.

à RENAUD, *à* MELISSE.

Va cours, fui, ſauve-toi. Qu'on lui rende ſes armes.
Qu'on le faſſe partir.

RENAUD, *ſe jettant à ſes pieds.*

Ah ! que n'eſt-il en ma puiſſance . . .

ARMIDE *le relevant.*

Loin de ces lieux précipite tes pas:
Je te quitte, Cruel, d'une reconnoiſſance
Que l'Amour ne t'inſpire pas.

SCENE QUATRIÉME.

ARMIDE.

Ciel ! il court à ſa perte, elle eſt inévitable.
Démons, volez à ſon ſecours ;
Helas ! je tremble pour ſes jours
Dans le tems même qu'il m'accable.

Funeſte Amour, Tyran des cœurs
Ne te laſſes-tu pas de voir couler mes pleurs?

Faut-il qu'une peine éternelle
Soit le prix de tes plus beaux feux ?
Mon cœur ſous ton Empire eſt toûjours malheureux ;
Cependant tu n'as point de ſujet plus fidelle.

Funeſte Amour, *&c.*

Envain pour un Ingrat ma flamme eſt ſans égale,
La Gloire eſt toûjours ma Rivale.

Que dis-je ! ah ne nous flattons plus :
Non, la Gloire aujourd'hui n'eſt pas ce qui l'anime :
La ſeule ingratitude a dicté ſon refus.
Ah ! rappellons nôtre Victime.

SCENE CINQUIÉME.

HIDRAOT, ARMIDE.

HIDRAOT.

QU'avez-vous fait ? par vous Renaud briſe ſes fers,
Tandis que Godefroi s'avance ;
Mille cris portez dans les airs
Annoncent déja ſa préſence.
Adraſte veut envain arrêter ſon Rival
Preſſé de toute parts, il ne ſçait que réſoudre ;
Le Ciel même, le Ciel fait éclater la foudre,
Qu'allume vôtre amour fatal.
N'en doutez point : le Ciel, vangeur de ſes injures,
Frappe tous nos Guerriers immolez à la fois ;
Il les confond avec des Rois,
Dont vous avez fait des parjures.

ARMIDE.

Ne me reprochez plus un malheureux amour;
Helas! pour m'en punir, il ſuffit de moi-même.
Je vous ai tous perdu pour ſauver ce que j'aime;
Mais, ſi j'ai du pouvoir ſur l'Infernal ſéjour,
Pour expier mon crime, il eſt temps qu'il éclatte;
Envain de triompher mon fier Vainqueur ſe flatte;
Je vais triompher à mon tour.

HIDRAOT.

Qu'oſez-vous me promettre avec tant de foibleſſe?

ARMIDE.

Ne doutez point de ma promeſſe.
Méritons, s'il le faut, le celeſte courroux
Par des Projets dignes de nous.
Bravons la foudre vangereſſe;
Perdons des Vainqueurs odieux:
Balançons le pouvoir qui pour eux s'intereſſe,
Oppoſons les Enfers aux Cieux.

ENSEMBLE.

D'un éternel courroux, Miniſtres implacables,
Qui faites tant de malheureux,
Vous qui reſervez aux coupables
Les châtimens les plus affreux;
Démons, écoûtez-nous dans vos demeures ſombres;
Que nos fureurs arment vos mains;
Accourez, hâtez-vous, laiſſez en paix les Ombres,
Pour faire la guerre aux Humains.

SCENE SIXIÈME.

ARMIDE, HIDRAOT, *Troupe de* DE'MONS.

CHŒUR.

LAiſſons en paix les Ombres,
Pour faire la Guerre aux Humains.

On danſe.

CHŒUR.

Dans nôtre Empire
Chacun conſpire
A porter dans un cœur,
Et la mort & l'horreur;

On nous ſoulage,
Quand on partage
Nos tourmens & nos fers,
Nos feux & nos Enfers.

Tout nous contente,
Tout nous enchante,
Quand nous voyons des malheurs;
Du ſang, & des pleurs;
Eſt-il pour nous
Des charmes plus doux?
Les plaintes, les cris, les ſoupirs
Font tous nos plaiſirs;
Que tout gemiſſe,
Que tout périſſe;
Dans nos Antres noirs & profonds,
Nous triomphons.

On dãnſe.

Second Couplet.

Que l'on prépare
Dans le Ténare,
Pour ſeconder nos vœux,
Les maux les plus affreux;

On nous ſoulage,
Quand on partage
Nos tourmens & nos fers;
Nos feux & nos Enfers.

On danſe.

ARMIDE.

Démons, en me ſervant, ſignalez vôtre zele.

CHŒUR.

Parle, à ta voix tu nous verras voler.

ARMIDE.

Eh bien ! partez, Troupe fidelle :
à part.
C'eſt... que vais-je ordonner ? d'où vient que je chancelle ?
Achevons. C'eſt Renaud qu'il me faut immoler.

Les Démons ſe diſpoſent à obéïr à ARMIDE, *mais ils ſont tout à coup arrêtez par une puiſſance inviſible, & demeurent comme pétrifiez.*

ARMIDE.

Que vois-je ! à vôtre tour qui vous fait chanceller ?
A ſervir ma fureur, eſt-ce ainſi qu'on s'aprête ?
Courez, volez ; qui vous arrête ?

CHŒUR.

Nous ſommes enchaînez par d'inviſibles fers ;
Tremble, Armide, tremble toi-même.
Fléchi ſous le pouvoir ſuprême,
Qui nous fait, malgré toi, rentrer dans les Enfers.

Les Démons s'abîment.

SCENE SEPTIÈME.

ARMIDE, HIDRAOT.

ARMIDE.

QUoi ? l'Enfer me trahit ?

HIDRAOT.

C'eſt vous ſeule, Perfide,
C'eſt vous qui nous trahiſſez-tous.
C'en eſt trop, je ne prends que ma fureur pour guide :
Je vais perdre Renaud, ou périr par ſes coups.

SCENE HUITIÈME.

ARMIDE.

ARrêtez : il me fuit ; ſa mort ſera mon crime ;
C'eſt ſon ſang, c'eſt le mien qu'on va faire couler ;
Mais du cruel Renaud, s'il devient la victime
Je ſçai qui je dois immoler.

FIN DU QUATRIE'ME ACTE.

ACTE V.

Le Théâtre repréſente une Forêt voiſine du champ de Bataille, où les Croiſez ſont aux mains avec les Sarraſins.

SCENE PREMIERE.

ARMIDE.

OÙ s'égarent mes pas ? Ciel ! quelle horreur extrême !
Je ne trouve par-tout que mourans, & que morts.
Fuyons ; helas ! puis-je me fuir moi-même ?
Je traîne après moi mes remords.

Le Tonnere gronde.

Quel bruit ! quels éclats de Tonnere !
Quoi ? n'eſt-ce pas aſſez des fureurs de la Guerre ?

CHOEUR DE SARRASINS, *derriere le Théâtre.*

Sauvons-nous, nous périſſons-tous :
Le Ciel eſt armé contre nous.

ARMIDE.

Ciel injuſte ! Ciel implacable !
Frappe ; c'eſt moi qui ſuis coupable.
De ton pouvoir terrible atteſté vainement ;
Si ta foudre vange l'injure,
Qu'attends-tu ? fais ſur moi tomber le châtiment ;
Ma haine a dicté le ſerment,
Mon amour a fait le parjure.
Mais ! quel funeſte Objet vient s'offrir à mes yeux.

SCENE DEUXIÈME.

ARMIDE, ADRASTE, *ſoutenu par* ARCAS.

ADRASTE.

LE Ciel a rempli vôtre attente ;
Inhumaine, êtes-vous contente ?
Mon Rival eſt victorieux.
C'eſt par lui, c'eſt par vous, que je ceſſe de vivre ;
Mais, tremblez ; Hidraot attend le même ſort ;
Ardent à me vanger, il va bientôt me ſuivre
Dans l'affreux ſéjour de la Mort.

ARMIDE.

Helas !

ADRASTE.

Vous gémiſſez d'une indigne foibleſſe ;
Avec moins de regret j'abandonne le jour ;
Et les remords que je vous laiſſe
Commencent de vanger ma mort, & mon amour.

SCENE TROISIEME.

ARMIDE.

QU'ai-je appris ? qu'ai-je fait ô trop coupable Armide !
Barbare ! à quel excès j'ai porté ma fureur !
Je ne ſauve un Amant perfide
Que pour rendre mon crime égal à mon malheur ;
Je deviens en un jour Parjure & Parricide.

Qu'un ſeul jour contre moi raſſemble de revers !
Ah ! je ſuccombe enfin ſous le bras qui m'accable :
Renaud, Dieu pour moy trop redoutable
Tu confonds à la fois Armide & les Enfers.

On entend un bruit de Trompettes

Quel bruit ! Ah ! deſcendons dans la nuit éternelle ;
Je ſuis arbitre de mon ſort ;
Ce fer me ſera plus fidelle
Que l'Ingrat qui cauſe ma mort.

SCENE QUATRIÈME.

RENAUD, ARMIDE.

RENAUD *lui retenant le bras.*

ARrêtez. Juſte Ciel ! qu'alliez-vous entreprendre ?

ARMIDE.

J'allois punir mon cœur de t'avoir trop aimé ;
Rends moi ce fer.

RENAUD.

Non, non, ceſſez de le prétendre :

ARMIDE.

J'entrevois le projet que ta Gloire a formé ;
Tu veux enchaîner ta Captive,
Au Char pompeux de ſon Vainqueur.

RENAUD.

Non, vivez, regnez.

ARMIDE.

Que je vive ?
Je ne puis regner ſur ton cœur.

Barbare ! qu'elle eſt ton envie,
Pour moi ton cœur ingrat ne ſçauroit s'attendrir ;
Tu veux m'attacher à la vie,
Et c'eſt toi qui me fais mourir.
Va, fui ; je ne veux rien d'une main qui m'outrage.

RENAUD.

J'offenſerois Armide ! Ah ! quittez ce langage,
Pourquoi détournez-vous ces yeux ſi pleins d'attraits ?
Voyez ſi mes regards ſont d'un Vainqueur barbare,
Et permettez que je répare
Tous les maux que je vous ai faits.

ARMIDE.

Me rendras-tu, Cruel, mon repos & ma gloire ?
Par toi, j'ai tout perdu, joüi de ta Victoire ;
Mais, pour prix du plus tendre amour,
Laiſſe-moi la douceur funeſte,
De pouvoir renoncer au jour,
C'eſt l'unique bien qui me reſte.
Mais, qu'eſt-ce que je vois ! Hidraot, vous vivez !

SCENE CINQUIÈME.

HIDRAOT, RENAUD, ARMIDE.

HIDRAOT.

REnds grace de mes jours à qui les a ſauvez.

ARMIDE.

Quoi ? c'eſt Renaud !

HIDRAOT.

Quel prix d'une injuſte vangeance,
Dont je ne ſuivois plus que l'aveugle tranſport !
Contre tous ſes Guerriers il a pris ma defenſe,
Lorſque je n'aſpirois qu'à lui donner la mort.

à RENAUD.

C'eſt par vous ſeul que je reſpire ;
Du ſort d'un Roi Captif ordonnez en Vainqueur ;
Et pour prix de mes jours acceptez mon Empire.

RENAUD.

Non, l'ardeur de regner n'enflamme point mon cœur ;
Renaud ne prit jamais l'ambition pour guide,
Un ſoin plus beau conduit ici mes pas.

HIDRAOT.

Si vous refuſez mes Etats,
Que puis-je vous offrir ?

RENAUD.

Armide

ARMIDE *à part.*

Armide ! ô Ciel !

RENAUD.

Il eſt tems de parler ;
C'eſt trop vous cacher ma défaite ;
Mon devoir eſt rempli, ma gloire eſt ſatisfaite,
Je me livre à l'amour, dont je me ſens brûler.

ARMIDE.

Quoi ! vous m'aimez !

RENAUD.

Je vous adore

ARMIDE.

Amour que je cheris tes fers !
Tu me les rends plus chers encore,
Par les tourmens que j'ai ſoufferts.

RENAUD.

Je vous aimay toûjours autant que je vous aime,
Dans le fond de mon cœur j'étouffai mes ſoupirs:
Mais, ſi ma douleur fut extrême,
Quel eſt l'excès de mes plaiſirs?

ENSEMBLE.

Plus nous avons ſoufferts de peines,
Plus nos plaiſirs auront d'attraits;
Reſſerrons nos premieres chaînes,
Et ne nous ſéparons jamais.

On entend un bruit de Trompettes.

ARMIDE, *à* RENAUD.

On vient chanter vôtre Victoire,

RENAUD.

Des Yeux qui m'ont charmé, que tout chante la gloire,

SCENE SIXIÈME.

RENAUD, ARMIDE, HIDRAOT, *Troupe de Guerriers de la ſuite de* RENAUD.

CHŒUR.

QUe l'Amour dans vos Jeux préſide :
C'eſt le plus charmant des Vainqueurs ;
Il regne dans les yeux d'Armide,
Pour triompher de tous les cœurs.

On danſe.

ARMIDE.

Vous que j'avois bannis dans ma douleur mortelle,
Venez partager mes plaiſirs :
Eſprits qui me ſervez, Armide vous rappelle ;
Volez ſur l'aîle des Zéphirs :
Faites briller ces lieux d'une beauté nouvelle,
Volez ſur l'aîle des Zéphirs.

Les GENIES *d'*ARMIDE *qui obéïssent à ſa voix, élevent un Palais enchanté : Ils ſont transformez en Plaiſirs, en Nymphes, & en Amours : Ils ſe joignent tous aux Guerriers de la ſuite de* RENAUD, *pour terminer la Fête.*

FIN DE LA TRAGEDIE.

PIRITHOUS,

TRAGEDIE,

Repreſentée par l'Academie Royale de Muſique, l'An 1723.

Paroles de M. De la Serre.

Muſique de M. Mouret.

CI. OPERA.

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

L'EUROPE.

L'AMOUR.

L'HYMEN.

UNE EUROPE'ENE.

BELLONE.

*Chœur des Peuples de l'*EUROPE.

PROLOGUE.

Le Théâtre repréſente un Lieu préparé pour une Fête.

SCENE PREMIERE.

L'EUROPE; *Troupe de Peuples.*

L'EUROPE.

O Vous! que le Deſtin a mis ſous ma puiſſance,
Peuples heureux, joüiſſez du repos;
La gloire a couronné vos penibles travaux,
Une tranquille paix en eſt la récompenſe.
Vos vertus, vos talens, dignes préſens des Dieux,
Rendent l'Europe ſans égale;
Et l'Aſie autrefois ma ſuperbe Rivale,
A perdu pour jamais ce titre glorieux.

Vous triomphez ſur la terre & ſur l'onde,
Tout ſuit vos loix, ou tombe ſous vos coups;
L'Indien vous admire avec des yeux jaloux;
Les richeſſes du nouveau Monde,
Ne ſemblent croître que pour vous.

Chantez, célébrez vôtre gloire;
Que de vos chants retentiſſent les airs;
Que vos aimables Jeux, que vos brillants
Concerts
En éterniſent la memoire.

CHŒUR.

Chantons, célébrons nôtre gloire;
Que de nos chants retentiſſent les airs;
Que nos aimables Jeux, que nos brillants
Concerts,
En éterniſent la mémoire.

On danſe.

UNE EUROPE'ENE.

Doux Plaiſirs,
Tout enchante où vous êtes;
Comblez nos deſirs
Dans ces retraites:

Le plus doux des Vainqueurs
Regne ſeul dans nos cœurs,
Quel Empire!
Tout ce qui reſpire
Soupire
D'amour
Dans ce beau ſéjour.

Loin de nous
Importune Triſteſſe,
Fuyez Soins jaloux,
Fuyez ſans ceſſe.

Vous troublez le bonheur d'un Amant ;
Un ſoupçon qui le bleſſe,
Lui fait quelquefois un tourment
D'un plaiſir charmant.

Vous à qui tout rend les armes,
Tendre Amour, lancez vos traits ;
Pour la gloire de vos charmes,
Laiſſez-nous aimer en paix,
Regnez, mais ſans allarmes ;
Ou ſur nous, ne regnez jamais.

On danſe.

On entend un bruit de Guerre.

L'EUROPE.

Ciel ! quel bruit ſe répand dans ce ſéjour heureux ?
Qui peut venir troubler nos jeux !

SCENE DEUXIÈME.

BELLONE, L'EUROPE;

Troupe de Peuples.

BELLONE, *aux Peuples.*

POur vous faire rougir d'une indigne foibleſſe,
Bellone s'offre à vos regards :
Eh quoi ? les favoris de Mars
Sont-ils faits pour des jeux ou regne la moleſſe ?
Dans un honteux repos gardez-vous de vieillir,
Renouvellez vos anciennes querelles ;
Combattez, méritez des palmes immortelles,
Les Vaincus même auront droit d'en cüeillir,
Courez, volez aux armes,
Hâtez-vous, genereux Guerriers.

CHŒUR.

Courons, volons aux armes.

L'EUROPE.

Cruelles, voulez-vous, que mes larmes
Arroſent encor vos lauriers ?

BELLONE.

Hâtez-vous, genereux Guerriers,
Courez, volez aux armes.

CHŒUR.

Courons, volons aux armes.

L'EUROPE.

Maître abſolu des Mortels & des Dieux,
Si tu ne peux calmer ces tranſports furieux,
Arme-toi, frappe, & d'un coup de tonnere
Renverſe ces Audacieux.
Ils veulent rallumer le flambeau de la Guerre.

Une lumiere ſe répand dans les airs.

Les Cieux brillent d'un nouveau jour :

Symphonie.

Quels doux Concerts ! quel Dieu dans ces lieux va deſcendre ?
Je vois l'Hymenée & l'Amour ;
Jupiter a daigné m'entendre.

SCENE TROISIÉME.

L'AMOUR, L'HYMEN, L'EUROPE, BELLONE; *Troupe de Peuples.*

L'AMOUR, *à* L'EUROPE.

JUpiter exauce tes vœux;
C'eſt vainement que Bellone conſpire,
Et l'Amour, & l'Hymen, par leurs aimables nœuds,
Aſſurent à jamais la paix dans ton Empire.

BELLONE.

Eloignons-nous de ces Climats heureux;

Elle ſort.

L'HYMEN.

Peuples du Tage, & de la Seine,
Liez par une double chaîne,
Rien ne ſçauroit troubler vôtre felicité:
Mon flambeau pour l'Europe eſt d'un heureux préſage:
Que dis-je! il eſt le gage
De ſa tranquillité.

L'AMOUR, ET L'HYMEN.

Publiez l'heureuſe victoire
Que l'Amour & l'Hymen remportent ſur vos cœurs :
Ils triomphent de vos fureurs ;
Chantez vôtre bonheur & célébrez leur gloire.

On danſe.

CHŒUR.

Publions l'heureuſe victoire
Que l'Amour & l'Hymen remportent ſur nos cœurs :
Ils triomphent de nos fureurs ;
Chantons nôtre bonheur, & célébrons leur gloire.

FIN DU PROLOGUE.

ACTEURS DE LA TRAGEDIE.

PIRITHOUS, *Roy des Lapithes.*
EURITE, *Roy des Centaures.*
THESE'E, *Roy d'Athenes.*
HIPPODAMIE, *Amante de* PIRITHOUS.
HERMILIS, *Sœur* d'EURITE, *fameuſe enchantereſſe.*
ACMENE, *Confident de* PIRITHOUS.
LE GRAND PRESTRE de MARS.
Troupe de Lapithes, Sujets de PIRITHOUS.
Troupe de Centaures, Sujets d'EURITE.
Troupe d'Atheniens, de la ſuite de THESE'E.
Troupe de Magiciens.
LA DISCORDE.
Troupe de Bergers & de Paſtres.

La Scene eſt en Theſſalie.

Bonnard del.

J. B. Scotin Sculp.

PIRITHOUS,

TRAGEDIE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre repréſente l'Avenue d'un Palais que l'on apperçoit dans le fonds.

La Scene commence au jour naiſſant.

SCENE PREMIERE.

PIRITHOUS.

TU ramenes trop tôt le jour,
Impatiente Aurore ;
Soleil, n'éclaire point encore
Le malheur qui m'attend dans
ce fatal ſéjour.

Je tremble à le prévoir & je viens pour l'apprendre,
Aimable & cher Objet d'un ſouvenir trop tendre;
Hippodamie, eſt-ce ſur vous
Que du Dieu Mars, doit tomber le courroux?

Pirithous implore ta clemence,
Dieu terrible à tous les Mortels,
O Mars! ſi j'oubliay d'encenſer tes Autels,
Punis-moi; mais du moins, épargne l'innocence.

Je vois Acmene.

SCENE DEUXIÈME.

PIRITHOUS, ACMENE.

PIRITHOUS.

EH bien, que m'apprens-tu?

ACMENE.

Armez-vous de vôtre vertu.
Vôtre malheur n'eſt que trop véritable;
Hippodamie eſt dans les fers.

PIRITHOUS.

Pour mériter un ſi cruel revers,
Dieu vangeur, ſuis-je aſſez coupable?

ACMENE.

Cette fiere Hermilis qui commande aux Enfers,
Qui vous aimoit, & qui n'a pu vous plaire,
Se ſert de ſon pouvoir fatal
Pour vanger ſon amour, & pour ſervir ſon Frere.

PIRITHOUS.

Quoi! le barbare Eurite...

ACMENE.

Il eſt vôtre Rival.

PIRITHOUS.

Qu'entens-je? O Ciel!

ACMENE.

Ce jour doit éclairer la Fête
Que pour l'Hymen d'Eurite, en ce Bois on apprête.

PIRITOUS.

Ah! malgré le couroux des Dieux,
Avant que la Fête commence,
Je perceray le cœur d'un Rival odieux.

ACMENE.

Seigneur, abandonnez ces lieux,
Vous êtes ſans deffenſe.

Vôtre retour vous livre à des cœurs inhumains
Qui ne reſpirent que la rage ;
Les efforts de vôtre courage
Rendront vos périls plus certains.
Attendez que Theſée...

PIRITHOUS.

Il ſçait que le Perfide,
Plein de la fureur qui le guide,
Au mépris de la Paix envahit mes Etats ;
Pour l'en punir, il marche ſur mes pas.

ACMENE.

Mais, cependant Seigneur, le péril eſt extrême.
Qui vous a fait quitter ce glorieux Vainqueur,
Pour venir ſeul ?..

PIRITHOUS.

Un ſonge ; Ah ! j'en frémis d'horreur,
Il te fera frémir toi-même.
J'ay vû le redoutable Mars,
La fureur animoit ſa voix & ſes regards :
Tremble, m'a-t-il dit, tremble,
Mes Autels négligez
Seront vangez
Par toutes les horreurs que contre toi j'aſſemble.

Interdit, tremblant, allarmé,
J'ay fait de vains efforts pour calmer ſa colere;
Mon repentir ſincere
Ne l'a point déſarmé.
Pour redoubler mes allarmes,
Je vois Hippodamie aux fers.
Le Dieu s'envole au bruit des armes;
La terreur, les cris, les larmes
L'accompagnent dans les airs.

ACMENE.

A voir changer le ſort, vous devez vous attendre:
Theſée en ce moment va peut-être arriver.

PIRITHOUS.

Mais, ſi l'hymen va s'achever?

ACMENE.

Eh bien: pour l'empêcher, que faut-il entreprendre?

PIRITHOUS.

Ami, mon ſort te fait pitié;
Je ſuis ſenſible à l'amitié
Qui te fait avec moi braver le précipice.

O Mars ! ſi jadis dans l'Ariſſe
Je ne t'offris pas de l'encens,
Helas ! reçois pour ſacrifice
Toutes les peines que je ſens.

ACMENE.

Déja vôtre Ennemi s'avance.
Si vous voulez renverſer ſes projets,
Seigneur, pour un moment faites-vous violence :
Retirons-nous ſous ce feüillage épais.

Ils ſortent.

SCENE TROISIEME.

EURITE, HERMILIS.

EURITE.

ENfin la Theſſalie eſt ſoumiſe à mes loix,
Tout cede à mon pouvoir ſuprême ;
Je ſuis le plus heureux des Rois,
Si l'Hymen en ce jour m'unit à ce que j'aime.

HERMILIS.

Le ſpectacle m'en ſera doux.
Vous poſſederez ma Rivale,
Et ſa beauté que rien n'égale,
La rend auſſi digne de vous
Qu'elle eſt digne de mon courroux.

Vous avez ſur moi l'avantage
De poſſeder l'Objet dont vous êtes charmé,
Ah ! puiſſiez-vous en être aimé
Au gré de ma jalouſe rage !

EURITE.

Aimé ! Moi ! quel eſpoir ! je triomphe en Vainqueur
Et je ne puis vaincre ſa haine.

HERMILIS.

A cette haine, oppoſez la rigueur.
Forcez, forcez le penchant qui l'entraîne.
Qu'importe que l'Amour, ou l'Hymen vous enchaîne ;
Soyez heureux aux dépens de ſon cœur.

EURITE.

On veut être aimé quand on aime,
Un cœur tendre veut du retour,
Quel tourment, quelle peine extrême,
De devoir au pouvoir ſuprême
Un bien qu'on attend de l'amour !

SCENE QUATRIÈME.

EURITE, HERMILIS, HIPPODAMIE, *Troupe de Centaures, Troupe de Lapithes enchaînez.*

EURITE, *à* HIPPODAMIE.

PRinceſſe, ce n'eſt point un ſuperbe vainqueur
Qui veut vous ébloüir par l'offre d'un Empire ;
C'eſt un tendre Amant qui n'aſpire
Qu'au ſenſible plaiſir de toucher vôtre cœur.

Briſez les fers dont la Victoire
Enchaîne dans ces lieux des Peuples malheureux ;
Regnez ſur moi, regnez ſur eux ;
Faites mon bonheur & leur gloire.

Aux Centaures.

Vous qui ſuivrez bien-tôt les loix
De la Beauté dont j'ay fait choix,
Chantez l'Hymen, celebrez ma conquête:
Centaures, uniſſez vos voix,
Et que tout parle dans ces bois
Des plaiſirs que l'Amour m'apprête.

CHŒUR DE CENTAURES.

Que nos chants rempliſſent les airs,
Dans le fonds des forêts que nos ſons ſe répandent ;
Que nos voix juſqu'au Cieux s'étendent :
Echo, répetez nos Concerts,
Que les Dieux des Bois les entendent.

On danſe.

DEUX CENTAURES.

Du Dieu d'Amour dans nos bois
Nous reconnoiſſons l'empire,
Sans languir on y ſoupire,
Nous adouciſſons ſes loix.

Des inquiettes allarmes
Nous ignorons les douceurs ;
Mais nous connoiſſons les charmes
Des mutuelles ardeurs ;
Et ce ſont les ſeules armes
Qui triomphent de nos cœurs.

On danſe.

EURITE, *à* HIPPODAMIE.

Tout eſt prêt il eſt temps que l'Amour nous uniſſe ;
Venez ſur cet Autel me donner vôtre foi.

HIPPODAMIE.

Le puis-je, helas ! ſans injuſtice ?
Vous ſçavez à qui je la dois.

EURITE.

Sans vous parler de ma puiſſance,
Princeſſe, mon amour vous fait une autre loi.

HIPPODAMIE.

J'ay toûjours été libre, au moins diſpenſez-moi
D'une ſi prompte obéïſſance.

EURITE.

Je vous aime & je ſuis Roy.
Approchons de l'Autel.

SCENE CINQUIÉME.

PIRITHOUS, *& les Acteurs de la Scene précedente.*

PIRITHOUS.

ARrête.

EURITE.

Ciel! c'eſt Pirithous.

HERMILIS.

O Dieux!

PIRITHOUS, *à* EURITE.

Quel inſolent triomphe ici bleſſe mes yeux?
Quelle eſt cette odieuſe fête,
Qui t'a rendu maître en ces lieux?

EURITE.

L'ignore-tu ? c'eſt la Victoire,
C'eſt elle qui me rend maître de tes Etats.
Qui met en mon pouvoir, cet Objet plein d'appas.
Regarde ma conquête, & juge de ma gloire.

PIRITHOUS.

Non, la gloire n'eſt point le prix
De la trahiſon la plus noire.

EURITE.

Un vain couroux, eſt digne de mépris.
Si je te conſerve la vie
C'eſt pour te rendre encor plus malheureux.
Hippodamie au gré de mon envie
En ce jour, à tes yeux, va couronner mes feux.

HIPPODAMIE, *à* EURITE.

Cruel, n'eſperez pas ébranler ma conſtance.
Je vous le dis encor, j'aime Pirithous;
Et ce n'eſt point à ſa préſence,
Que vous devez imputer mes refus.

EURITE.

Eh-bien, il ſera donc l'objet de ma vangeance.

Aux Centaures.

Renfermez ces Captifs.

HIPPODAMIE.

Helas !

PIRITHOUS.

Je ne vous abandonne pas.

HIPPODAMIE.

Cédons à la violence
Ciel ! j'implore ta défenſe.
Pirithous, prenez ſoin de vos jours.

PIRITHOUS.

Ah ! je vole à vôtre ſecours.

EURITE.

Qu'on puniſſe à l'inſtant cette audace inſolente.
Qu'on le perce de mille coups.

HERMILIS.

Pour l'arracher à ce fatal couroux,
Démons, rempliſſez mon attente.

Un nuage dérobe PIRITHOUS *à la fureur des Centaures.*

SCENE SIXIÉME.

EURITE, HERMILIS.

EURITE.

AH! perfide Hermilis, trahirez-vous toûjours
L'eſpoir de ma vangeance?
Lorſque je puis trancher les jours
D'un Rival que le ſort a mis en ma puiſſance,
Vôtre cœur vole à ſon ſecours.

HERMILIS.

Ah! ſi je ſuis ſenſible aux peines qu'il endure
C'eſt pour mieux ſervir vôtre ardeur.
D'un amour outragé diſſimulons l'injure,
Eſſayons en ce jour ce que peut la douceur;
C'eſt ſouvent pour aller au cœur,
La route la plus ſure.

EURITE.

Rien d'un fatal amour ne peut le dégager,
Il dédaigne vos feux, il oſe m'outrager,
Et vous l'aimez! quelle extrême foibleſſe!
Vous frémiſſez du péril qui le preſſe.

HERMILIS.

Non, je ne tremble point de le voir en danger,
Mais, ma pitié combat encor ma rage.
Helas! je crains qu'il ne m'outrage,
Plus qu'il ne faut pour m'obliger
A le perdre, pour m'en vanger.
Cependant, pour fléchir ce ſuperbe courage,
Par les plus tendres ſoins je veux le prévenir.
Ma haine, mon amour, mettront tout en uſage:
Si je ne puis rien obtenir
Qu'il périſſe, c'eſt ſon ouvrage.

EURITE.

Pourquoi differer davantage?
Vangeons-nous, nous ſommes outragez.

ENSEMBLE.

Il faut que la rigueur accable
Des cœurs qu'on a trop ménagez:
Haine, Dépit, Fureur inexorable,
Servez l'Amour, ou le vangez.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

*Le Théâtre repréſente des Jardins embellis par l'art d'*HERMILIS.

SCENE PREMIERE.

PIRITHOUS, HERMILIS.

PIRITHOUS.

HErmilis m'offre ſon ſecours
Et cependant je ſuis ſans armes !

HERMILIS.

Baniſſez ces vaines allarmes,
Je vous protegerai toûjours.
Helas ! comment pouvez-vous croire
Que j'expoſe jamais vos jours ?

PIRITHOUS.

S'ils vous ſont chers ces jours, prenez ſoin
de ma gloire.

Vôtre pouvoir trop dangereux
Enchaîne en ces lieux mon courage.
Par un mouvement genereux,
Faites ceſſer mon eſclavage.

HERMILIS.

Ingrat, fais donc ceſſer l'amour que j'ai pour toy.

Moi-même je ſuis dans tes chaînes,
Et je reſſens les mêmes peines
Que je te cauſe, malgré moi.

Ah ! ſi la liberté t'eſt chere,
Di-moi ſeulement que j'eſpere ;
Je te rends libre ſur ta foi.

PIRITHOUS.

Hélas !

HERMILIS.

A ce ſoupir n'ay-je rien à prétendre ?
D'un langage ſi tendre
Ne puis-je me flater ?

PIRITHOUS.

Je ne veux point vous irriter ;
Malgré-moy, mon trouble s'exprime ;
A mon cœur allarmé, ne faites point un crime
D'un amour malheureux, qu'il ne peut ſurmonter.

HERMILIS.

Si je perds l'eſpoir de vous plaire,
Pirithous, je puis trop vous haïr:
Ne mépriſez point ma colere.

PIRTHOUS.

Je la mériterois, ſi j'oſois vous trahir.

HERMILIS.

Eh bien, ceſſe de te contraindre;
Triomphe, mépriſe mes vœux;
Aux yeux de ton Rival fais éclater tes feux;
Ou plûtôt, ſonge à les éteindre.

Tremble pour ma Rivale, elle eſt en mon pouvoir:
Tremble pour toi; Vous avez tout à craindre
D'un jaloux deſeſpoir.

Fureur, viens regner dans mon ame
Je n'attens plus rien de l'amour:
Vaine Pitié, fuyez, cédez à vôtre tour
A la colere qui m'enflâme.

L'Objet de ton amour va paroître en ces lieux,
Profite Ingrat, du moment précieux
Que ma foibleſſe encor te laiſſe:
Si tu ne veux voir ta Princeſſe
Expirer à tes yeux,
Rends-là ſenſible au ſoins d'un Rival furieux;
Qu'elle couronne ſa tendreſſe.

SCENE DEUXIÈME.

PIRITHOUS.

PRince trop malheureux, hélas! quel eſt ton ſort!
Victime d'un pouvoir barbare,
De tous les maux qu'on te prépare
Le plus cruel n'eſt pas la mort.

Le plaiſir d'être aimé d'un Objet plein de charmes
Fait toute ma félicité.
Quel ſera mon malheur, ſi ſa fidelité
Devient la ſource de mes larmes?

SCENE TROISIÈME.

PIRITHOUS, HIPPODAMIE.

PIRITHOUS.

QUel changement!

HIPPODAMIE.

Ciel! quel affreux revers!

O Sort trop malheureux!

PIRITHOUS.

O Fortune ennemie!
Quoi, c'eſt donc vous Hippodamie!
Au ſein de mes Etats, je vous vois dans les fers.

HIPPODAMIE.

Ah ! dans l'excès de ma tendreſſe,
Tous mes malheurs me ſeroient chers
S'ils pouvoient vous ſauver du péril qui vous preſſe.

Mais, quel fatal deſtin conduit ici vos pas ?
Y venez-vous chercher une mort trop certaine ?
Quand j'étois ſeule en ces climats,
Du Tyran furieux, de ſa Sœur inhumaine,
Je bravois l'amour & la haine,
Et j'aurois ſans trembler, affronté le trépas.
Vôtre retour me livre aux plus vives allarmes ;
Hélas ! mes ſoupirs, & mes larmes
Ne feront que hâter les coups
Que l'Amour outragé portera contre vous.

PIRITHOUS.

Je ne mérite pas une ſi tendre crainte ;
Des maux que vous ſouffrez je ſuis l'unique auteur,
Et c'eſt en vous portant une mortelle atteinte.
Que me pourſuit un Dieu vangeur.

HIPPODAMIE.

Laiſſe-toi fléchir, Dieu terrible,
Sois touché de nos pleurs, écoûte nos regrets ;
Mais, ſi ton couroux invincible
A nos malheurs eſt inſenſible,
Epuiſe ſur moi tous tes traits.

PIRITHOUS.

Tombe ſur moi ſeul ſa vangeance.
Quoi ! je perdrois en un même jour
Ma liberté, ma gloire, ma puiſſance,
Et le flâteur eſpoir que me donna l'Amour !

HIPPODAMIE.

Je puis être l'objet d'une rigueur extrême,
Mais, il ne dépend pas des caprices du Sort,
De m'arracher à ce que j'aime ;
Juſques dans les bras de la mort,
Mon cœur ſera le même.

ENSEMBLE.

Rien ne peut éteindre mes feux.
De nos fiers ennemis l'impitoyable Haine
Loin de briſer ma chaîne
En ſerre encor plus fortement les nœuds.

Le Théâtre s'obſcurcit.

ENSEMBLE.

Mais, quelle vapeur ſoudaine
Vous dérobe à mes yeux ?
Nous abandonnez-vous, grands Dieux !

HIPPODAMIE.

Pirithous !

PIRITHOUS.

Hippodamie !

ENSEMBLE.

Ah ! d'une implacable Ennemie,
Je reconnois le funeſte pouvoir.

HIPPODAMIE.

Pirithous !

PIRITHOUS.

Hippodamie !

ENSEMBLE.

Barbares, ôtez-nous la vie
Puiſque vous nous ôtez le plaiſir de nous voir.
Je me ſens arrêter par d'inviſibles chaînes.
O Mort, viens terminer nos peines.

Ils tombent enchantez & aſſoupis.

SCENE QUATRIÈME.

HERMILIS, EURITE, PIRITHOUS, HIPPODAMIE.

HERMILIS, *à* EURITE.

Approchons, voyez ces Amants;
C'eſt par le pouvoir de mes charmes,
Qu'ils paroiſſent joüir de ces heureux mo-
ments
Où le ſommeil ſuſpend les plus vives allar-
mes,
Qu'ils ſont loin de goûter des plaiſirs ſi
charmants!
Dans mes trompeurs enchantements
Je leurs fais voir le péril qui les preſſe,
Et leur mutuelle tendreſſe
Eſt la ſource de leurs tourments.

EURITE.

Qu'à leur deſtin je porte envie!
Ils s'aiment, ils ſont trop heureux.

La noire & triſte Jalouſie
Nous tourmente & ſerre leurs nœuds.
Ah! pour nous quel ſupplice affreux!

Qu'à leur deſtin je porte envie!
Ils s'aiment, ils ſont trop heureux.

HERMILIS.

Eſprits ſoumis à ma puiſſance,
Raſſemblez-vous, ſuivez mes loix.
Des Songes inquiets prenez la reſſemblance ;
Volez Troupe legere, accourez à ma voix.

SCENE CINQUIÉME.

HERMILIS, EURITE, PIRITHOUS, HIPPODAMIE ;

Troupe de DE'MONS *ſous la forme des* SONGES.

HERMILIS, *aux* DE'MONS.

D'Un trait fatal, l'Amour nous bleſſe,
Et nous bleſſe pour des ingrats.
Une ſi honteuſe foibleſſe
A pour nous encor des appas.

Qu'à ces Amans, vôtre pouvoir inſpire
Le deſir de briſer leurs nœuds.
Mon cœur en ce moment ſoûpire :
Hélas ! c'eſt aſſez vous inſtruire
De tout ce que je veux.

On danſe.

CHŒUR.

Que de regrets, de plaintes & d'allarmes
Suivent les conſtantes amours !
Quel tourment, quelle erreur, de paſſer ſes beaux jours,
Dans les ſoupirs & dans les larmes !

On danſe.

UN SONGE.

Que les nœuds d'amour ſont charmans
Quand nul obſtacle ne les gêne.
Le doux charme qui nous entraîne
Occupe ſeul tous nos moments.
Mais, on ſe laſſe d'une chaîne
Qui ne cauſe que des tourments.

On danſe.

DEUX SONGES.

Le péril qui vous environne
N'a rien qui vous étonne,
Vôtre grand cœur n'en eſt point allarmé.
Mais, le plus fier courage eſt enfin déſarmé
Lorſque l'Amour jaloux ordonne
De craindre pour l'Objet aimé.

On danſe.

HERMILIS.

Eſprits qui m'obéïſſez,
Laiſſez-nous ſeuls, diſparoiſſez.

Les Songes ſe retirent.

SCENE SIXIÈME.

EURITE, HERMILIS, PIRITHOUS, HIPPODAMIE.

HERMILIS, *touche avec ſa Baguette* PIRITHOUS & HIPPODAMIE.

PIRITHOUS, ET HIPPODAMIE.

AH! quel pouvoir m'arrache à ce ſommeil terrible!
Où ſuis-je? ô Ciel! mais, c'eſt vous que je voy!
Qui s'intereſſe à nôtre ſort.

HERMILIS.

C'eſt moy.

PIRITHOUS.

Genereuſe Hermilis, ſi vous êtes inſenſible...

HERMILIS.

Je ne le ſuis que trop, Ingrat, en doutez-vous?
Pour terminer vos maux, pour finir vôtre peine,
Tout vous dit qu'il faut rompre une fatale chaîne.
Vous vous troublez, je ſens rallumer mon couroux,
Craignez d'être l'objet d'une rage inhumaine.

EURITE, *à* HIPPODAMIE.

Rendez la paix à ces climats,
Soyez ſenſible à l'ardeur qui me preſſe.
Si d'un Prince captif le ſort vous intereſſe,
Vous pouvez d'un ſeul mot lui rendre ſes Etats,
Vous êtes de ſon ſort ſouveraine Maîtreſſe.

Sur vôtre cœur faites un noble effort.
Ceſſez de refuſer un hommage ſincere,
Ou redoutez le funeſte tranſport
D'un Amant qui peut tout, & que l'on déſeſpere.

PIRITHOUS, ET HIPPODAMIE.

P. Non, je ne puis briſer des nœuds ſi doux.

H. Quoi! vous pourriez briſer des nœuds ſi doux!
Ils m'attachent ſeuls à la vie:
Ah! que plûtôt cent fois elle me ſoit ravie;
Je veux vivre ou mourir pour vous.

HERMILIS.

C'en eſt trop, la fureur s'empare de mon ame,
Puiſque mes ſoins ſont ſuperflus,
Ceſſe de me parler, je ne t'écoute plus,
Cruel Amour, je céde au tranſport qui m'enflâme.

CHŒUR, *derriere le Théatre.*

Heros, favoriſé des Cieux,
Hâtez-vous, venez nous défendre.

BIBLIOTECA POPULAR

HERMILIS, ET EURITE.

Quel bruit ! quels cris ſéditieux !

CHŒUR.

Vangez-nous, triomphez d'un Tyran odieux,
Theſée, accourez nous défendre.

PIRITHOUS, HERMILIS, EURITE,

HIPPODAMIE.

O Ciel! Theſée eſt en ces lieux.

HERMILIS.

Protegé par Minerve, il penſe nous ſurprendre;
Mais, le fût-il de tous les Dieux,
Perfides, vous mourrez; il ne ſçauroit vous rendre
La liberté, que vous oſez prétendre.

CHŒUR.

Heros, favoriſé des Cieux,
Hâtez-vous, venez nous défendre.

HERMILIS.

Il approche, & je dois me cacher à ſes yeux:
Pour punir cet Audacieux,
Juſqu'au fond des Enfers je vais me faire entendre.
Vous êtes Roy, Seigneur, & Roy victorieux,
C'eſt à vous ici de l'attendre.

SCENE SEPTIÈME.

THESE'E, HIPPODAMIE, PIRITHOUS, EURITE.

Troupe de Theſſaliens, Troupe d'Atheniens de la ſuite de THESE'E.

THESE'E, *à* EURITE.

EH ! quoi, malgré la foi promiſe,
Par une coupable entrepriſe,
Vous portez en ces Lieux le trouble & la terreur,
Sans craindre que Theſée arme ſon bras vangeur ?

EURITE.

Un Roy ne craint que le Tonnere :
Soit qu'il faſſe la guerre,
Ou qu'il donnne la paix,
Il ne doit qu'à lui ſeul, compte de ſes projets.

THESE'E.

Vous êtes Roy, mais vous êtes parjure.
Eurite, croit-il que j'endure,
Qu'il regne en Theſſalie, en Tyran furieux?
Avec Pirithous je partage l'injure,
Je vangerai le Lapithe & les Dieux.

EURITE.

A ces Dieux je vais rendre hommage:
Ils ont ramené dans ces lieux
Un Ennemi digne de mon courage.

Il sort.

HIPPODAMIE.

Renverſe, ô Ciel! ces projets odieux.

PIRITHOUS, *à* THESE'E.

Je n'ai jamais douté de l'amitié ſincere
Qui vous a fait preſſer vôtre retour;
Mais, Seigneur, qui peut en ce jour
Suſpendre les effets d'une juſte colere?
Les Monſtres, les Tyrans doivent ſentir nos coups:
Du ſoin de leur faire la guerre,
Les Dieux ſe repoſent ſur nous.
Achevons, achevons d'en délivrer la terre.

THESE'E.

Moderez cet ardent couroux:
Minerve a pris ſoin elle-même
De me conduire dans ces lieux:
Avec tout ſon éclat, ſe montrant à mes yeux;
Elle m'a du Deſtin, appris la Loy ſuprême.

Pour arracher Pirithous
Au triſte ſort qui le menace,
Si tu ne peux calmer le fier Dieu de la Thrace,
Tes efforts ſeront ſuperflus.

HIPPODAMIE.

Pour nous rendre ce Dieu propice,
Joignons nos vœux, uniſſons-nous;
Allons ſur ſes Autels offrir un Sacrifice:
Puiſſe-t-il calmer ſon couroux!

THESE'E, HIPPODAMIE, PIRITHOUS.

Allons ſur ſes Autels offrir un Sacrifice;
Puiſſe-t-il calmer ſon couroux!

FIN DU SECOND ACTE.

ACTE III.

Le Théâtre repréſente le Temple de Mars : dont le Sanctuaire eſt fermé.

SCENE PREMIERE.

EURITE.

TErrible Dieu qu'en ce Temple on adore
Toi, par qui tant de fois je fus victorieux,
Mars ! C'eſt Eurite qui t'implore,
Fais tomber ſous mes coups un Rival odieux.

Confonds un Roy qui le protege,
Vange les droits des Immortels,
Refuſe l'Encens ſacrilege
Qu'on vient t'offrir ſur tes Autels :
Je ſervirai ton couroux legitime,
J'y cours, ſeconde mes efforts,
Ah ! dans l'excès de mes juſtes tranſports,
O Mars ! ne me fais point un crime,
Si j'immole à tes yeux ta coupable Victime.

Triomphe du mépris qu'on fait de mon ardeur.
Trop indigne Rival ; jouis de mes allarmes;
Mais, crains ma jalouſe fureur.
Ici tout eſt ſoumis au pouvoir de mes armes ;
Bientôt le carnage & l'horreur
Te livreront du moins à d'éternelles larmes,
Si je ne puis percer ton cœur,

Que l'impitoyable Bellone
Renouvelle en ces lieux ſes ravages affreux.
Qu'elle faſſe des malheureux :
L'Amour au deſeſpoir l'ordonne.

Il ſort.

SCENE DEUXIÉME.

PIRITHOUS, HIPPODAMIE.

PIRITHOUS.

LE Ciel ſera favorable à nos vœux ;
Et l'innocence de nos feux
Doit calmer ſa colere :
Je puis ſans être téméraire,
Me flatter que d'aimables nœuds
Nous rendront l'un & l'autre heureux.

HIPPODAMIE.

Mon cœur malgré moi, ſe refuſe
A cet eſpoir ſi doux :
Si cet eſpoir vous-même vous abuſe,
Cher Prince, que deviendrons-nous ?

PIRITHOUS.

Nous ſommes ſortis d'eſclavage,
Non, rien ne peut nous ſéparer.
Ma tendreſſe pour vous, Theſée, & mon courage
Tout en ce jour nous permet d'eſperer.

HIPPODAMIE.

Quoy ! Je pourrois vous voir ſans ceſſe ?
Rien ne troubleroit nos amours ?

PIRITHOUS.

Il eſt tems que nôtre tendreſſe
Faſſe le bonheur de nos jours.

HIPPODAMIE.

Quoy ! Nos malheurs ...

PIRITHOUS.

Perdez-en la mémoire.

HIPPODAMIE.

Hélas ! mon tendre cœur ne peut ſe raſſurer,

PIRITHOUS.

Eh quoy ! lorſqu'en ces lieux tout ſemble conſpirer
Pour couronner mes feux & rétablir ma gloire,
Vous combattez l'eſpoir dont mon cœur eſt charmé !

HIPPODAMIE.

Ah ! ſi vous êtiez moins aimé,
J'aurois moins de peine à vous croire.

PIRITHOUS.

Ceſſez de répandre des pleurs.

HIPPODAMIE.

Le puis-je, hélas ! ma Rivale eſt cruelle,
Et vous m'êtes toûjours fidelle.

PIRITHOUS.

Non, ne redoutez plus ſes barbares fureurs.
Vous la verrez périr victime de ſa rage.

HIPPODAMIE.

Hélas ! Je crains encor.

PIRITHOUS.

Eh quoy !

HIPPODAMIE.

La colere des Dieux.

PIRITHOUS.

Pour ſe joindre à nos vœux & leur rendre un hommage,
Theſée avance dans ces lieux.

SCENE TROISIEME.

THESE'E, HIPPODAMIE, PIRITHOUS;

Troupe de Lapithes, Troupe d'Atheniens portant des Drapeaux & des Trophées.

THESE'E.

TOi, qui d'un ſeul de tes regards
Renverſe les remparts,
O Mars !
Reçois ces Armes, & ces Dards
Reçois ces ſanglans Etendars,
Nous les tenons de la Victoire
Nous les conſacrons à ta gloire.

CHŒUR.

Toy qui d'un ſeul de tes regards, &c.

THESE'E.

Chantons la puiſſance
Du Dieu des Guerriers;
Ce Dieu ſeul diſpenſe
D'immortels Lauriers.

CHŒUR.

Chantons la puiſſance, &c.

On danſe.

SCENE QUATRIÉME.

LE GRAND PRESTRE;

Troupe de Prêtres;

PIRITHOUS, THESE'E, HIPPODAMIE;

& les Peuples.

PIRITHOUS, *au* GRAND PRESTRE.

MIniſtre reveré de ce Dieu redoutable,
Que la victoire accompagne toûjours;
Un Roy malheureux & coupable,
Pour appaiſer ce Dieu, demande ton ſecours.

Si

Si tu ne peux calmer le couroux qui l'anime,
S'il n'écoûte point mes regrets,
Obtiens de ſa bonté, que pour laver mon crime,
Je ſois ſon unique victime,
Et qu'il épargne mes Sujets.

LE GRAND PRESTRE.

Dieu puiſſant reçoi nôtre offrande,
De ce Prince exauce les Vœux;
A cet Empire malheureux
Accorde la Paix qu'il demande.

CHŒUR.

Dieu puiſſant, *&c.*

On danſe.

LE GRAND PRESTRE.

Qui vient troubler nos auguſtes Myſteres?
Qui ſont ces Témeraires?
Dieu terrible, punis ces Projets criminels.

SCENE CINQUIÉME.

EURITE, *ſuivi de ſes Soldats ; & les Acteurs de la Scene précédente.*

LE GRAND PRESTRE.

Ose-tu venir dans ce Temple,
Faire la guerre à nos Autels ?
Roy trop audacieux, crains de ſervir d'exemple,
Aux prophanes Mortels.

EURITE.

Qui peut ſuſpendre ma vangeance ;
D'où me vient ce ſoudain effroy ?
Quelle eſt la ſecrete puiſſance,
Qui porte la terreur juſqu'en l'ame d'un Roy ?

LE GRAND PRESTRE.

Reconnois le Pouvoir celeſte,
Et redoute un deſtin funeſte.
Mais, je ſens ſous mes pas, le Temple s'ébranler :

Ces Voutes s'obſcurciſſent :
Les Feux ſacrez pâliſſent :
L'Oracle va parler ;
Que tous les cœurs fremiſſent.

ORACLE.

Au pied du Mont-Othris qu'on prépare un Feſtin,
Qu'en liberté les deux Peuples s'y rendent :
Sur l'hymen où leurs Rois prétendent,
Ce jour va déclarer les decrets du Deſtin.

Peuples, ce jour finira vos allarmes,
La Paix va ſucceder au tumulte des armes.

LE GRAND PRESTRE.

A ces ſuprêmes Loix
Obéiſſez, Peuples & Roys.

SCENE SIXIÈME.

EURITE.

QUel Oracle a troublé mon ame ?
Que veulent-ils de moi, ces Dieux ?
Veulent-ils traverſer ma flâme ?

SCENE SEPTIÈME.

HERMILIS, EURITE.

HERMILIS.

QUe faites-vous encor dans ces funeſtes lieux.

EURITE.

Hélas !

HERMILIS.

Vous ſoupirez, eh quoi, le fier Eurite
Par un Oracle vain peut ſe laiſſer troubler ?

EURITE.

Un noir preſſentiment m'agite.

HERMILIS.

Ce n'eſt point à vous à trembler.
J'ai des ſecours certains pour vanger nôtre injure,
Et punir vôtre heureux Rival.
Suivez-moi, ce feſtin lui deviendra fatal.
C'eſt Hermilis qui vous le jure.

FIN DU TROISIE'ME ACTE.

ACTE IV.

Le Théâtre repréſente un Antre magique.

SCENE PREMIERE.

HERMILIS.

QUe viens-je faire dans ces lieux !
Pour faire éclater ma vangeance,
N'y viens-je pas armer l'Enfer contre les Cieux ?
Je le dois... Je le puis... Cependant, je balance,
Et mon cœur tendre & furieux,
De ce qu'il projette s'offence.
Foible couroux quelle eſt ton impuiſſance,
Quand tu combats l'Amour, quand tu veux l'immoler
Je ſoupire, & je ſens que mes pleurs vont couler.
Mais, quelle eſt ma foibleſſe extrême ?
Pirithous me hait, plein d'un eſpoir flateur:
Il voit Hippodamie... Il l'adore... Elle l'aime.
O ſouvenir fatal ! O mortelle douleur !

Cette douleur ſe change en rage,
Je ne veux plus que me vanger ;
La fureur vient me dégager
D'un honteux eſclavage.
Je ſens renaître mon courage,
Periſſe qui m'oſe outrager.

SCENE DEUXIÉME.

HERMILIS, EURITE.

HERMILIS.

DAns cet Antre interdit aux profanes Humains,
J'implore le ſecours du tenébreux Empire :
Pour favoriſer nos deſſeins,
Il faut qu'avec nous il conſpire.

L'Enfer va nous prêter d'inévitables traits ;
Je ſçauray l'y forcer, Hecate m'en aſſure ;
Que l'eſpoir de vanger une mortelle injure
A de charmants attraits !

EURITE.

Répondez à mon attente,
N'écoutez plus que la fureur ;
Ma colere impatiente,
Murmure de vôtre lenteur.

HERMILIS.

Vôtre haine eſt-elle affermie?
Pourrez-vous voir Hippodamie,
Expoſée à perir.

EURITE.

Ah! que me dites-vous!

HERMILIS.

Pour ſervir nos tranſports jaloux,
Je puis déchaîner les Furies:
Mais, mon art ne ſçauroit borner leur barbaries,
Elles peuvent aller plus loin que je ne veux.
Mon Ingrat doit périr, peut-être la Princeſſe...
Vous frémiſſez, ah! l'amour malheureux
Doit-il avoir tant de foibleſſe?

EURITE.

Prêt à perdre l'Objet dont je fus enchanté
Puis-je être ſans inquiétude?
Ah! ſi je me ſouviens de ſon ingratitude
Je me ſouviens encor de ſa beauté.

HERMILIS.

Une odieuſe préference
Doit briſer un fatal lien:
Sur vôtre cœur eſt-elle ſans puiſſance,
Quand elle peut tout ſur le mien?

Vous qui ſçavez obſcurcir la lumiere
Du Dieu brillant qui nous éclaire,
Vous qui faites gronder la foudre dans les airs;
Vous qui pouvez aller juſqu'au fonds des Enfers
Rompre les chaînes de Cerbere,
Vôtre ſecours m'eſt neceſſaire
Volez, venez à moi du bout de l'Univers.

SCENE TROISIÉME.

HERMILIS, EURITE;

Troupe de Magiciens.

CHŒUR.

TA voix redoutable
Nous raſſemble tous
Que veux-tu de nous?
Si quelque Coupable
Arme ton couroux,
Qu'il craigne nos coups
Qu'il ſoit ta victime.
Que ſon cœur percé,
Que ſon ſang verſé,
Puniſſe ſon crime:

Tout doit conſpirer
Pour te ſatisfaire;
L'Enfer pour te plaire,
Contre un témeraire

Va ſe déclarer.
Dis-nous ton offenſe,
Et de ta vangeance
Tu peux t'aſſurer.

On danſe.

HERMILIS.

J'aime Pirithous, & ſon mépris m'outrage;
Je veux qu'il périſſe en ce jour;
Et que l'Objet de ſon amour,

Montrant EURITE.

De ce Prince ſoit le partage.
Invoquez l'Enfer, hâtez-vous;
Joignez-vous à ma voix, pour ſervir mon couroux.

CHŒUR.

Invoquons l'Enfer, hâtons-nous;
Joignons-nous à ſa voix, pour ſervir ſon couroux.

On danſe.

HERMILIS.

Divinitez de l'Acheron,
Secondez nôtre ardent courage:
Que Tiſiphone, Erinnis, Alecton,
Au Lapithe étonné, faſſent ſentir leur rage:

Qu'elles faſſent ſifler leurs ſerpens furieux;
Que dans le Feſtin qu'on prépare,
La Mort barbare
Dérobe tout un Peuple à la clarté des Cieux,
Qu'envain il implore les Dieux.

CHŒUR.

Divinitez de l'Acheron, *&c.*

Bruit ſouterain.

HERMILIS.

Ce bruit affreux nous fait connoître
Qu'on nous entend aux Enfers:
Ses abîmes ſont ouverts,
Les noires Déitez à nos yeux vont paroître.

SCENE QUATRIÉME.

LA DISCORDE, *Troupe de* FURIES; *& les Acteurs de le Scene précédente.*

LA DISCORDE, *à* HERMILIS.

TU n'as pas vainement recours
Au tenebreux rivage,
Eſpere tout de ſon ſecours.
La Diſcorde t'apprend qu'il reçoit ton hommage.

EURITE, HERMILIS, LA DISCORDE.

Lancez vos / Lançons nos } traits enflâmez,

Portez / Portons } par-tout le ravage ;

Faiſons triompher la rage
Dont nos cœurs ſont animez.

LA DISCORDE.

Au Feſtin ordonné par le Dieu de la Thrace,
Je tiendray la premiere place.
Je troubleray tous les eſprits :
Du Centaure ſauvage,
Je redoubleray le courage :
Le Lapithe entouré, ſurpris,
Tombera ſous des coups terribles :
Les Eumenides inviſibles,
Porteront par-tout la terreur.

à EURITE.

Dans ce combat rempli d'horreur ;
Où par le fer, ou par la flâme,
La mort exercera ſa barbare fureur
En impitoyable Vainqueur.
Saiſi-toi de l'Objet qui regne dans ton ame.

LA DISCORDE *ſort.*

SCENE CINQUIÈME.

EURITE, HERMILIS, *& leur Suite.*

ENSEMBLE.

REndons graces aux ſombres bords,
Ils prennent ſoin de nôtre gloire.
A leurs invincibles efforts
Nous allons devoir la victoire.

CHŒUR.

Rendons graces aux ſombres bords, *&c.*

FIN DU QUATRIE'ME ACTE.

ACTE V.

Le Théâtre repréſente une belle Campagne : on voit le Mont-Othris dans l'éloignement.

SCENE PREMIERE.

HIPPODAMIE.

REvenez aimable Eſperance,
Effacez de mon cœur un triſte ſouvenir ;
Le Ciel embraſſe ma deffenſe,
Et je puis me flâter d'un heureux avenir.

Fuyez triſtes Ennuis, laiſſez en paix ma flâme,
L'eſpoir vient regner dans mon ame.

Le devoir, la gloire, & l'amour.
Tout me rend cher le Héros que j'adore :
Les maux que j'ay ſoufferts juſqu'à ce jour,
Me le rendent plus cher encore.

J'aime, je ſuis aimée, & je touche au moment
Qui rend mon ſort digne d'envie.
C'eſt le ſeul inſtant de ma vie
Où j'ay goûté ſans trouble, un plaiſir ſi charmant.

Fuyez triſtes Ennuys, laiſſez en paix ma flâme,
L'eſpoir vient regner dans mon ame.

Symphonie champêtre.

Les Bergers des prochains Hameaux,
Chantent déja la Paix au ſon de leurs muſettes;
Puiſſent-ils à jamais dans ces belles Retraites,
Jouir du plus heureux repos.

Elle ſort.

SCENE DEUXIÉME.

TROUPE DE BERGERS.

CHŒUR.

LE Ciel annonce à nos deſirs
Une tranquillité durable.
L'attente des plaiſirs,
En eſt un véritable.

On danſe.

DEUX BERGERES.

L'Amour & l'Innocence
Regnent dans nôtre cœur:
La flateuſe Eſperance:
Nourrit nôtre langueur.

Quand la perſeverance
Couronne nôtre ardeur,
Une heureuſe conſtance
Fixe nôtre bonheur.

On danſe.

UNE BERGERE, *alternativement avec le Chœur.*

Joüiſſons en aſſurance
Des plaiſirs les plus parfaits;
Allons au devant des traits
Que le Dieu d'amour nous lance,
N'en craignons point les effets;
Juſques dans leur violence
Il ſçait mêler des attraits.

On danſe.

UNE BERGERE.

Amour, remporte la victoire,
Regne ſur nous charmant Vainqueur:
Tu ne peux ſonger à ta gloire,
Sans ſonger à nôtre bonheur.

SCENE TROISIÈME.

HERMILIS.

Voyci l'inſtant où ma fureur
Va faire ici regner l'horreur.
Crains une vangeance fatale,
Trop heureuſe Rivale,
Ce fer va te percer le cœur.

Quel étoit mon deſſein, eh quoy! pour ſatisfaire
Les mouvemens d'un aveugle colere,
J'ay pû jurer la perte d'un Héros!
Il eſt ingrat, mais je l'adore;
Son ſang n'éteindroit point le feu qui me dévore,
Il ne feroit que redoubler mes maux.

Démons, prenez ſoin de ſa vie.
Pour ſervir mon juſte courroux,
Il ſuffit de livrer à mes tranſports jaloux
Ma fatale Ennemie:
Quel plaiſir de la voir expirer ſous mes coups!
Que je la hais! hélas! ſans elle,
Senſible à mon ardeur fidelle
Je verrois ce Héros peut-être à mes genoux,
Je ne puis être trop cruelle
Pour qui m'enleve un bien ſi doux.

Tu vas me traiter de parjure,
Eurite, je le ſçais ; je te manque de foy ;
Mais, l'amour dans mon cœur plus fort
que la nature
M'en impoſe la Loy.

CHŒUR *derriere le Théâtre.*

Frappons, verſons un ſang perfide,
Malheureux, tombez ſous nos coups ;
Periſſez-tous.
Suivons la fureur qui nous guide.

HERMILIS.

Quel bruit affreux ! ah ! je frémis d'horreur !
Mon malheur eſt certain quelque ſoit le vainqueur.

CHŒUR, *derriere le Theâtre.*

Frappons, verſons un ſang perfide,
Malheuréux, tombez ſous nos coups ;
Périſſez-tous.
Suivons la fureur qui nous guide.

SCENE QUATRIÉME.

LA DISCORDE *dans un Nuage enflâmé,*
HERMILIS.

LA DISCORDE.

J'Ay promis de te vanger.
Pirithous, Theſée, Hippodamie,
Courent le même danger,
Et je te ſers au gré de ton envie.

HERMILIS.

Implacable Divinité,
Ah! c'en eſt trop, ſuſpends tes barbaries.

LA DISCORDE.

Avec ſi peu de fermeté
Doit-on implorer les Furies?
Je mépriſe tes pleurs, tes ſoupirs, ton effroy.
Je m'applaudis de ton martyre,
Que le Lapithe tombe, ou le Centaure expire
Qu'importe, je triomphe, & c'eſt aſſez pour moy.

CHŒUR, *derriere le Théâtre.*

Frappons, verſons un ſang perfide,
Malheureux, tombez ſous nos coups;
Periſſez-tous.
Suivons la fureur qui nous guide.

L'on voit HIPPODAMIE *enlevée par une troupe de Centaures.*

HIPPODAMIE.

Grands Dieux! ſauvez Pirithous.

HERMILIS.

Hélas! en ce moment peut-être il ne vit plus,
Sa tendreſſe pour ma Rivale
Le faiſoit voler ſur ſes pas.
Il ne vit plus! ô douleur ſans égale!
Malheureuſe, c'eſt moi qui cauſe ſon trépas.

LA DISCORDE.

Ta douleur redouble ma rage
Pleure, gémis, je cours achever mon ouvrage.

CHŒUR.

Frappons, verſons, *&c.*

HERMILIS.

Que vois-je? ô Ciel!

SCENE CINQUIÈME.

PIRITHOUS, HERMILIS.

PIRITHOUS.

JE viens de me vanger.
Dans le ſang d'un Tyran j'ay lavé mon offenſe.

HERMILIS.

Tout couvert de ſon ſang, viens-tu pour m'outrager?
Verſe le mien, Cruel! acheve ta vangeance;
Frappe... qui te retient? ne puis-je t'irriter?
Accorde à ma douleur le trépas qu'elle implore,
Mais non, pour la voir augmenter,
Tu veux me laiſſer vivre encore.

PIRITHOUS.

Fuyez loin de ces lieux. Mais l'Objet que j'adore
Ne s'offre point à mes regards;
Je porte envain les yeux de toutes parts.

HERMILIS.

Tu ne la verras point, on l'enleve à ta flâme,
Tu la perds pour jamais.

PIRITHOUS.

Qu'entends-je ! ah quels nouveaux forfaits !
Un trouble affreux s'empare de mon ame !
S'il en eſt tems encor, allons la ſecourir;
Courons la vanger, ou périr.

SCENE SIXIÉME.

THESE'E, HIPPODAMIE, HERMILIS, PIRITHOUS, *Troupe de* LAPITHES *& d'*ATHENIENS.

THESE'E, *à* PIRITHOUS.

VOus n'avez plus beſoin du ſecours de vos armes,
Tout eſt tranquille en ce ſéjour ;
Recevez de ma main l'Objet de votre amour.
Jouiſſez à jamais d'un bonheur plein de charmes.

HIPPODAMIE *&* PIRITHOUS.

Ah ! que mon deſtin eſt heureux !
Que ne devons-nous pas à vos ſoins généreux !

HERMILIS, *à* PIRITHOUS.

C'eſt à moy d'achever ta funeſte victoire,
Barbare, voy couler mon ſang avec mes pleurs.

Elle ſe frappe.

HIPPODAMIE.

Quel affreux deſeſpoir!

HERMILIS.

Je meurs.

THESE'E.

Perdons de ſes fureurs l'odieuſe mémoire.

Le Dieu Mars n'eſt plus irrité,
Il vous fait triompher d'un Ennemi barbare:
Sa bonté pour vous ſe déclare,
Rien ne ſçauroit troubler vôtre felicité.

CHŒUR.

Le Dieu Mars n'eſt plus irrité, *&c.*

FIN DE LA TRAGEDIE.

LES FESTES GRECQUES ET ROMAINES,

BALLET HEROIQUE,

Repreſenté par l'Academie Royale de Muſique, l'An 1723.

Paroles de M. Fuſelier.

Muſique de M. Colin-de Blamont.

CII. OPERA.

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

APOLLON.

ERATO, *Muſe de la Muſique.*

CLIO, *Muſe de l'Hiſtoire.*

TERPSICORE, *Muſe de la Danſe.*

*Eleves d'*ERATO *&* *de* TERPSICORE.

La Scene eſt dans la Place du Temple de Memoire.

PRÉFACE.

LES FESTES GRECQUES ET ROMAINES *forment un Ballet d'une eſpece toute nouvelle. La Muſe Lyrique n'avoit juſqu'à préſent tiré ſes Poëmes que de la Chronique des Amadis, de l'Arioſte, des Métamorphoſes d'Ovide, du Taſſe & d'autres ſemblables Auteurs. La France n'a encore ſoûmis que la Fable à la Muſique; l'Italie plus hazardeuſe a placé dans ſes* Opera *les évenemens de l'Hiſtoire. Les* SCARLATTI *&* BUONONCINI *ont fait chanter des Heros que* CORNEILLE *&* RACINE *auroient fait parler. Enhardy par ces exemples, on s'eſt diſpenſé de glaner dans les Champs trop ſouvent moiſſonnez de la Mythologie & du Romain : Heureux ſi on eſt aprouvé en ouvrant aux Poetes du Theâtre chantant, une carriere digne d'occuper les Génies amateurs du vray-ſemblable.*

On a raſſemblé dans ce Ballet, les Fêtes

de l'Antiquité les plus connuës, & qui ont ſemblé les plus favorables au Theâtre & à la Muſique. On les confond toutes ſous le nom de Feſtes Grecques & Romaines, *parce qu'effectivement Rome adopta tous les Dieux d'Athenes. On a pris ſoin d'aſſortir à ces Fêtes célebres des Avantures & des Noms illuſtres.* LES JEUX OLYMPIQUES *étoient ſi fameux dès leur origine, qu'ils ont fourny à la Chronologie une de ſes Epoques les plus conſiderables.*

La Courſe des Chars, étoit le plus noble des Exercices qu'on y couronnoit : Les Rois les plus avides de gloire, ſont entrez dans cette lice ; les Princeſſes même y ont triomphé. CINISQUE *Fille du Roy* ARCHIDAMUS, *obtint le Prix aux Jeux de la* XXVme. *Olympiade. La* XCIme. *fut marquée par la gloire d'*ALCIBIADE *qui remporta cette Couronne d'Olivier plus précieuſe aux regards d'un Grec génereux, que les Couronnes d'or enrichies de Diamans : On n'a pas traveſti* ALCIBIADE *en Heros de l'*ASTRE'E; *il eſt ſi connu par ſes amours volages, qu'on*

n'auroit pû en faire un Amant fidele, ſans démentir groſſierement les plus graves Hiſtoriens. On ne les ſuit pas dans l'ordre de ſes galanteries. Ces ſortes de Faits peuvent s'arranger ſur le Theâtre, au gré des Auteurs qui les y introduiſent.

Cette Peinture exacte de la legereté d'ALCIBIADE ne déplaira peut-être pas aux Inconſtants de nôtre Siécle ; ils ne ſeront pas fâchez de trouver leur Modele, dans la reſpectable Antiquité.

On eſpere que LES BACCHANALES paroîtront liées à l'intrigue qui leur convenoit le mieux. CLEOPATRE ordonne avec juſteſſe une Fête originaire d'Egypte. On ſçait que MARC-ANTOINE allant à ſa premiere Expedition de la guerre des Parthes s'arrêta dans LA CILICIE, & qu'il y fit appeller cette aimable Reine accuſée d'avoir ſoutenu le Parti de BRUTUS & de CASSIUS, avec ordre de venir ſe juſtifier : Mais, s'il la manda comme Juge, il la reçût comme Amant. L'artificieuſe CLEOPATRE ſuivie par de Jeunes & charmantes Egyptiennes

repréſentant les Graces, & par des Enfans caracteriſez en Amours, apporta des Dons magnifiques à ANTOINE. *On a mêlé dans le Divertiſſement de cette Entrée des* BACCHANTES *&* EGYPANS *à ces Graces & à ces Amours; falſification hiſtorique fondée ſur l'Hiſtoire même. Si ce mêlange altere un Fait, il remplit un Caractere.*

CLEOPATRE *étoit une adroite Politique. Ne rend-t-on pas ſon Portrait plus reconnoiſſable en la faiſant arriver dans le Camp des Romains, occupée à célebrer un Dieu, cher à leur General? Pouvoit-elle ſe préſenter devant* ANTOINE *dans un inſtant plus favorable? Elle connoiſſoit l'entêtement de ce Romain, qui ſe piquoit de reſſembler à* BACCHUS, *& qui fit dans* Epheſe *une entrée ſuperbe, où il ſe montra couvert des habillements, & paré des attributs du Vainqueur de l'Inde. Ce ne fut pas la ſeule Ville qui le conſidera dans cet équipage; cependant cet inſigne Voluptueux avoit commencé ſa carriere en Heros; c'eſt le temps qui a été ſaiſi pour le peindre dans la Scene d'expoſi-*

tion. Sa défaite par l'Amour fut rapide, & PLUTARQUE *en eſt garand.*

*Quant à l'*ENTRE'E DES SATURNALES *on n'y a pas répandu le Comique autoriſé par la liberté de la Fête : Des Critiques reſpectables prétendent que les ſituations plaiſantes ſont déplacées ſur le Theâtre Lyrique. Quoique l'experience n'ait pas toûjours appuyé cette opinion, comme elle ſoutient le party le plus noble, on a cru devoir la ſuivre dans un Poëme conſacré à l'Hiſtoire. On a donné une Parente à* MECENE, *& on a donné à cette Parente un nom, célebré par* TIBULE. *La prévention du Favori d'*AUGUSTE *pour les talens de l'eſprit, n'a pas beſoin d'être prouvée : Elle fonde le dénoüement ; De plus,* TIBULE *avoit de la naiſſance ; ſes Ancêtres ne le rendoient pas indigne de l'alliance d'un Romain iſſu des Roys d'*ETRURIE. *Les Auteurs varient ſur la durée de la Fête des* SATURNALES, *les uns la font de trois jours, d'autres la pouſſent juſqu'à ſept ; ce dernier terme convient au deſſein de* TIBULE, *& luy permet de joüir de ſon tra-*

veſtiſſement. Il eſt inutile de détailler ici les Loix des SATURNALES, *elles ſont connuës de tous ceux qui connoiſſent* LUCIEN. *Ses Dialogues nous apprennent que tout ſe pardonnoit pendant cette Fête indulgente, & que les Eſclaves pouvoient riſquer impunément bien des familiaritez punissables dans une autre ſaiſon. Au reſte, on a tellement dévoüé ce Ballet à l'Hiſtoire, qu'on a emprunté d'elle juſqu'aux Décorations.* PLUTARQUE *a fourni la Barque ſuperbe de la* REINE D'EGYPTE, *ſon Pavillon brodé d'or, les Rames d'argent, & juſqu'au Concert de Flûtes qui accompagnent cette Princeſſe lorſqu'elle deſcend ſur les Rivages du* FLEUVE CYDNUS. *L'illumination des* SATURNALES *ſe trouve dans les Faſtes de Rome : On s'envoyoit à cette Fête de la Bougie, coûtume empruntée des* PELASGIENS. *On a négligé dans ce Ballet, le merveilleux des enchantements & des deſcentes de Divinitez. On s'eſt écarté d'une route frayée depuis long-temps, & quelquefois mal-ſuivie ; on n'apprendra que trop-tôt ſi on s'eſt égaré.*

PROLOGUE.

*Le Théâtre repréſente le Temple de Memoire orné de Statuës des Grands-Hommes, & d'Inſcriptions à leur loüange : on y arrive par une grande & magnifique Place décorée dans le méme goût : Les Eleves d'*ERATO *s'y trouvènt raſſemblez par l'ordre d'*APOLLON, *pour ſeconder les deſſeins de* la Muſe de l'Hiſtoire.

SCENE PREMIERE.

CLIO, ERATO, *& ſes Eleves.*

CLIO, *aux Eleves d'*ERATO.

O Vous, qui conſacrez vôtre aimable genie
A la Muſe de l'Harmonie,

Répondez à mes vœux, ſecondez ſes efforts;
Apollon vous raſſemble au Temple de Memoire.
Pour les Heros ſignalez dans l'Hiſtoire,
Je vous demande des accords.
Des Guerriers fabuleux c'eſt trop chanter la gloire,
Hâtez-vous d'éprouver de plus nobles tranſports.

CLIO, *à* ERATO.

Quoy! Muſe équitable & ſincere,
Qui défendez de l'injure des tems,
Les ſolides Vertus, les Exploits éclatans;
La Vérité qui vous éclaire,
Voudra-t-elle ſouffrir nos Jeux?
Je crains ſon flambeau rigoureux.

CLIO.

La Vérité n'eſt pas toûjours ſi redoutable;
L'Hiſtoire auſſi-bien que la Fable,
Peut fournir à nos chants des Heros amoureux
Il n'eſt pas un Vainqueur qui ne ſoit Tributaire
Du doux Empire de Cythere.

ENSEMBLE.

Les plus inflexibles Guerriers
Ont reſſenti les tendres peines:
Amour, ſous leurs Lauriers,
On apperçoit tes chaînes.

ERATO, *à ſa Suite.*

Soutenez un choix glorieux,
Vous que cherit la Seine, & que le Tybre admire :
Vous enchantez par vôtre Lyre,
Et les Palais des Rois & les Temples des Dieux.

En célebrant l'Amour, vous luy donnez des armes ;
Il triomphe quand vous brillez.

Les Roſſignols au Printemps raſſemblez,
Ne chantent pas plus tendrement ſes charmes.

En célebrant l'Amour vous luy donnez des armes ;
Il triomphe quand vous brillez.

CHŒUR.

Regnez dans nos Fêtes nouvelles
Regnez Amours, charmants Vainqueurs ;
Venez-y verſer les douceurs
Qui ſont le prix des cœurs fidelles.

SCENE DEUXIEME.

CLIO, APOLLON, ERATO; *Et leur Suite.*

CLIO.

APollon vient icy, quel honneur pour nos Jeux!
Rien ne manque plus à nos vœux.

APOLLON.

Pour les favoriſer, je quitte le Permeſſe,
Inſtruit de vos projets, j'en veux être témoin;
Je préſide à vos Jeux, leur gloire m'intereſſe,
Et c'eſt à moy d'en prendre ſoin;
Vous allez expoſer ſur la Lyrique Scene
Des Heros l'ornement & de Rome & d'Athene.

Non, ce n'eſt pas aſſez de vos charmants Concerts,
Une Muſe vous manque encore.
Croyez-vous réunir les ſuffrages divers
Sans le ſecours de Terpſicore?

C'eſt envain qu'aujourd'huy des chants mélodieux
Sur la Scene, appellent les Graces:
Si la Danſe n'amuſe & ne charme les yeux,
L'Ennuy ſuit les Plaiſirs & vole ſur leurs traces.

ERATO.

Ceſſez de nous vanter Terpſicore & ſes pas ;
Nous connoiſſons tous ſes appas.

Un Prélude annonce TERPSICORE.

APOLLON.

Je l'entens, profitez Muſe, de ſa préſence ;

ERATO.

Je rempliray vôtre eſperance.

TERPSICORE *paroît à la tête de ſes Eleves, differemment caracteriſez.*

APOLLON.

Terpſicore, venez, prêtez-leur vos atraits ;

ERATO.

De mes chants, marquez la cadence.

ERATO, CLIO, ET APOLLON.

Charmante Muſe de la Danſe,
Les Jeux que vous ornez triomphent à jamais.

On danſe.

UN SUIVANT D'APOLLON.

Jeunes Beautez, pour être plus aimables,
Danſez,
Chantez,
Tous les cœurs ſeront domptez.

Le Chant, la Danſe à vos vœux favorables,
De leurs appas ſçauront vous orner tour à tour;
Plus vous uniſſez de talents agréables,
Plus vous livrez de traits au tendre Amour.

APOLLON.

Retracez aujourd'huy les plus aimables Fêtes,
Qui des Vainqueurs du monde amuſoient les deſirs:
La Grandeur ordonnoit leurs jeux & leurs conquêtes.
L'Univers admiroit leur gloire & leurs plaiſirs.

CHŒUR.

A des emplois nouveaux, Apollon nous appelle,
Ranimons nos pas & nos voix;

Et marquons nôtre zele
Au Dieu qui nous donne des loix.

ERATO & APOLLON *célebrent les*

louanges de TERPSICORE *dans une Cantate : Et la Muſe de la Danſe en exprime les Symphonies & les Chants, par la varieté de ſes pas & de ſes attitudes.*

Quelle danſe vive & legere !
Les Jeux, les Ris vous ſuivent-tous :
Muſe brillante, auprès de vous
On voit plus d'Amours qu'à Cythere.

ERATO, ET APOLLON.

Vous peignez à nos yeux les tranſports des Amants.
Les tendres ſoins, la flateuſe eſperance,
Le Deſeſpoir jaloux, la cruelle Vangeance ;
Tous vos pas ſont des ſentiments.

APOLLON.

Zéphire vole ſur vos traces
Plus vif que dans les plus beaux jours :
Vos pas, enviez par les Graces,
Sont applaudis par les Amours.

ERATO ET APOLLON.

Quelle danſe vive & legere !
Les Jeux, les Ris vous ſuivent-tous :
Muſe brillante, auprès de vous
On voit plus d'Amours qu'à Cythere.

CHŒUR.

Muſe brillante, *&c.*

FIN DU PROLOGUE.

ACTEURS
DE LA
PREMIERE ENTRE'E.

ALCIBIADE, *Vainqueur de la Course des Chars, Amant d'*ASPASIE.

TIME'E, *aimée d'*AGIS, *Roy de Sparte, & Amoureuse d'*ALCIBIADE.

ASPASIE, *belle Grecque nommée pour distribuer les Prix aux Vainqueurs des Jeux.*

AMINTAS, *Confident d'*ALCIBIADE.

ZE'LIDE, *Confidente de* TIME'E.

Vainqueurs de la Lutte, du Disque, du Ceste & du Saut.

Spectateurs des Jeux.

La Scene est dans l'ELIDE, près du Temple de JUPITER-OLYMPIEN.

Bonnard dal.

J. B. Scotin Sculp.

PREMIERE ENTREE.

LES JEUX OLYMPIQUES.

LE THEATRE *repréſente le Temple de* JUPITER-OLYMPIEN: *Il eſt précedé d'une Avenuë d'Arbres entre-mêlez de Statuës Equeſtres des Vainqueurs des Jeux; & de Groupes, exprimants les Travaux d'Hercule, Inſtituteur des Jeux Olympiques.*

SCENE PREMIERE.

TIME'E.

DOis-tu, Cruel Amour, te ſervir d'un volage
Pour te ſoûmettre un tendre cœur?
Mes yeux ne regnent plus ſur l'Objet qui m'engage;
L'infidelle éteint ſon ardeur,

Dès qu'il ſçait que je la partage ;
Ah ! j'ay fait tous mes maux en faiſant ſon bonheur.

Dois-tu, Cruel Amour, te ſervir d'un volage
Pour te ſoûmettre un tendre cœur ?

SCENE DEUXIÉME.

ZE'LIDE, TIME'E.

ZE'LIDE.

TAndis que près d'icy la Grece raſſemblée,
Applaudit au Vainqueur des Jeux ;
Tandis que tout comble vos vœux,
Vous fuyez les plaiſirs, vous paroiſſez troublée ?...

TIME'E.

Ah ! que mon ſort eſt rigoureux !

Pour joüir d'un moment tranquile
J'errois ſeule dans ce ſéjour :
Je cherche envain la paix dans cet auguſte azile,
Helas ! les tendres cœurs trouvent par-tout l'Amour !

ZE'LIDE.

Vous ſoupirez ! vôtre chagrin m'étonne :
De Sparte où les Vertus regnent avec les Rois,
Agis vous offre la Couronne ;
Vous pouvez faire encor un plus illuſtre choix :
Le plus charmant Heros à vos fers s'abandonne,
Le cœur d'Alcibiade.....

TIME'E.

Il n'eſt plus ſous mes loix.
Apprens mon ſort ; conçois ma juſte jalouſie :
Mon amour, mes ſoupirs, mes ſoins ſont ſuperflus ;
Alcibiade aime Aſpaſie,
L'Inconſtant ne changera plus.

ZE'LIDE.

Quoy, vous ne ſeriez plus aimée !
Je n'ay point apperçû ce fatal changement.

TIME'E.

Il n'a pû tromper un moment.
Les regards de Timée.

J'aime trop mon Amant, helas!
Pour ignorer ſon inconſtance.

Le tendre Amour ne s'aperçoit-il pas
De tout ce qui détruit ſa plus chere eſperance?

J'aime trop mon Amant, helas!
Pour ignorer ſon inconſtance.

TIME'E *apperçoit de loin* ALCIBIADE *entre les Arbres.*

Il vient. Quels doux tranſports paroiſſent l'agiter?
Ecoûtons ſes diſcours; ce lieu nous eſt propice.

ZE'LIDE.

Vous vous répentirez d'employer l'artifice.

Il eſt dangereux d'écoûter
Les ſecrets d'un cœur infidelle.

On peut y découvrir quelqu'offenſe nouvelle;
De ſon crime il vaut mieux douter:

Il eſt dangereux d'écoûter
Les ſecrets d'un cœur infidelle.

TIME'E.

Viens. A l'Amour jaloux je ne puis reſiſter;

TIME'E *emmenne* ZELIDE, *ſe cacher derriere les Statues.*

SCENE TROISIÉME.

AMINTAS, ALCIBIADE, TIME'E, ET ZE'LIDE, *cachées.*

AMINTAS.

DAns vos yeux ſatisfaits, on lit vôtre victoire:
Vous avez de nos Jeux remporté tout l'honneur.

ALCIBIADE.

Tu ne vois que ma gloire,
Apprens les plaiſirs de mon cœur:
La charmante Aſpaſie
Par les Grecs, vient d'être choiſie,
Pour me livrer le prix ordonné dans nos Jeux;
Et ſon cœur en ſecret eſt ſenſible à mes feux.

Tous mes vœux ſont remplis: la Beauté qui m'enchante
Va me couronner dans ce jour.
La Couronne la plus brillante
S'embellit, en paſſant par les mains de l'Amour.

AMINTAS.

Quoy, vous êtes déja dans des chaînes nouvelles!
Aſpaſie eſt ſenſible à vos feux infidelles!

ALCIBIADE.

L'Amour nous a tous-deux frapez des mêmes coups.

Sous les Ombres du myſtere
Nous trompons les yeux jaloux:
Contens d'aimer & de plaire,
Nous cachons des feux ſi doux,
Sous les Ombres du myſtere.

AMINTAS.

Je le vois: vous voulez éviter la colere
De l'Objet que trahit vôtre legereté:
Se peut-il qu'un Heros que la raiſon éclaire,
Suive toûjours la nouveauté?

ALCIBIADE.

Mon cœur fait pour l'indépendance,
Neglige la fidelité:
Et je trouve dans l'inconſtance
L'image de la liberté.

AMINTAS.

Changer d'amour, c'eſt changer d'eſclavage;
L'inconſtant ne peut être heureux dans ſes deſirs :
Un cœur qui de ſes nœuds ſi ſouvent ſe dégage,
Prouve qu'ils ne ſont pas formez par les plaiſirs.

ALCIBIADE.

Nôtre cœur doit changer ſans ceſſe,
Pour n'avoir que d'heureux moments ;
Les premiers jours de la tendreſſe,
En ſont les jours les plus charmants.

AMINTAS.

L'Amour vous punira d'une erreur qui l'offenſe.

ALCIBIADE.

En ſervant ſon pouvoir, craindrois-je ſa vangeance ?

Plus d'une Beauté chaque jour,
Par un Volage eſt aſſervie :
Un fidele Amant dans ſa vie,
Ne ſoûmet qu'un cœur à l'Amour.

AMINTAS.

Peut-on ſi hautement ſe declarer volage ?
Doit-on ſoupirer en tous lieux ?

ALCIBIADE.

De la Divinité, l'encens eſt le partage ;
Les ſoupirs ſont l'hommage
Qu'exigent deux beaux yeux.
Gardons-nous de former des chaînes éternelles ;
On doit encenſer tous les Dieux ;
On doit aimer toutes les Belles.

AMINTAS.

Ainſi, vous trahiſſez la flâme & les appas
D'une fidelle Amante ?

ALCIBIADE.

En voyant l'Objet qui m'enchante,
Quelle ardeur, quels attraits ne trahiroit-on pas ?

SCENE QUATRIÉME.

TIME'E, ALCIBIADE, AMINTAS, ZE'LIDE.

TIME'E.

AH! ç'en eſt trop; Perfide, arrête...
Eſt-ce donc là le ſort que l'Elide m'apprête?
Je reſſens à la fois l'amour & la fureur....
Eh quoy! n'ay-je plus d'eſperance?
Cruel, rends-moy ton cœur,
Ou mon indifference.
Mais non, rien ne pourroit, helas! me dégager;
Reviens; l'Amour conſtant près de moy te rappelle.
Tu ne rougis pas de changer?
Change encore une fois, pour devenir fidelle.

ALCIBIADE,

Ne me montrez que du couroux;
Je ne puis calmer vos allarmes:
Oubliez un volage, attendez de vos charmes
Un Amant plus digne vous:
Je ne merite plus vos ſoupirs ny vos larmes....

TIMÉE.

Les a-tu jamais meritez ?
Ingrat, crains mes feux irritez.
Ma douleur te ſera fatale ;
Ma vangeance bien-tôt, éclairant ma Rivale,
L'inſtruira de quel prix eſt ton perfide cœur:
Je la verray rougir de ſa victoire...

ALCIBIADE.

Une Amante croit peu ſa Rivale en fureur:
Dans un cœur enflâmé l'Amour ſeul ſe fait croire.

Calmez ce dépit éclatant :
Vôtre couroux m'eſt favorable :
Plus on ſe plaint d'un inconſtant,
Plus on le fait paroître aimable.

TIMÉE.

Cruel ! ç'en eſt donc fait ? ſans regret, ſans remords,
Vous vous livrez à l'inconſtance ?
Ah ! du moins ſuſpendez mes funeſtes tranſports ;
Déguiſez un moment l'excès de vôtre offenſe...
Alcibiade.... helas ! .... vous gardez le ſilence....
Vous fuyez mes regards....

Trompettes,

*Trompettes qui annoncent le Triomphe d'*ALCIBIADE.

Mais on vient, juſtes Dieux!
C'eſt icy que l'on doit couronner ton adreſſe:
Dérobons ma honte à la Grece;
Hâtons-nous d'éviter un ſpectacle odieux.

C'eſt trop long-temps pour un Perfide
Refuſer les vœux d'un grand Roy:
Ingrat, je vole à Sparte en ſortant de l'Elide;
Agis aura ma main, s'il me vange de toy.

SCENE CINQUIÉME.

LE TRIOMPHE D'ALCIBIADE.

ALCIBIADE, AMINTAS.

ASPASIE.

GRECS *Spectateurs des Jeux*; ATHLETES *de la Lute, du Ceſte, de la Courſe, du Diſque, & du Saut.*

CHŒUR.

VOus avez dans nos Jeux remporté la victoire.
Que ce triomphe eſt beau! qu'il eſt digne de vous!
Les plus grands Dieux en ont été jaloux:
Leur gloire & leur exemple augmentent vôtre gloire.

ASPASIE *accompagnée d'une Troupe aimable de jeunes Grecques qui la ſuivent en danſant, preſente à* ALCIBIADE *une Couronne d'Olivier; Prix conſacré aux Vainqueurs des Jeux Olympiques.*

ASPASIE.

Aſpaſie en ce jour vient acquitter la gloire
De ce qu'elle doit au Vainqueur:
Triomphez, recevez l'honneur
Que vous accorde la Victoire.

ALCIBIADE.

Dans cet inſtant, tout l'excès de ma gloire
N'eſt bien connu que de mon cœur ;
Quand vous couronnez un Vainqueur,
Il vous doit plus qu'à la Victoire.

On danſe.

ASPASIE.

Amants, que le myſtere amene dans nos Fêtes,
Vous laiſſez l'éclat aux Guerriers :
Plus l'Amour cache ſes Conquêtes,
Plus il mérite de Lauriers.

On danſe.

UNE GRECQUE.

Les Prix que la Gloire préſente,
N'attirent pas tous les cœurs dans ſa Cour ;
Il en eſt que conduit une plus douce attente ;
L'Univers doit ſouvent ſes Heros à l'Amour.

On danſe.

ASPASIE.

Eclatez brillantes Trompettes,
Célebrez le Vainqueur ; qu'il triomphe à jamais ;
Faites retentir ces Retraites,
Des Concerts de Bellone, & des Chants de la Paix.

CHŒUR.

Eclatez brillantes Trompettes,
Célebrez le Vainqueur : qu'il triomphe à jamais ;
Faites retentir ces Retraites,
Des Concerts de Bellone, & des Chants de la Paix.

FIN DE LA PREMIERE ENTRE'E

1

SECONDE ENTREE.

LES BACCHANALES.

Le Theâtre repréſente le Camp des Romains ſur les bords du Fleuve CYDNUS, *dans la* CILICIE.

SCENE PREMIERE.

ANTOINE, E'ROS *ſon Affranchy.*

E' R O S.

SEigneur, vous meditiez une illuſtre Conquête,
Et vous alliez punir les Parthes inconſtans,
Sur les bords du Cydnus ; quel projet vous arrête ?

ANTOINE.

C'eſt Cleopatre que j'attens.
Mon ordre appelle icy cette Reine infidelle ;
Elle a ſervy Brutus & ſa haine rebelle,
Les Romains en ſont mécontens.

EROS.

Verrez-vous ſans peril cette Reine charmante ?

ANTOINE.

Non, ne crains pas que j'augmente
Ses Triomphes éclatants.

Mon cœur eſt conduit par la Gloire,
L'Amour pourroit-il l'égarer ?

Sur les traces de la Victoire,
Quels appas puis-je rencontrer
Qui l'effacent de ma memoire ?

Mon cœur eſt conduit par la Gloire,
L'Amour pourroit-il l'égarer ?

EROS.

Le Vainqueur de Pompée a brûlé pour les charmes
Qui vont briller à vos regards :
Où vôtre cœur trouvera-t'il des armes,
Pour oppoſer aux traits qui domptent les Ceſars ?

ANTOINE.

Les traits que l'Amour lance
Ne ſont pas tous victorieux :
Et contre ſa puiſſance,
Le Heros le plus glorieux
N'eſt pas toûjours celuy qui ſe défend le mieux.

Je te le dis encore,
Ne crains pas ma défaite, & des traits impuiſſans.
Ce n'eſt pas à l'Amour que j'offre mon encens;
C'eſt un Dieu conquerant, c'eſt Bacchus que j'adore.

EROS.

Rival de ſa valeur, charmé de ſes explois,
Vous l'avez imité cent fois.

ANTOINE.

Les Romains ne ſont nez que pour dompter la Terre,
Et l'Amour n'eſt pas fait pour être leur vainqueur:

Lorſque dans cent climats on veut porter la guerre,
Il faut ſçavoir triompher de ſon cœur.

ENSEMBLE.

Un Laurier que la Gloire donne,
Vaut tous les Mirthes des Amants.
Quels heureux jours, quels doux moments,
Quand la Victoire nous couronne!

SCENE DEUXIÉME.

ANTOINE, E'ROS, CLE'OPATRE, EGYPTIENNES, *ſous la forme de Graces & de Bacchantes.*

EGYPTIENS, *ſous la forme d'Amours & d'Egypans.*

On voit paroître de loin ſur le Fleuve CYDNUS, *une Barque ſuperbe :* LA REINE D'EGYPTE, *magnifiquement habillée, ſous un Pavillon de pourpre tiſſu d'or ; de petits Egyptiens, déguiſez en Amours, ſont à ſes pieds : D'autres Barques chargées d'Egyptiens en Egypans, & d'Egyptiennes en Graces & en Bacchantes, accompagnent celle de Cléopatre, & s'approchent lentement du Rivage.*

ANTOINE.

MAis, du Fils de Sémélé & du Dieu de Cythere,
Les aimables Sujets s'aſſemblent à mes yeux!
Bacchus, eſt-ce Ariane ? Amour, eſt-ce ta Mere,
Qui les réünit dans ces lieux ?

CHŒUR.

Lorſqu'elle veut charmer le Monde,
C'eſt ainſi que Venus ſe promene ſur l'Onde.

Les Egypans & les Bacchantes ſont leur Débarquement, au ſon des Haut-Bois qui les précédent. CLEOPATRE *les ſuit, & deux Romains la conduiſent près d'*ANTOINE.

CLE'OPATRE.

Vous voyez Cléopatre odieuſe aux Romains,
Et peut-être, helas! à vous-même:
J'obéis en tremblant, à vôtre ordre ſuprême;
Et je viens dépoſer mon Sceptre dans vos mains.

ANTOINE.

à part.

Que devient ma fierté? tous ſes efforts ſont vains.

CLE'OPATRE.

Je ſçais que de Bacchus vous cheriſſez la gloire;
L'Egypte la premiere, honora ſa Memoire;
J'ay cru que ſur ces bords vous ſouffririez nos Jeux.
Vous qui nous rappellez ce Vainqueur genereux,
Qui d'une Amante déplorable
Adoucit dans Naxos le deſtin rigoureux,
Me ſerez-vous inexorable?
La Fille de Minos poſſedoit mille appas,
Il eſt vray, la Beauté ſe rend tout favorable,
Rarement un Heros ne la protege pas:

Mais, pourquoy trouverois-je un cœur impitoyable ?
Ariane étoit plus aimable,
Je ſuis plus malheureuſe, helas!
Me ſerez vous inexorable ?

ANTOINE.

Si Bacchus avoit vû l'éclat de vos beaux yeux,
Lorſqu'Ariane en pleurs, ſur un triſte rivage,
Toucha par ſes regrets ce Dieu victorieux,
Elle eût long-temps pleuré la fuite d'un Volage.

CLE'OPATRE.

Seigneur, je venois devant vous
Juſtifier mon innocence .....

ANTOINE.

Vôtre premier regard en a pris la défenſe.

CLE'OPATRE.

Quel Dieu vient de fléchir pour moy vôtre couroux ?

ANTOINE.

Reconnoiſſez l'Amour, au pouvoir de ſes coups.
Lorſque loin de vos yeux on me peignoit vos charmes,
La ſévere Raiſon me promettoit des armes
Contre leurs plus aimables traits :
Mais, helas ! quelle difference
D'entendre vanter leur puiſſance,
Ou de voir briller leurs attraits !

CLE'OPATRE.

Non, non, je ne puis croire,
Qu'à triompher, l'Amour mette ſi peu d'inſtants :
Lorſqu'un Heros luy céde la victoire,
Il la diſpute plus long-temps.

ANTOINE.

Du terrible Dieu de la Thrace,
L'Amour dans ſes exploits efface
La plus vive rapidité.
On donne bien des jours à la plus courte guerre ;
Un ſeul inſtant ſuffit à la Beauté,
Pour triompher des Vainqueurs de la terre.

CLE'OPATRE.

Ne vous obſtinez pas à troubler mon repos ;
Rome défend à ſes Heros
D'oſer ſoupirer pour des Reines....

ANTOINE.

Je lis dans vos beaux yeux des Loix plus ſouveraines.

CLE'OPATRE.

Quoy ! Rome vainement condamneroît vos feux ?
Pourriez-vous de Fulvie abandonner les chaînes ?

ANTOINE.

Je ne connois plus que vos nœuds ;
Conſentez que l'Amour à jamais nous uniſſe.

CLE'OPATRE.

Quand vous m'offrez un ſi grand Sacrifice,
Seigneur, en les comblant, vous allarmez
mes vœux !

Puis-je compter ſur la conſtance
Du feu qui vous brûle en ce jour !
Je n'oſe écoûter l'Eſperance,
Ah ! devrois-écoûter l'Amour ?

ANTOINE.

Tout vous garantit la conſtance
Du feu qui me brûle en ce jour ;
Ne retardez pas l'Eſperance,
Et qu'elle vole avec l'Amour.

Mes ſoins vous feront mieux connaître
Quelle ardeur j'oſe vous offrir :
Un feu que vos yeux ont fait naître,
Eſt ſûr de ne jamais mourir.

Tout vous garantit la conſtance
Du feu qui me brûle en ce jour ;
Ne retardez pas l'Eſperance,
Et qu'elle vole avec l'Amour.

Daignez enfin me faire entendre
Quel ſort à mes ſoûpirs vous voulez reſer-
ver ?
Douterez-vous long-temps de l'amour le
plus tendre ?

CLE'OPATRE.

Douter de vôtre amour, n'eſt-ce pas l'a-
prouver ?

à ſa Suite.

Dans ces lieux, Témoins de ma gloire,
Revenez, achevez les Jeux interrompus ;
Mon cœur célébre ma victoire ;
Que vos chants célébrent Bacchus.

SCENE TROISIE'ME.

ANTOINE, CLE'OPATRE, E'ROS, EGYPTIENS, *ſous la forme d'Amours & d'Egypans.*

EGYPTIENNES, *ſous la forme de Graces & de Bacchantes ; Troupe de Soldats Romains.*

ANTOINE ET CLE'OPATRE.

REuniſſez vos voix & vos hommages,
Mêlez vos vœux & vos concerts :
Que le nom de Bacchus chanté ſur ces Ri-
vages,
S'éleve avec l'encens, & vole dans les airs.

CHŒUR.

Réuniſſons nos voix & nos hommages,
Mêlons nos vœux & nos concerts;
Que le nom de Bacchus chanté ſur ces Rivages,
S'éleve avec l'encens, & vole dans les airs.

On danſe.

UNE BACCHANTE.

Livrons ſans allarmes,
Nos cœurs aux charmes
Que nous prodigue ce beau jour.
Quand ſur cette Rive
Bacchus arrive
Preſenté par l'Amour;

Ces Vainqueurs uniſſent leurs coups:
Leur gloire eſt certaine,
Nôtre fuite eſt vaine;
Non, rien n'échape à leur chaine,
Cédons, cédons-tous,
Rendons-nous.

Livrons ſans allarmes, *&c.*

Tendres Amants,
Le Mirthe plus que la Treille
Vous donne-t-il d'heureux moments;
La raiſon ſommeille
Le plaiſir veille
Sous ſes Rameaux charmants.

Livrons ſans allarmes, *&c.*

ANTOINE ET CLE'OPATRE.

Les Ris, les Graces
Suivent Bacchus dans ce ſéjour :
L'Amour ſur leurs traces
Vient lui-même embellir ſa Cour.

Ces Dieux s'uniſſent
Pour mieux répondre à nos deſirs.
Que ces Lieux retentiſſent
De leur gloire & de nos plaiſirs.

On danſe.

CLE'OPATRE.

Brillez, jouiſſez de la paix,
Plaiſirs ; dans le ſein de la guerre,
Suſpendez l'effroy de la Terre ;
Volez, ne nous quittez jamais.

Près de Bellone même icy tout eſt tranquile ;
Amour, ne nous allarmez pas ;
Le Séjour du Dieu des combats
Pour le Fils de Venus doit être un ſûr azile.

Brillez, jouiſſez de la paix,
Plaiſirs ; dans le ſein de la guerre,
Suſpendez l'effroy de la Terre ;
Volez, ne nous quittez jamais.

On danſe.

UNE EGYPTIENNE, *alternativement avec le* CHŒUR.

Regnez charmants Amours,
Volez ſous cet ombrage :
Regnez charmants Amours,
Venez nous donner de beaux jours.

Qui vient ſur ce Rivage,
Y trouve l'eſclavage ;
Mais il eſt ſi doux,
Que l'on eſt jaloux
De ſentir ſes coups.

Second Couplet.

Ah ! que d'heureux inſtants
Promet ce jour tranquille !
Ah ! que d'heureux inſtants
Fera naître icy le Printemps !

Amants, ce bord fertile
Vous offre un ſûr azile ;
Goûtez ſes douceurs ;
La Saiſon des fleurs
Eſt celle des cœurs.

FIN DE LA SECONDE ENTRÉE.

TROISIEME ENTREE.

LES SATURNALES.

Le Theâtre repréſente les Jardins de la Maiſon de Campagne de MECENE, *ornez pour la Fête.*

SCENE PREMIERE.

PLAUTINE, DE'LIE.

PLAUTINE.

L'Eſclave qui toûjours ſe préſente à vos yeux ;
Quoy ! le fidele Arcas eſt le tendre Tibule ?

DE'LIE.

Ouy, le feu qui pour moy le brûle,
Sous ce deguiſement, l'attire dans ces lieux.

C'eſt un effet de ſa délicateſſe.
Avant de laiſſer voir l'excès de ſon ardeur;
Il vouloit pénetrer le ſecret de mon cœur:
Reſolu d'immoler ſa flâme à ma tendreſſe,
Si ſes ſoins, d'un Rival découvroient le bonheur.

PLAUTINE.

Aujourd'huy de Saturne on célebre la fête;
De ces temps fortunez (on ſçait les douces loix)
L'Eſclave égal au Maître, en poſſede les droits.
Le Chagrin fuit, la Colere s'arrête,
Le Tybre ſur ſes bords revoit la liberté;
Tibule en aura profité.

DE'LIE.

Il ſe croit inconnu; le tranſport qui l'enflâme
Conduit par le reſpect, ſe cache dans ſon ame.

PLAUTINE.

Que l'on perd de doux inſtans,
Lorſque l'on ſuit trop long-temps
Le reſpect toûjours timide!
C'eſt un Guide
Qui n'enſeigne pas aux Amours,
Les chemins les plus courts.

Mais, que craint vôtre Amant ? on diroit qu'il ignore
De qui dépend la main de l'Objet qu'il adore !
Qu'il s'explique à Mecene, il verra près de luy,
Apollon à l'Amour accorder ſon appuy.

DE'LIE.

L'Amour ne veut devoir ſon bonheur qu'à luy-même.

PLAUTINE.

Eh, comment ſçavez-vous que Tibule vous aime ?

DE'LIE.

Conduite par le Sort, dans un Bois écarté
J'ay, ſans être apperçûe, éclairci ce myſtere:
Tibule ſoûpirant au bord d'une Onde claire,
N'y penſoit pas être écoûté ;
J'ay ſçû dans ces beaux lieux, le prix d'un cœur ſincere.

PLAUTINE.

Je ne m'étonne plus ſi vôtre empreſſement
Vous y ramene à tout moment.

DELIE.

Dans ces Jardins charmants, Flore enchaîne Zéphire.
Quel aimable Séjour
Pour un cœur qui ſoupire!
Un Printemps éternel y regne avec l'Amour.

Sous ces Arbres témoins de mon bonheur ſuprême,
A chaque inſtant, je puis trouver
Le plaiſir de voir ce que j'aime
Ou du moins, celui d'y rêver.

Dans ces Jardins charmants, Flore enchaîne Zéphire.
Quel aimable Séjour
Pour un cœur qui ſoupire!
Un Printemps éternel y regne avec l'Amour.

Apperçevant TIBULE.

Mais Tibule paroît; éprouvons ſa conſtance
Par une feinte confidence.

SCENE DEUXIÈME.

DE'LIE, PLAUTINE, TIBULE, *déguiſée en eſclave, ſous le nom d'*ARCAS.

TIBULE, *à part, ſans voir* DE'LIE.

MEcene dans ce jour près d'Auguſte arrêté,
Laiſſe ma flâme en liberté....
Je vois Délie ; allons *... O Ciel ! que vais-je faire ?

* TIBULE *appercevant* DE'LIE, *fait quelque pas pour l'aborder, & s'arrête.*

Loin de l'Objet qui m'a ſçû plaire,
Mon cœur ſe croit toûjours aſſez audacieux
Pour hazarder l'aveu de ma flâme ſincere :
Mais, quand cette Beauté ſe préſente à mes yeux,
Le reſpect me force à me taire.
Amour, puiſſant Amour, ſers les Amants diſcrets.

DE'LIE, *à* PLAUTINE.

Je vais faire éclater ſes ſentimens ſecrets.

à TIBULE,

Venez Arcas, venez, j'ay remarqué le zele
Qui ſur mes pas, vient toûjours vous offrir.

TIBULE.

Il n'en eſt pas de plus fidele.

DE'LIE.

Pour prix de vôtre foy je veux vous découvrir
Ce qui ſe paſſe dans mon ame.

TIBULE.

à part.

Quel redoutable inſtant! que je crains pour ma flâme!

DE'LIE.

Mon cœur dans un projet attend vôtre ſecours.

TIBULE.

Je ſçauray, s'il le faut, vous immoler mes jours.

DE'LIE.

Arcas, vous allez moins payer ma confiance.

TIBULE.

Parlez.. vous balancez.., ah! c'eſt trop differer.

DE'LIE

Eh bien, il faut me declarer:
J'aime à voir vôtre impatience.

Je mépriſois l'Amour, je fuyois ſes plaiſirs,
Et je bornois tous mes deſirs
A la tranquille Indifference.
Soûmettant mon cœur à ſa douce puiſſance,
L'Amour croit s'être bien vangé ;
Je l'aurois plûtôt outragé,
Si j'avois prévu ſa vangeance.

TIBULE.

à part.

Quel trouble affreux vient me ſaiſir ?

à DE'LIE.

Vous aimez donc ?... l'Amour aura ſçû vous choiſir
Un Amant, digne de vous plaire.

DE'LIE.

Le Dieu qui regne dans Cythere,
Eſt le plus éclairé des Dieux :
L'aimable choix qu'il m'a fait faire
Prouve bien qu'il n'a pas un bandeau ſur les yeux.

Que pour moy dans ce jour vôtre zele s'empreſſe,
C'eſt à vous ſeul, Arcas, d'achever mon bonheur ;
Vous connoiſſez l'Objet de ma tendreſſe,
Nul ne peut mieux que vous m'aſſurer de ſon cœur.

TIBULE.

Quelle cruelle confidence!
Ah! ne l'achevez pas, ceſſez de m'accabler,
Ou mon funeſte amour va rompre le ſilence....

DE'LIE.

Arcas aime Délie, & l'oſe réveler!
Mais, Saturne & la Fête excuſent vôtre offenſe;
Gardez-vous de la redoubler.

TIBULE.

Vous ignorez quel eſt l'Amant ſincere
A qui vous refuſez juſqu'à vôtre colere.
Quel que ſoit le deſtin de mes tendres ſoûpirs,
Je veux brûler pour vous d'une flâme éternelle,
Je ſuſpens mes regrets, je contrains mes deſirs,
Helas! ſans être heureux, je ſçais être fidele.

DE'LIE.

Parlez-moy de l'Amant qui ſoûmet ma fierté;
Ce diſcours cent fois repeté,
Charmera mon amour extrême.
Lorſque d'un tendre cœur on veut être écoûté,
Il faut ne luy parler que de l'Objet qu'il aime.

TIBULE.

TIBULE.

à part.

Je ne puis plus ſouffrir un ſi cruel tourment ;
Fuyons.

DE'LIE.

Reſtez, Arcas, c'eſt en vous que j'eſpere ;
Je ne pourrois ſans vous, voir ici mon Amant :
Mécene favorable à nôtre ardeur ſincere,
Veut bien-tôt nous unir par un hymen charmant....

TIBULE.

C'en eſt trop, le reſpect céde enfin à la rage :
Cruelle, terminez un aveu qui m'outrage* .....
O Ciel ! vous inſultez à ma vive douleur ;
Mon deſeſpoir augmente, un nouveau feu me brûle.
Craignez que je n'immole à ma juſte fureur
Le trop heureux Objet de vôtre tendre ardeur....

DE'LIE.

Pourrez-vous immoler Tibule ?

* DE'LIE *le regarde d'un air riant.*

TIBULE.

L'ay-je bien entendu ! quel nom prononcez-vous ?

DE'LIE.

C'eſt le nom de l'Objet de mes vœux les plus doux.

TIBULE.

Qu'entens-je ! Ciel ! quel prix de ma perſéverance !
Non, jamais l'eſperance
N'auroit oſé le promettre à mon cœur...
Ah ! deviez-vous, ſi tard m'apprendre mon bonheur ?

DE'LIE.

Nos feux ſont approuvez : tout remplit nôtre attente.

ENSEMBLE.

Aimons-nous, aimons-nous, & qu'une ardeur conſtante
Enflâme à jamis nos deſirs.

On entend un Prélude qui annonce la Fête des Saturnales.

TIBULE.

On vient, des temps heureux chanter la paix charmante ;
Puiſſe-t-elle toûjours regner dans nos plaiſirs !

SCENE TROISIÉME.

DE'LIE, TIBULE, PLAUTINE, BERGERS, BERGERES, ESCLAVES, PANTOMIMES *ſous les habits de leurs Maîtres.*

La Ferme s'ouvre ; les Jardins de MECENE *paroiſſent illuminez. On apperçoit au fonds un demy ovale d'Arcades de verdure, ſurmontées d'une Baluſtrade de fleurs, ornée de girandoles & de vaſes : Tous les Ifs ſont taillez en gueridons & chargez de lumieres.*

CHŒUR.

CHantons, chantons cent & cent fois ;
Echos, répondez-nous; répondez à nos voix.
Chantons dans ces belles Retraites ;
Saturne, entend-nous dans les Cieux.
Que les Haut-bois, que les Muſettes
Célébrent le modele & des Rois & des Dieux.

On danſe.

UNE BERGERE.

De nos Boccages
Fuyez les Ombrages,
Vous qui ne connoiſſez que l'éclat de la Cour.

De nos Boccages
Fuyez les Ombrages,
Nous n'offrons dans nos Bois, de l'encens qu'à l'Amour.

Charmant ſéjour,
Dans ce beau jour
Baniſſez les volages;
Oiſeaux, ſous ces feüillages,
Charmez tour à tour
Par vos ramages
Les Echos d'alentour.

De nos Boccages, *&c.*

On danſe.

UNE BERGERE.

Lorſque l'Innocence
Guidoit les Amours.
La tendre Conſtance
Les ſuivoit toûjours.
Tous les cœurs tranquilles
Ne faiſant qu'un choix,
Aimoient dans les Villes
Comme dans les Bois.

On danſe.

UNE BERGERE.

O Temps heureux, où la Terre & l'Onde
Dans une paix profonde
Se trouvoient toûjours!
Dans nos Champs, les Amours
S'expliquoient ſans détours:

Leur loy ſuprême
Regloit tous nos pas.
O Temps heureux, lorſqu'on ne diſoit point, j'aime,
Quand on n'aimoit pas !

On danſe.

UNE BERGERE.

Dans nos Boccages,
Sous leurs verds ombrages,
Il n'eſt point d'autre Cour,
Que celle de l'Amour.

La douce Paix
Regne à jamais,
Dans ces belles Retraites ;
Nos voix & nos Muſettes,
Chantent ſes attraits ;
Nos amourettes
Reſſentent ſes bienfaits.

Dans nos Boccages.
Sous leurs verds ombrages,
Rien ne trouble la Cour,
Et les vœux de l'amour.

Point de tourments,
Jamais d'envie,
Point de jalouſie,
Dans ces lieux charmants,
O l'heureuſe vie !
Ménageons-en tous les moments.

Dans nos Boccages,
Sous leurs verds ombrages,
Les Jeux ſeuls font la Cour,
Que raſſemble l'Amour.

CHŒUR.

Chantons, chantons cent & cent fois;
Echos, répondez-nous; répondez à nos voix.
Chantons dans ces belles Retraites:
Saturne entend-nous dans les Cieux.
Que les Haut-Bois, que les Muſettes
Célebrent le modele & des Rois & des Dieux.

FIN DU BALLET.

LA REINE DES PÉRIS

COMEDIE PERSANE,

Repreſenté par l'Academie Royale de Muſique, l'An 1725.

Paroles de M. Fuſelier.

Muſique de M. Aubert.

CIII. OPERA.

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

AMPHITRITE.

L'EUPHRATE.

LA SEINE.

UNE FONTAINE.

Fleuves.

Fontaines.

AVERTISSEMENT.

LE *Public jugera par l'eſſay qu'on lui préſente aujourd'huy, ſi le Syſtême fabuleux des Orientaux, merite d'occuper nos Theâtres autant que la Mythologie Grecque & Romaine. On a crû que les merveilles des* PE'RIS *& des* DIVES *pouvoient ſucceder aux miracles des* DIEUX DE L'ANTIQUITE', *& aux prodiges des* ENCHANTEURS *& des* FE'ES *de la Chevalerie errante.*

LES PE'RIS *ſont les Génies favorables, celebrez dans les Romans Turcs & Perſans, & les deux Sexes partagent ces Génies; leur bonté égale leur beauté.* Ce qui eſt certain, *dit le ſçavant M. d'Herbelot dans ſa Bibliotheque Orientale;* c'eſt que les PE'RIS ne font point de mal, & qu'ils ſurpaſſent en beauté toutes les autres créatures de leur eſpece. *Un témoignage auſſi authentique fonde le caractere de* LA REINE DU GINNISTAN, *retraite des Péris.*

Les Génies appellez DIVES *par les Perſans, &* GINNES *par les Arabes, ſont des Démons connus chez les Peuples d'Orient, & ſont chaſſez par l'odeur délicieuſe des Parfums, nourriture ordinaire des Péris.*

Ces Acteurs étrangers introduits ſur le Théâtre Lyrique, y ameneront peut-être la varieté qui lui eſt ſi neceſſaire : On n'oſe pourtant compter témerairement ſur les ſuffrages que l'eſprit humain ne refuſe gueres à la nouveauté.

PROLOGUE.

Le Theâtre repréſente le Palais de Neptune.

SCENE PREMIERE.

AMPHITRITE.

FLeuves, dans ce Palais du puiſſant Dieu de l'Onde,
Accourez, traverſez le vaſte ſein des Mers,
Jouiſſez de la paix profonde
Qui charme l'Univers.

Les Fleuves, les Ruiſſeaux & les Fontaines ſe raſſemblent dans le Palais de Neptune.

Chantez dans ces heureux aziles,
Célébrez le repos
Qui regne ſur vos bords tranquiles;
Mars déſarmé ne rougit plus vos flots.

CHŒUR.

Chantons dans ces heureux aziles,
Célébrons le repos
Qui regne ſur nos bords tranquilles;
Mars déſarmé ne rougit plus nos flots.

On danſe.

UNE NAIADE, *alternativement avec le* CHŒUR.

Les Plaiſirs, claires Fontaines,
De vos bords chaſſent les peines;
Les Plaiſirs, claires Fontaines,
De vos feux ſuivent le Cours.
Que d'Amans ſous les ombrages
Que font naître vos rivages,
Trouvent ſouvent du ſecours!
Ondes pures,
Vos murmures
Ne troublent point leurs beaux jours;
Ondes pures,
Vos murmures
N'appellent que les Amours.

SCENE DEUXIEME.

L'EUPHRATE, LA SEINE, AMPHITRITE, *& leur Suite.*

L'EUPHRATE.

LA guerre & ſes cruels ravages
Déſolent encor mes rivages ;
Ces rivages fameux où l'on vit autrefois
Le Trône du plus grand des Rois.....

LA SEINE.

Euphrate, croyez-vous que la Seine vous céde ?
Penſez-vous effacer le rang que je poſſede ?
Si le nom d'Alexandre honore vos Climats ;
Si jamais ce Heros ne trouva la Victoire
Laſſe de voler ſur ſes pas,
La Seine ne peut-elle pas
Citer auſſi des noms couronnez par la gloire?

L'EUPHRATE ET LA SEINE.

Non, ceſſez de me diſputer
Un prix que je dois remporter ;
Mes flots coulent ſur les rivages
Eclairez par les plus beaux jours
Ils arroſent les boccages
Les plus cheris des Amours.

L'EUPHRATE.

On dit que vos Amans ignorent la puiſſance
Et les plaiſirs de la Conſtance.

LA SEINE.

Et les vôtres ſans ceſſe, abſolus dans leurs choix,
Ignorent de l'Amour les plus charmantes Loix.

Tyran de l'objet qu'il adore
L'Amant dans vos Climats ne ſuit que ſes deſirs :
L'Amour dans vos Climats commande aux doux plaiſirs,
Et dans les miens il les implore.

AMPHITRITE.

Terminez des diſcours qui ſuſpendent vos jeux.
Euphrate, ſi vos bords connoiſſent la tendreſſe ;
Qu'aux rives de la Seine, un Spectacle pompeux
Prouve que la délicateſſe
A quelquefois de vos Amans
Fait les plaiſirs & les tourmens.

Amour, vous triomphez de tout ce qui reſpire ;
Mais, ſans gêner les cœurs ſoumis par vos exploits,
Vous étendez trop loin vôtre charmant Empire,
Pour qu'il puiſſe en tous lieux avoir les mêmes Loix.

On danſe.

CHŒUR. Chantons, *&c.* page 324.

FIN DU PROLOGUE.

ACTEURS DE LA COMEDIE.

LA REINE DES PE'RIS.

SELINA PE'RI, *Confidente de la* REINE.

FATIME, *Princeſſe de Syrie.*

NOUREDIN, *Caliphe d'Egypte.*

ALI, *Prince Arabe.*

LE CHEF *des Matelots.*

UNE MATELOTE.

Chaſſeurs Indiens.

UNE CHASSEUSE.

Bergers & Bergeres.

UNE BERGERE.

Génies Sujets de la REINE DES PE'RIS.

UNE PE'RI.

INCONSTANS *de diverſes Nations.*

Troupe de PE'RIS.

Troupe de DIVES.

*Troupe d'*ARABES, *de* JAPONOIS, *& de* CHINOIS.

La Scene eſt dans le GINNISTAN, Pays des Péris.

Bonnard del. *J.B. Scotin Sculp.*

LA REINE DES PÉRIS, COMEDIE PERSANE.

ACTE PREMIER.

Le Theâtre repréſente un Bois percé en allées, l'on voit la Mer dans l'éloignement.

SCENE PREMIERE.

SELINA, PERI, LA REINE DES PÉRIS.

SELINA.

QUel charme vous retient ſur ce bord écarté ?
Vous ne jouiſſez pas de ſa tranquillité :
Vous ſoupirez ! quelle eſt donc vôtre peine ?
Songez que des Péris vous êtes Souveraine ;

La Nature ſoumiſe obéit à vos loix ;
Tous vos vœux ſont formez & remplis à la fois...

LA REINE.

Helas ! il eſt des vœux que mon pouvoir immenſe
Ne ſçauroit jamais combler !

SELINA.

L'amour ſeul peut vous troubler ?
Vous ne répondez rien.... J'entends vôtre ſilence.

LA REINE.

Apprens donc mon ſecret, puiſque tu l'as ſurpris,
Et cache ma honte aux Péris.

Un jour en traverſant les airs ſur un nuage,
J'apperçus un Mortel charmant ;
Mon cœur d'abord frapé conſerva ſon Image,
Ma raiſon a voulu l'effacer vainement :
J'ay pourtant arrêté mes feux dès leur naiſſance,
J'ay fui ce cher Objet..... Inutile prudence !
Le ſort complice de l'Amour,
A mes yeux malgré moi, vient l'offrir en ce jour.

BIBLIOTECA POPULAR
VALLADOLID

SELINA.

Pourquoy craignez-vous tant une ſi douce
chaîne ?

LA REINE.

Sélina, je l'ay vû ſur la Rive prochaine
J'ay ſenti les tranſports d'une ardeur qui
renaît.

appercevant NOUREDIN.

Il vient,... Fuyons.... Hélas ! ma réſi-
ſtance eſt vaine !
Ah ! l'on fuit toûjours mal, lorſqu'on fuit
ce qui plaît.

SCENE DEUXIÉME.

LA REINE, SELINA, NOUREDIN *Calife d'Egypte*, ALI *Prince Arabe.*

NOUREDIN *à* ALI, *ſans voir la* REINE.

TAndis que par mon ordre on prend ſoin
de connoître
Dans quels climats les vents ont jetté nos
vaiſſeaux,
Allons, mon cher Ali.....

ALI *appercevant la* REINE *&* SELINA.

Ciel ! que vois-je
paroître !
Quels objets brillans & nouveaux !

LA REINE, *à* SE'LINA.

Aprenons leur deſtin.

SELINA, *à* ALI.

Quel ſort ici vous guide ?

ALI.

L'heureuſe trahiſon d'un Element perfide,
Nos vaiſſeaux ont tenté des efforts impuiſſans,
Les vents nous ont contraint d'aborder ce rivage :
J'accuſois de rigueur leur empire volage ;
Depuis que je vous vois, que je leur dois d'encens !

LA REINE, *à* NOUREDIN.

Et vous, qui peut cauſer le mal qui vous accable ?
Vous êtes ſur des bords ſoumis à mon pouvoir....

NOUREDIN.

Excuſez la douleur que je vous laiſſe voir....

LA REINE.

Expliquez-vous ici ; tout vous eſt favorable.

NOUREDIN.

Je ſuis un Amant malheureux ;
Suivi d'un Prince * généreux
Qui veut bien partager mon deſtin déplorable.
Je regne dans ces champs ſi beaux
Que le Nil enrichit de ſes fertiles eaux ;
Là, je coulois mes jours dans une paix chérie,
Lorſque la Rénommée annonça les attraits
De la Princeſſe de Syrie :
Je pars, je cours, je vole & m'expoſe à ſes traits,
Je ſentirai leurs coups le reſte de ma vie.

LA REINE.

Pour allumer des feux conſtans
Il faut réunir bien des charmes . . .

NOUREDIN.

Fatime a ſur ſon teint la fraicheur du Printems,
Pour ſoumettre les cœurs, quelles puiſſantes armes !
Lorſqu'un aimable Objet commence ſes beaux jours
Peut-on à ſes appas refuſer la tendreſſe ?
L'éclat charmant de la jeuneſſe
Eſt le trait le plus sûr que lance les amours.

* *Préſentant* ALI *à la* REINE.

LA REINE.

Vous avez ſçû charmer cette jeune Princeſſe?

NOUREDIN.

Mes yeux ſeuls ont oſé parler de mon ardeur,
Je ne ſçais pas encor s'ils ſe ſont fait entendre;
Dans l'inſtant où j'allois, n'écoutant que mon cœur,
Déclarer l'amour le plus tendre,
La Princeſſe révoit dans un Bois écarté,
Lorſqu'une nuit ſubite a banni la clarté;
Les Elemens confus ſe ſont livrez la guerre;
Pendant ces funeſtes combats,
Eclairez ſeulement par les feux du tonnerre,
J'ay perdu ma Princeſſe, helas!
Les Cieux ont enlevé l'ornement de la terre.

LA REINE.

Fatime n'eſt donc plus?

NOUREDIN.

Depuis ce jour affreux
On n'a pu découvrir ſon deſtin malheureux.

Le deſeſpoir qui me dévore
Dans cent climats divers m'entraîne vainement ;
Jé n'y retrouve pas la Beauté que j'adore,
Mes ſoins toûjours trahis augmentent mon tourment.

LA REINE, SELINA & ALI.

Vous n'avez plus d'eſperance,
Dequoy vous ſert la conſtance ?

LA REINE.

On vient. Cachons le feu dont je me ſens bruler.

NOUREDIN *à la* REINE, *luy montrant le* CHEF *de ſes Matelots.*

Reine, permettez-vous qu'il rompe le ſilence.

LA REINE.

Il vous peut devant moy déclarer ce qu'il penſe
Et vous n'avez plus rien à me diſſimuler.

à SELINA.

Toy, fais que tout ici s'aplique à luy céler
Quel eſt l'empire heureux ſoûmis à ma puiſſance.

SCENE TROISIEME.

LA REINE, SELINA, NOUREDIN, ALI, LE CHEF *des Matelots.*

LE CHEF *des Matelots, à* NOUREDIN.

NOus avons parcouru ces bords délicieux
Sans pouvoir découvrir le nom de ces beaux lieux:
Les Prez y ſont couverts de mille fleurs écloſes
Qui de nos plus brillantes roſes
Effacent l'éclat gracieux,
Et les Bois, ſous de frais ombrages
Raſſemblent mille oiſeaux inconnus à nos yeux;
Non, de nos Roſſignols les chants mélodieux
N'égalent point leurs doux ramages.

NOUREDIN.

Quel eſt donc ce charmant ſéjour?

SELINA.

Il dépendra de vous d'y trouver le remede
De la douleur qui vous poſſede.

ALI.

Non, l'on eſt mal ici pour guérir de l'amour.

LA

LA REINE, *à* NOUREDIN.

Prince, briſez les fers d'un funeſte eſclavage;
Pourquoy chercher un Bien qu'on ne peut obtenir?

NOUREDIN.

Ah! je ſerois déja volage,
Si je pouvois le devenir.

LA REINE & NOUREDIN.

LA REINE. Prince, briſez les fers d'un funeſte
NOUREDIN. Non, non, je ne puis rompre un charmant } eſclavage,

Pourquoy chercher un bien qu'on { ne peut craindroit d' } obtenir.

Il eſt aiſé d'être
Ah je ſerois déja } volage,

Ne pouvez-vous
Si je pouvois } le devenir.

NOUREDIN.

Ne me propoſez pas une chaîne nouvelle;
Jamais je n'oubliray l'Objet de mon ardeur:
Quels appas luy pourroient un jour ôter mon cœur?
Je vous vois & je ſuis fidele.

On entend un Prélude.

SCENE QUATRIÉME.

LA REINE, SELINA, NOUREDIN, ALI, LE CHEF *des Matelots*, *Troupe de Matelots.*

LE CHEF *des Matelots*, *à* NOUREDIN.

VOs Matelots charmez, avancent dans ces lieux,
Leurs tranſports vont bientôt éclater à vos yeux.

LA REINE.

De leurs plaiſirs nouveaux écoutons le langage.

On danſe.

CHŒUR.

Grondez Aquilons furieux,
Menacez la Terre & les Cieux,
Nous ne craignons plus vôtre rage.
Sur ces bords fortunez où regne un doux repos,
Nos jours ſont à l'abri de la fureur des flots,
Et nos cœurs ſeulement peuvent faire naufrage.

On danſe.

UNE MATELOTTE.

La jeuneſſe
Fait bien de riſquer ;
Mais jamais la vieilleſſe
Ne doit s'embarquer.
Le vent gronde,
Malgré ſa fureur,
On voit toûjours floter ſur l'onde
Un jeune cœur.

Mais quand l'âge
S'oppoſe au voyage,
L'Amour nous trahit,
Le Port nous fuit.

On danſe.

SECOND COUPLET.

Un orage
Cauſé par l'amour,
Plaît ſouvent davantage
Que le plus beau jour.
Rien n'arrête
Un cœur bien épris,
Lorſqu'il ſurprend dans la tempête
Un doux ſouris.

Il arrive
Content ſur la Rive :
Le plus triſte ſort
S'oublie au Port.

On danſe.

ALI.

Regnez, triomphez tendre Amour,
Daignez nous retenir dans ce charmant
séjour,
Sans ceſſe des Plaiſirs on rencontre les traces,
Sur ces rivages enchantez ;
L'Art n'y montre que des beautez,
Et la Nature que des graces.

On danſe.

LA REINE, *à* NOUREDIN.

Ne quittez pas ſitôt ce rivage tranquile,
Les plaiſis ſoumis à mes loix
Vous ſuivront-tous dans cette azile :
Vôtre cœur en fera le choix.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

Le Théâtre repréſente les Jardins du Palais de la REINE DES PE'RIS.

SCENE PREMIERE.

LA REINE.

PEtits Oiſeaux, dans ce Boccage
Vos chants expriment vos déſirs :
Je reconnois dans vos ramages
L'ardeur de mes tendres ſoupirs.

On entend un bruit de Chaſſe.

SCENE DEUXIE'ME.

LA REINE, SELINA.

LA REINE.

QUel bruit de cet azile interompt le repos ?
Le Cor éveille les Echos !

SELINA.

Le Sultan va goûter les plaiſirs de la chaſſe...

LA REINE.

Quoy ! ce Prince occupé de ſes tendres regrets,
S'amuſe à triompher des Monſtres des forêts ?..
Non, non, c'eſt moi, qui l'embaraſſe...

SELINA.

De ſes plaiſirs tantôt vous lui laiſſiez le choix...

LA REINE.

Et c'eſt ce choix qui fait mon deſeſpoir extrême !
Le Sultan me fuit, je le vois ;
Il ne va chercher dans les bois
Que le tems de réver à la Beauté qu'il aime.

SELINA.

Vôtre immortalité ſervira vôtre ardeur ;
Calmez vos injuſtes allarmes ;
Le temps ne peut changer vos charmes.
Mais, d'un Ingrat il peut changer le cœur.

LA REINE.

Non, ſa fidelité me défend l'eſperance...

SELINA.

L'Amour ne vous la défend pas.

LA REINE.

Déguiſons-lui toûjours quelle Reine il offenſe;
S'il connoiſſoit mon ſort, hélas!
J'aurois trop à rougir de ſon indifférence.

Appercevant ALI.

Mais, ce Prince ne veut ici que ta préſence;
Ses feux ont éclaté, ſouffre ſon entretien;
Va, parle à ton Amant, je vais penſer au mien.

SCENE TROISIEME.

SELINA, ALI *en équipage de Chaſſeur.*

SELINA.

LA chaſſe dans ces lieux n'a pas dû vous conduire,
C'eſt trop vous égarer.....

ALI.

Ecoutez un moment ;
Je ſçauray vous inſtruire
De mon égarement.

Vainement le plaiſir m'appelle
Dans des lieux où vous n'êtes pas :

A ſa voix je ne ſuis fidele
Que quand il vole ſur vos pas.

Vainement le plaiſir m'appelle
Dans des lieux où vous n'êtes pas.

SELINA.

Prince, de cette ardeur que faut-il que je penſe ?
Eh ! comment oſez-vous ſoupirer ſous mes loix ?
Vous ignorez mon nom, mon rang & ma naiſſance....

ALI.

Ah ! je ſçais tout quand je vous vois.

Je ſçais qu'à vos beaux yeux on doit un juſte hommage,
Et qu'un cœur à leurs traits reſiſte vainement ;
Pour aimer un Objet charmant,
En faut-il ſçavoir davantage ?

Voudrez-vous partager la chaîne qui m'engage ?....
Parlez.... Vous vous taiſez.... Blamez-vous mes diſcours ?

SELINA.

Quand vous les redirez, ils me plairont toûjours.

ALI.

Que vous flattez mes vœux ! quoy ! j'aurois l'avantage...,

On entend un bruit de chaſſe.

SELINA.

Prince, ſuivez la chaſſe.

ALI.

Ah ! que m'ordonnez vous ?

SELINA.

Seule, dans ces Jardins j'accompagne la Reine,
Elle paroît : allez.

ALI *à part.*

Quel deſtin la ramene,
Pour troubler un aveu ſi doux ?

SCENE QUATRIE'ME.

LA REINE, SELINA.

SELINA, *à la* REINE.

VOus trouvez des douceurs dans vôtre réverie ?

LA REINE.

De la Princeſſe de Syrie
Je crois que le trépas a terminé les jours ;
L'eſpoir vient de promettre à mon ame attendrie
Que des pleurs du Sultan j'arrêteray le cours :
Il ne reverra plus les attraits qui l'enchantent....

On voit paroître dans les airs un Trône de fleurs où la Princeſſe de Syrie eſt couchée & pâmée. Ce Trône eſt porté par des GENIES *ſoumis à la* REINE DES PE'RIS.

SELINA.

Que de fleurs ! que d'appas à nos yeux ſe préſentent !

SCENE CINQUIÉME.

LA REINE, SELINA, FATIME *Princeſſe de Syrie ; Troupe de* GENIES.

UN GENIE.

UN Dive redouté
Enlevoit dans les airs cette jeune Beauté :
Nous la ſauvons ſans la connoître,
Et nous vous l'amenons ſur ce Trône de fleurs.
Les charmes qu'elle fait paroître,
Tous languiſſans qu'ils ſont, condamnent ſes malheurs.
A cet aimable Objet rendez un ſort tranquille ;
Que par vous, il ſoit ranimé.
Dans vôtre Empire heureux, le mérite opprimé
Trouva toûjours un ſûr azile.

LA REINE, *regardant* FATIME.

Que ſes maux me ſemblent preſſans !

Aux GENIES.

J'approuve vôtre zele & je prens ſa défenſe:
Laiſſez-nous. Rendons-lui l'uſage de ſes ſens.

Elle touche FATIME *de ſa baguette.*

FATIME, *ouvrant les yeux.*

Où ſuis-je ?

LA REINE.

Dans un lieu propice à l'Innocence,
Suſpendez, calmez vos douleurs,
Vous n'êtes plus ſous la puiſſance
Du Tyran qui cauſe vos pleurs.

FATIME.

Contre un Genie épouventable
Me pourrez-vous ici garder en ſûreté ?

LA REINE.

Par un ſerment inviolable
Je vous promets qu'un appuy favorable
Conſervera vos jours & vôtre liberté.
Parlez : apprenez-nous pour qui je m'intereſſe...

FATIME.

Vous protegez une jeune Princeſſe.
Je me promenois ſeule un jour,
Sous un agréable bocage,
Lorſqu'un Genie affreux ſe montrant ſous l'ombrage,
M'inſpira de l'horreur, en m'offrant ſon amour :
Je refuſay ſes vœux ; auſſitôt le Tonnerre
Fit trembler les Cieux & la Terre ;
Je ne me trouvay plus dans le même ſéjour.

LA REINE, *à part*, *à* SELINA.

Quel funeſte ſoupçon m'accable !
Je tremble.
à FATIME.
Pourſuivez.

FATIME.

Le Genie implacable
Me retenoit déja dans un antre écarté
Où ſes ſoupirs envain combattoient ma fierté:
Enfin, las de ſouffrir ma haine inexorable,
Le Barbare vouloit achever mon malheur,
J'ignore quel ſecours s'oppoſe à la fureur
De ce Tyran impitoyable.

LA REINE, *à part*, *à* SELINA.

Je n'oſe plus l'interroger,
Et je crains de ſçavoir ſon nom & ſa Patrie.

FATIME *à la* REINE.

Eh! quel trouble ſubit paroît vous affliger?
Vous repentiriez-vous déja de proteger
La Fille du Sultan, Maître de la Syrie?

LA REINE, *à part.*

Qu'entends-je? quel ſerment ai-je fait aujourd'huy!
Trop aveugle pitié! promeſſe trop fatale!
Ah! c'eſt à ma Rivale
Que je dois mon appuy!

à FATIME.

Allez, je vous accorde une ſûre retraite,
Vous ſerez dans ces lieux plus heureuſe que moy.

FATIME, *à part.*

Quel chagrin la ſaiſit ! ſon trouble m'inquiéte !
Et ſa promeſſe même inſpire de l'effroy.

SCENE SIXIÈME.

LA REINE, SELINA.

LA REINE.

QUe je reſſens de funeſtes allarmes !
L'Ingrat que j'aime ; hélas ! va donc revoir les charmes
De l'Objet qui m'ôte ſon cœur !
Et c'eſt à moy qu'il devra ſon bonheur !
Il va luy découvrir un amour qu'elle ignore...
J'arrache ſa Princeſſe aux vœux de ſon Kival....
Mon ſuprême pouvoir pour moy ſeule eſt fatale !
A mon cruel deſtin que manque-t'il encore !

SCENE SEPTIE'ME.

LA REINE, SELINA, ALI; *Troupe de Chaſſeurs.*

ALI, *à la* REINE.

DEs monſtres des forêts nous revenons vainqueurs,
Du ſuccès de nos coups, du zele de nos cœurs
Nous venons vous offrir l'hommage....

LA REINE.

Où donc eſt le Sultan? ſon abſence m'outrage.
Mépriſe-t'il de ſemblables exploits?

ALI.

Le plaiſir de réver, l'arrête ſous l'ombrage,
Un Amant malheureux peut-il quitter les bois?

LA REINE, *à* ALI.

Sélina va pour moy préſider à la Fête.
à part.
Voyons quels nouveaux coups le ſort cruel m'apprête.

Allons chercher l'Ingrat qui me fait éprouver
De cent tranſports divers la diſcorde fatale :
Je crains qu'il n'ait déja rencontré ma Rivale,
Deux Amans ne ſont pas long-temps à ſe trouver.

SCENE HUITIEME.

SELINA, ALI; *Troupes de Chaſſeurs.*

CHŒUR.

DAns les Bois d'alentour que la Chaſſe eſt charmante !
Célébrons un plaiſir qui toûjours nous enchante ;
Que le Cor ſeconde nos vœux,
Ainſi que nos travaux, il doit regler nos jeux.
On danſe.

ALI.

Beauté qui veut ſe défendre
Fuit envain un Amant par plus d'un détour,
On ſçait toûjours la ſurprendre
C'eſt une chaſſe que l'amour.

Lorſqu'un Objet ſçait plaire,
A ſes ſoins conſtans peut-on ſe dérober ?
Dans les filets d'un cœur ſincere,
Heureux, trop heureux qui peut tomber.
On danſe.

UNE CHASSEUSE.

D'où vient qu'on s'embaraſſe
De fuir l'Amour & ſes traits ſi doux?
Les plaiſirs de ſa Chaſſe
Ne ſont faits que pour nous.

Loin d'éviter ſa trace,
Quand il vous ſuit, attendez tendres Cœurs;
Raſſurez-vous, goûtez ſes faveurs,
Livrez-vous à ſes coups vainqueurs.

D'où vient qu'on s'embaraſſe
De fuir l'Amour & ſes traits ſi doux?
Les plaiſirs de ſa Chaſſe
Ne ſont faits que pour nous.

FIN DU SECOND ACTE.

ACTE III.

Le Theâtre repréſente le Palais de la REINE DES PE'RIS, *dans un goût oriental : Un bois de Palmiers arroſé de ruiſſeaux, en forme l'Avenue.*

SCENE PREMIERE.

FATIME.

RUiſſeaux, qui coulez ſous l'ombrage,
Non, ce n'eſt pas pour moi que naiſſent tant de fleurs !
Je ne viens ſur vôtre rivage
Que pour y répandre des pleurs.

Ruiſſeaux, qui coulez ſous l'ombrage,
Non, ce n'eſt pas pour moi que naiſſent tant de fleurs !

On vient : éloignons-nous & cachons nos douleurs.

SCENE DEUXIEME.

LA REINE, SELINA.

LA REINE, *apperçevant* FATIME.

C'Eſt elle ! vangeons-nous.... Eh ! que prétends-je faire ?
Trop heureuſe Rivale, hélas !
Faut-il que mon pouvoir défende tes appas ?
Faut-il que mon ſerment arrête ma colere ?

SELINA.

Le couroux des Péris n'eſt jamais dangereux :
Le crime ſeulement doit craindre leur vangeance,
Eſt c'eſt pour faire des heureux,
Que nous avons notre puiſſance.

LA REINE.

Non, je ne prétends pas ſervir leurs tendres feux....
Puiſqu'ils me font ſouffrir, qu'ils ſouffrent tous les deux ;
L'Amour jaloux m'inſpire un artifice
Contre l'Ingrat qui mépriſe mes vœux ;
Des tourmens de mon cœur que le ſien le puniſſe,
Les ſupplices du cœur ſont les plus rigoureux.

SELINA.

Le Sultan ne ſçait pas encore
Le feu qui vous dévore ;
Que ne l'expliquez-vous ;

LA REINE.

Il doit le deviner.
L'Amour n'a-t'il donc qu'un langage. ....
Mais, hâtons-nous de terminer
Ce qui doit vanger mon outrage.

Elle fait des figures cabaliſtes qui donnent à FATIME *abſente la reſſemblance de* SELINA.

Fatime en ce moment n'eſt plus que ton image,
L'Ingrat, en la voyant, croira ne voir que toy ;
Avec ſoin il fuira la Beauté qui l'engage...
Il fuit tout ce qui vient de moy.

SELINA, *appercevant* FATIME.

Elle vient. C'eſt toûjours Fatime que je voy.

LA REINE.

Je n'ay pas prétendu te déguiſer ſes charmes,
Elle n'aura tes traits qu'aux yeux de ſon Amant
Et du fidele Confident
De ſes ſoupirs & de ſes larmes.
Elle approche : ſortons. J'oublirois mon ſerment.

SCENE TROISIEME.

FATIME *ſous la forme de* SELINA, NOUREDIN.

FATIME.

SUr ces bords inconnus, hélas ! rien ne m'éclaire.

appercevant NOUREDIN.

Mais, ô Ciel ! je le vois ! c'eſt ce Prince charmant
Qui paroiſſoit me ſuivre à la Cour de mon Pere !
Quel bonheur près de moy l'amene en ce moment ?
Ses yeux dans nos Climats ſembloient me rendre hommage,
Et parler d'une ardeur qu'ils n'oſoient déclarer :
Sa rencontre va m'aſſurer
Si j'ay bien entendu leur aimable langage.

NOUREDIN, *ſans la voir.*

Que je ſuis malheureux, hélas !
On tente de briſer la chaîne qui m'engage,
Des regards curieux ſuivent par tout mes pas ;
On m'obſervera moins ſi l'on me croit volage...

Ouy, feignons d'oublier Fatime & ſes appas,
La Reine... Mais je vois ici ſa Confidente :
Affectons la froideur d'une ame indifferente.

FATIME, *à part*

Quoy ! ne me reconnoît-il pas ?

à NOUREDIN.

Vous ne penſez donc plus à la Cour de Syrie ?

NOUREDIN.

Ce qu'offre à mes regards cette rive fleurie
N'a-t'il pas dequoy m'occuper ?

FATIME.

Quel trait dans ces Climats a donc ſçu vous fraper ?

NOUREDIN.

Vous croyez, je le vois, que les bords de l'Euphrate
Poſſedent tout ce qui me flâte ?

FATIME, *à part.*

Je tremble ! quel ſecret lui va-t'il échaper ?

NOUREDIN.

Vous croyez qu'une ardeur conſtante
M'arrache des ſoupirs ſecrets ?
Eh ! qui pourroit fermer mes yeux aux doux attraits
Que ce rivage me préſente ?

FATIME, *à part.*

Va-t'il me déclarer ſes feux ?
L'eſperance revient & raſſure mes vœux.

NOUREDIN.

La conſtance nous offre une ennuyeuſe gloire,
Le plus doux ſouvenir ne ſert qu'à nous troubler:
Des plus beaux yeux abſens, banniſſons la mémoire,
Et cédons toûjours la victoire
A ceux que nous voyons briller.

FATIME, *à part.*

Quels ſentimens, l'Ingrat vient de me reveler!

NOUREDIN.

Il eſt vray que Fatime étoit la Souveraine
Qui donnoit des loix à mon cœur....

FATIME.

Ah! vous ne l'aimez plus, & vous aimez la Reine,
Et vous m'avouez cette ardeur!

NOUREDIN.

A qui pouvois-je mieux en faire confidence!
à part.
Mais ma feinte me cauſe une affreuſe douleur;
Fuyons: je ne puis ſouffrir ſa violence.

SCENE IV.

SCENE QUATRIÈME.

FATIME, *ſous la forme de* SELINA.

L'Ai-je bien entendu ? quoi ! le premier diſcours
Que le Perfide oſe me faire,
M'apprend ſes nouvelles amours ;
Et c'eſt pour m'inſulter, que l'Ingrat eſt ſincere !

Ah ! quel affront pour ma fierté ?
C'eſt donc un Inconſtant qui regne ſur mon ame ?
J'attendois l'aveu de ſa flâme,
Et je reçois celui de ſa legereté !

Ah ! quel affront pour ma fierté !
C'eſt donc un Inconſtant qui regne ſur mon ame ?

SCENE CINQUIÉME.

FATIME *ſous la forme de* SELINA, ALI.

FATIME, *à part.*

QUe vois-je ? C'eſt l'ami de l'Objet de mes vœux,
De ce Cruel qui m'abandonne !
Dérobons-lui mon trouble affreux.

Elle ſort.

ALI.

Charmante Sélina..... Que ſa fuite m'étonne !

SCENE SIXIÉME.

ALI.

PEndant les jeux de nos Chaſſeurs.
Elle a permis tantôt l'eſpoir à ma tendreſſe...
D'où lui vient à préſent cette ſombre triſteſſe ?
Qu'ai-je fait qui me doive attirer ſes rigueurs ?

Quel caprice conduit les Belles ?
Rien ne peut fixer leurs déſirs ;
Et les Ondes & les Zéphirs
Sont cent fois moins volages qu'elles.

Dans leur cœur il n'eſt point de nœuds
Qui nous aſſurent leur conſtance,
Et quelquefois l'indifference
Succede à leurs plus tendres feux.

Quel caprice conduit les Belles ?
Rien ne peut fixer leurs déſirs ;
Et les Ondes & les Zéphirs
Sont cent fois moins volages qu'elles.

SCENE SEPTIÈME.

ALI, SELINA.

ALI, *à part.*

Elle revient : Elle a ſeché ſes pleurs !

SELINA.

Que toûjours les plaiſirs triomphent dans nos cœurs.

ALI.

Se peut-il qu'un inſtant appaiſe vos allarmes,
Et mêle dans vos yeux les ris avec les larmes !

SELINA. *à part.*

Quelle eſt donc vôtre erreur ?..., Ah ! je m'en apperçoi !
Il a trouvé Fatime & l'a priſe pour moi.

à ALI.

Le chagrin qui troubloit mon ame,
N'étoit pas cauſé par ma flâme.

Non, je n'aime pas les amours
Qu'accompagne toûjours
La plaintive triſteſſe.

Ah ! pour un cœur qui voit mépriſer ſa tendreſſe
Les ſoupirs ſont un vain ſecours !
Eſt-ce à pleurer qu'on doit employer ſes beaux jours !
Les Ris ſont faits pour la jeuneſſe :

Non, je n'aime pas les amours, *&c.*

ENSEMBLE.

Les Ris ſont faits pour la jeuneſſe ;
Non, je n'aime pas les amours
Qu'accompagne toûjours
La plaintive triſteſſe.

ALI.

à part.

Eclairciſſons le ſort d'un ami malheureux,
Tâchons de découvrir ce qui combat ſes vœux.

à SELINA.

Puiſque vous permettez que pour vous je ſoupire,
Apprenez-moi du moins le nom de cet Empire
Qui ſurprend nos regards par cent nouveaux objets.

SELINA.

Ce ſecret dépend de la Reine,
Mais, jugez du pouvoir de nôtre Souveraine
Par le pouvoir de ſes Sujets.

Il faut que je vous dédommage
Des momens rigoureux que je vous ay donnez....

ALI.

Vous m'avez déja fait un ſi doux avantage...

SELINA.

Je prétens aujourd'hui que vos yeux étonnez
Trouvent dans le ſein de l'Aſie
Des Bergers de l'Europe une troupe choiſie.

On entend un Prélude de Muſettes.

Leurs Muſettes déja font retentir les airs...
Ecoutons leurs concerts.

SCENE HUITIÉME.

SELINA, ALI.

Troupe de Bergers, de Bergeres, & de Paſtres de l'Europe.

CHŒUR.

CHantons, aimons dans ces belles Retraites ;
Que les Echos répetent tour à tour
Nos ſoupirs & nos chanſonnettes :
Chantons, aimons dans ces belles Retraites ;
Nous devons à l'Amour
Nos cœurs & nos muſettes.

On danſe.

UNE BERGERE.

Dans nos hameaux, ſur nos rivages,
Pour aimer tous les cœurs ſon faits,
Et dans nos paiſibles boccages,
Jamais l'Amour ne perd de traits.

Les plaiſirs d'une ardeur nouvelle
Pour nos Bergers n'ont point d'appas,
Et nos Echos ne ſçavent pas
Les noms d'Ingrat & d'Infidelle.

On danſe.

UNE BERGERE.

Dans nos Bois
Le cœur ſeul a des droits ;
Le cœur ſeul fait nos choix,
Et nos Bergers n'entendent que ſa voix.
Auſſi promts que les Zéphirs
Au gré de nos déſirs,
Nous voyons voler les plus charmans plaiſirs.
Les Amours font les loix
De nos boccages,
Et ſous nos ombrages
Les Jeux ſont nos emplois.

FIN DU TROISIE'ME ACTE.

ACTE IV.

*Le Theâtre repreſente l'Iſle de l'*INCONSTANCE.

SCENE PREMIERE.

SELINA, LA REINE.

SELINA.

PAr vôtre ordre conduits dans cette Iſle volage
Le Prince & le Sultan parcourent le rivage.

LA REINE.

Un charme ſur ces bords, des conſtantes amours
Briſe la chaîne la plus belle;
Quand de ces lieux on peut ſortir fidele,
C'eſt pour l'être toûjours.

Volez favorable Inconſtance,
Qui regnez ſur ces bords charmans;
Vous êtes le ſecours des malheureux Amans,
Faites briller vôtre puiſſance:

De mes ſoins empreſſez je n'eſpere plus rien,
Triomphez, c'eſt vous que j'implore,
Changez le cœur de l'Objet que j'adore,
Vous ne pourriez changer le mien.

Volez favorable, *&c.*

Ici le cœur apprend à ne ſe point gêner,
Ici tout montre à fuir un trop long eſclavage,

SELINA.

Vous auriez pû ne condamner
Que vôtre Amant à ce voyage;
Le mien tombe à chaque moment
Dans une erreur qui m'intereſſe.
Depuis que ſous mes traits vous cachez la Princeſſe,
Mon cœur ne gagne pas à ce déguiſement...

LA REINE.

Pardonne-moi cet artifice
D'un Ingrat il fait le ſupplice,

appercevant NOUREDIN.

D'un Ingrat... Mais, c'eſt lui,
Il faut que je l'évite;
L'Inconſtance pour moi doit parler aujourd'hui,
Je paroîtrai moi-même aux jeux qu'elle médite.

SELINA.

Puiſſe l'Objet que j'aime, y trouver de l'ennui.

SCENE DEUXIÉME.

NOUREDIN, ALI.

NOUREDIN.

DAns ce nouveau ſéjour d'où vient qu'on nous amene ?

ALI.

On cherche inceſſamment à flater vos déſirs.

NOUREDIN.

Plus je vois ſur mes pas redoubler les plaiſirs,
Plus je ſens redoubler ma peine.
Ne pourrai-je jamais ſçavoir dans quels climats
Nous retient un pouvoir que je ne connois pas ?

ALI.

Contraignez-vous toûjours.

NOUREDIN.

Que ma contrainte eſt vaine !
Ici tout me ſurprend, tout m'embaraſſe, hélas !
La Confidente de la Reine,
Loin de me vanter ſes appas,
Paroît apprehender de me voir dans ſa chaîne....

ALI.

Quoi ! Sélina trahit la Reine & mon ardeur!

NOUREDIN.

Lorſque, pour lui cacher le beau feu qui m'anime,
Je lui proteſte que mon cœur
N'eſt plus enflâmé pour Fatime,
Je vois dans ſes regards une triſte langueur,
Elle ſoupire, Elle répand des larmes....

ALI.

Puiſque vous êtes ſeul témoin de ſes allarmes,
C'eſt vous qui cauſez ſa douleur....
Je croyois être aimé... Tout flatoit mon erreur....

SCENE TROISIÉME.

NOUREDIN, ALI, SELINA.

ALI, *à* SELINA.

JE ſuis trop éclairci de vôtre ardeur nouvelle.
Perfide, vous riez de mes tranſports jaloux!
Eſt-ce là tout le prix de ma flâme fidelle?
Vous trompez donc un cœur qui n'adore que vous?

SELINA, *à part.*

Que Fatime aujourd'hui tourmente ce que j'aime!
Mais, je vais le calmer: la Reine le permet:
Son amour enfin me commet
Pour apprendre au Sultan quel eſt ſon rang ſuprême.

ALI, *à* SELINA.

Que ce cruel ſilence inſulte mon amour!
Vous ne répondez rien lorſque je vous accuſe...
Hélas! peut-être, hélas! la plus legere excuſe
Pour calmer mon dépit ſuffiroit en ce jour!
Que ce cruel ſilence inſulte mon amour!

SELINA.

Quelquefois on paroît volage,
Lorſque l'on aime conſtamment ;

Doit-on croire facilement
Un ſoupçon qui devient outrage,
Quand il accuſe injuſtement ?

Quelquefois on paroît volage,
Lorſque l'on aime conſtamment.

à NOUREDIN.

Et vous, Prince, ſortez de cette réverie :
De la Princeſſe de Syrie,
Oubliez enfin les attraits :
Dans des lieux inconnus & loin de ſa Patrie,
Le Sort l'exile pour jamais.....

NOUREDIN.

Quoi ! Fatime jouit encore
De la clarté des Cieux !
Quel bonheur ! dans quels lieux....

SELINA.

Eh ! quel ſoin vous dévore ?
Songez plûtôt à feindre mieux,

NOUREDIN.

Je n'aime plus Fatime, & j'ai ſçu vous le dire....

SELINA.

Vous n'avez pas ſçu le prouver;
Mais apprenez à quel auguſte Empire
L'Amour prétend vous élever.

Apprenez, méritez l'excès de vôtre gloire,
Vous allez en être ſurpris :
La Reine des Péris
Vous cede la victoire.

NOUREDIN, *à part.*

Ah! ſon pouvoir comblera mon malheur!
Je ne reverrai plus l'Objet de mon ardeur.

ALI, *à* SELINA.

Que je ſuis criminel!

SELINA.

Jamais l'Amour n'offenſe.

On entend un Prélude très-gay.

Mais, j'entends les Amans ſoumis à l'Inconſtance.

à NOUREDIN.

En faveur de la Reine apprenez leurs leçons :

à ALI.

Vous, de les écoûter, Prince, je vous dispense ;
Tout parle dans leurs Chanſons
Contre la perſévérance....

ALI.

Vos beaux yeux prendront ſa défenſe.

SCENE QUATRIÈME.

LA REINE, SELINA, NOUREDIN, ALI, *Troupe d'*INCONSTANS *de differentes Nations : la* REINE *arrive avant le Divertiſſement ;* ALI *ſe place auprès de* SELINA, *& n'eſt point attentif à la Fête ;* NOUREDIN *eſt toûjours réveur & diſtrait quand l'*INCONSTANCE *paroît.*

LA REINE, *à part.*

Mon deſtin me réduit au bizare malheur
D'implorer l'Inconſtance avec un tendre cœur.

On danſe.

CHŒUR.

Ne ſuivons pas long-temps les plus charmans Vainqueurs,
De la fidelité fuyons les loix ſeveres :
Que les chaînes les plus legeres
Ne contraignent jamais nos cœurs.

LA REINE.

De l'aimable Inconſtance, Amans, ſuivez les loix.
Pourquoi, ſi la Beauté la moins digne de plaire,
Paroît à vos yeux la premiere,
Vôtre cœur ſera-t'il eſclave de ſon choix ;
Ah ! que la Raiſon vous éclaire.

Amants, paſſez bien vos beaux jours;
Que le Plaiſir ſeul vous engage:
Pour modele dans vos amours,
Suivez le Zephire volage.

Lorſque tout eſt ſoumis au pouvoir fortuné
De l'aimable Inconſtance,
Nôtre cœur malheureux eſt-il ſeul condamné
A la perſévérance ?

Amants, paſſez, *&c.*

Le Ciel qui fit nos libertez
Ne leur impoſe pas une chaîne importune:
Voudroit-il à nos yeux offrir mille Beautez
S'il ne falloit en aimer qu'une ?

Amants, paſſez, *&c.*

L'INCONSTANCE *ſort de la Mer, aſſiſe dans un Char galand, ſurmonté d'un Pavillon leger ſoutenu par des Zephirs : Elle danſe & marque ſon caractere, tant par la varieté de ſes pas, que par celle des Danſeurs de differentes Nations qu'elle choiſit alternativement.*

FIN DU QUATRIE'ME ACTE.

ACTE V.

Le Theâtre repréſente une Solitude affreuſe, ſemée de Rochers arides, arroſez par des Torrens.

SCENE PREMIERE.

NOUREDIN.

REine, envain tes appas ſecondent ta puiſſance,
Je ne puis de Fatime oublier les attraits,
Et du ſéjour de l'Inconſtance
Je ſors plus tendre que jamais.

Torrens, triſtes témoins des peines que j'endure,
Précipitez vos flots ſur ces Rochers affreux;
Que vôtre funeſte murmure
Réponde aux cris d'un Amant malheureux.

Rivages, dépouillez de fleurs & de verdure,
Voyez finir mon deſtin rigoureux;
La mort ne peut trahir mes vœux
Dans un Déſert où ſemble expirer la Nature.

Torrens, triſtes témoins des peines que j'endure,
Précipitez vos flots ſur ces Rochers affreux;
Que vôtre funeſte murmure
Réponde aux cris d'un Amant malheureux.

appercevant FATIME *ſous la forme de* SELINA.

Mais, Sélina paroît !

SCENE DEUXIÈME.

FATIME, *ſous la forme de* SELINA; NOUREDIN.

FATIME *arrête* NOUREDIN *qui veut s'éloigner.*

ME fuirez-vous ſans ceſſe ?
Cruel, vous me devez toute vôtre tendreſſe!..
Que dis-je ? quel tranſport éclate malgré moi
Que ce tranſport te rend coupable!
Perfide, voi
La douleur qui m'accable....

NOUREDIN.

Par des diſcours embaraſſans
Voulez-vous toujours me confondre?
Le deſeſpoir que je reſſens,
Ne me permet pas d'y répondre.

FATIME.

Quoi ! vous aimez la Reine, & vous pouvez
ſouffrir !

NOUREDIN.

Non, ne le croyez pas, non, je ne veux
plus feindre.
Non, mon ſenſible cœur ne veut plus ſe
contraindre.
Et je ſuis libre enfin, puiſque je vais mourir.

FATIME.

Quel eſt donc ce tranſport ? parlez-vous
ſans myſtere ?

NOUREDIN.

L'Amour malheureux eſt ſincere.

FATIME.

Vous n'aimez pas la Reine ! eſt-il bien vrai,
Seigneur ?

NOUREDIN.

Quand j'ai vû ſes attraits, j'avois donné
mon cœur.
J'ai feint de ſoupirer pour elle,
Pour obtenir ma liberté :
Mais, je n'en aurois profité
Que pour fuir les honneurs où ſon amour
m'appelle.

Je n'ai qu'un ſeul inſtant à vos yeux ſupporté
Une contrainte ſi cruelle!
Ah! qu'il m'en a coûté
Pour paroître infidele!
Fatime eſt l'unique Beauté
Qu'adore mon cœur enchanté.

FATIME.

Quoi! Fatime.....

NOUREDIN.

Je vais mourir ſans voir ſes charmes;
Elle ne ſçaura point qu'ils cauſent mon trépas...

FATIME.

Quoi! Fatime eſt l'objet de vos tendres allarmes,
Et vos regards ici ne la retrouvent pas!

NOUREDIN.

Non, je n'apperçois point cette Beauté charmante
Si je la revoyois, un ſeul moment, hélas!
Je ſerois trop payé du mal qui me tourmente.

FATIME.

Ne ſuis-je plus Fatime ? Eh ! quel enchantement
Vous abuſe dans ce moment !

NOUREDIN.

Vous Fatime ! vous ma Princeſſe !
Vous cet Objet charmant, ſi cher à ma tendreſſe !
Hélas ! j'apperçois ſeulement
La Confidente de la Reine. . . .

FATIME.

Ciel ! que me dites-vous ! quelle apparence vaine . . .

NOUREDIN.

Qu'entends-je, & que vois-je en ce jour
Quoi ! vous ſeriez Fatime ! eh ! quoi. . . . .
Mais ce ſéjour
N'eſt-il pas une Empire en prodiges fertile ?
Ah ! mon cœur eſt enfin éclairé par l'Amour.
La Reine à qui tout eſt facile,
Vous deguiſe à mes yeux ; & ma funeſte erreur
Ne peut être qu'un trait de ſa jalouſe ardeur,

FATIME.

Quelle eſt cette Reine fatale
De qui vous m'annoncez le pouvoir dangereux ?

NOUREDIN.

La Reine des Péris....

FATIME.

O terrible Rivale !

NOUREDIN.

Quel deſtin favorable & contraire à mes vœux
Vous rend & vous cache à mes feux ?

SCENE TROISIÈME.

NOUREDIN, FATIME *ſous la forme de* SELINA, DIVES.

Une nuit ſubite ſe répand dans les airs, le Tonnerre gronde & les éclairs brillent.

FATIME.

APrenez nos malheurs.... Mais quel nuage s'avance?
Quelle affreuſe tempête annoncent les éclairs?

CHŒUR *des* DIVES *qu'on ne voit point.*

D'un amour outragé ſecondons la vangeance;
Epouvantons la Terre & ſoulevons les Mers.

NOUREDIN.

Cet orage eſt l'effet du couroux de la Reine.

NOUREDIN & FATIME.

C'eſt pour vous que je crains ſa haine.

On voit paroître les DIVES *qui traverſent les airs.*

FATIME.

Je tremble! je frémis! ô Ciel! de toutes parts
Les Dives redoutez s'offrent à mes regards!
Ils ſervent le Genie & vangent ſa tendreſſe....

NOUREDIN.

Eh ! quels nouveaux malheurs dois-je encore éprouver ?

FATIME.

Cher Prince, ſauvez-vous, fuyez....

NOUREDIN.

Non, ma Princeſſe,
Vous fuir, ce n'eſt pas me ſauver.

Les DIVES *deſcendent des nuages & ſe diſpoſent pour enlever* FATIME ; NOUREDIN *s'efforce de les arréter.*

Barbares, arrêtez....

CHŒUR DES DIVES.

Arrêtez Témeraire.

NOUREDIN.

Non, vous pouſſez trop loin les rigueurs de mon ſort.

CHŒUR *des* DIVES.

Craignez nôtre colere :

NOUREDIN.

Je ne crains pas la mort.

SCENE QUATRIÈME.

NOUREDIN, FATIME, DIVES, PE'RIS *avec des Urnes d'or où brûlent des parfums précieux. Les* DIVES *s'enfuyent à l'approche des* PE'RIS.

CHŒUR *des* PE'RIS.

PArfums délicieux, vôtre odeur triomphante
Chaſſe nos ennemis & ſoûmet leurs fureurs;
Exhalez, répandez vôtre vertu charmante,
De deux tendres Amants banniſſez les terreurs.

UNE PE'RI.

Qu'un ſuperbe Palais dans ce déſert ſauvage
Soit l'azile de ces Amants.
De ces Rochers affreux qu'il efface l'image,
Avec celle de leur tourments.

Le Déſert diſparoît & l'on voit un Palais magnifique, bati & orné dans le goût des Edifices du Japon.

SCENE CINQUIÈME.

NOUREDIN, FATIME, LA REINE, SÉLINA,

NOUREDIN, *ſans voir la* REINE.

QUi peut nous envoyer ce ſecours ſalutaire ?

LA REINE.

C'eſt à moi que vous le devez.

NOUREDIN & FATIME.

Quoi ! c'eſt vous qui me conſervez
Le ſeul Objet qui peut me plaire !

LA REINE *à* NOUREDIN.

Tandis que le Deſtin vous raſſembloit tous deux
Malgré mes ſoins & ma prudence ;
Tandis qu'avec dépit ma juſte défiance
Ecoutoit en ſecret vos plaintes & vos vœux,
Un Génie amoureux a voulu vous ravir Fatime ;
Toûjours prête à ſervir la vertu qu'on opprime
J'ai d'abord oublié l'interêt de mes feux,
J'ai de vôtre ennemi dompté la violence...

NOUREDIN.

Reine, quelle reconnoiſſance.....

LA REINE.

Vous me devez encore un triomphe plus doux ;
Mon amour balançoit ma raiſon & ma gloire,
J'ai caché mes combats, je parois devant vous
Dans le moment de ma victoire.

NOUREDIN.

Ah ! daiguez achever un bonheur ſi charmant !
Ah !...

LA REINE.

J'entends vos deſirs, je romps l'enchantement
Qui déroboit Fatime au feu qui vous dévore.

La REINE *touche* FATIME *avec ſa baguette.*

NOUREDIN *reconnoiſſant* FATIME.

Je reconnois enfin la Beauté que j'adore !
Je revois ſes appas..... Quel fortuné moment !

LA REINE, FATIME, NOUREDIN.

Que l'hymen couronne { vos / nos } peines ;
Non, je n'ay plus que vos déſirs,
Et qu'à jamais { vos / nos } tendres chaînes
Soient l'ouvrage des doux plaiſirs.

SCENE SIXIÉME.

LA REINE, NOUREDIN, FATIME, SELINA, ALI, *Troupe de* PE'RIS.

ALI, *à* NOUREDIN.

QUe vois-je ? c'eſt vôtre Princeſſe !

LA REINE, *à* ALI.

L'Hymen la doit bientôt livrer à ſa tendreſſe.
Apprenez à la fois
Son bonheur & le vôtre :
Prince, dédirez-vous mon choix ?
Je veux auſſi vous unir l'un & l'autre.

ALI.

Reine, qu'avec plaiſir mon cœur ſuivra vos loix !

LA REINE, *à* SELINA.

Conduiſez la Princeſſe au ſein de ſa Patrie ;
Portez au Sultan de Syrie
Mes ordres reſpectez des Rois.

Vous qui dans ce Palais révérez mon Empire,
Sortez & partagez le tranſport qui m'inſpire ;
Pour chanter leur bonheur, reuniſſez vos voix.

CHŒUR.

Triomphez jouiſſez de vos tendres conquêtes,
Heureux Amants, comptez ſur les jours les plus beaux :
Que l'Hymen & l'Amour aſſemblent leur flambeau,
Pour éclairer toutes vos Fêtes.

On danſe.

UNE PE'RI.

Redoublez nos flammes
Enchantez nos ames,
Tendres Ardeurs :
Va triſte Sageſſe,
Loin de la Jeuneſſe,
Blâmer des douceurs,
Qu'approuvent nos cœurs :

Raiſon trop ſevere,
Tu ne brilles guere,
Lorſque les Amours
Eclairent nos jours.

ON DANSE.

A la fin du Divertiſſement, il paroît un Char dans le goût de la Chine, où ſe mettent les quatre Amants qui partent pour la Syrie.

CHŒUR.

Char brillant, volez dans les airs,
Vous portez des Amants, & les Amours vous guident;
Que toûjours les Jeux préſident
A vos voyages divers.

FIN DE LA COMEDIE.

LES ELEMENS,

TROISIEME BALLET

Danſé PAR LE ROY, dans ſon Palais des Tuilleries, l'An 1721.

Repreſenté par l'Academie Royale de Muſique, l'An 1725.

Muſique de Meſſieurs Lalande & Deſtouches.

Paroles de M. Roy.

CIV. OPERA.

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

LE DESTIN.

VENUS.

Troupe de Graces & de Plaiſirs de la Suite de VENUS.

UNE GRACE.

TERPSICORE, AU ROY.

PRINCE *en qui l'Univers a*
mis ſon eſperance,
Qui dois ſur tes vertus aſſurer
ta puiſſance,
Toy, qui fais rajeunir la FRANCE *& les*
beaux Arts;
Daigne ſur TERPSICORE *abaiſſer tes regards:*
Donne aux Muſes mes Sœurs la gloire de
t'inſtruire,
Celle de t'amuſer eſt la ſeule où j'aſpire.
Puiſſent pour Toy mes Jeux devenir plus ga-
lants,
Puiſſent avec ton goût, s'élever les talents!
Je ne regrette plus les feſtes de la Grece,
Spectacles où les Rois éprouvoient leur adreſſe.

Quel prix Tu mets à ceux que je vais celebrer!
De tes propres attraits Tu daignes les parer.
PRINCE, *que ton Palais s'ouvre au Peuple qui t'aime,*
En Toy, dans ces moments il ne voit que Toy-même,
Il trouve dans tes pas la noble activité,
Sur ton front l'air ſerein, la fleur de la beauté,
Dans tes jours rafermis, un eſpoir plein de charmes,
Jours devenus pour nous plus chers par nos allarmes!
Juſques dans tes plaiſirs Tu t'attires les cœurs,
Et de joye & d'amour Tu vois couler des pleurs.
Le Grand ROY, *dont le Ciel commence en Toy l'image,*
En adoptant mes feux, en conſacra l'uſage:
Et ceux qui ſur la Scene avoient ſuivi ſes pas,
Le ſuivirent bientôt dans l'ardeur des Combats.

ON a choiſi LES ELEMENS comme un Sujet capable de varier le Spectacle & la Muſique, & l'on a conçû que des Intrigues ſéparées devoient moins fatiguer l'attention qu'un Piece de pluſieurs Actes, & qu'elles amenoient les Divertiſſements avec plus de facilité.

On a préferé aux Genies Elementaires des Perſonnages plus connus.

L'AIR offre l'évenement tragique d'Ixion, & ſon amour pour Junon qui préſide à cet Element.

L'EAU eſt caracteriſée par le naufrage d'Arion, par ſa reception chez Neptune, pareille à celle de Theſée *a* chez Achelous, & par ſon Mariage avec une Syrene, union convenable à leurs talents & au lieu où la Scene ſe paſſe.

LE FEU Elementaire ne pouvoit être que celui des Veſtales, qui s'allumoit aux rayons du Soleil; (car Vulcain ne déſigneroit que le feu terreſtre.) Le trait d'Hiſtoire *b* qu'on a adopté eſt célébre; le peril d'Emilie interreſſant, & l'Action eſt dénouée par un prodige aſſorti à la ſuperſtition des Romains,

LA TERRE raſſemble tous les Dieux

a *Ovid. Metam. liv 9.*

b *Val. Max. c. 3.*

qui l'habitent, ou qui la cultivent, & l'avanture de Vertumne & Pomone, qui n'avoit point encore été miſe au Theâtre, telle qu'Ovide nous l'a laiſſée.

Enfin, ce Ballet donne de ſoi-même l'idée du Prologue : LES ELEMENS ſont nez du Cahos ; l'on a ſaiſi le moment de leur naiſſance : Et à l'exemple de Virgile, * on a crû pouvoir annoncer dès le commencement du monde, les deſtinées D'UN PRINCE qui en doit faire le bonheur.

* *Eclog.* 4. *Æneïde.* 6.

PROLOGUE.

Le Theâtre repréſente le Cahos. C'eſt un amas de Nuages, de Rochers, d'Eaux immobiles & ſuſpendues, de Feux qui s'échapent par des volcans. LE DESTIN *eſt placé au milieu du Theâtre.*

SCENE PREMIERE.

LE DESTIN.

LEs temps ſont arrivez. Ceſſez triſte Cahos.
Paroiſſez Elemens ; Dieux, allez leur preſcrire
Le mouvement & le repos :
Tenez-les renfermez chacun dans ſon empire.

Coulez Ondes, coulez, volez rapides Feux,
Voile azuré des Airs, embraſſez la nature,
Terre enfante des fruits, couvre-toy de verdure :
Naiſſez Mortels, pour obéir aux Dieux.

Le Feu monte à ſa Sphere, les Nuages s'étendent, les Arbres couverts de fleurs & de fruits ſortent de terre, & les deux aîles du Theâtre découvrent les Dieux des Elemens ; Sçavoir,

Ceux *de l'Air*. Junon, Eole, le Soleil, l'Aurore :
Ceux *de l'Eau*, Neptune, Thetis & les Syrenes :
Ceux *du Feu*, Veſta, Vulcain, les Forgerons :
Ceux *de la Terre*, Cybele, Cerês, Bacchus, Pomone, Flore :

Les Chœurs d'un côté ſont des Mariniers, & de l'autre côté des Moiſſonneurs.

CHŒUR.

Paix adorable,
Regnez ſur nous,
Sans vous rien n'eſt durable,
L'ordre de l'Univers ne dépend que de vous.

SCENE DEUXIEME.

VENUS, *Suite de* VENUS, LE DESTIN.

VENUS.

TAndis qu'entre les Dieux le monde ſe partage,
Qu'aux divers Elemens ils doivent préſider,
L'Amour eſt oublié ! c'eſt l'Amour qu'on outrage ;
Sans luy, tant d'intereſts peuvent-ils s'accorder ?

Rappellons aujourd'hui la Diſcorde bannie,
Hâtons-nous, rompons ſes fers,
Dans le premier Cahos replongeons l'Univers ;
Des Elemens détruiſons l'harmonie.

LE DESTIN.

Raſſure-toy, Vénus, à ces Dieux j'ai ſoûmis
La Terre, le Feu, l'Air & l'Onde ;
Mais, que ſert de marquer un Empire à ton Fils,
Ce ſeroit le borner, n'a-t-il pas tout le monde ?

VENUS.

Combien verray-je, hélas ! durer tous ces honneurs,
S'il eſt vray qu'un Mortel doit naître;
Qui, des autres, paiſible Maître,
Doit un jour à mon Fils diſputer tous les cœurs?

LE DESTIN.

Après cent Rois celebres dans l'Hiſtoire,
Il viendra des Mortels accomplir les deſirs;
Mais, il doit des Héros rapeller la memoire;
Et laiſſant à ton Fils l'Empire des plaiſirs,
Il ne voudra que celuy de la gloire.

VENUS.

Mes ſoupçons jaloux ſont finis.
Vous à qui l'Avenir ſe montre ſans nuage;
Deſtin, faites-moy voir l'Image
De ce Mortel ſi ſemblable à mon fils.

Le fond du Theâtre s'ouvre, & l'on voit paroître la Statuë du Roy.

LE DESTIN.

Tu le vois, c'eſt des Dieux le plus parfait ouvrage,
Célébrons les beaux jours que ſon regne préſage.

VENUS, *alternativement avec les* CHŒURS.

Trompettes, éclatez, frapez, percez les Airs;
Eclatez, annoncez un Maître à l'Univers.

Tous les cœurs volent sur ses traces;
Tous les Dieux vont s'unir pour sa félicité,
Sur son auguste front brille la Majesté;
Dans ses yeux regnent les graces.

On danse.

VENUS.

Que l'Air forme pour luy de douces influances.

LE DESTIN.

Que la Terre pour luy produise des lauriers.

ENSEMBLE.

Que le Feu promt pour ses vangeances,
De cent foudres mortels, arme ses fiers Guerriers.
Que ses Vaisseaux maîtres des Ondes,
Luy portent les trésors & les vœux des deux mondes.

On danse.

UNE GRACE.

Songez à faire uſage
De vos loiſirs,
La raiſon du bel âge
C'eſt le goût des plaiſirs:

Qu'Amour regne en vos fêtes,
Venez ſuivez ſes pas;
Si ce Dieu n'en eſt pas,
Vos jeux ont peu d'apas,
Il vous offre en ces lieux
Vos premieres Conqueſtes;
Il n'attend que vos vœux,
Hâtez-vous d'être heureux.

On danſe.

UNE GRACE, *alternativement avec le* CHŒUR.

Ne ſuivez que l'Amour pour maître.
Craignez moins ſes tendres langueurs,
C'eſt pour lui qu'il vous a fait naître;
Vivez pour lui, méritez ſes faveurs.
Sur ſes pas les plaiſirs vont paroître,
Le chercher, le ſentir, le connoître,
C'eſt le ſeul bien qui ſoit digne des cœurs.

On danſe.

CHŒUR.

Trompettes, éclatez, frapez, percez les Airs,
Eclatez, annoncez un Maître à l'Univers.

FIN DU PROLOGUE.

PERSONNAGES
DE LA
PREMIERE ENTRE'E.

IXION.
JUNON.
MERCURE.
JUPITER.
UNE DES HEURES.
LES HEURES DU JOUR.
LES HEURES DE LA NUIT.
CHŒURS d'AQUILONS.
CHŒURS DE ZEPHIRS.

Bonnard del. J.B. Scotin Sculp.

PREMIERE ENTRÉE.

L'AIR.

Le Théatre repréſente le Palais de Junon.

SCENE PREMIERE.

IXION.

DE la Reine des Airs tout m'annonce la gloire,
Et tout ce que je vois irrite mes deſirs ;
Deſirs ambitieux, hélas ; dois-je vous croire ?
Faut-il vous étouffer & perdre mes plaiſirs ?
Malheureux Ixion, quel eſpoir de victoire
Autoriſe ici tes ſoupirs ?

SCENE DEUXIÈME.

MERCURE, IXION.

MERCURE.

DEpuis que je vous vois à la table des Dieux,
Vous n'avez point encore employé ma puiſſance,
Verriez-vous nos Beautez avec indifference?
Ne m'en impoſez pas ; Mercure a de bons yeux.

IXION.

Tout occupé du rang où mon bonheur me place,
Nul autre ſoin ne m'embaraſſe.

MERCURE.

Pour occuper les cœurs, la grandeur n'a qu'un jour,
Bientôt ſon éclat importune,
Et la plus brillante fortune,
Pour nous déſennuyer, nous rend au tendre Amour.

Aimez, n'eſt-il donc rien qui puiſſe ici vous plaire?

IXION.

Hé bien, conſeillez-moi ; quel choix devrois-je faire?

MERCURE.

MERCURE.

De l'ennuy d'un vieil Epoux,
Conſolez la jeune Aurore,
A Zephire diſputez Flore ;
Quel triomphe ſera plus doux ?

L'une & l'autre vous implore
Contre l'Amant volage & le Mary jaloux.

IXION.

Non, non à ces Beautez je ne rends point les armes.
L'Aurore avec Cephale oublira ſes malheurs ;
Il ſçait l'art de tarir ſes pleurs,
Et Flore connoît peu les charmes
Des fidelles ardeurs.

Non, non, *&c.*

MERCURE.

Pour vôtre cœur généreux & fidelle,
La fierté de Junon ſeroit belle à dompter.

IXION.

De Junon !

MERCURE.

Je ſçay trop vôtre reſpect pour elle.
Par des ſoins empreſſez on le voit éclater.

IXION.

Pour la Reine des Cieux peut-on blâmer
mon zele!

MERCURE.

S'il n'eſt rien dans les Cieux qui vous
puiſſe arrêter,
Deſcendons ſur la terre où Jupiter m'ap-
pelle,
Occupons comme luy quelque aimable mor-
telle.

IXION.

A vos ſages conſeils qui pourroit reſiſter?

ENSEMBLE.

Conſultons le plaiſir, écoûtons moins la
gloire,
Des aveugles mortels évitons les erreurs,
Ils cherchent en aimant l'éclat de la victoire,
Contentons-nous d'en goûter les douceurs.

MERCURE.

Vous ne me ſuivez pas.

IXION.

Préparez la Conquête,
J'attends vôtre retour.

MERCURE.

Je ſçay ce qui t'arrête.

IXION, *à part.*

Auroit-il reconnu l'Objet de mon amour?

SCENE TROISIÉME.

Le Palais de JUNON *s'ouvre, Elle eſt ſur ſon Trône. Le Temps à ſes pieds, les Heures à côté d'elle avec les Aquilons & les Zephirs.* IRIS *paroît ſur ſon Arc derriere le Trône.*

CHŒUR.

TRiomphez, triomphez Souveraine des Airs,
Tout eſt prêt d'obéir à vos ordres divers.

LES ZEPHIRS.

Recevez des Zephirs les paiſibles hommages.

LES AQUILONS.

Ouvrez aux Aquilons & la terre & les mers.

LES ZEPHIRS.

Par de beaux jours enchantons l'Univers.

LES AQUILONS.

Faiſons voler par tout l'horreur & les orages.

LES ZEPHIRS.

L'Aurore de ſes feux va dorer les nuages.

LES AQUILONS.

Faiſons regner la Nuit & les Hyvers.

JUNON.

Aquilons, aux Zéphirs ne faites plus la guerre,
Laiſſez tous les Mortels jouir de mes préſens,
C'eſt des cœurs ſatisfaits que je veux de l'encens,
Junon fait ſon bonheur du repos de la terre.

Diligente Aurore,
Répandez encore
Des feux plus brillans,
Commandez au Temps
D'épargner de Flore
Les treſors naiſſans.

On danſe.

UNE DES HEURES, *alternativement avec le* CHŒUR.

Heures favorables
Aux vœux d'un Amant,
Coulez lentement,
Soyez durables :
Heures de peines & de tourment,
Paſſez promptement.

On danſe.

JUNON, *alternativement avec le* CHŒUR.

Vole à ma voix Dieu du Printemps,
Ton amour conſtant pour Flore
La rendra plus belle encore,
Regne Dieu du Printemps
Rend les Mortels toûjours contents.

On danſe.

JUNON.

Allez Zephirs, calmez le Ciel, la Terre & l'Onde,
Allez, & de Junon répandez les bienfaits :
Qu'Iris annonce au monde
Les beaux jours & la paix.

SCENE QUATRIÉME.

JUNON IXION.

JUNON.

ME trompay-je, Ixion ? vôtre faveur nouvelle
M'assure-t-elle en vous un Ministre fidelle,
A qui je puisse ouvrir mon cœur ?

IXION.

Quelle gloire plus belle,
Quel bien pour moy plus précieux ?
C'est lire dans mon cœur que d'approuver mon zele :
Ah ! de ce seul moment je me crois dans les Cieux.

JUNON.

Vous sçavez qu'en dépit de mon amour extrême,
Jupiter me trahit, m'offense chaque jour.

IXION.

Jupiter eſt perfide, & toûjours Junon l'aime:
Quoi, ce Dieu ſi cheri peut quitter ce ſéjour!
Je l'ay cru moins heureux de ſa grandeur ſuprême,
Que de l'excès de vôtre amour.

JUNON.

Allez cher Ixion, deſcendez ſur la terre,
Mes Aquilons n'obéiront qu'à vous:
Sçachez quelle Beauté plaît au Dieu du tonnerre,
Et livrez la victime à mes tranſports jaloux.

IXION.

Avec bien moins de couroux
La vangeance ſe ſignale,
Ne puniſſez que l'Époux,
Sans ſonger à la Rivale.

JUNON.

Eh! qui peut remplacer Jupiter dans mon cœur?

IXION.

Un Amant moins ſuperbe & plus remply d'ardeur.

JUNON.

Que dites-vous? d'une ardeur indiſcrete,
Quelque Dieu près de moy vous fait-il l'interprete?

IXION.

Un Dieu ! qui donc d'entre eux emprunteroit ma voix,
Pour le bonheur d'un Dieu voudrois-je vous déplaire ?
Non, je vous armerois contre le témeraire.

JUNON.

J'eſtime ce couroux autant que je le dois.

IXION.

Ah ! n'en pouvez-vous pas pénetrer le myſtere ?
Des feux les plus ardens je me ſens dévorer ;
Jugez quelle eſt leur violence,
Si malgré le danger de rompre le ſilence,
Un Mortel à Junon oſe les déclarer ;
Jugez quelle eſt leur violence.

JUNON.

Quel diſcour, quelle horreur, quels tranſports furieux !
Pour jamais évite mes yeux.

IXION.

Non, j'aime mieux les voir tous armez de colere.
Non, précipitez-moi des Cieux ;
Si je ne vous vois pas, rien ne ſçauroit m'y plaire,
Je vous ſuivray par tout à toute heure en tous lieux.
Non, précipitez-moi des Cieux,
Pardonnez ou vangez un amour témeraire.

JUNON.

Quoi ! plus coupable encor, tu braves ma fureur ?

IXION.

Vos bontez m'ont trahy, quand je voulois me taire,
Vous avez arraché le ſecret de mon cœur.
Percez ce triſte cœur, prenez vôtre victime,
Frapez... je ne me puis repentir de mon crime.....
A mes pleurs, à mes cris, à mes vives douleurs,
N'offrez-vous d'autre prix que toutes vos rigueurs ?

Un nuage dérobe JUNON *aux yeux d'*IXION.

Mais, quel nuage nous ſépare :
Déeſſe, où fuyez-vous !... que dis-je ? je m'égare,
Le nuage s'entr'ouvre... O ſpectacle fatal !

SCENE CINQUIEME.

JUPITER, IXION.

JUPITER.

SErs d'exemple aux ingrats, tombe au fonds du Tartare.

IXION.

Dieu cruel, Dieu barbare,
Je meurs du moins ton Rival.

FIN DE LA PREMIERE ENTRE'E.

PERSONNAGES DE LA DEUXIE'ME ENTRE'E.

LEUCOSIE.
DORIS.
ARION.
NEPTUNE.
CHŒURS *de* TRITONS, *&* *de* NEREIDES.

SECONDE ENTRÉE.

L'EAU.

Le Theâtre repréſente le Palais de NEPTUNE.

SCENE PREMIERE.

DORIS, LEUCOSIE.

DORIS.

ENfin, belle Syrene, avez-vous fait un choix
Et Neptune & Thetis, dont nous ſuivons les loix,
Attendent que l'hymen vous fixe en cet empire :
Eole à ce bonheur depuis long-temps aſpire.

LEUCOSIE.

Eole ſoûléve les flots,
Les vents ſont animez par ſon couroux terrible,
De l'Onde il trouble le repos,
Je veux un Epoux plus paiſible.

DORIS.

Favori du Dieu des Eaux,
Protée aſpire à vous plaire.

LEUCOSIE.

Non, c'eſt envain qu'il eſpere
L'emporter ſur ſes Rivaux.

DORIS.

Craignez-vous l'Amour & ſa flame,
Ces plaiſirs que vos chants ont vantez tant de fois?
Il anime vôtre voix;
Ne peut-il regner dans vôtre ame?

LEUCOSIE.

Je ne fuis point l'amour autant que tu le crois.
La Mer étoit tranquille au lever de l'Aurore,
Les ſeuls Zéphirs regnoient dans l'humide ſéjour,
La ſenſible Alcione & l'Epoux qu'elle adore,
Reſpiroïent le calme & l'amour.
Des accents enchanteurs font retentir la rive,
Je porte ſur les flots une vûë attentive,

J'y vois un Apollon nouveau,
Il en avoit la voix, la lyre, tous les charmes;
Cet Objet ſi rare & ſi beau,
Contre tout autre objet donne à mon cœur des armes.

Bruit de Tempête.

ENSEMBLE.

Quel orage! quel bruit! que de feux, que d'éclairs!
Tous les Vents ſoulevent les Mers.

SCENE DEUXIÉME.

On voit au fond du Theâtre un Vaiſſeau qui s'abîme.

LEUCOSIE, DORIS, CHŒUR *de Matelots.*

CHŒUR.

NOus périſſons Ciel! ô Ciel équitable,
C'eſt la mort d'Arion que vange ta fureur.

LEUCOSIE.

Ils vont périr... je plains leur deſtin déplorable,
Doris, intereſſez Neptune en leur faveur.

SCENE TROISIÉME.

ARION *paroît ſur un Dauphin*, LEUCOSIE.

ARION.

VAſtes Mers, dont les flots ont ſervi ma vangeance,
Suſpendez vôtre violence.
Doux charme de mon art, Accords harmonieux,
Devenez plus touchants pour rendre grace aux Dieux,
Que pour implorer leur puiſſance.

LEUCOSIE.

Ah! que mon cœur ſent de troubles ſecrets,
C'eſt lui qui de l'amour m'a fait ſentir les traits.

ARION, *à part.*

J'ignore quel air je reſpire:

à LEUCOSIE.

Où ſuis-je? daignez m'en inſtruire.

LEUCOSIE.

Du Dieu des mers c'eſt ici le ſéjour.

ARION.

Vous êtes donc Thetis ! Ah Déeſſe en ce jour,
Approuvez les tranſports de ma reconnoiſſance.

LEUCOSIE.

Non, non, Thetis me tient ſous ſon obéïſſance ;

ARION.

Dans les arts d'Apollon, élevé dès l'enfance,
Comblé des bienfaits d'un grand Roy,
Je portois mes tréſors aux lieux de ma naiſſance ;
De perfides Mortels s'armerent contre moy;
Dans les flots écumans où me jetta leur rage,

En montrant le Dauphin.

Ce prodige nouveau parût pour mon ſecours ;
Ainſi le Dieu des mers récompenſe l'hommage,
Que ma voix & mon cœur luy rendoient tous les jours.

LEUCOSIE.

Quoy ! c'eſt vous, dont la voix en prodiges feconde,
Animoit la terre & les airs ;
Quoy ! c'eſt vous qui chantiez ce jour ſi cher au monde,
Où la Mere d'amour ſortit du ſein des Mers ?

ARION, *à part.*

Dieux ! que d'attraits ! Dieux ! qu'elle eſt belle !

à LEUCOSIE.

Venus a dans ces lieux de quoi payer mon zele,
D'un ſeul de vos regards je ſerois plus flaté,
Que du prix qu'avoit reçû d'elle,
Le célebre Berger, juge de la beauté.

LEUCOSIE.

Vous ignorez encor qu'une Cour immortelle
A bien d'autres Objets, dignes de vous charmer :
Un cœur ſi promt à s'enflâmer
Pourroit devenir infidelle.

ARION.

Inſenſible juſqu'à ce jour,
J'ignorois les tranſports dont j'oſe vous inſtruire ;
C'eſt un miracle de l'Amour,
Et trop cher à ce Dieu pour vouloir le détruire.

LEUCOSIE.

Je dépens de Neptune... Il vient avec ſa Cour.

SCENE QUATRIÉME.

NEPTUNE, ARION, LEUCOSIE, *Suite de* NEPTUNE.

NEPTUNE.

C'Eſt peu de vous ſauver d'une mort effroyable,
Arion, rempliſſez un deſtin glorieux,
Neptune eſt vôtre Pere.... aſſis parmi nos Dieux,
Vous trouverez ce ſéjour plus aimable,
Que la Terre & les Cieux.

ARION.

Ah! quel bonheur!..

NEPTUNE.

Je veux le rendre plus durable,
Je connois vôtre amour, je vous unis tous deux
à ARION, *&* *à* LEUCOSIE.
Suivez les doux tranſports que ce Dieu vous inſpire,
Qu'il regne, qu'il triomphe, aimez toûjours ſes loix:
Que l'accord de vos cœurs, que l'accord de vos voix
Faſſent l'honeur de cet empire.

ARION & LEUCOSIE.

Soupirons à jamais dans une paix profonde,
Les Fleuves ceſſeront de couler dans les Mers,
Le Soleil ceſſera de ſe coucher dans l'Onde,
Quand nos cœurs briſeront leurs fers,

NEPTUNE.

Vous Habitans de mes rivages,
Venez entre-eux & moi partager vos hommages.

CHŒUR.

Qu'à nos ſons éclatans les Ondes aplaudiſſent,
Fuyez fiers Aquilons, volez tendres Zéphirs;
Que ces beaux lieux, & ces Amans joüiſſent
Du plus profond repos & des plus doux plaiſirs.

On danſe.

LEUCOSIE.

Tendre Amour,
De ce ſéjour
Chaſſez les Cruelles,
Et d'Amants fidelles
Formez vôtre Cour:

Dieu des cœurs,
Sur vos faveurs
Fondez vôtre Empire;
Jamais de martire,
Toûjours des douceurs.

Quel plaiſir de s'enflâmer!
De nôtre eſclavage
Faut-il s'allarmer ?
Non, non, dans le bel âge,
Rien ne dédommage
Du bonheur d'aimer.

On danſe.

LEUCOSIE, *alternativement avec le* CHŒUR.

Jeunes Beautez, venez, c'eſt trop attendre,
Hâtez-vous de porter les chaînes des Amours.

Les fleuves après un long cours,
A Neptune viennent ſe rendre :
Les cœurs après mille détours,
Vont payer à l'Amour le tribut qu'il veut prendre.

Jeunes Beautez, venez, c'eſt trop attendre,
Hâtez-vous de porter les chaines des Amours.

FIN DE LA SECONDE ENTRE'E.

PERSONNAGES DE LA TROISIE'ME ENTRE'E.

EMILIE.

VALERE.

L'AMOUR.

CHŒUR *de* PRESTRESSES *de* VESTA.

CHŒUR *de* CHEVALIERS ROMAINS.

TROISIE'ME ENTRE'E.

LE FEU.

Le Theâtre repréſente le Veſtibule du Temple de VESTA, *on découvre dans le fonds, le Sanctuaire où eſt le Feu ſacré.*

SCENE PREMIERE.

EMILIE, *Troupe de* PRESTRESSES.

CHŒUR.

FLâme que révere
Cet Empire heureux,
De nos fiers Ayeux
Treſor tutelaire,
Rayon précieux
Du flambeau des Cieux,
Nuit & jour éclaire
Et défend ces lieux.

EMILIE.

Brillez dans ces beaux lieux, brillez Flâme éternelle,
Gage de nôtre gloire, Objet de nôtre zele.

Dès mes plus tendres ans asservie à vos loix,
Sous son Empire un autre Dieu m'appelle,
L'Hymen forme pour moi la chaîne la plus belle,
Et je sers vos Autels pour la derniere fois.

Brillez dans ces beaux lieux, *&c.*

CHŒUR.

On vous doit la gloire,
Des jours des Cesars;
Par vous, la victoire
Suit nos étendars.

Unique esperance,
Source de bienfaits,
Versez l'abondance,
Donnez-nous la paix.

On danse.

EMILIE.

O Vesta, terrible Déesse,
Tu veux qu'un trépas honteux,
Soit la peine de la Prêtresse
Qui laisse éteindre tes feux.

BIBLIOTECA POPULAR

AUX PRESTRESSES.

Que vos ſoins aſſidus préviennent ſa vangeance,
Que vos fidelles cœurs attirent ſes bienfaits:
Un nœud myſterieux enchaîne pour jamais
Ses honneurs & nôtre puiſſance.

On danſe.

EMILIE, *à ſa Suite.*

Allez. Tant que la nuit obſcurcira les airs,
Sur le dépoſt ſacré j'auray les yeux ouverts.

SCENE DEUXIÈME.

EMILIE.

AMour, de mon bonheur aſſure le préſage,
Et d'un ſonge importun viens effacer l'image.

SCENE TROISIEME.

EMILIE, VALERE.

EMILIE.

AH ! Valere, quel temps vous préſente à mes yeux !
Un Mortel oſe-t-il pénetrer dans ces lieux ?

VALERE.

Ma flâme impatiente
A vaincu tout obſtale ! Eſt-ce un crime pour moy,
Eſt-ce offenſer le Ciel garant de vôtre foy ?

L'Amour va combler mon attente,
Bientôt l'Aurore naiſſante
Me voit l'heureux Rival des Dieux.
Que je liſe du moins mon bonheur dans vos yeux,
Ne me refuſez pas un regard qui m'enchante.

EMILIE.

Ah ! devez-vous ici me parler de vos feux ?

VALERE.

VALERE.

Quel azile ſi ſévere
Eſt interdit à l'Amour ?
Dans quel Temple ce Dieu ne ſe fait-il pas jour ?
Il eſt le ſouverain des Dieux qu'on y révere.

Vos beaux yeux ſont baignez de pleurs.
Eh, qui les fait couler ?

EMILIE.

Helas ! j'ay tout à craindre :
Le Ciel à nôtre hymen préſage mille horreurs.

VALERE.

Ah ! vous ne m'aimez plus.

EMILIE.

Je ſerois moins à plaindre :
Apprenez donc tous nos malheurs.

Les voiles de la nuit commençoient à s'étendre,
Un ſonge trop flateur vous offroit à mes yeux ;
Je vous parlois. Jamais mon cœur ne fût plus tendre,
Quand de triſtes clameurs ont monté juſqu'aux Cieux.

J'ay vû Veſta! Sa voix a glacé mon courage,
Le Temple en a tremblé. . . du milieu d'un nuage,
Des feux étincelans ont éclaté ſur nous,
Au moment que la mort me ſéparoit de vous.

VALERE.

Reprenez l'eſperance,
Nos feux ſeront victorieux,
Et j'en ay pour garands les Dieux,
Vos attraits, & ma conſtance.

FATIME.

Juſques au jour naiſſant abandonnez ces lieux,
Je vais de mes devoirs remplir la loy ſuprême,
Je dois veiller ici.

VALERE.

L'Amour veille pour nous.

EMILIE.

Ce ſont mes derniers ſoins; les Dieux en ſont jaloux,
Je retourne à l'Autel.

VALERE.

Vous fuyez qui vous aime

EMILIE.

A mon bonheur je m'arrache moi-même,
Je porte à la Déeſſe un cœur trop plein de vous.

VALERE.

L'abſence d'un moment m'eſt un ſuplice extrême.

SCENE QUATRIÈME.

Le Theâtre s'obſcurcit par l'extinction du Feu ſacré, & la clarté céde à la nuit.

VALERE, CHŒUR DE PRESTRESSES.

CHŒUR.

QUel bruit affreux ! quel préſage effroyable ;
O Sort cruel. O Preſtreſſe coupable !

VALERE.

De quels lugubres cris retentiſſent ces lieux ?

SCENE CINQUIEME.

EMILIE, VALERE.

EMILIE.

QU'ay-je fait ! qu'elle horreur ! Tonnez, frappez, grands Dieux :
Sur moi ſeule épuiſez vôtre haine implacable.

VALERE.

Qu'avez-vous, Emilie ! Et quel trouble confus !

EMILIE.

Je tremble. Je frémis. Le Feu ſacré n'eſt plus,
J'entends déja la foudre menaçante,
Les Prêtres, le Senat, les Peuples en fureur,
L'on creuſe mon tombeau, l'on m'y traine vivante,
Et d'une lente mort j'y vais ſubir l'horreur.

VALERE.

Ah ! périſſe plûtôt ce Peuple & ſa puiſſance,
Periſſent mille fois
Les aveugles auteurs de ces barbares loix,
Qui des fautes du Sort, accablent l'innocence:
Je vous verois mourir ! Impitoyables Dieux,
Ah ! ſi des feux ſi purs arment vôtre vangeance,
Qui donc eſt innocent ou coupable à vos yeux ?

EMILIE.

Ne faites point aux Dieux un reproche
inutile.

VALERE.

Fuyons de ces triſtes lieux,
Suivez qui vous adore...

EMILIE.

Où ſera nôtre
azile?
Non, non, laiſſez-moy ſeule attendre le
trépas,
Icy vôtre préſence offenſe trop ma gloire,
Et vos efforts ne me ſauveroient pas;
Adieu, conſervez ma memoire;
Je pardonne au Ciel en couroux,
S'il ajoûte à vos jours, ceux que je perds
pour vous.

ENSEMBLE.

Ciel implacable que j'implore,
Frape, lance tes traits, termine mes mal-
heurs,
Non, non, fay { ſeul } éclater tes ri-
ſur moy { ſeule } gueurs,
Epargne l'Objet que j'adore.
Mais, quel éclat ſe répand dans ces lieux!
C'eſt l'Amour qui deſcend des Cieux.

SCENE SIXIÈME.

L'AMOUR, *un flambeau à la main, descend sur un nuage, & rallume le Feu sacré.*

L'AMOUR, EMILIE, VALERE.

L'AMOUR.

MOn flambeau sur l'Autel fait revivre la flâme
Les maux que fait l'Amour, il sçait les réparer,
Vivez belle Emilie, & rassurez vôtre ame;
C'est vôtre hymen que je viens éclairer.

EMILIE & VALERE.

Tu fléchis les destins contraires,
Amour, ah! qu'à ce prix nos peines nous sont cheres!

L'AMOUR.

Venez Peuples, venez celebrez ce beau jour,
L'Hymen d'une Vestale a fondé vôtre Empire,
Un autre y fait briller le flambeau de l'Amour,
Chantez, ouvrez vos cœurs aux transports que j'inspire.

Les Seigneurs Romains entrent pour mener LA VESTALE *hors du Temple.*

VALERE, *au Peuple.*

Vous qui voyez l'Objet dont je ſuis enchanté,
Applaudiſſez à ma felicité.

On danſe.

VALERE, *à* EMILIE.

Le Feu qu'en ce Temple on adore,
Languit, s'éteint, s'il manque de ſecours:
Le feu qui pour vous me dévore,
A pris dans vos beaux yeux dequoy durer toûjours.

Que de vos chants retentiſſent les airs,
Je triomphe du Sort qui nous faiſoit la guerre,
L'Amour commande au Ciel, à la Terre, aux Enfers,
Et dans la main des Dieux il éteint le tonnerre.

CHŒUR.

Que de nos chants retentiſſent les airs,
Triomphez du Deſtin qui vous faiſoit la guerre;
L'Amour commande au Ciel, à la Terre, aux Enfers,
Et dans la main des Dieux il éteint le tonnerre.

FIN DE LA TROISIE'ME ENTRE'E.

PERSONNAGES DE LA QUATRIEME ENTRE'E.

POMONE.

VERTUMNE.

PAN.

CHŒURS DE CHASSEURS.

DEUX BERGERES.

CHŒURS DE BERGERS & DE BERGERES.

QUATRIÈME ENTRÉE.

LA TERRE.

Le Théatre repréſente les Jardins fruitiers de POMONE.

SCENE PREMIERE.

VERTUMNE,

un maſque de femme, à la main.

AMour, rends à mes feux Pomone moins rebelle,
Mes Rivaux dans ſes fers ont trouvé ſon ſupplice,
Sous ce déguiſement, que m'as-tu inſpiré,
Amour, rends à mes feux Pomone moins rebelle,
Mais, c'eſt-elle que j'apperçoy.

SCENE DEUXIEME.

VERTUMNE, *ſous la forme de* NERINE, POMONE.

VERTUMNE.

BElle Pomone, enfin je vous revoy,
Vous fuyez tous les yeux dans ce charmant azile,
Le bonheur de vous voir n'eſt donc fait que pour moy?

POMONE.

J'y viens réver, c'eſt un plaiſir tranquille;
Nerine, je n'y veux d'autres témoins que toy.
Jardins délicieux, agréables retraites,
Que je vous dois de paiſibles momens!
Beaux Lieux, dont la nature a fait les ornemens,
Heureux qui ſent le prix de vos douceurs ſecretes.

VERTUMNE.

Ne jouiſſez-vous pas du bonheur que vous faites?
Ces Champs ſi fertiles ſi beaux,
Cette Terre docile à vos heureux travaux,
Les Fruits dont elle ſe couronne;
Tout préſente aux yeux de Pomone,
Des triomphes toûjours nouveaux.

POMONE.

J'aime ce ſéjour ſolitaire ;
Des Amants importuns j'y fuis l'empreſſement.

VERTUMNE.

Si quelque Amant pouvoit vous plaire,
Il vous rendroit ce ſéjour plus charmant.
L'Amour ſçait embellir tous les lieux qu'il éclaire,
La ſolitude plaît avec un tendre Amant.
Nos Dieux, de vos rigueurs ne ceſſent de ſe plaindre,
Quoi ! ſerez-vous ſans ceſſe en guerre avec l'Amour ?

POMONE.

Je lui pardonneray, peut-être dès ce jour.

VERTUMNE.

à part,

Ciel ; quel nouveau Rival auray-je encore à craindre ?

On entend un bruit de Chaſſe.

POMONE.

Quel bruit trouble icy nôtre paix ?
Dieux, gardez nos vergers, défendez mon ouvrage,
Contre l'affreux ravage
Des Monſtres des foreſts.

SCENE TROISIÉME.

PAN, VERTUMNE, POMONE.

Troupe de CHASSEURS.

PAN.

LE Monſtre eſt tombé ſous mes traits.
Et ſa dépouille eſt un hommage,
Que mon amour préſente à vos attraits.

POMONE.

C'eſt avec bien du bruit m'expliquer vôtre flâme,

PAN.

L'éclat en ma faveur doit prévenir vôtre ame.

A mille autres appas mon cœur a réſiſté,
Qu'un mutuel amour aujourd'huy vous engage,
Goutez, goutez l'avantage
De triompher d'un Dieu, fier de ſa liberté.

POMONE.

L'apareil de vôtre victoire,
M'éffraye autant que le danger.

PAN.

Faunes, Silvains, chantez ſa gloire,
Sous ſes loix je veux vous ranger,
Elle enchaîne mon cœur & m'ôte la mémoire
Des plus charmants objets qui vouloient
m'engager.

CHŒUR.

Chantons ſa gloire,
Sous ſes loix il faut nous ranger.
On danſe.

PAN, *alternativement avec* LE CHŒUR.

Chantez-tous Pomone,
Chantez ſes attraits
L'Amour vous l'ordonne,
Je céde à ſes traits,
Il regne juſqu'en nos forêts.

Heureux eſclavage!
Un cœur qui s'engage,
Triomphe du poids de ſes fers;
Offrez pour hommage,
Vos charmants concerts:
Sur cent tons divers,
Trompettes, ſonnez dans les airs.
On danſe.

POMONE.

Je reçois vôtre hommage avec reconnoiſſance;
Mais, laiſſez-moi diſſiper ma frayeur:
Allez, & marquez-moi par vôtre obéiſſance,
Ce que je puis ſur vôtre cœur.

SCENE QUATRIÈME.

VERTUMNE, *ſous la forme de* NERINE, POMONE.

POMONE.

VERTUMNE.

AUx ſoupirs du Dieu Pan vous êtes peu ſenſible.

POMONE.

Eloignons-nous, s'il eſt poſſible.

VERTUMNE.

Où voulez-vous aller ?

POMONE.

Je ne ſçai ; ſuy mes pas,
Non, demeure plûtôt.

VERTUMNE.

Je ne vous quitte pas.

POMONE.

Je te cheris, Nerine, & ſçais ton zele extrême.

VERTUMNE.

Non, vous ne ſçavez pas à quel point je vous aime.

POMONE.

Penſes-tu que l'Amour puiſſe encor nous former
Ces douceurs, ces plaiſirs, dont nos chants l'aplaudiſſent ?

VERTUMNE.

Croyez que le bonheur dont les Amants jouiſſent,
Se ſent mille fois mieux qu'on ne peut l'exprimer.
L'hommage du Dieu Pan vous touchera peut-être.

POMONE.

Ah ! qu'un Amant aimable, eſt pour nous dangereux !
à part.
Que mon trouble eſt affreux !
Je voudrois que mon cœur put demeurer ſon maître,
Donne-moy tes conſeils, je n'écoute que toy.

VERTUMNE.

Tout ce que vous voyez vous parle mieux que moy.
Voyez dans ces Vergers la ſource qui ſerpente,
Elle embraſſe cent fois les jeunes arbriſſeaux.
Unie avec l'ormeau, cette vigne abondante
S'éleve & croît ſur ſes rameaux,
Cette autre ſans appui demeure languiſſante.

Ces Palmiers amoureux s'uniſſent en berceaux.
C'eſt le plaiſir d'aimer que le Roſſignol chante.
Ces ondes & ces bois, ces fruits & ces oiſeaux,
Tout vous eſt de l'amour une leçon vivante.

POMONE.

Hélas!

VERTUMNE.

Vous ſoupirez.

POMONE.

Quel mouvement confus!
Voy ſi dans ces jardins on ne peut nous entendre.

VERTUMNE.

Vous êtes ſeule icy, parlez.

POMONE.

Il faut ſe rendre.
Tes conſeils ſont ſuivis. ou plûtôt prévenus,
Du Dieu que je bravois je n'ay pû me défendre.

VERTUMNE.

à part.

Vous aimez!.. quel Objet?.. que va-t-elle m'aprendre?

POMONE.

Tu me juſtifieras au nom de mon vainqueur :
L'Amant que j'aime, ignore ſa victoire :
Nerine, jure-moi de ménager ma gloire.

VERTUMNE.

Ah ! ce n'eſt pas de moy qu'il ſçaura ſon bonheur.

POMONE.

Mais, faudra-t-il toûjours qu'il l'ignore lui-même.

VERTUMNE.

Eh c'eſt.....

POMONE.

Vertumne.

VERTUMNE.

O Ciel !

POMONE.

C'eſt Vertumne que j'aime ?

VERTUMNE, *en ſe demaſquant.*

Vertumne à vos genoux, meurt de joye & & d'amour.

POMONE.

Que vois-je ; O Dieux ! par quel détour
Avez-vous forcé mon ſilence !
Je devrois vous punir d'une pareille offenſe.

VERTUMNE.

N'ay-je pas trop ſouffert à cacher mes
tranſports ?

POMONE.

Contre un Amant qui plaît, on fait de
vains efforts.

ENSEMBLE.

Vole Amour, jouy de ta gloire,
Triomphe, c'eſt à toy que nos plaiſirs ſont
dûs ;
Répare les momens que { mon / ſon } cœur a
perdus
A te diſputer la victoire.

POMONE.

Que tout brille en ces lieux d'une beauté
nouvelle,
Que l'air ſoit plus pur, & la terre plus
belle ;
Et vous que mes bienfaits ont ſoumis à mes
loix,
Venez accourez-tous, & célébrez mon choix.

SCENE CINQUIÉME.

VERTUMNE, POMONE, JARDINIERS ET JARDINIERES.

CHŒUR.

ECchos, réveillez-vous, répetez nos Chanſons ;
De ſi beaux nœuds ſont le bonheur du monde,
Que pour eux des plaiſis la ſource ſoit feconde,
Comme nos plus riches moiſſons.

On danſe.

POMONE.

Charmant Amour, lancez tous vos traits dans mon ame,
Oiſeaux, dont le Printemps renouvelle la flâme,
Chantez, rendez hommage à mon Vainqueur ;
De ce jour ſeulement je compte mon bonheur.

On danſe.

UNE BERGERE, *alternativement avec* LE CHŒUR.

De nos fleurs
Les vives couleurs,
N'ont point à l'Aurore
Couté de pleurs.

Tendre Amour,
Tu les fais éclore,
Tu vaux à Flore
Le plus beau jour.

De tes ardeurs,
De tes langueurs,
Viens répandre les charmes
Dans tous les cœurs.

Plus d'allarmes,
Que tes armes
Soient nos ſoupirs
Et nos plaiſirs.

On danſe.

UNE BERGERE.

Ah! que d'aimables loix
L'Amour impoſe à nos hommages!
Ah! que ſur nous, cent fois
S'épuiſe ſon Carquois:

Il réveille vos ramages,
Oiſeaux, il dit par vos voix:
Cœurs volages,
Cœurs ſauvages,
Fuyez de ces Bois:
Non, non, ſans la tendreſſe
Ne comptons plus de jeuneſſe,
Non, l'Amour ſçait tromper le Temps;
Pour ceux qu'il bleſſe
Tout devient Printemps.

CHŒUR.

Echos, réveillez-vous, *&c.* Page 451.

FIN DE LA DERNIERE ENTRE'E.

TELEGONE,

TRAGEDIE,

Repreſentée par l'Academie Royale de Muſique, l'An 1725.

Muſique de M. la Coſte.

Paroles de M. Pellegrin.

CV. OPERA.

On trouvera dans cette derniere Piece du Tome XIII. les Noms propres des Acteurs & Actrices qui l'ont repréſentée ; Pour conſtater l'Etat de l'Academie, comme on l'a obſervé aux Volumes précédents.

ACTEURS CHANTANS, DU PROLOGUE.

AMALTHE'E,	Mlle Eermans.
VENUS,	Mlle Lagarde.
L'AMOUR,	Mlle Dun.

ACTEURS DANSANS.

SUITE DE VENUS.

Mademoiſelle Deliſle-L.

Monſieur Myon, Mademoiſelle Menès.

Meſdemoiſelles la Martinere, Deliſle-C.

SUITE DE L'AMOUR.

Meſſieurs Dumoulin-L., Thabary, Lamotte, Savar.

Meſdemoiſelles la Ferrierre, Duval, Rey, Thyber.

ACTEURS & ACTRICES Chantans dans les Chœurs du Prologue & de la Tragedie.

COSTE' DU ROY.	COSTE' DE LA REINE.
Meſſieurs	*Meſſieurs*
Flamand.	Corbie.
Bremond.	Morand.
Saint Martin.	Lemire-L.
Loüette.	Bertin.
Deshayes.	Dautrep.
Buzeau.	Corail.
Dupleſſis.	Houbeau.
Naudé.	Ducheſne.
Meſdemoiſelles	*Meſdemoiſelles*
Conſtance.	Millon.
Souris-L.	La Roche.
Antier-C.	Tettelette.
Souris-C.	Charlard.
Dutilliée.	Perignon.
Dun.	Momoto.
Gentilhomme.	Ducoudray.

PROLOGUE.

Le Theâtre repréſente une des Iſles Fortunées.

SCENE PREMIERE.

AMALTHE'E, *Troupe d'*HABITANTS *de l'Iſle Fortunée.*

AMALTHE'E.

PAiſibles Habitants de ces aimables lieux,
Eſt-il des Peuples ſous les Cieux
Auſſi fortunez que vous l'êtes ?
Par l'ordre du Maître des Dieux,
Je verſe à pleines mains dans ces douces Retraites
Mes Tréſors les plus précieux.

Chantez vôtre bonheur extrême ;
C'eſt vôtre unique ſoin dans ces heureux Climats :
Le Plaiſir vous cherche lui-même ;
Il vole au-devant de vos pas.

CHŒUR.

Chantons nôtre bonheur extrême ;
C'eſt nôtre unique ſoin dans ces heureux Climats ;
Le Plaiſir nous cherche lui-même ;
Il vole au-devant de nos pas.

On entend une douce Symphonie.

AMALTHE'E.

Mais, quels Concerts ſe font entendre ?
Ah ! malgré moi, que j'y trouve d'attraits !
C'eſt Venus que je voi deſcendre :
Vient-elle de ces lieux troubler l'aimable paix ?

SCENE DEUXIÉME.

VENUS, AMALTHE'E, *Suite de* VENUS, *Troupe d'*HABITANS *de l'Iſle Fortunée.*

VENUS.

PEuples que le Ciel a fait naître
Pour goûter le ſort le plus doux,
Vous êtes moins heureux que vous ne croyez l'être,
Vous ignorez un bien qui les raſſemble tous;
C'eſt mon Fils, c'eſt l'Amour qui ſeul en eſt le Maître.

CHŒUR.

Hâtez-vous de remplir nos vœux,
Achevez de nous rendre heureux.

AMALTHE'E.

Ce nouveau ſoin qui vous dévore
Vous ôte un bonheur plein d'atraits:
Un ſeul bien qu'on deſire encore
Rend tous les autres imparfaits.
Qu'il vous en coûtera d'allarmes!

VENUS.

Un bien qui coûte cher n'en a que plus de charmes.

Acheve de les rendre heureux,
Amour, répand tes douces flâmes:
Vole, vien verſer dans leurs ames
Le ſeul bien qui manque à leurs vœux.

SCENE TROISIÈME.

VENUS, *Suite de* VENUS, L'AMOUR, *Suite de l'*AMOUR, AMALTHE'E, *Troupe d'*HABITANS *de l'Iſle Fortunée.*

L'AMOUR.

DE tes heureux Sujets le deſtin m'intereſſe,
J'en veux faire d'heureux Amants.
Amours, Jeux & Plaiſirs, qu'à l'envi tout s'empreſſe
A lier tous les Cœurs des nœuds les plus charmants.

On danſe.

VENUS.

Amour, ſur ces charmants Rivages
Fais regner avec toi les plaiſirs les plus doux;
Garde pour d'autres lieux, les funeſtes ravages
Qu'excitent les tranſports jaloux.

Tu dois donner des Loix à tout ce qui reſpire ;
Mais pour former d'aimables nœuds,
Sur les Jeux & les Ris fonde un nouvel Empire,
Et n'enchaîne les Cœurs que pour les rendre heureux.

CHŒUR.

Chantons le ſort heureux où l'Amour nous appelle
Qu'il regne ſur nous à jamais :
Liberté, tu n'as point d'atraits
Au prix d'une chaîne ſi belle.

VENUS.

Non, ces douces Retraites
Ne ſont pas faites
Pour de vains loiſirs ;
C'eſt aux déſirs,
C'eſt aux ſoupirs
A faire les vrais plaiſirs.

Que ſans ceſſe
Mon Fils vous bleſſe ;
Ce n'eſt qu'aux Amours
Qu'on doit les beaux jours.
Tendres flâmes,
Seul bien des ames,
Que vos ardeurs
Brûlent tous les Cœurs.

On danſe.

L'AMOUR.

Non, ce n'eſt qu'un cœur tendre
Qui doit attendre
Des jours pleins d'atraits ;
On n'a jamais
De biens parfaits,
Que l'on n'ait ſenti mes traits.

Dures chaînes,
Cruelles peines,
Le ſort le plus doux
Ne vient qu'après vous :
Mais on aime
L'attente même ;
Un ſeul moment
Paye un long tourment.

On danſe.

AMALTHE'E.

Soyez heureux
Par ma préſence,
Soyez heureux
Cœurs amoureux :
Les biens charmants que répand l'Abondance
Font des Amours
Les plus beaux jours.

VENUS ET AMALTHE'E.

L'Amour, dans ces climats n'a que de douces chaînes :
On ſe livre ſans crainte aux plus tendres déſirs,
Heureux qui peut goûter les plus charmants plaiſirs
Sans éprouver les moindres peines !

CHŒUR.

Chantons le ſort heureux où l'Amour nous appelle,
Qu'il regne ſur nous à jamais :
Liberté, tu n'as point d'atraits
Au prix d'une chaîne ſi belle.

FIN DU PROLOGUE.

ACTEURS CHANTANS DE LA TRAGEDIE.

ULYSSE, *Roy d'Itaque*, M. Dubourg.
CIRCE', *Fille du* SOLEIL, Mlle Antier.
TELEGONE, *Fils d'*ULYSSE *& de* CIRCE', M. Thevenard.
ELISMENE, *Princeſſe de Corcyre*, Mlle Lemaure.
TELEMAQUE, *Fils d'*ULYSSE *& de* PENELOPE, M. Murayre.
MELISSE, *Confidente de* CIRCE', Mlle Souris-L.
NEPTUNE, M. le Mire-C.
UNE MATELOTE, Mlle Mignier.
UN PLAISIR, Mlle Souris-L.
LE GRAND PRESTRE *de* MINERVE, M. Tribou.
UNE BERGERE, Mlle Mignier.

La Scene eſt à ITAQUE.

ACTEURS DANSANS.

ACTE PREMIER.

MATELOTS ET MATELOTTES;

Monſieur D-Dumoulin ;
Meſſieurs F Dumoulin, P-Dumoulin,
Maltaire-L. Maltaire-C. ;
Mademoiſelle Prevôt ;
Meſdemoiſelles Laferiere, Thyber,
Deliſle-C., Binet.

ACTE II.

DEMONS ſous la forme de PLAISIRS;

Mademoiſelle Prevoſt ;
Monſieur Laval, Mademoiſelle Petit ;
Meſſieurs Dumoulin-L., Myon,
P-Dumoulin, Dangeville ;
Meſdemoiſelles Deliſle-L., Duval, Rey,
Lemaire.

ACTE III.

PRESTRES ET PRESTRESSES de Diane ;

Mademoiſelle Menés;
Meſſieurs Laval, Maltaire-C., Maltaire-L., Lamotte;
Mlles. Duval, la Ferriere, Petit, Thyber.

ACTE IV.

DEMONS.

LES TROIS FURIES;

Meſſieurs P-Dumoulin, Laval, Dangeville;
Monſieur Maltaire-C.;
Meſſieurs Pierret, Lamotte, Savar, Tabary, Picard, Eſex.

ACTE V.

HABITANTS D'ITAQUE;

Monſieur Blondy;
Meſſieurs Pierret, Tabary, Javilliers, Savar;
Meſdemoiſelles Rey, Lemaire Verdun, Thyber.

BERGERS ET BERGERES;

Monſieur D-Dumoulin, Mlle. Prevoſt;
Meſſieurs Dangeville, P-Dumoulin, Maltaire-L., Lamotte;
Mlles. Laferriere, Petit, Binet, Deliſle-C.

Bonnard del. J.B. Scotin Sculp.

TELEGONE,

TRAGEDIE.

ACTE PREMIER.

*Le Theâtre repreſente le Rivage d'*ITAQUE.

SCENE PREMIERE.

ELISMENE.

PAiſibles lieux, chers Rivages d'Itaque,
Vous êtes les témoins du trouble de mon cœur.
Ce jour unit mon ſort, au ſort de Telemaque,
Mais, je me flatte envain de faire ſon bonheur:
Rien ne peut diſſiper ſa mortelle langueur.

Paiſibles lieux, chers Rivages d'Itaque,
Vous êtes les témoins du trouble de mon cœur.
Pour chercher ſur ces bords un trône qui m'appelle,
J'abandonne Corcyre, où j'ai reçû le jour;
Je trouve dans ces lieux une brillante Cour;
J'y dois regner ſur un peuple fidéle:
Mais, hélas! dans ce beau ſéjour
Mon cœur s'étoit promis un plus charmant empire;
Cependant, à mes yeux, ſi mon Amant ſoupire,
C'eſt plus de douleur que d'amour.

SCENE DEUXIÉME.

ELISMENE, TELEMAQUE.

ELISMENE.

AH! Prince, aſſez long-temps ſur ce triſte rivage
La mort de Penelope a fait couler vos pleurs;
Ne calmerez-vous point ces mortelles douleurs
Que l'Amour veut que je partage?
L'Hymen va couronner vos feux;
J'en dois faire mon bien ſuprême:
Mais, ſi vous n'êtes pas heureux,
Puis-je eſperer, helas! d'être heureuſe moi-même?

TELEMAQUE.

Je vous aime, Eliſmene, & j'atteſte les Dieux....

ELISMENE.

Non; ces garands de vôtre flâme,
Ces Dieux, par vôtre bouche atteſtez à mes yeux,
Ne ſçauroient diſſiper le trouble de mon ame.
Ce n'eſt pas la foi des ſerments
Qui doit raſſurer les Amants
Contre une inconſtance funeſte;
Un regard, un ſoupir, une tendre langueur,
Se font bien mieux entendre au cœur
Que tous les Dieux que l'on atteſte.

TELEMAQUE.

Mon cœur des mêmes feux ſe ſent toûjours brûler,
Ne doutez point de ma tendreſſe:
Mais, je vois qu'il eſt temps de ne vous rien celer,
Ce jour qui doit m'unir au ſort de ma Princeſſe,
Ce jour heureux me fait trembler.

ELISMENE.

Juſtes Dieux! quel eſt ce myſtere?

TELEMAQUE.

Vous ſçavez que Neptune enflâmé de colere
Pourſuivit l'auteur de mes jours:
Le ſoin d'une tête ſi chere
A ſes ſacrez Autels me fit avoir recours.

J'eſperois, par un ſacrifice,
Au lieu d'un Dieu vangeur, en faire un Dieu propice;
J'entends d'un bruit affreux, ſon Temple retentir;
Mon encens lui tient lieu de crime:
Et la Foudre, prête à partir,
Fait trembler à la fois le Prêtre & la Victime:
Mais, de mon Pere enfin on m'annonce le ſort:
Ce terrible Oracle me frape.

N'eſpere point qu'Ulyſſe à ma vangeance échape;
Le jour de ton Hymen eſt celui de ſa mort.

ELISMENE.

Le jour de vôtre Hymen! malheureuſe Eliſmene,
A quoi te reſervent les Dieux?
Fui plûtôt de ces triſtes lieux.

TELEMAQUE.

Hélas! ſi vous partez, ma mort eſt trop certaine.
Telegone avant moi vous étoit deſtiné;
Lui portez-vous un bien que l'Amour m'a donné?

ELISMENE.

Son bras avoit cent fois défendu nôtre Empire ;
Mais, pour aſpirer juſqu'à moi,
Il falloit être né d'un Héros ou d'un Roy.
Incertain de ſon ſort, il partit de Corcyre,
Pour faire à ſon retour, éclater à mes yeux
Le ſang de ſes Ayeux :
Je lui promis ma main par l'ordre d'une Mere ;
Mais, quand il apprendra qu'Eliſmene eſt à vous,
Que je crains ſes tranſports jaloux !
On doit tout redouter d'un cœur qu'on déſeſpere.

TELEMAQUE.

Je crains de plus cruels malheurs.

ENSEMBLE.

Laiſſez-vous fléchir par nos pleurs,
Dieux, qui nous donnez tout à craindre ;
Eh ! pourquoi les plus tendres cœurs
Sont-ils toûjours les plus à plaindre ?

TELEMAQUE.

On vient célébrer l'heureux jour,
Où mon Pere aborda ce tranquile Rivage ;
Puiſſant Maître des Flots, daigne accepter l'hommage
Que nous t'offrons pour ſon retour.

SCENE TROISIÈME.

ULYSSE, TELEMAQUE, ELISMENE, *Troupe de Matelots, & d'Habitans d'Itaque.*

ULYSSE, *à* TELEMAQUE.

QUe ce jour a pour moi de charmes !
J'oſe enfin me flater d'avoir fléchi les Dieux;
Après de mortelles allarmes,
L'aimable Paix regne en ces lieux.

Peuples, qui vivez ſous ma loi,
La paix dans ces beaux lieux ſuccede au bruit des armes:
Uniſſez vos cœurs & vos voix,
Pour célébrer un ſort ſi plein de charmes.

CHŒUR.

Célébrons un deſtin ſi doux,
Le Ciel répond à nôtre attente;
Chantons la paix qui nous enchante,
Qu'elle regne à jamais ſur nous.

On danſe.

UN MATELOT.

Dans le ſein du repos,
Nous bravons le ravage
Des vents & des flots:
Ne quittons point le rivage,

Goûtons les plaiſirs à longs-traits ;
Jouiſſons de la paix,
Doux repos, regnez à jamais.

Qu'on n'éprouve d'allarmes
Que celles des Amants :
Tout eſt plein de charmes,
Tout plaît juſqu'à leurs tourments.
Cheriſſons les feux
D'un Dieu qui peut combler nos vœux :
Les Ris & les Jeux
Seront le prix de nos larmes ;
Nous ſerons heureux.

On danſe.

UNE MATELOTTE.

L'Amour, comme Neptune,
Lorſqu'un jeune Amant
Va tenter la Fortune,
Fait ſentir en ce moment
Le péril de l'embarquement.

Que de regrets
Pour l'aimable paix
Qu'on craint de perdre à jamais !
Quelle image !
L'on voit le naufrage ;
Rends-nous au rivage,
Amour, tu le peux :
Rends-nous heureux,
Enchaîne les Vents orageux.

La Mer s'agite, on aperçoit pluſieurs Vaiſſeaux; dont un périt.

CHŒUR.

Dieux ! quelle tempête ſoudaine
S'éleve ſur l'humide Plaine !
Que d'infortunez vont périr !
Leur Vaiſſeau vole au gré de l'Onde.

CHŒUR des MATELOTS, *qui ſont dans les Vaiſſeaux.*

Que le juſte Ciel nous ſeconde !

ULYSSE.

Terrible Dieu des Flots, daigne les ſecourir.

SCENE QUATRIÉME.

NEPTUNE, *ſortant du ſein des Flots, & les* ACTEURS *de la Scene précédente.*

NEPTUNE.

ENtendrai-je toûjours cette voix importune
Du plus grand de mes Ennemis ?
Eſt-ce à toi d'implorer Neptune ?
Tremble, malheureux Roi, je vais vanger mon Fils.

TELEMAQUE.

Quelle menace ! ah ! j'en frémis.

SCENE CINQUIÈME.

ULYSSE, TELEMAQUE, ELISMENE, ENSEMBLE.

Dieux qui faites trembler la Terre,
Entendez-nous du haut des Cieux;
Lancez, lancez vôtre Tonnerre
Sur les Mortels audacieux:
Mais, quand vôtre courroux marque vôtre puiſſance,
En puniſſant le crime, épargnez l'innocence.

ULYSSE.

Malgré leurs Décrets rigoureux,
Il faut montrer un front digne du Diadême;
Ces bords ne ſont couverts que de débris affreux,
Faiſons-nous une loi ſuprême
De ſecourir les malheureux.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

Le Theâtre repréſente le Rivage de la Mer.

SCENE PREMIERE.

TELEGONE.

GRands Dieux ! quelle eſt mon infortune !
Faut-il que contre moi le Ciel ſoit irrité !
Par quel crime ai-je mérité
Toute la fureur de Neptune ?

Brûlant du plus ardent amour
Je pars des Rives de Corcyre ;
Du Dieu des vaſtes Mers je traverſe l'Empire ;
Circé doit m'annoncer à qui je dois le jour.
Les Vents, les Flots, les Dieux, contre moi tout conſpire ;
Je fais naufrage, enfin, la mort frappe mes yeux :
Mais, elle fuit encore cette mort favorable,
Et je me vois ſauvé par la main ſecourable
D'un Mortel plus grand que les Dieux ;

Mais, c'eſt lui-même qui s'avance :
Quels doux tranſports m'inſpire ſa préſence ?

SCENE DEUXIÉME.

ULYSSE, TELEGONE.

ULYSSE.

MAlheureux Etranger, jouiſſez du repos
Qu'on ne trouva jamais ſur l'Empire des Flots.
Comme vous, des Deſtins, éprouvant l'injuſtice,
J'ai plus long-temps que vous erré de Mers en Mers.
Eh ! quel nom fut jamais, par d'illuſtres revers,
Plus fameux que le nom d'Ulyſſe !

TELEGONE.

Vous, Ulyſſe ? vous ce grand Roy
Que toute la Grece révere !
Par vos ſoins généreux le jour encor m'éclaire !
Ah ! Seigneur, de quel prix doit-il être pour moy ?
Quand j'apprends à qui je le doy ;

Trop heureux, ſi pour vous je perdois une vie,
Qui, ſans vous, ſous les flots m'alloit être ravie !

ULYSSE.

Que d'un ſi tendre aveu mon cœur eſt ſatisfait !
C'eſt ma plus douce récompenſe ;
Quand on peut inſpirer tant de reconnoiſſance,
On eſt trop payé du bienfait.
Puis-je ſçavoir quel Sang vous donna la naiſſance ?

TELEGONE.

Une imortelle main prit ſoin de mon enfance.
Dieux ! daignez m'aquitter de ce que je lui doy ;
Mais, quelque ſoit mon pere, on veut que je l'ignore,
On m'en fait une dure loy.
Puiſſe-t'il, s'il reſpire encore,
Eſtre moins malheureux que moy ?

ULYSSE.

Pour l'Auteur de vôtre naiſſance,
Quand vous formez ces tendres vœux,
Vous méritez vous même un deſtin plus heureux ;
Mais, après tant de maux, reprenez l'eſperance.

TELEGONE.

Mon deſtin me condamne à traverſer les Mers;
Sans Vaiſſeaux, ſans ſecours, que faut-il que j'eſpere?

ULYSSE.

Tous mes ſecours vous ſont offerts;
Mais, à vos yeux ſi ma préſence eſt chere,
Pourquoi quitter des lieux où vous trouvez un Pere,
Que vous allez chercher au bout de l'Univers?

TELEGONE.

En d'autres lieux l'Amour m'appelle.
Que je parte; & bientôt, à vos ordres ſoumis,
Je rapporte à vos pieds, dans un ſujet fidele,
Toute la tendreſſe d'un Fils.

ULYSSE.

En d'autres lieux vôtre amour vous attire!
Quel eſt l'Objet d'un feu ſi beaux?

TELEGONE.

C'eſt la Princeſſe de Corcyre
Qui m'a ſoumis à ſon Empire;
Et l'Hymen doit pour nous allumer ſon Flambeau.

ULYSSE.

ULYSSE, *à* TELEGONE.

La Princeſſe Eliſmene à vos feux eſt promiſe !

TELEGONE.

D'où peut naître vôtre ſurpriſe ?

ULYSSE.

Que je plains vôtre ſort !

TELEGONE.

Seigneur, que dites-vous ?

ULYSSE.

On lui deſtine un autre Epoux.

TELEGONE.

Que deviens-je ? un Rival m'arrache ma Princeſſe !
Deſtin !

ULYSSE.

C'eſt à l'oubli qu'il faut avoir recours.

TELEGONE.

Eh ! le puis-je ? grands Dieux !

ULYSSE.

A regret je vous laiſſe :
Mais, moi-même, en ces lieux j'ay beſoin de ſecours ;
Je vais implorer la Déeſſe
Qui veille ſur mes triſtes jours.

SCENE TROISIEME.

TELEGONE.

JE ſuis trahi ! quel prix d'un amour ſi fidele ?
On m'arrache Eliſmene ! Ulyſſe, Dieu des Mers !
Mille abîmes m'étoient ouverts ;
Pourquoi ſauver des jours qui n'étoient pas pour elle ?
Ah ! c'eſt trop à la fois éprouver de revers ;
Je ſens que je ſuccombe à ma douleur mortelle.

Il tombe ſur un lit de gazon ; on voit paroître, dans un Char brillant, CIRCE' *Fille du* SOLEIL.

SCENE QUATRIEME.

CIRCE', TELEGONE.

CIRCE'.

QU'une nouvelle Flore embelliſſe ces lieux,
Et qu'un nuage épais nous cache à tous les yeux.

Sur ce gazon, c'eſt mon Fils qui repoſe ;
Le Sommeil par mes ſoins lui prête ſon ſecours ;
C'eſt par moi qu'il ſuſpend le cours
Des tourments que l'Amour lui cauſe :
Mais, tandis que mon Art ſemble le ſoulager,
Je ne ſonge qu'à me vanger.

Vous, qui reconnoiſſez Circé pour vôtre Reine,
Démons, ſecondez mes déſirs ;
D'un malheureux Amant venez flatter la peine :
Volez, transformez-vous en d'aimables Plaiſirs.

SCENE CINQUIÈME.

CIRCE', *Troupe de* DE'MONS *ſous la forme de* PLAISIRS *& de* NYMPHES.

CHŒUR.

CIrcé, de vôtre nom rempliſſez l'Univers ;
Changez à vôtre gré le jour en nuit obſcure :
Triomphez à la fois des Cieux & des Enfers,
Regnez ſur toute la Nature.

On danſe.

UNE NYMPHE.

La conſtance
D'un tendre Amant
Mérite un ſort charmant.
Flateuſe Eſperance,
Volez & calmez ſon tourment.

D'un cœur tendre
Peut-on ſe défendre ?
D'un cœur tendre
Les Ris & les Jeux
Doivent combler les vœux.
La plus dure-peine
Tôt ou tard ameine
Les moments heureux ;
Amants, près de vos Belles
Soyez toûjours fideles,
Ce moment ſi doux
N'eſt pas loin de vous.

On danſe.

UN PLAISIR, *alternativement avec*
LE CHŒUR.

Que la gloire
De la victoire
Anime un Cœur qui veut aimer ;
Dans ſes chaînes
S'il voit des peines,
Mille Plaiſirs doivent le charmer.

Beautez les plus inhumaines,
Envain vos yeux s'arment de rigueurs ;
L'Amour tôt ou tard regne ſur vos cœurs.

C'eſt perdre du temps que ſe défendre ;
Au Dieu d'Amour tout doit ſe rendre :
Eſt-il rien qu'il ne puiſſe enflâmer ?

On danſe.

TELEGONE, *en s'éveillant.*

Quelles ſéduiſantes images
Viennent de frapper mes eſprits !
Où ſuis-je ? quel Palais ! quels aimables Rivages !

CIRCE'.

De tout ce que tu vois ceſſe d'être ſurpris.

TELEGONE.

C'eſt vous ? Circé ! c'eſt vous, favorable Immortelle !

CIRCE'.

Le ſoin de ton bonheur dans Itaque m'appelle.
Je viens ſervir tes feux ; mais apprends à quel prix.

Un Mortel m'a fait une offenſe,
Il faut qu'il en perde le jour :
Sois prêt à ſervir ma vangeance,
Et je ſervirai ton amour.

TELEGONE.

Déeſſe, attendez tout de ma reconnoiſſance.

Que ne vous dois-je point ? helas !
C'eſt peu des tendres ſoins donnez à mon enfance,
Vous m'offrez un bien plein d'appas,
Qui fait ma plus chere eſperance.
Je n'examine rien, commandez, j'obéis.
Vos vœux ne ſeront point trahis ;
Qui faut-il immoler ?

CIRCE'.

Il n'eſt pas temps encore
De te montrer le cœur où ta main doit frapper.

TELEGONE.

Quel qu'il ſoit, à mes coups il ne peut échaper.
Mais enfin, plus long-temps faudra-t'il que j'ignore
De quel Sang les Dieux m'ont formé ?

CIRCE'.

Non ; tu n'en ſeras informé
Qu'après avoir ſervi ma rage.
Je ne te dis qu'un mot, tu ſors du Sang des Rois ;
Que ce premier aveu ranime ton courage.

TELEGONE.

Achevez.

CIRCE'.

Fais ce que tu dois ;
Je t'en apprendrai davantage.

Ne crains point cependant qu'un Hymen odieux,
Malgré Circé, t'enleve ta Princeſſe.
Te diray-je encor plus ? l'Objet de ta tendreſſe
Ton Eliſmene eſt en ces lieux.

TELEGONE.

Eliſmene en ces lieux !

CIRCE'.

Tu la vois qui s'avance ;
Elle eſt prête à trahir ſa foy :
Mais, ne perds jamais l'eſperance,
Tant que Circé ſera pour toi.

SCENE SIXIÉME.

ELISMENE, TELEGONE.

ELISMENE.

QUe vois-je ? Telegone à mes yeux ſe préſente !
Fuyons.

TELEGONE.

Non, demeurez trop infidelle Amante ;
Je ſçay tout ; le Deſtin de mon bonheur jaloux
A vôtre Hymen me défend de prétendre.

ELISMENE.

Eh bien ! puiſqu'en ces lieux on a ſçu vous
l'apprendre,
Vous m'aimez vainement, je ne puis être
à vous ;
Telemaque eſt choiſi pour être mon Epoux.

TELEGONE.

Quoi ! le Fils de ce même Ulyſſe
Qui vient de me ſauver le jour !
Dieux ! quel effroyable ſupplice
De ſentir à la fois & la Haine & l'Amour !
Mais non, ce n'eſt qu'à vous que mon cœur
doit s'en prendre ;
C'eſt vous qui me manquez de foy.

ELISMENE.

En faveur de vos feux que pouvois-je en-
treprendre ?
Pour me donner à vous, il falloit être à
moi.
Une ſuprême loy s'explique pour un autre,
Elle m'a nommé mon Vainqueur ;
Le devoir engage mon cœur ;
C'eſt au dépit à dégager le vôtre.

TELEGONE.

Envain un dépit éclatant
Veut me faire oublier une Beauté cruelle ;
Je ne vous aimay jamais tant :

Toute ingrate, toute infidelle,
A mes yeux enchantez, vous n'êtes que trop belle;
Peut-on voir tant d'appas, & n'être pas conſtant?

Je traverſay les flots, flaté de l'eſperance
De goûter le ſort le plus doux,
J'aſpirois au bonheur d'être un jour vôtre Epoux;
Je ne comptay pour rien les tourments de l'abſence:
J'allois faire briller l'éclat de ma naiſſance,
Pour être plus digne de vous.
Mais, un Rival....

ELISMENE.

Pourquoi vous tourmenter vous-même?
Ce n'eſt que par le ſort que vos vœux ſont trahis:
Ne vous informez point ſi je hais ou ſi j'aime,
J'obéiſſois & j'obéis.

SCENE SEPTIEME.

TELEGONE.

CE n'eſt que le Deſtin qui s'oppoſe à mes vœux !
Elle obéit ! dois-je l'en croire ?
Et puis-je me flater d'une douce victoire ?
Je pourrois encore être heureux !

Suivons le doux tranſport qui de mon cœur s'empare :
Eh ! qui peut mettre obſtacle au ſuccès de mes vœux
Quand pour moi Circé ſe déclare ?
Vangeons là ſans plus balancer.
Je brûle de ſçavoir quel Sang je dois verſer.

Pour couronner mes feux tout eſt d'intelligence,
Je triomphe en cet heureux jour ;
Et quand je vole à la vangeance,
Je ſers ma gloire & mon amour.

FIN DU SECOND ACTE.

ACTE III.

Le Theâtre repréſente le Temple de MINERVE.

SCENE PREMIERE.

CIRCE'.

AMour, trop funeſte vainqueur,
Laiſſe-moi me livrer au tranſport qui m'entraîne
Va, ſors pour jamais de mon cœur;
N'y laiſſe regner que la Haine.

SCENE DEUXIEME.

CIRCE', MELISSE.

CIRCE'.

MOn Perfide ne te ſuit pas?

MELISSE.

Il viendra bientôt ſur mes pas:

Mais que prétendez-vous ?

CIRCE'.

Je l'ignore moi-même.
Mon cœur à chaque inſtant eſt prêt à ſe trahir,
Je ſçay que je dois le hair ;
Cependant malgré moi je ſens trop que je l'aime.

Qu'on a peine à quitter un tendre engagement !
Que de plaiſirs je me rappelle !
Que j'aime à m'occuper de ce premier moment,
Où je vis mon volage Amant
Me jurer à mes pieds une ardeur éternelle !
Ah ! que l'Ingrat étoit charmant !
Qu'il le ſeroit encor s'il m'eût été fidele !

MELISSE.

Mais qu'eſperez-vous d'un amour
Qui vous fut ſi fatal juſqu'à ce triſte jour ?
Des feux dont autrefois vous brûliez l'un pour l'autre,
Vous n'avez eu tous deux qu'un trop funeſte prix ;
Vous avez immolé ſon Fils,
Que je n'oſe appeller le vôtre.

CIRCE'.

Non, Méliſſe, ce Fils ne fut pas immolé,
Je ne t'en dis pas davantage ;
Ulyſſe peut encore réparer ſon outrage :
Qu'il reprenne l'amour dont ſon cœur a brûlé,
Et de nos premiers feux je lui rends ce cher gage ;
Mais, s'il balance encore à me rendre ſa foy,
Ce Fils même....

MELISSE.

Achevez.

CIRCE'.

Qu'il frémiſſe d'effroy.
C'eſt par mes ſoins que l'Infidele
Apprit que ma juſte fureur
L'avoit précipité dans la nuit éternelle,
C'eſt-là le premier coup dont j'ay frappé ſon cœur :
Mais, encore une fois qu'il tremble, qu'il frémiſſe.
Je ne veux le tirer d'erreur
Que pour augmenter ſon ſupplice.
Il vient, je vais ſur lui faire un dernier effort ;
Toi, garde mon ſecret, ou n'atends que la mort.

SCENE TROISIÈME.

ULYSSE, CIRCE'.

ULYSSE.

OSez-vous à mes yeux vous préſenter encore
Après un parricide affreux ?
Fuyez, délivrez-moi d'un Objet que j'abhorre.

CIRCE'.

Cet Objet autrefois attira tous tes vœux.

A mes foibles attraits quand tu rendis les armes
Mes yeux t'étoient plus chers que le Flambeau du jour ;
Je brillerois encor des mêmes charmes,
Si tu brûlois encor du même amour.

Rappelle cet amour.

ULYSSE.

Vous avez ſçu l'éteindre
Dans les flots du ſang de mon Fils.

CIRCE'.

Sans chercher quels forfaits je puis avoir commis,
Songe à ceux qu'il te reſte à craindre.

Tremble.

ULYSSE.

Tremblez vous-même, & redoutez un Roy,
Vous qui m'oſez ici parler en Souveraine.

CIRCE'.

Sois moins fier de ton rang, je regne comme toy;
Mais, qu'eſt-ce pour Circé qu'un vain titre de Reine?

Les Enfers, la Terre & les Cieux,
Tout eſt ſoumis à mon obéiſſance:
Sur le Trône des Rois j'exerce ma puiſſance,
Je lance la Foudre des Dieux.

Je ne ſuis que trop redoutable.
Par pitié pour toi-même, appaiſe ma fureur;
Rends-moi ta foy, rends-moi ton cœur,
Ou ta mort eſt inévitable.

ULYSSE.

Et tu crois que la mort m'inſpire de l'effroi?
A ſon Fils malheureux; joins un malheureux Pere.

CIRCE'.

Eh bien, ſi de ce Fils la mémoire t'eſt chere,
Je te le rends, rends-moi ta foy.

ULYSSE.

Tu me rendrois mon Fils ! je ne t'en crois
qu'à peine.

CIRCE'.

N'en doute point, il voit encor le jour.
Si ſon Sang répandu doit m'attirer ta haine,
Que ſon Sang épargné me rende ton amour.

ULYSSE.

à CIRCE'.

O mon Fils ! mon cher Fils ! rendez-moi
ce cher gage
D'un amour autrefois ſi beau.

CIRCE'.

Commence à réparer l'outrage.
Viens, d'un Hymen trahi rallumer le flam-
beau.

ULYSSE.

Ah ! je vois trop ton artifice.
Qu'entreprens-tu, Barbare ? ô projet inhu-
main !
Si j'oſois accepter ta main,
Du meurtre de mon Fils, je deviendrois
complice.

CIRCE'.

Quel outrage nouveau ? frappons, plus de
retour.
O Toi, qui m'as donné le jour,

Soleil, reconnois-tu ta Fille ?
Faut-il que ta clarté ne brille
Que pour voir le mépris qu'on fait de mon amour ?
Attens, tu vas me voir, à punir qui m'offense,
Plus prompte que ton Char à traverser les Cieux :
Tu ne répandras plus ta lumiere en ces lieux,
Que pour éclairer ma vangeance.

ULYSSE.

Quels transports ? Fui de mes Etats.
Que le jour renaissant ne t'y retrouve pas.

CIRCE'.

Tu ne le verras pas renaître.

ULYSSE.

Tu me braves encor ?

CIRCE'.

Je commande aux Enfers.
Circé va se faire connoître
Aux yeux de l'Univers.

ENSEMBLE.

Démons } prenez vôtre Victime.
Grands Dieux }

Frappez, vangez-moi, vangez-vous.
C'est trop laisser regner le crime ;
Qu'il n'échappe pas à vos coups.

ULYSSE.

On vient ; à nos Autels épargne ta préſence.

CIRCE'.

Au pouvoir de Minerve envain on a recours,
C'eſt ſur de plus puiſſants ſecours
Que Circé fonde ſa vangeance.

SCENE QUATRIÈME.

ULYSSE, ELISMENE, TELEMAQUE, LE GRAND PRESTRE DE MINERVE, *Troupe de Prêtres & de Prêtreſſes de* MINERVE.

LE GRAND PRESTRE.

FIlle de Jupiter, ſur tes ſacrez Autels
Un Roy que tu chéris t'apporte ſon hommage;
Apprends par tes bienfaits au reſte des Mortels
Que tu regnes ſur ce Rivage.

On danſe.

CHŒUR.

Fille de Jupiter, *&c.*

ULYSSE, *au* GRAND PRESTRE.

Miniſtre des Autels, écoûtez vôtre Maître.
Que vôtre ardeur pour moi s'empreſſe de paroître ;
Neptune m'annonce la mort :
Si dans mes triſtes jours Minerve s'intereſſe,
Obtenez de cette Déeſſe
Qu'elle m'éclaire ſur mon ſort.

On danſe.

LE GRAND PRESTRE, *alternativement avec* LE CHŒUR.

Protege-nous toûjours, favorable Immortelle,
D'un Peuple gémiſſant, entends la voix fidele.
La nuit de l'avenir ſe dévoile à mes yeux :
O Ciel ! quel ſpectacle odieux !
Du crime d'un Mortel le Deſtin eſt complice.
Quel Sang ! quelle main ! j'en frémis :
Garde-toi, malheureux Ulyſſe,
De la main de ton propre Fils.

TELEMAQUE.

De ma main ! qu'oſez-vous prédire ?

ULYSSE.

Qu'ay-je entendu ? que chacun ſe retire.
Vous, mon Fils, demeurez.

SCENE CINQUIEME.

TELEMAQUE, ULYSSE.

TELEMAQUE.

AH! Seigneur, croiriez-vous
Le noir projet qu'on vous revele?
Pour recevoir la mort, je tombe à vos genoux;
Mais, en perçant ce cœur, ſongez qu'il eſt fidele.

ULYSSE.

Grands Dieux! à vos décrets je fus toûjours ſoumis;
Mais, ſouffrez que je m'en défie;
Du plus noir des forfaits vous accuſez mon Fils,
Et ſa vertu le juſtifie.

à TELEMAQUE, *en le relevant.*

Non, ce n'eſt pas de toi que je dois me garder;
C'eſt à moi cependant à ne rien hazarder.
Ta vertu, ton amour, tout me paroît ſincere;
Mais, mon Fils, le ſort inhumain
Sans l'aveu de ton cœur pourroit guider ta main
Juſques dans le ſein de ton Pere.
Je crains le parricide & brave le trépas.
Il faut nous ſéparer.

TELEMAQUE.

Nous ſéparer ! helas !

ULYSSE.

Envain ta tendreſſe en ſoûpire ;
La Mere d'Eliſmene a beſoin de mon bras ;
Elle m'offre ſon cœur, ſa main & ſon Empire :
Prévenons nos deſtins, regne ſur mes Etats,
Et je vais regner dans Corcyre.
Mais, avant ton départ, allume le flambeau
D'un hymen ſi cher à ton Pere.

TELEMAQUE.

Ah ! Seigneur plus long-temps ſouffrez qu'on le differe.

ULYSSE.

Quoy ! differer un nœud que tu trouvas ſi beau,
Et qui fait ma plus chere envie.

TELEMAQUE.

Quel hymen, ſans frémir puis-je le prononcer ?
Il vous en couteroit la vie,
Et ſi j'en crois Neptune, il y faut renoncer.

ULYSSE.

Non, quoi qu'il ayt pû vous prédire,
Pour prévenir mon ſort il faut nous ſépa-
rer,
C'eſt Minerve qui me l'inſpire ;
Epouſez Eliſmene & ſans plus differer.

TELEMAQUE.

Ah ! Seigneur cet hymen feroit mon bien
ſuprême,
Mais, enfin, . . .

ULYSSE.

C'en eſt trop, vous aimez,
on vous aime,
J'ordonne, obéiſſez : ſoyez heureux Epoux,
Ou je ne vous prends plus que pour un fils
perfide,
Que le couroux du Ciel reſerve au parricide.

TELEMAQUE.

Dieux ! à quoy me réduiſez-vous.

FIN DU TROISIE'ME ACTE.

ACTE IV.

Le Théatre repréſente une Forêt.

SCENE PREMIERE.

CIRCE'.

A Punir un Perfide avec moi tout conſpire;
Tout s'apprête pour ſon trépas.
Ulyſſe va périr ! Il va périr ! helas !
D'où vient que mon cœur en ſoupire !
Dois-je m'intereſſer pour qui ne m'aime pas?

Amour, ſi ton flambeau ne fait briller ſa flâme,
Que pour rendre le monde heureux ;
Ah ! pour la gloire de tes feux,
Ceſſe de regner dans mon ame.

Tu me fais reſſentir les plus tendres frayeurs,
Pour un Ingrat, pour un Volage :
Malgré moi, je le plains au moment qu'il m'outrage ;
Et prête à me vanger je ſens couler mes pleurs.

Amour, ſi ton flambeau ne fait briller ta flâme
Que pour rendre le monde heureux;
Ah! pour la gloire de tes feux,
Ceſſe de regner dans mon ame.

C'eſt trop me laiſſer attendrir.
Plus l'Ingrat me fut cher, & plus il eſt coupable;
Eſt-ce à moi de le ſecourir?
Non, non, je ne lui dois qu'une haine implacable.

N'écoûtons plus que ma fureur.
Puniſſons, perdons qui m'offenſe.
Si l'amour gémit dans mon cœur,
C'eſt pour me demander vangeance.
Vangeance, vangeance.

SCENE DEUXIÈME.

TELEGONE, CIRCE'.

TELEGONE.

HAtez-vous de me rendre heureux.
A m'apprendre mon ſort vôtre foi vous engage.

CIRCE'.

Je ſuis prête à remplir tes vœux :
Mais, toi-même es-tu prêt à vanger mon outrage ?

TELEGONE.

Mon zele ardent, l'eſpoir de mon bonheur,
Tout vous répond d'un bras vangeur.

CIRCE'.

Quelqu'ardeur qui pour moi t'anime,
Tu trembleras peut-être au nom de la Victime.

TELEGONE.

Moi trembler ! c'eſt trop m'offenſer.
Banniſſez un ſoupçon dont ma gloire murmure ;
Montrez-moi ſeulement le cœur qu'il faut percer.
Vous pouvez encor balancer !
Faut-il qu'un ſerment vous raſſure ?

Dieux tous puiſſants, écoûtez-moy:
C'eſt Circé qui ſe plaint d'une mortelle offenſe,
C'eſt moi qui jure ſa vangeance,
Soyez les garands de ma foy.
Si je trahis ſes vœux lancez ſur moi la foudre,
Réduiſez un parjure en poudre;
Et pour rendre mon ſort mille fois plus affreux
Que mon crime, & que l'Enfer même,
Faites-moi voir tout ce que j'aime
Dans les bras d'un Rival heureux.

CIRCE'.

C'eſt aſſez. Il eſt temps de nommer la Victime
Qu'à ma juſte fureur ton bras doit immoler:
C'eſt Ulyſſe.

TELEGONE.

Grands Dieux!

CIRCE'.

Ce nom te fait trembler!

TELEGONE.

Non, je brave la mort, je ne crains que le crime.
Ulyſſe m'a ſauvé le jour,
Et de ma propre main vous voulez qu'il périſſe!

CIRCE'.

A ton ſerment tu dois ce ſacrifice;
Et plus encore à ton amour.

TELEGONE.

A mon amour ? Ciel ! quel cruel ſupplice !

CIRCE'.

A ſervir ma fureur pourquoi balances-tu ?
De ton ſerment trahi, tu deviens la Victime.

TELEGONE.

Ah ! quand le ſerment eſt un crime,
Le parjure eſt une vertu.
Laiſſez-vous fléchir pour Ulyſſe,
Qu'il vive.

CIRCE'.

Qu'il periſſe.

ENSEMBLE.

Non, non, je ne puis conſentir
CIRCE'. { A laiſſer vivre qui m'outrage.
TELEGONE. { A l'immoler à vôtre rage.
Après / Malgré } le ſerment qui { t'engage, / m'engage,
Eſt-ce à toy / C'eſt à moy } de le garantir
Du coup mortel, prêt à partir ?

CIRCE'.

Qu'il périſſe.

TELEGONE.

Qu'il vive.

CIRCE'

Achevons mon ouvrage.
Mais, puiſqu'enfin ton cœur ſe refuſe à ma haine,
Du coup le plus terrible il faut qu'il ſoit percé.
Telemaque...

TELEGONE.

Achevez,

CIRCE'.

Il épouſe Eliſmene.

TELEGONE.

Juſte Dieux!

CIRCE'.

L'Autel eſt dreſſé.

TELEGONE.

Quel Hymen? j'en fremis.

CIRCE'.

Il eſt ton ſeul ouvrage.
Quel ſpectacle plus doux peut s'offrir à tes yeux?

TELEGONE.

Ah! periſſe plûtôt un Rival odieux.
C'en eſt trop, je me livre à ma jalouſe rage.

SCENE TROISIÉME.

CIRCE'

VA, cours, contre un Rival je viens d'armer ton bras;
Mais ſa mort ne me ſuffit pas.
Envain ton cœur frémit au nom de ma Victime;
Malgré toi par ta main ſon Sang ſera verſé:
Je vais, pour te forcer au crime,
Joindre tout l'Enfer à Circé.

Le Theâtre s'obſcurcit & repreſente l'Enfer.

O Nuit! viens déployer un voile impénétrable,
Qui cache ce myſtere à la clarté des Cieux:
Qu'au bruit de ma voix redoutable,
Tout l'Enfer s'aſſemble en ces lieux.

Et vous, Filles du Stix, Démons, troupe fidele,
Accourez: Circé vous appelle.

SCENE QUATRIÉME.

CIRCE', *les Furies & les Démons.*

CHŒUR.

NOus obéiſſons à ta voix.
Parle: Que prétends-tu? l'Enfer ſuivra tes loix.

CIRCE'.

Je veux percer un cœur perfide ;
Secondez mon juſte courroux :
Je vous demande un parricide ;
Quel crime eſt plus digne de vous ?

CHŒUR.

On nous demande un parricide ;
Quel crime eſt plus digne de nous ?

On danſe.

CIRCE'.

Mon Fils veut immoler ſon Rival à ſa rage ;
Animez les Guerriers que Neptune avec lui
Vient de jetter ſur ce rivage ;
Mais, c'eſt un autre Sang qu'il me faut aujourd'huy.
Megere, Alecton, Tiſiphone,
D'un Epoux infidele il faut percer le cœur ;
D'un Fils juſqu'à ſon Pere étendez la fureur ;
C'eſt à vous à guider le bras de Telegone.

CHŒUR.

Que l'eſprit de trouble & d'erreur
Répande dans les airs un funeſte nuage,
Qui cache le crime au vangeur :
Faiſons regner ſur ce rivage
Et la mort & l'horreur.

FIN DU QUATRIE'ME ACTE.

ACTE V.

*Le Theâtre repréſente le Palais d'*ULYSSE. *On voit dans une grande cour un Thrône deſtiné pour le Couronnement de* TELEMAQUE *&* *d'*ELISMENE, *& un Autel dreſſé pour leur hymen.*

SCENE PREMIERE.

ELISMENE.

POmpeux Aprêts, dont l'éclat m'environne,
Que vous avez d'attraits pour moy?
C'eſt à l'Amour que je vous doy;
C'eſt l'Amour ſeul qui me couronne.
Pour me faire un deſtin charmant,
Je vois qu'en ces lieux tout conſpire;
Je vais regner ſur un puiſſant Empire,
Et ſur le cœur d'un tendre Amant.

Pompeux aprêts, *&c.*

SCENE DEUXIÈME.

TELEGONE, ELISMENE.

TELEGONE.

ARrêtez, Cruelle, arrêtez.
Du trépas que vous m'apprêtez,
Tout annonce à mes yeux les funeſtes approches.
Bientôt, ſur cet Autel fatal,
Vous allez m'immoler à mon heureux Rival.

ELISMENE.

Je vous ſacrifie avec peine;
Je n'ay pas oublié vos glorieux exploits;
Mais, pour obtenir Eliſmene,
Il faut être du Sang des Rois.

TELEGONE.

Quoi? ſans la ſuprême puiſſance,
Je ne ſuis donc pour vous qu'un objet de mépris!
Ah! ſi vous ſçaviez à quel prix
On m'offre le ſecours d'une illuſtre naiſſance...
Si je vous perds, ſi je péris,
C'eſt pour ſauver mon innocence.

ELISMENE.

Que dites-vous ?

TELEGONE.

Qu'un ſilence éternel
Cache un projet ſi criminel.
Mais, lorſque je péris pour m'arracher au crime,
Ingrate, ne vous flatez pas
Que je vous laiſſe en paix jouir de mon trépas.
Tremblez, je ne ferai que changer de Victime :
Il faut que mon Rival, expirant ſous mes coups,
Me vange des Dieux & de vous.

ELISMENE.

Ciel ! je tremble.

TELEGONE.

Je vais l'immoler à ma haine ;
Rien ne peut arrêter mes tranſports furieux :
Trône, Sceptre, Grandeur, je vous cede ſans peine,
Mais, je ne puis ſouffrir qu'on m'arrache Eliſmene ;
Je la diſputerois aux Dieux.

ELISMENE.

Cruel ! qu'oſez-vous entreprendre ?

TELEGONE.

Craignez tout de l'Amour jaloux ;
Je ſens rallumer mon courroux
Aux pleurs qu'un Rival fait répandre.
Plus vous l'aimez, plus la fureur
De mon cœur malheureux s'empare ;
Quand tout eſt prêt pour ſon bonheur,
C'eſt la mort que je lui prépare,
Il va périr.

ELISMENE.

Eh bien, frappe Barbare ;
Tu ne peux le manquer dans le fonds de mon cœur.

TELEGONE.

C'en eſt trop, je me livre aux tranſports de ma rage.
Allons, Ciel ! qu'eſt-ce que je voy ?
De Monſtres inconnus quel affreux aſſemblage !
L'Enfer inonde ce Rivage ;
Il répand l'horreur & l'effroy.
Minerve vainement s'oppoſe à mon paſſage ;
Je ſens que du Deſtin l'irrevocable loy
M'entraîne au crime malgré moy.

SCENE TROISIÉME.

ELISMENE.

ARrête. Il me fuit. Je friſſonne.
Dieux ! ſauvez mon Amant, prenez ſoin de ſon ſort.
Ah ! faut-il, s'il reçoit la mort,
Que ce ſoit l'Amour qui l'ordonne ?

SCENE QUATRIÉME.

ELISMENE, TELEMAQUE.

ELISMENE.

CHer Prince ! eſt-ce vous que je voy ?

TELEMAQUE.

O Ciel ! quel trouble vous agite !
En voudroit-on aux jours du Roy ?

ELISMENE.

Apprenez quel projet contre vous on médite.

TELEMAQUE.

Princeſſe, vous tremblez pour moy !

ELISMENE.

Ah ! quand l'Amour jaloux contre vous prend les armes,
N'ay-je pas ſujet de trembler ?
Telegone en fureur cherche à vous immoler.

TELEMAQUE.

Que pour mon tendre cœur vos frayeurs ont de charmes !
Sans accuſer le ſort, tout mon ſang peut couler,
Il eſt trop payé par vos larmes.
On vient. Par de vaines allarmes
Ne troublez pas un ſi beau jour,
Il n'eſt conſacré qu'à l'Amour.

SCENE CINQUIÈME.

ULYSSE, TELEMAQUE, ELISMENE, *Peuples d'*ITAQUE, *&* CORCYRE, *Troupe de Bergers & de Bergeres.*

ULYSSE.

POur la derniere fois, écoûtez vôtre Maître,
Peuples que j'ay toûjours chéris ;
Je vais vous laiſſer en mon Fils
Un Roi qui mérite de l'être.

Recevez de ma main un don ſi précieux:
Célébrez vôtre Roi, célébrez vôtre Reine;
Que tout retentiſſe en ces lieux
Du nom de Telemaque & du nom d'Eliſmene.

CHŒUR.

Que tout retentiſſe en ces lieux
Du nom de Telemaque & du nom d'Eliſmene.

On danſe.

ULYSSE.

Hâtez mon plus heureux inſtant;
Formez la plus aimable chaîne.
Telemaque, & vous Eliſmene,
Approchez, l'Autel vous attend.

TELEMAQUE & ELISMENE *s'approchent de l'Autel.*

TELEMAQUE & ELISMENE *à l'Autel.*

Redoutables garands de mon amour extrême,
Grands Dieux! je vous atteſte tous.
La Foi qu'à cet Autel je jure à ce que j'aime
Eſt immortelle comme vous.

ULYSSE *donne la main à* TELEMAQUE *& à* ELISMENE, *& ſe va placer ſur le Trône avec eux.*

ON DANSE.

BRUIT DE GUERRE.

ULYSSE, & TELEMAQUE.

Quel bruit !

CHŒUR, *derriere le Theâtre.*

Vangeons-nous, vangeons-nous.

ULYSSE.

Quels cris ſéditieux ! Peuples, ſuivez-moi tous.

ELISMENE, *à* TELEMAQUE.

Ah ! Prince où courez-vous ?

TELEMAQUE.

Où mon devoir me guide.

ELISMENE.

Demeurez;

TELEMAQUE.

On en veut à l'Auteur de mes jours ;
Ce ſeroit être parricide,
Que lui refuſer mon ſecours.

SCENE SIXIEME.

ELISMENE.

Dieux c'eſt en vous ſeul que j'eſpere ;
Protegez le Fils & le Pere.

CHŒUR, *derriere le Theâtre.*

Vangeons-nous, vangeons-nous,
Qu'il n'échape pas à nos coups.

ELISMENE.

A qui s'adreſſe, ô Ciel ! cette horrible menace ?

CHŒUR.

Vangeons-nous, vangeons-nous.

ELISMENE.

Ah ! d'horreur tout mon ſang ſe glace.

CHŒUR.

O déplorable Sort ! ô Fils infortuné !

ELISMENE.

Quel malheur fait gémir ce Peuple conſterné ?

SCENE SEPTIÈME.

TELEGONE, ELISMENE.

TELEGONE.

DAns le ſang d'un Rival j'ay lavé mon outrage.

ELISMENE.

Barbare, dans quel ſang ton bras s'eſt-il vangé?

TELEGONE.

Telemaque n'eſt plus, ſa mort eſt mon ouvrage;
Je triomphe, je ſuis vangé.
Ciel! Ulyſſe expirant à mes yeux ſe préſente.

SCENE HUITIÉME.

ULYSSE *ſoûtenu par* TELEMAQUE, TELEGONE, ELISMENE.

*Peuples d'*ITAQUE, *&* *de* CORCYRE.

ULYSSE.

PEuples, j'ay ſauvé vôtre Roy,
D'un Ennemie fatal j'ay ſçu tromper l'attente.

TELEMAQUE.

Ah! Seigneur falloit-il s'expoſer pour moy:

ULYSSE.

Un Cruel, un Perfide enflamé de furie;
Etoit prêt à t'ôter la vie,
J'ay couru me jetter entre la mort & toy.

TELEGONE, *à part.*

J'ay pû verſer le ſang d'Ulyſſe,
Dieux! armez-vous pour mon ſupplice.
Ah! Seigneur, ordonnez qu'on me donne la mort.

ULYSSE, *à* TELEGONE.

Quoy ! j'ay ſauvé tes jours & je ſuis ta Victime !
Perfide !

TELEGONE.

N'imputez qu'au ſort.
Toute la noirceur de mon crime.

ULYSSE, *à* TELEGONE.

Va, je meurs trop heureux, les Dieux n'ont pas permis
Que je fuſſe immolé par la main de mon Fils.

SCENE NEUVIÈME.

CIRCE', *dans ſon Char, & les* ACTEURS *de la Scene précédente.*

CIRCE', *à* ULYSSE.

SOrs d'erreur, trop coupable Pere,
Telegone eſt ton Fils.

ULYSSE.

Quel myſtere odieux.

TELEGONE, *à* CIRCE'.

Moy, ſon Fils?

CIRCE'.

Ma juſte colere
Ne te laiſſa jouir de la clarté des Cieux;
Que pour vanger un jour ta mere.

à ULYSSE.

Toy m'en crois-tu?

ULYSSE.

J'en croy les Oracles des Dieux.

TELEGONE.

Qu'ay-je fait! malheureux, ô deſeſpoir!
ô crime,
Cruel quel Sang j'ay fait couler.

à CIRCE'.

Inhumaine, il vous faut encore une Victime;
C'eſt à moi de vous l'immoler.

CIRCE'.

Arrête.

TELEGONE.

C'en eſt fait.

ULYSSE.

Trop malheureux Ulyſſe,
O mon Fils! ton trépas augmente mon ſupplice,
Après mon ſang verſé tu m'arraches des pleurs,
Je ſuccombe.

TELEGONE.

Mere Barbare.
L'inſtant qui de toy me ſépare,
Va me joindre à mon Pere, il expire, je meurs.

CIRCE'.

Quel malheur il eſt mon ouvrage,
J'ay mis le comble à mes forfaits.
Partons. Mais, détruiſons ce Trône & ce Palais:
Que tout parle ici de ma Rage.

Les Démons executent l'ordre de CIRCE'.

FIN DU TOME XIII.

BIBLIOTECA POPULAR

Biblioteca Pública de Valladolid

72000515 BPA 1392 (V.13)

RECUEIL

D'OPERA

TOM XIII

BPA
1392